TE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9 446 22 PAGES DERNIÈRE ÉDITION DIMANCHE 1er - LUNDI 2 JUIN 1975

...e à toute évacuation

...général Sharon ...rait être nommé ...seiller de M. Rabin

LIRE PAGE 2

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir ; Tunisie, 180 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 70 pes. ; Grande-Bretagne, 14 p. ; Grèce, 15 dr. ; Iran, 45 ris. ; Italie, 250 l. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,85 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,80 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 8

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris n° 65572 Tél. : 770-91-29

LA TOURNÉE DU PRÉSIDENT FORD

...Europe ...éricaine ...marche

...assisté, au cours de la ...coulée, à Paris d'abord, ...session ministérielle de ...puis à Bruxelles à ...du « sommet » atlan...s premières manifesta...n changement de la ...ie diplomatique amé... Les Etats-Unis, secoués ...revers en Indochine et ...se économique, seraient-...s du souci d'établir des ...intimes, mais aussi plus ..., avec leurs partenaires ...occidentale ? Seraient-...à répondre avec plus de ...ension aux aspirations à ...e économique nouveau ...s avec de plus en plus ...ence par le tiers-monde ?

...pit de quelques signes ...ce serait sans doute ...que de le croire. A y ...de près, les « conces-...faites par M. Kissinger ...bien superficielles.

...résident Ford, répétant ...e auquel s'était livré son ...seur il y a un an, est ...Bruxelles rassurer les ...l'OTAN sur la détermi-...les Etats-Unis de défendre ...face à la puissance ...ue. Mais, ignorant délibé-...les efforts des pays de la ...nauté ... raffermir leur ...n et tendre, comme le lui ...elé M. Giscard d'Estaing, ...union politique, il a repris ...orce le plaidoyer engagé ...73 par M. Kissinger en ...de l'intégration atlantique. ...avec une persévérance ...able que le secrétaire ...s'emploie à tisser entre les ...ves de l'océan ces « solida-...fait » dont la France rêve ...Europe. Après l'Agence de ...e, qui, dans son esprit, doit ...tre d'« atlantiser » non seu-...la politique de l'énergie, ...aussi les programmes de ...hes, notamment nucléaires, ...onde libre », Washington, ...a habilement appui sur la ...té très réelle d'une meil-...rationalisation des moyens ...fense, pousse maintenant ...le l'idée d'une intégration ...lustries d'armement. Si ces ...rands projets étaient me... ...r terme, c'est peut-être ...l'ensemble de l'industrie ...la technologie pétrolière, ...ue, électronique, aéronau-...qui serait géré dans un ...atlantique. Apparemment, ...lle perspective ne chagrine ...les partenaires de la ...au sein de la C.E.E. Ayant ...les ambitions du traité de ...ils pratiquent résolument ...isme » dans les institutions ...par les Etats-Unis, limitant ...prétentions à obtenir la meil-...part possible du gâteau. La ..., quant à elle, ne veut pas, ...peut pas, entraver cette ...ion.

...attendant une hypothétique ...e européenne, Paris a sur-...cherché depuis un an à ...ir les relations entre les ...industrialisés et le tiers-...de. C'est là sûrement un ...d'action où l'Europe pour-...rouver l'occasion d'affirmer ...identité et son influence. La ...rence internationale voulue ...M. Giscard d'Estaing pour ...étiser cette politique pourra-...finalement se tenir ? Là ...e la réponse dépend de ...ington. Mais il serait pour ...ins prématuré de crier vic-...simplement parce que ...issinger accepte à l'O.C.D.E. ...ager avec les pays de l'OPEP ...reste du tiers-monde un ...qui porterait non seulement ...e pétrole, mais aussi sur la ...n des marchés des matières ...ières et la politique de déve-...ment.

...outre, l'« ouverture » de ...Kissinger est assortie d'aver-...nents et de menaces qui évo-...t le ton martial employé aux ...bas jours de la crise de l'hi-...le 1973-1974. Le dialogue cer-...mais à condition que le tiers-...de fasse preuve de raison. A ...rd des Européens, le ton est ...nuancé, mais ils sont, eux ...i, invités à se montrer raison-...es. Leur Communauté est tolé-...à la rigueur, mais à condition ...lle se distingue le moins ...ible du système atlantique.

MADRID : l'Espagne a une place logique dans la communauté transatlantique

déclare le chef de la Maison Blanche

« L'Espagne a une place logique dans la communauté transatlantique », a déclaré M. Ford à son arrivée, ce samedi 31 mai, à 11 heures, à Madrid, pour une visite officielle de vingt-deux heures. Accueilli par le général Franco, le président des Etats-Unis, venant de Bruxelles, où il avait assisté au « sommet » atlantique, qui s'est achevé vendredi, a affirmé également que les peuples espagnol et américain poursuivent *« les mêmes objectifs de paix, de progrès et de liberté »*. Mais plusieurs participants au « sommet » s'étaient montrés peu disposés à envisager un élargissement de l'alliance.

Au cours de cette même session, les États-Unis avaient marqué leur volonté de créer une zone de coopération atlantique qui ne se limiterait pas aux problèmes de défense et a appuyé une suggestion de M. Trudeau en faveur de « sommets » atlantiques fréquents. Les premiers ministres de Grèce et de Turquie, MM. Caramanlis et Demirel, sont restés à Bruxelles, où ils se sont rencontrés samedi matin pour chercher une solution aux problèmes gréco-turcs (Chypre, mer Egée). *(Voir page 22.)*

BRUXELLES : vers la multiplication des « sommets » de l'OTAN

De nos envoyés spéciaux

Bruxelles. — Le « sommet » atlantique, le troisième du genre et le second en moins d'un an, est terminé. Le président Ford était si satisfait de cette réunion, dont il a tenu à rendre compte lui-même à la presse (sans même la présence de M. Kissinger), qu'il a donné son *« vigoureux soutien »* à une proposition de M. Trudeau, de rendre plus fréquentes les rencontres *entre* chefs d'Etat ou de gouvernement de l'alliance. Le premier ministre canadien, qui n'a pas à sa disposition les innombrables occasions de réunions entre alliés que donnent aux Européens les activités de la Communauté, avait souhaité retrouver de la sorte ses collègues un peu plus souvent, pour une discussion moins formelle et un peu plus longue, comme le font les premiers ministres du Commonwealth. Si cette proposition était retenue, *il faudrait* s'attendre à d'autres embarras pour la diplomatie française.

Le dernier rendez-vous bruxellois du président Ford, vendredi 30 mai, était avec MM. Ortoli et Soames, président et vice-président de la Commission européenne, ce qui lui a sans doute donné l'occasion de prononcer enfin quelques paroles d'encouragement à l'égard de la Communauté et de ses efforts. Car auparavant, durant ces deux journées consacrées à la revitalisation de l'alliance, il n'avait pas cru nécessaire de reprendre le traditionnel couplet sur le soutien attentif apporté par les Etats-Unis à l'unification de l'Europe. Il est tout de même remarquable que celle-ci n'ait, à aucun moment, été évoquée dans le discours de M. Ford de jeudi, ni dans aucune de ses interventions publiques !

Cette apparente indifférence ne pourra que préoccuper ceux de ses partenaires qui, soit en s'entretenant avec lui, soit devant le Conseil, avaient choisi de mettre l'accent sur l'importance que leur gouvernement attachait à la cause européenne. Tel fut le cas, jeudi, de MM. Tindemans et Giscard d'Estaing. Ils furent suivis vendredi, par M. Moro, le premier ministre italien, dont l'intervention devant le Conseil, fit une très large place à l'Europe, *« composante essentielle pour l'OTAN »*, et à la nécessité de lui reconnaître le droit à une complète liberté d'action et de décision. Ces appels ont-ils quelque chance d'être entendus ?

MICHEL TATU et PHILIPPE LEMAITRE.

(Lire la suite page 3.)

SALZBOURG : M. Sadate veut entretenir la dynamique de la paix

Le président Sadate était attendu samedi après-midi 31 mai à Salzbourg, après une brève visite officielle à Vienne. Dimanche et lundi, le chef d'Etat égyptien s'entretiendra avec le président Ford de la situation au Proche-Orient et, en particulier, des perspectives de reprise de la conférence de Genève.

De notre envoyé spécial

Salzbourg. — Il y a un an presque jour pour jour, Le Caire recevait, dans une ambiance délirante, M. Richard Nixon, alors président des Etats-Unis pour quelques semaines encore.

Le séjour sur les bords du Nil de M. Nixon concrétisait de façon éclatante la volonté du chef de l'Etat égyptien d'orienter vers les Etats-Unis la plus large part de ses efforts diplomatiques, en vue de parvenir à un règlement au Proche-Orient. En dépit des vicissitudes traversées depuis un an par la politique américaine, du remplacement à la Maison Blanche de M. Nixon par M. Gerald Ford — dont l'Egypte se méfiait au départ en raison de ses sympathies pro-israéliennes — et de l'échec de la dernière mission de M. Kissinger, c'est à cette ligne de conduite que continue de se tenir M. Sadate.

MANUEL LUCBERT.

(Lire la suite page 3.)

SELON UN RESPONSABLE DE SAIGON

La réunification du Vietnam n'interviendrait pas avant cinq ans

Le Nord et le Sud seraient candidats à l'entrée aux Nations unies

Tout indique que la réunification du Vietnam se fera progressivement et n'interviendra pas avant plusieurs années. On indique de source officielle à Saigon, suivant l'agence UPI, qu'à l'issue de trois semaines de discussions, les dirigeants du Nord et du Sud ont conclu qu'il faudrait au moins cinq ans avant que les deux zones soient fondues au sein d'un même pays.

Cette décision explique que Hanoï et Saigon vont sans doute présenter séparément leur candidature aux Nations unies. La nouvelle avait déjà été officieusement annoncée depuis Belgrade. Elle est confirmée désormais de source diplomatique suédoise. Le Nord et le Sud ne feraient pas de telles démarches s'ils devaient se réunifier dans un bref délai.

« Les attitudes des gens, les styles de vie sont totalement différents au Nord et au Sud, et il faudra plusieurs années avant de les rapprocher au point de pouvoir réunifier le pays », *a déclaré un responsable saigonnais à l'agence U.P.I. Certes, il y aura des échanges commerciaux entre les deux zones et il sera facile de se rendre de l'une dans l'autre. Mais le Sud conservera son système politique propre ; c'est ainsi que des élections à l'Assemblée nationale auront lieu dès que les conditions de sécurité le permettront. Saigon aura une place à part. Les mesures socialistes introduites dans le Sud ne toucheront guère la capitale.* « Les Saigonnais ont été pourris pendant des décennies par les Français et les Américains. Il faudra peut-être vingt ou trente ans pour modifier leur mentalité », *a indiqué le responsable déjà cité, selon lequel les Soviétiques joueraient un rôle important dans la reconstruction et le développement de la capitale.*

Dès leur victoire du 30 avril, les révolutionnaires ont répété ce qu'ils n'avaient cessé d'affirmer : « Le Vietnam est un, le peuple vietnamien est un ». *La présence à la tribune officielle de hauts dignitaires de Hanoï lors des fêtes de la libération à Saigon avait souligné cette unité profonde. Cependant, il faut tenir compte des particularités régionales et d'une division qui, pendant plus de vingt ans, a créé deux sociétés différentes. Les dirigeants ont toujours dit qu'il faudrait beaucoup de temps avant de retrouver une homogénéité économique, culturelle, sociale qui, seule, permettra de réunifier le Vietnam dans de bonnes conditions.*

Rappelons à cet égard que le Sud paraît être actuellement dirigé, outre le G.R.P. lui-même, par des responsables nordistes originaires du Sud, comme MM. Pham Hung et Le Duc Tho.

Sur le plan diplomatique, d'autre part, le maintien de la division du pays pourrait permettre à Saigon de s'en tenir à la politique de non-alignement dont le G.R.P. s'est toujours réclamé, et que peut difficilement mener le Nord, membre du camp socialiste. Le Vietnam — Nord et Sud confondus cette fois — tient à préserver en temps de paix une indépendance qu'il a si souvent affirmée en temps de guerre. Les dirigeants de Hanoï et de Saigon auront à « naviguer entre des récifs dangereux. Déjà, à Moscou, la revue Kommounist*, dans une analyse consacrée à l'Indochine et vivement hostile à Pékin, relance le projet soviétique de créer un système de sécurité collective en Asie. D'autre part, le Vietnam et la Chine revendiquent tous deux les petits archipels de la mer de Chine du Sud. Enfin, Hanoï comme Saigon multiplient leurs contacts diplomatiques avec les pays de l'Asie du Sud-Est non communiste, espérant établir avec eux des relations de bon voisinage, tout en s'efforçant de les détacher des divers « impérialismes ».*

(Lire nos informations page 2.)

APRÈS UNE ENTREVUE AVEC LES CHEFS DU M.F.A.

Les socialistes portugais reprennent leur place au gouvernement

Le P.C.F. accuse MM. Mitterrand et Estier d'anticommunisme

Le parti socialiste portugais a annoncé, le samedi 31 mai, qu'il reprenait sa place dans le gouvernement de coalition. M. Mario Soares avait décidé, le 22 mai, de boycotter le conseil des ministres à la suite de la fermeture par les forces armées du journal socialiste Republica.

Vendredi soir, après une nouvelle rencontre entre une délégation du P.S. et le Conseil de la révolution, organe suprême des forces armées, M. Marcello Curto, membre de la délégation socialiste, a déclaré que les divergences entre son parti et les militaires avaient été réglées et qu'il était très satisfait du résultat des conversations. Un communiqué de la présidence annonçait d'autre part que les socialistes s'étaient engagés à soutenir sans réserve le Mouvement des forces armées dans la construction d'une société socialiste, et que le Conseil de la révolution avait promis de corriger certaines « distorsions » de la situation politique.

Cependant, la réouverture de Republica *n'est pas encore acquise. Le ministre de l'information a certes annoncé que les rédacteurs du quotidien pourront revenir dans leurs bureaux dès qu'ils en feront la demande. Mais le rédacteur en chef a déclaré vendredi qu'il craignait que les ouvriers de l'imprimerie ne tentent de l'*« assassiner » *s'il essayait de reprendre la publication normale du quotidien.*

M. Mario Soares devait participer samedi à un meeting organisé par le parti socialiste italien à Milan, aux côtés de MM. Mitterrand, Felipe Gonzalez (Parti socialiste ouvrier espagnol), Andreas Papandreou (Pasok, Grèce) et Carlos Altamirano (parti socialiste chilien).

● *En France, l'affaire portugaise continue de diviser la gauche. Pour M. Paul Laurent, dans* l'Humanité, *le comportement du P.S., solidaire des socialistes portugais, prend* « le sens d'une campagne anticommuniste ». *M. Estier proteste, au nom du P.S., contre cet amalgame.*

L'ANATHÈME

par ANDRÉ LAURENS

Un an après avoir conquis, de justesse, le pouvoir, la gauche française est gravement divisée sur l'affaire portugaise. La polémique qui se développe à ce sujet dans les organes respectifs des partis socialiste et communiste laisse augurer une crise gouvernementale si les dirigeants de l'union de la gauche ne règlent pas, « au sommet », leurs divergences...

C'est, bien sûr, de la politique-fiction, mais comment ne pas penser à ce qu'aurait été le comportement de la gauche au pouvoir en constatant ce qu'il est aujourd'hui dans l'opposition ?

(Lire la suite page 4.)

L'AUDIENCE DES TÉLÉVISIONS

Les antennes de nos clochers

Qui regarde quoi, quand, pourquoi et comment ? On croit savoir. On s'est penché sur les motivations du public. On a analysé ses goûts, ses tendances, ses besoins, ses phobies. On a noté son sexe, son âge, son adresse, sa situation de famille et sa tranche de revenus. On l'a testé, sondé. On a tenu compte de sa grande vanité, de ses petites faiblesses et de cette manie qu'il a de filer en douce pour aller voir un peu ce qui passe sur la chaîne à côté. On a mis toutes ces données sur ordinateur et on a obtenu un certain nombre de schémas-types permettant de tailler aux mesures exactes d'un succès passé un succès espéré. Résultats ? Toujours faux. Pourtant, ces calculs ?... Toujours justes.

Comment expliquer cela ? Cela ne s'explique pas, cela se constate. Et cela se vérifie dans tous les pays d'Amérique et d'Europe où la télédistribution, en augmentant le nombre des options, a d'ailleurs multiplié les risques d'erreur. On peut additionner les chaînes, soustraire certains horaires et diviser par le nombre de récepteurs, on obtient toujours une inconnue : Mme ou M. Tout-le-monde.

(Lire page 11 le reportage de CLAUDE SARRAUTE sur Télé-Luxembourg.)

AU JOUR LE JOUR

FAIR PLAY

Je ne crois pas qu'il faille en vouloir aux Anglais des excès de quelques voyous, lors du match Leeds-Bayern. Mais cela ne leur fait pas de mal de voir mis en cause le mythe du fair play.

Personne n'est bon joueur, et la loyale émulation du sport est une de ces illusions naïves auxquelles il ne faut accorder qu'une confiance limitée.

C'est même peut-être une des grandes vertus des Anglais de ne pas savoir perdre avec grâce. S'ils avaient continué à croire, en 1940, au fair play de Chamberlain et s'ils ne lui avaient préféré les déchaînements rageurs de Churchill, un match Angleterre - Allemagne à Paris, en 1975, aurait eu une tout autre allure.

ROBERT ESCARPIT.

ASIE

Corée du Sud

Séoul fait état d'une tension à la frontière avec le Nord

Séoul *(A.F.P.)*. — M. Suh Jongchul, ministre sud-coréen de la défense, a déclaré le vendredi 30 mai, au cours d'une conférence de presse, que la possibilité d'une nouvelle guerre en Corée était plus grande que jamais, mais que les forces sud-coréennes étaient prêtes à riposter à toute attaque communiste.

Le ministre de la défense a affirmé que les Nord-Coréens construisaient de nouvelles bases aériennes ainsi que des avant-postes pour l'artillerie et l'infanterie à proximité de la ligne de cessez-le-feu. La tension le long de la frontière est préoccupante, a dit le ministre, qui a précisé que l'armée de Séoul comptait six cent mille hommes, *« bien armés et bien entraînés »*, auxquels il fallait ajouter trois millions de miliciens.

D'autre part, la réunion du comité commun pour la normalisation des pourparlers entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, prévue pour vendredi à Panmunjom, a été ajournée *sine die*.

Selon le porte-parole de Séoul, la Corée du Nord a unilatéralement proposé l'ajournement de la réunion en arguant de *« l'aggravation de la tension entre les deux Corées »* et de *« la campagne de guerre menée par le Sud »*.

Le comité se réunissait deux fois par mois pour réamorcer les pourparlers intergouvernementaux entre les deux Corées, suspendus en 1973.

[Selon des sources américaines, citées par le « New York Times », et japonaises, citées par l'agence Kyodo, l'hypothèse d'une intervention militaire de la Corée du Nord contre le Sud aurait été écartée lors des entretiens du leader nord-coréen, M. Kim Il Sung, avec les dirigeants chinois à Pékin en avril. Les Chinois, selon le « New York Times », auraient mis l'accent sur le fait que la réunification devait s'opérer par des voies « pacifiques ». Selon Kyodo, la Chine et la Corée du Nord seraient tombées d'accord pour estimer qu'il n'existait pas de « conditions objectives » pour « la libération du Sud » par la force.]

Vietnam du Sud

La réunification des familles

De notre envoyé spécial

Saigon. — *« Je m'appelle Tran Nam Vinh. Je suis parti au Nord. Aujourd'hui, de retour à Saigon, je cherche ma mère et ma sœur qui habitent cette ville »* ; *« A l'attention de Truong Van Duc, habitant autrefois à Cao-Lanh, parti au Nord, ta mère gravement malade désire avoir de tes nouvelles. »*

Ces annonces, suivies d'adresses et publiées dans une colonne spéciale ouverte récemment par le journal *Saigon libéré*, le nouveau quotidien sud-vietnamien sont lues avec avidité.

Il a beaucoup été question des gens du Nord qui ont gagné le Sud. Mais plusieurs centaines de milliers de jeunes, engagés dans la lutte révolutionnaire ont franchi le dix-septième parallèle en sens inverse, après la signature des accords de Genève, en 1954.

Avec la fin de la guerre, des milliers de familles reprennent espoir. Les petites annonces sont très utilisées mais, depuis le 14 mai, jour où les liaisons postales ont été rétablies entre Hanoï et Saigon, après vingt et un ans d'interruption, des Saigonnais reçoivent des lettres de fils ou de neveux.

La réunification du Vietnam, c'est aussi celle des familles, et cet aspect des choses n'est pas à négliger. Il y a, aussi, le cas des personnes qui sont parties avec les Américains. Des pilotes, pris dans la tourmente des derniers jours d'avril, ont décollé en laissant dans leur village d'origine femme et enfants. En apprenant, mercredi 28 mai, que les télégrammes pour les Etats-Unis étaient acceptés à la poste centrale de Saigon, les Vietnamiens ont eu l'impression que, contrairement à leurs appréhensions, le « rideau de bambou » n'allait pas retomber sur eux.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

DIPLOMATIE

A Vienne

MM. Sadate et Kreisky ont disc de la participation des pays «neut à la conférence de Genève

De notre correspondante

Vienne. — Avant de se rendre ce samedi 31 mai, en fin d'après-midi, à Salzbourg pour y rencontrer le président Ford, M. Sadate a fait une visite officielle d'un peu plus de vingt-quatre heures à Vienne.

Le chef d'Etat égyptien était accompagné du vice-président, M. Mourabak, du ministre des affaires étrangères, M. Ismaïl Fahmi, et du ministre des finances, M. Ahmed Abou Ismaïl. La présence de ce dernier montre l'importance que pourrait revêtir dans un proche avenir la coopération économique entre l'Autriche et l'Egypte. Un accord-cadre en ce domaine a été signé au début de l'année par le ministre du commerce autrichien, M. Staribacher, mais sa mise en pratique se heurte encore à certains problèmes de crédit.

Les conversations de Vienne ont porté principalement sur les perspectives de règlement au Proche-Orient, dont, a dit M. Sadate, *« le chef du gouvernement autrichien serait l'un des meilleurs experts »*. La question de la participation d'un pays neutre comme l'Autriche à la future conférence de Genève a été discutée. M. Kreisky n'est pas, en principe, hostile à une telle idée, lancée par M. Sadate à la veille de son départ pour l'Europe. Toutefois, selon le chancelier autrichien, la présence à Genève de pays « indirectement » concernés par le conflit du Proche-Orient devrait obtenir l'assentiment de tous les Etats « directement » concernés.

Les bonnes relations qu'entretient le gouvernement socialiste de Vienne, tant avec les pays arabes qu'avec Israël, cré conditions favorables à la pation de l'Autriche à u réunion. Cependant, M. estimant que la question nienne constitue le *« cœur blème du Proche-Orient* prononcé, vendredi 30 m le retrait d'Israël de t territoires occupés, nor reconnaître que les deux intéressées devaient accej faire des concessions.

Interrogé sur la propositi cée par le chancelier au de réunir les partis so d'Europe, d'Afrique, de arabes et d'Israël, M. Se déclaré qu' *« il accueillait tiers cette idée »*. Il a qu'il ne voyait pas d'obje ce que des représentants ég participent à une telle con aux côtés des travaillistes liens. *« L'Egypte et Israël bien côte à côte à l'ONU »* ajouté.

Se refusant à préciser s tion avant ses échange M. Ford, le chef d'Etat é s'est contenté de déclarer dernier était, à son avi *honnête homme »*.

ANITA R

● RECTIFICATIF. — U reur a été commise d conversion en francs franç chiffres du commerce égy trichien *(le Monde* du 30 Les exportations de l'Autric l'Egypte s'élèvent à 249 n de shillings, soit 64 milli francs, et ses importati 182 millions de shillings, s viron 47 millions de fra non 6, 4 et 4,7 millions de

A Bucarest

M. Ygal Allon s'est entretenu avec M. Ceause

De notre correspondant

Vienne. — M. Allon, ministre israélien des affaires étrangères, devait terminer samedi 31 mai une visite de quatre jours à Bucarest. Au cours de ce séjour dans la capitale roumaine, M. Allon s'est entretenu avec M. Ceausescu, chef du parti et de l'Etat, et M. Macovescu, ministre des affaires étrangères. Ce dernier, qui est depuis longtemps l'un des principaux artisans de la politique équilibrée de la Roumanie au Proche-Orient, s'était rendu en Israël au mois de septembre 1974.

Les conversations de M. Allon à Bucarest ont revêtu un intérêt particulier, au moment où était discutée en divers endroits la possibilité d'un élargissement de la conférence de Genève à certains pays non directement concernés, mais néanmoins intéressés à un règlement du conflit du Proche-Orient.

La Roumanie, qui est le seul pays communiste à entretenir depuis la guerre de 1967 des relations tant avec les pays arabes qu'avec Israël, s'est prononcée de longue date pour un tel é sement. Les dirigeants ro estiment que la politique d logue *« tous azimuts »* mènent depuis de nom années, les désigne tout n lement pour apporter une c bution aux efforts de paix une région proche de leur

Cette question avait auss l'objet, entre autres, des di sions que M. Ceausescu eues à Damas et au Cair cours d'un voyage éclair in les 24 et 25 avril dernie président Sadate s'est déjà claré favorable à une exte du cercle des participants conférence de Genève. La culté viendrait plutôt de la tiplicité des candidatures. A égard, une certaine concur paraît exister entre la You vie, où M. Sadate vient de s ner, et la Roumanie. La ré visite de M. Macovescu à Bel pourrait avoir eu pour but d liorer la concertation entr deux pays sur cette question.

M.

AMÉRIQUES

Le président Kennedy et l'« élimination » de M. Fidel Castro

Les Etats-Unis vivant en permanence sous le régime de l'examen de conscience, les confessions des uns et des autres relancent des débats que l'on croyait enterrés, provoquant de petits scandales qui, parfois, mis bout à bout, font de grands Watergate. En reconnaissant, vendredi 30 mai, qu'il avait étudié, à la demande du président John Kennedy, divers moyens d'éliminer M. Fidel Castro, le général Edward Lansdale, aujourd'hui à la retraite, a confirmé l'existence d'un complot que plusieurs journalistes, dont MM. Jack Anderson et Tad Szulc, avaient dénoncé dès le milieu des années 60.

Le rôle de la Mafia

Cette fois la machination est avérée, elle peut encore nuire gravement : au mythe qui s'est créé autour du président assassiné. John Kennedy avait très mal accepté l'échec du débarquement de la baie des Cochons en 1961. Le général Lansdale, spécialiste de la lutte anticommuniste en Asie du Sud-Est, fut contacté par un intermédiaire, qui n'était pas le conseiller du président pour les affaires de sécurité nationale, M. Mc George Bundy, mais quelqu'un, a-t-il dit, « de beaucoup plus intime ». *Le propre frère du président, Robert Kennedy, peut-être. Celui-ci était alors ministre de la justice.*

Le nom de Robert Kennedy a d'ailleurs été cité à propos d'une autre affaire de complot contre M. Castro, montée celle-là par la C.I.A. en 1961, avec l'aide de deux « gros bonnets » de la Mafia, Sam Giancana et John Roselli. En échange de l'abandon des poursuites judiciaires lancées contre eux, les deux hommes auraient accepté de tenter d'assassiner le premier ministre cubain. Deux tentatives auraient échoué. Informé en 1962 de cette opération, Robert Kennedy aurait simplement dit à ses interlocuteurs de la C.I.A. : « La prochaine fois que vous aurez affaire à la Mafia, adressez-vous d'abord à moi », *sans émettre d'autre objection.*

Rien n'indique encore que ces attentats manqués aient fait partie des « solutions » proposées par le général Lansdale. Celui-ci voudrait faire croire qu'on n'a pas donné suite à ses suggestions.

La commission d'enquête sur les activités de la C.I.A., que dirige le vice-président Rockefeller, est à l'origine de cette nouvelle « affaire Castro ». Ses travaux coïncident avec le redémarrage d'une autre « affaire Kennedy ». En effet, certains éléments pourraient amener une réouverture du dossier de l'assassinat du président. Il est, à ce sujet, à nouveau question de balistique, de tireurs embusqués, de détecteur de mensonge... et d'hommes de la C.I.A.

A.-M. C.



AFRIQUE

Sahara espagnol

LE GOUVERNEMENT MAURITANIEN RÉITÈRE SES REVENDICATIONS SUR LE TERRITOIRE

Dans une communication au secrétaire général des Nations unies en date du 30 mai, le gouvernement mauritanien a fait part de sa satisfaction à la suite de la déclaration du 23 mai dans laquelle Madrid exprime, selon les termes de Nouakchott, son intention de *« décoloniser dans les meilleurs délais le territoire mauritanien du Sahara »*. Le gouvernement mauritanien émet le vœu que cette décolonisation soit accomplie dans le cadre des Nations unies, *« et selon le processus engagé devant elles »*. Dans une interview accordée vendredi à Nouakchott à l'A.F.P., M. Moktar Ould Daddah, chef de l'Etat mauritanien, a précisé que son pays *« prendra toutes les mesures appropriées afin de préserver ses droits légitimes sur le Sahara, qu'il considère comme faisant partie de son territoire »*.

Le Front de libération et d'unité (FLU), organisation qui milite pour le rattachement du Sahara espagnol au Maroc, a annoncé vendredi à Rabat que ses forces avaient attaqué, le 27 mai, un convoi militaire espagnol à l'intérieur du territoire contesté et qu'elles avaient incendié trois véhicules blindés et douze camions. Cette attaque aurait eu lieu au nord de l'avant-poste espagnol d'Haouzia.

● A MELILLA (enclave espagnole située sur la côte nord du Maroc), l'explosion de trois engins a détruit vendredi 30 mai une cafétéria du centre de la ville, faisant douze blessés. — *(A.F.P., Reuter.)*

Territoire français des Afars et des Issas

L'OPPOSITION MET EN CAUSE LES AUTORITÉS LOCALES A PROPOS DES DERNIERS INCIDENTS

MM. Ahmed Dini et Hassan Gouled, délégués de la Ligue populaire africaine pour l'indépendance, mouvement qui milite pour l'indépendance du Territoire français des Afars et des Issas (T.F.A.I.), et qui s'oppose au gouvernement de M. Ali Aref à Djibouti, ont tenu vendredi 30 mai à Paris une conférence de presse.

M. Dini a affirmé que les récents incidents résultaient d'*« un acte politique délibéré du pouvoir local en place afin de démontrer que la population n'était pas mûre pour l'indépendance »*. *« On a vu à Djibouti,* a-t-il affirmé, *des ministres de M. Aref, et notamment celui de la santé, qui est d'origine Afar, et celui de la fonction publique, issu d'une famille Issa, inciter les deux ethnies à se battre avant d'aller assister ensuite paisiblement côte à côte à la réunion du gouvernement »*.

M. Dini a aussi dénoncé la *« passivité »* des autorités françaises qui ont *« toléré »* les désordres.

Le porte-parole de la Ligue a exprimé ses craintes à la suite de la décision des autorités d'instaurer un couvre-feu. Cette mesure est de nature, a-t-il dit, *« à faciliter l'assassinat sans témoins de membres de l'opposition. En 1967, il y avait eu une centaine de morts, et la plupart des victimes avaient été tuées pendant le couvre-feu »*.

PROCHE-ORIENT

Egypte

TROIS CONDAMNATIONS A MORT DANS L'AFFAIRE DU COMPLOT D'EXTRÊME DROITE

Le Caire *(A.F.P.)*. — Le tribunal supérieur de la sécurité de l'Etat a prononcé, ce samedi 31 mai, la condamnation à mort de trois des quatre-vingt-douze inculpés dans l'affaire du complot d'extrême droite, dite de l'Académie militaire technique égyptienne, qui remonte à avril 1974. Huit accusés ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

Les condamnés à la peine capitale sont Salah Souraya, trente-cinq ans, chef du réseau, Palestinien détenteur d'un passeport irakien et ancien fonctionnaire de la Ligue arabe ; Tallal El Ansari, vingt-trois ans, étudiant à l'université d'Alexandrie et responsable des cellules du mouvement dans cette ville, et Karem El Anadoli, vingt-deux ans, cadet de l'Académie et responsable de ses camarades membres du réseau.

[Les accusés, pour la plupart des étudiants, avaient été arrêtés après l'attaque, le 18 avril 1974, de l'Académie militaire technique d'Héliopolis, située dans la banlieue du Caire. L'objectif des attaquants était de s'emparer du dépôt d'armes de l'Académie, puis, selon l'acte d'accusation, de se rendre au siège du comité central du parti unique, l'Union socialiste arabe, et d'y arrêter le président Sadate en vue de s'emparer du pouvoir. Le coup de force avait échoué. Une vingtaine de personnes avaient été tuées.]

Liban

La situation s'est à nouveau détériorée à Beyrouth

De notre correspondant

Beyrouth. — Alors que la vie à Beyrouth reprenait peu à peu son rythme normal, la situation s'est subitement détériorée vendredi 30 mai dans la soirée, à la suite d'un incident — devant un poste de contrôle de miliciens Kataëb — qui devait coûter la vie à un Palestinien. Rapidement, un vent de panique soufflait dans la capitale : tous les magasins baissaient aussitôt leurs rideaux de fer, tandis que les avenues se vidaient. Démantelés la veille, de nombreux barrages ont été de nouveau dressés aux entrées des quartiers chrétien et musulman.

Une psychose de peur s'est emparée des esprits, entretenue par les rumeurs les plus alarmistes. Tant les Kataëb que les fedayin font état de nombreux enlèvements. Les personnes *« kidnappées »* auraient été soumises à des *« sévices »*. Certaines d'entre elles auraient même été *« mutilées »*. Les opérations d'enlèvement sont en général suivies de *« représailles »*. C'est ainsi que pour obtenir la libération de deux des leurs, les chrétiens de la ville côtière de Damour ont retenu vendredi à titre d'otages les passagers des deux autobus qui se dirigeaient vers le sud du pays. Tard dans la soirée de vendredi, un combat de rue entre miliciens Kataëb et fedayin palestiniens se déroulait dans le centre commercial de Beyrouth, de part et d'autre de la rue de Damas, ligne médiane séparant le secteur chrétien du secteur musulman de la capitale.

Les leaders traditionnels de tout bord, y compris les Palestiniens, paraissent nettement débordés. Les services d'ordre « privés » de la résistance et des Kataëb assurent que les prises d'otages, les exactions et les tortures sont le fait d'éléments qui échappent complètement à leur autorité.

Désigné pour former le nouveau cabinet, M. Rachid Karamé n'est pas au bout de ses peines. Il va prendre tout son temps pour constituer une équipe qui représente l'éventail politique sans aucune exclusive. Il a demandé, vendredi, au chef de l'Etat de l'aider à convaincre les Kataëb et le leader de la gauche, M. Kamal Jumblatt, avec lequel il entretient d'excellents rapports, pour qu'ils acceptent de participer à un même gouvernement, *« rien que pour écarter le spectre de la guerre civile »*.

EDOUARD SAAB.

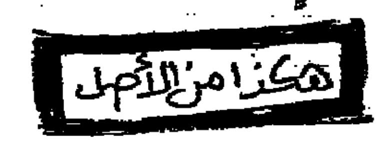
Israël

LE GÉNÉRAL SHARON POURRAIT ÊTRE NOMM CONSEILLER DE M. RAB

Tel-Aviv *(A.F.P.)*. — Le gén Sharon, dont les troupes s'éta distinguées pendant la gu d'octobre 1973 en traversan canal de Suez, serait nor conseiller du premier mini pour les affaires de défense tionale, indique *Al Hamish* organe du Mapam, parti socia marxiste, membre de la coali gouvernementale israélien *Maariv* attribue cette fuite au que le Mapam, parti des « lombes », serait opposé à c nomination en raison des opin tranchées du général Sharon, est hostile à toute évacuation la Cisjordanie et des cols Sinaï.

Ce journal rappelle que général, qui jouit d'un gr prestige au sein de l'armée, a renoncé à ses activités politiq au sein du Likoud (parti na naliste) pour reprendre du s vice actif, et il était question lui attribuer d'importantes fo tions dans l'état-major. Toutef le général Mordekhaï Gur, c de l'état-major, s'y est vivem opposé.

Maariv écrit qu'en raison graves événements qui pourrai survenir dans les prochains m M. Rabin a voulu s'assurer collaboration du général Shar Toutefois, la nomination de cel ci n'avait été, samedi, ni conf mée ni démentie.



هكذا من الأصل

DIPLOMATIE

A Vienne

M. Sadat et Kreisky ... la participation des ... à la conférence d...

...date et la dynamique de la paix

(... la première page.)

...tretiens avec le prési-
...ain, le chef de l'État
...'attendait cependant
...racle. Il s'agit avant
...change de vues et d'in-
...devant leur permettre
... à l'autre de préciser
...ions, notamment au
... reprise de la confé-
...enève dans les mois à
... Sadate est arrivé à
... à l'issue d'une tournée
...e pays arabes, et n'a
...u'il allait se présenter
... Gerald Ford comme le
...le de « la grande majo-
...ys membres de la Ligue
...e renforcement de la
... Caire ne peut être, de
... vue, que favorable aux
...e succès de la future
... de Genève, le prési-
...e estimant depuis long-
... les Arabes devraient
... à cette réunion « un
...».
... part, après la rencon-
... MM. Kissinger et Gro-
...9 mai à Vienne, le pré-
...yptien est en droit de
...e Russes et Américains
...ourd'hui prêts à une
... concertation, sans la-
...serait illusoire de tra-
...un règlement durable du
...u Proche-Orient.
...iverses interviews accor-
...ant son départ pour
... M. Sadate a clairement
... entendre qu'il venait à
...g pour jeter les bases
...lle solution. Cela ne si-

gnifie pas, pour autant qu'il rejette *a priori* une reprise de la politique des « petits pas » de M. Kissinger. Il reste, *à l'évidence*, ouvert à toute procédure susceptible, comme il le dit, d'« *entretenir la dynamique de la paix* », la réouverture du canal de Suez, trois jours seulement après la fin des conversations avec M. Ford, pouvant être interprétée comme l'une des manifestations de cette volonté. Cependant, les obstacles qui avaient conduit à l'impasse la dernière tentative du secrétaire d'État américain demeurent. En outre, la confiance que M. Sadate continue d'accorder à M. Kissinger est sans doute l'un des éléments qui nourrissent le malentendu soviéto-égyptien.

On s'attendait à Salzbourg que M. Sadate sonde son interlocuteur à propos du problème palestinien. Où en est-on à Washington sur cette question ? M. Ford en reste-t-il toujours à sa position de l'automne dernier, lorsqu'il avait dit qu'Israël devrait négocier l'avenir de la Cisjordanie « *avec la Jordanie ou avec l'Organisation de libération de la Palestine* » ? Ou bien les États-Unis sont-ils prêts à faire un pas de plus et à reconnaître l'O.L.P. comme l'unique représentante des Palestiniens ?

Un autre M. Ford

Pour la visite de MM. Ford et Sadate, la ville de Salzbourg a été mise quasiment en état de siège. Près de deux mille cinq cents agents de sécurité ont été mobilisés auxquels s'ajoutent les équipes spéciales amenées par les deux chefs d'État. Parmi les « gorilles » américains, figure un certain Richard E. Keiser, qui serait le sosie parfait de M. Gerald Ford et qui a déjà serré, en diverses occasions, des centaines de mains pour le compte de son « patron ».

Lorsque les autorité autrichiennes donnèrent leur accord pour la venue à Salzbourg les 1er et 2 juin de MM. Ford et Sadate, sans doute avaient-elles oublié que se tenait presque aux mêmes dates (31 mai et 1er juin), dans la ville, un grand rassemblement du Kameradschaftsbund. Quelque vingt-cinq mille membres de cette association « patriotique » ont installé leurs quartiers sur les bords de la Salzach. Un défilé pour « la fidélité, la patrie et l'amour de la terre natale » était prévu pour dimanche. A la suite de quoi les « kameraden » se proposaient de pique-niquer devant la « Residenz » des princes-archevêques de Salzbourg, où MM. Ford et Sadate devaient commencer, quelques heures plus tard, leurs entretiens.

Cette manifestation n'est pas la seule à faire concurrence à la rencontre « historique » américano-égyptienne. Au programme des festivités de la ville, au cours du week-end, figuraient aussi un congrès sur les gaz liquéfiés, une session de l'Union européenne des fabricants de bougies, un séminaire financier, et le Hokuspokus 75, réunion internationale de prestidigitateurs et de magiciens. De quoi donner à rêver à M. Kissinger !

M. Sadate réside dans le charmant château de Fuschl, à 25 kilomètres de Salzbourg. Située sur un promontoire au bord du lac du même nom, cette demeure, jadis pavillon de chasse des princes-archevêques, fut la propriété de Ribbentrop. Le président des États-Unis loge pour sa part dans le célèbre château de Klesheim, situé aux abords de la ville.

MANUEL LUCBERT.

A Bucarest ...

...A CONFÉRENCE ...A NON-PROLIFÉRATION S'EST ACHEVÉE ...ANS L'AMBIGUITÉ

...e (A.F.P.). — Les quatre-
...uatorze signataires du
...le non-prolifération nu-
...viennent de confirmer à
... leurs engagements, mais
...nt diversement les résul-
... traité.
...délégués, réunis à Ge-
...5 au 30 mai, se sont pra-
...ent tout le temps opposés,
... violemment, et s'ils ont
...une « déclaration finale »,
... d'entre eux ont émis des
... importantes sur ce docu-
...dopté par consensus parce
...ote aurait été difficile.
...élégués ont implicitement
... la *Chine*, la France et
... se joindre à ce traité, et
...é aux Super-Grands d'ac-
...leurs négociations SALT.
... proposé la création de
...énucléarisées et pris ren-
...s pour 1980.
...S.S. a obtenu une réfé-
...u « *traité sur le désarme-
...néral et complet* » qu'elle
...he depuis longtemps, mais
...identaux ont fait inclure
...ention sur le « contrôle
...tional strict et efficace »
...exigent. Les pays non
...res ont imposé une clause
...essation de la course aux
...nts et des explosions ato-
... et sur la nécessité de
...s effectives pour le désar-
...t nucléaire. Mais l'U.R.S.S.
...États-Unis ont obtenu que
...pelle que le club atomique
...initivement complet.
...résultats ont été acquis
... d'âpres négociations entre
...amps bien tranchés : d'un
...s pays qui ont des armes
...res et ceux qui sont
...cus que ceux-ci les pro-
...t contre une attaque ou
...ntage atomique. De l'au-
...us les autres pays, tous
...ignés, qui, en signant le
...de non-prolifération, se sont
...s à ne pas acquérir d'ar-
...tomiques. Maintenant ils
... sentiment d'avoir fait un
...é de dupes, parce que les
...nces atomiques continuent
...velopper leurs arsenaux.

...nouveau ... proutt...

DIPLOMATIE

LA RÉUNION DE L'OTAN A BRUXELLES

Vers de nouveaux « sommets » ?

(Suite de la première page.)

L'objectif des États-Unis reste à l'évidence de promouvoir, sous leur direction, une zone de coopération atlantique dont les compétences dépasseraient très largement la défense. On comprend que dans un tel projet la création d'une Europe unie et libre de tout lien n'ait guère de place.

L'idée de voir l'alliance servir de *point de départ à une intégration* atlantique sur les plans économique et militaire ne séduit guère cependant *plusieurs des pays membres*. M. Sauvagnargues est intervenu pour faire supprimer les passages *du communiqué qui, a-t-il expliqué*, auraient pu donner l'impression que l'OTAN serait habilitée à traiter d'affaires telles que l'énergie, la *monnaie ou les relations avec le tiers-monde*. « *L'OTAN est une organisation de défense*, a observé le ministre français devant les journalistes. *Il ne faudrait pas lui donner des compétences qui ne seraient pas les siennes.* » Agir de la sorte, a-t-il ajouté, « *aboutirait à charger la barque de telle sorte que l'Alliance ne serait pas en mesure de faire face à ses tâches, ce qui pourrait provoquer une certaine crise* ».

L'activisme américain

Cette volonté de la France, et peut-être de quelques-uns de ses *partenaires européens*, de s'opposer à des empiètements qui deviendraient embarrassants, ne semble *pas suffisante pour freiner l'* « activisme » des États-Unis. L'accent mis par le président Ford sur la nécessité *pour les pays membres d'accélérer* la rationalisation de la production et des échanges d'armes et d'équipements, paraît à cet égard significatif. La nouvelle agence pour les armements, mise à l'étude il y a une semaine, sur proposition de M. Schlesinger, par les ministres de la défense de l'OTAN, peut être considérée, en effet, comme un prolongement, une réplique de l'agence internationale de l'énergie créée il y a un an sur l'initiative de M. Kissinger. Si ce projet voit le jour, c'est *un très large pan de l'activité industrielle* incluant les industries de pointe et, notamment, l'électronique, qui se trouvera alors organisé à l'échelle atlantique et, comment en douter ?, sous le contrôle des États-Unis.

Cette nouvelle offensive n'a pas encore provoqué de réactions du gouvernement français. M. Sauvagnargues, dont l'emploi du temps a été très chargé la semaine passée, admet qu'il n'a pas encore étudié le dossier. Ses commentaires sont donc encore imprécis : « *La standardisation et la rationalisation des armement, c'est un objectif que nous approuvons, mais nous voulons mettre l'accent sur la rationalisation de cette industrie en Europe.* » On se rassure, du côté français, en observant que le projet d'agence au sein de l'OTAN, lancé par M. Schlesinger, est loin d'aboutir, et on ne prête pas trop attention au fait que l'idée a été immédiatement reprise et appuyée avec force par le président Ford.

On fait valoir que ce projet OTAN n'est pas le seul. La Belgique souligne la nécessité d'une « *action européenne* » Ne vient-elle pas de *proposer la mise en place d'une « agence européenne d'armement », « qui aurait pour mission, en liaison étroite avec les institutions communautaires de l'alliance atlantique, la définition et l'exécution d'une politique industrielle commune en matière d'armements* » ? On peut raisonnablement placer sur le même *pied ces deux projets, l'européen et* l'atlantique Alors que le premier n'a été étudié par personne, le second, en revanche, a déjà trouvé un large appui parmi les ministres de la défense de l'alliance qui se montrés résolus à prendre des décisions concrètes dans les meilleurs délais.

Outre la querelle gréco-turque, divers sujets en discussion ont donné lieu à de nombreuses déclarations tout au long de la deuxième journée des travaux

● LA SITUATION AU PORTUGAL. — Après son entretien avec le général Gonçalves, M. Ford a réaffirmé *ses préoccupations*, avec, toutefois, une note plus agréable pour les dirigeants portugais « *J'ai exposé la contradiction qui surgirait si des éléments communistes venaient à dominer la vie politique au Portugal* », a-t-il dit, mais après avoir rappelé la « *grande sympathie* » qu'avait fait naître chez tous les membres de l'alliance la révolution d'il y a un an, « *que nous avons tous saluée* ». « *Espoir et vigilance* », telle a été sa conclusion, reprise avec plus ou moins de *vigueur par d'autres participants*. Ainsi le premier ministre des Pays-Bas, M Den Uyl, a émis le vœu que *la volonté exprimée par le peuple* portugais, lors des dernières élections « *soit respectée par chacun à l'intérieur, comme à l'extérieur du Portugal* » Le chancelier Schmidt, tout en admettant que « *des structures démocratiques ne peuvent être bâties en un jour* », a fait valoir qu' « *une évolution non démocratique pourrait créer des problèmes à l'intérieur de notre Communauté et conduire, en fin de compte, à une situation incompatible avec l'appartenance à l'alliance* ».

Le général Gonçalves se *réservait de commenter la session au cours* d'une conférence de presse convoquée pour samedi après-midi. On *remarque en attendant*, que les Portugais ont signé sans réserve le communiqué. La seule note originale — *encore qu'orthodoxe, même en langage atlantique*, — a été le vœu exprimé par le premier ministre de *Lisbonne dans son discours de voir* les négociations en cours conduire à « *une dissolution des blocs qui s'affrontent actuellement en Europe et dans le monde* ».

● LES TENTATIVES AMÉRICAINES D'ASSOCIER L'ESPAGNE A L'ALLIANCE (et, pour commencer, de mentionner dans un document collectif la contribution de ce pays à la défense commune) n'ont pas été couronnées de succès, puisque le communiqué n'en fait aucune mention. Seules la France et, éventuellement, la Turquie semblent n'avoir pas fait d'objection à ce projet. En *revanche, les premiers ministres de* Grande-Bretagne, de Norvège, du Danemark, du Canada et d'autres pays ont marqué dans leurs discours leur hostilité à un geste en direction de Madrid. Le plus net a été M. Den Uyl, pour qui « *tout bénéfice militaire qui pourrait résulter d'un geste envers le régime espagnol serait annulé par la perte de crédibilité politique dont l'alliance souffrirait de ce fait* ». (...) « *Nous saluerons une coopération avec l'Espagne*, a-t-il ajouté, *aussitôt que ce pays sera revenu à un système démocratique de gouvernement.* » Autrement dit, le moment n'est pas venu de tendre la main à l'Espagne.

Va-t-on assister à un durcissement des membres de l'alliance à propos de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.) ? Déjà *le* discours de M. Ford, jeudi, était apparu plus dur que les précédents à ce sujet Le président américain s'est montré *plus mesuré* dans sa conférence de presse du lendemain, affirmant que « *des progrès sont en cours* » à Genève (on rapporte en effet que les Soviétiques ont fait quelques concessions cette semaine sur les points en discussion). Toutefois, le communiqué se borne à « *espérer* » la conclusion des travaux dans un *proche avenir et insiste*, comme le président Ford l'avait fait jeudi, pour que la conférence « *se traduise en actes* ».

Là encore, M. Den Uyl est allé plus loin que ses collègues en affirmant vendredi que « *des demandes occidentales essentielles n'ont pas encore été acceptées* » et que « *à moins d'un geste significatif de l'Union soviétique très bientôt, il sera impossible de tenir le calendrier d'été proposé par M. Brejnev* ». La France est nettement moins exigeante : M. Sauvagnargues estime en effet que tout pourrait être réglé en huit jours, mais qu'il faudrait que les travaux prennent fin avant trois semaines si le « sommet » doit toujours être convoqué pour cet été.

MICHEL TATU et PHILIPPE LEMAITRE.

Le communiqué : les alliés sont déterminés à rétablir la cohésion de l'alliance « là où elle s'est affaiblie »

Le conseil atlantique, réuni à Bruxelles les jeudi 29 et vendredi 30 mai, « avec la participation de chefs d'État et de gouvernement », a publié le communiqué suivant :

« *Ayant analysé les événements qui se sont déroulés depuis la signature, à Bruxelles, l'année dernière de la déclaration d'Ottawa sur les relations atlantiques, les dirigeants alliés se sont trouvés confirmés dans la détermination de maintenir la cohésion de l'alliance et de la rétablir là où elle s'est affaiblie en éliminant les causes qui troublent cette cohésion Ils ont réaffirmé que le but essentiel de l'alliance est d'assurer l'indépendance et la sécurité de ses membres, et de rendre possible l'édification d'une paix durable.*

» *Les alliés sont confrontés à de sérieux problèmes dans la poursuite de cet objectif Les forces armées du pacte de Varsovie continuent à se renforcer au-delà des besoins apparents de la défense. En même temps, le maintien de l'effort de défense allié à un niveau satisfaisant rencontre des difficultés nouvelles en raison de la situation économique mondiale. Ensemble et avec détermination, les alliés sont résolus à faire face sans faiblesse à de tels problèmes.*

» *La sécurité collective assurée par l'alliance et fondée sur une capacité crédible de dissuasion et de défense est un facteur de stabilisation qui exerce un effet bénéfique sur l'ensemble des relations internationales, elle est en fait une condition essentielle de la détente et de la paix. Dans un monde troublé et en rapide mutation, les pays de l'alliance rappellent que la sécurité de chacun est d'intérêt vital pour tous Ils se doivent, non seulement dans leur intérêt mais dans celui de la communauté internationale, de rester fidèles aux principes et à l'esprit de solidarité et d'assistance mutuelle qui les ont rassemblés en tant qu'alliés. C'est pourquoi les alliés soulignent leur attachement aux dispositions du traité de l'Atlantique nord, et en particulier à son article 5 qui assure la défense commune.*

» *La sécurité garantie par le traité permet aux alliés de poursuivre une politique correspondant à leur désir de voir la volonté d'entente et de coopération l'emporter sur l'esprit de confrontation. Une amélioration dans ce sens pourra être obtenue si la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe est menée à une conclusion satisfaisante et si celle-ci se traduit en actes. Les alliés espèrent que les progrès des négociations permettront de parvenir à une telle conclusion dans un proche avenir. Ils ont confirmé qu'il existe un rapport essentiel entre la détente en Europe et la situation de Berlin. Les alliés qui participent aux négociations de Vienne soulignent que le développement de l'entente et de la coopération requiert également des réductions mutuelles et équilibrées de forces dans la région centrale de l'Europe, dans des conditions qui contribuent à l'établissement de relations plus stables et au renforcement de la sécurité de tous.*

» *Les peuples de l'alliance partage l'universelle aspiration à la justice et au progrès social. Ils souhaitent que, grâce à des efforts concertés, soit fondé un ordre international qui tienne compte des réalités politiques, économiques et sociales de notre temps. Les alliés sont décidés à coopérer avec les autres membres de la communauté internationale sur des problèmes d'ensemble, et notamment la démographie, l'alimentation, l'énergie, les matières premières et l'environnement. Le bien-être de l'humanité dépend de la réussite de ces tâches communes.*

» *Les dirigeants alliés, réunis en conseil, rappellent que l'avenir de la démocratie et de la liberté dans le monde est intimement lié à celui des pays dont ces idéaux constituent l'héritage commun bénéficiant de la plus large adhésion populaire. Dans cet esprit, ils se sont trouvés unanimes dans la résolution de développer l'efficacité et la vitalité de leur association au sein du pacte atlantique, condition fondamentale de la sécurité des nations alliées comme de la sauvegarde des valeurs auxquelles celles-ci sont profondément attachées.* »

LE GÉNÉRAL GONÇALVES A DEMANDÉ AUX ALLIÉS DE FAIRE PREUVE DE PLUS DE COMPRÉHENSION POUR LE PORTUGAL

Le général Gonçalves, premier ministre portugais, a prononcé vendredi 30 mai à l'OTAN un discours dont le résumé a été communiqué par les services officiels portugais (Voir nos dernières éditions d'hier.) Selon ce texte, le général Gonçalves a dit :

« *La politique étrangère actuelle du Portugal ne met pas en cause les obligations assumées en tant que membre de l'alliance atlantique. Le Portugal est une nation pacifique dont l'intérêt est de promouvoir, dans le cadre de l'OTAN, une politique étrangère indépendante et ouverte aux relations avec tous les pays qui respectent sa souveraineté et sa dignité nationales.*

» *Le gouvernement portugais suit avec un grand intérêt les négociations pour la limitation des armements stratégiques, pour une réduction équilibrée des forces et prend une part active au déroulement de la deuxième phase de la conférence paneuropéenne. Il souhaite que ces négociations produisent des résultats concrets qui permettent le démantèlement des blocs qui s'affrontent actuellement en Europe et dans le monde.* »

M. Gonçalves a dit encore : « *La fidélité aux engagements internationaux souscrits par le Portugal, en particulier à ceux qui découlent du traité de l'Atlantique nord, est un des principes énoncés dès la première heure de la révolution portugaise par le Mouvement des forces armées. Nos alliés de l'OTAN ne doivent donc pas entretenir des doutes sur cette fidélité* »

Les États-Unis sont prêts à utiliser des armes atomiques tactiques pour éviter la défaite en cas d'attaque classique soviétique en Europe

déclare M. Schlesinger au Congrès

New-York (*A.F.P.*). — Le secrétaire américain à la défense, M. Schlesinger, a déclaré devant le Congrès que les États-Unis étaient prêts, en cas d'attaque classique soviétique contre l'Europe occidentale, « *à utiliser des armes atomiques tactiques pour éviter la défaite* ». Il a également déclaré que les Soviétiques estiment « *vraisemblable* » l'escalade d'une guerre en Europe vers un conflit nucléaire, écrivit vendredi 30 mai le *New-York Times*.

M. Schlesinger a fait ces déclarations en présentant un rapport inédit au Congrès, il y a quelques semaines.

« *Pendant la période où la supériorité nucléaire des États-Unis était indiscutée, la stratégie militaire se basait sur la dissuasion par la menace d'une représaille massive avec des armes atomiques* », indique encore le *New-York Times*, en se référant au rapport. « *L'Union soviétique ayant maintenant atteint la parité avec les États-Unis dans le domaine des forces stratégiques, M. Schlesinger a dit qu'il fallait mettre davantage l'accent sur les armes classiques et les forces nucléaires du champ de bataille.* »

Toujours selon le journal, M. Schlesinger estime que « *le premier usage de forces nucléaires du champ de bataille, même très limité, entraîne de graves risques d'escalade et devrait être envisagé si les conséquences d'une défaite classique étaient plus sérieuses*

Les armes militaires tactiques, dites du champ de bataille, prennent, en principe, pour cibles les concentrations opérationnelles ou logistiques des forces adverses, tandis que les armes nucléaires stratégiques — en dépit d'une évolution récente des doctrines de dissuasion, liée aux progrès dans la miniaturisation et la précision de guidage des engins — restent, pour l'essentiel, réservées à la destruction éventuelle des « forces vives » du territoire adverse. Ce n'est pas la première fois, si l'on en juge par les études ou les déclarations d'experts militaires, que le Pentagone envisage, selon les circonstances du moment, à l'occasion d'un conflit ouvert, de menacer d'utiliser, le premier, des forces nucléaires tactiques. Mais c'est sans doute la première fois, si l'on en juge par les propos rapportés par le New York Times, que le secrétaire américain à la défense s'explique aussi précisément et clairement sur le rôle de l'arme tactique.

Dans l'esprit du Pentagone, en effet, les armes nucléaires tactiques — il en existe environ sept mille en Europe sous contrôle américain — sont destinées à rétablir un équilibre entre les forces classiques de l'OTAN et celles du pacte de Varsovie, qui seraient supérieures, en volume et en puissance, aux premières. En cas d'attaque ou d'invasion par les unités du pacte de Varsovie qui submergeraient les troupes de l'OTAN en Europe, les armes nucléaires tactiques pourraient être employées par l'OTAN, et cette menace d'utilisation serait destinée à faire réfléchir l'agresseur éventuel et à donner le temps à l'OTAN d'envisager d'autres manœuvres politiques et militaires.

On rapprochera les déclarations de M. Schlesinger des propos récents du premier ministre français, M. Jacques Chirac, dans la revue Défense nationale (le *Monde du 7 mai*) : « Si la menace que les armes nucléaires tactiques constituent en permanence — et de manière plus explicite quand elles sont déployées — ne suffit pas à décourager l'agresseur, leur emploi effectif devient nécessaire. En cas d'agression menaçant le territoire, l'ouverture du feu nucléaire tactique — de même que précédemment la décision d'engager les forces — s'inscrit à son tour dans une manœuvre dont le but est toujours de dissuader l'adversaire de prendre le risque majeur d'une riposte stratégique. » *Cette thèse a été vivement combattue par le P.C.F., qui accuse le gouvernement français de ne plus considérer l'arme nucléaire comme une arme de dissuasion, mais comme un instrument de provocation.*

EUROPE

LA SITUATION AU PORTUGAL ET SES RÉPERCUSSIONS EN FRANCE

Machination autour du « régiment rouge »

L'opération déclenchée dans la nuit du 28 au 29 mai contre le Mouvement pour la réorganisation du prolétariat (M.R.P.P., maoïste) par le Copcon — organisme de coordination des forces de sécurité au Portugal — est consécutive aux révélations d'un caporal, qui avait assuré avoir été arrêté, détenu et torturé pendant trois jours par des représentants de cette organisation.

Le M.R.P.P. avait déjà été mêlé, deux semaines auparavant, à une machination, au centre de laquelle s'était trouvé placé le régiment d'artillerie légère numéro un de Lisbonne.

De nos envoyés spéciaux

Lisbonne. — Les cheveux longs sous le béret marron ; l'uniforme léopard largement ouvert sur la poitrine ; une bouteille de bière dans une main, le fusil dans l'autre : une silhouette désormais familière du nouveau Portugal, un jeune soldat décontracté garde la grande entrée du régiment d'artillerie légère nº 1 (RAL 1), installé à Sacavem, dans la banlieue industrielle de Lisbonne. La sentinelle est d'autant moins étonnée de notre visite qu'elle fait partie de la « commission des relations extérieures » du régiment : élue — en même temps que neuf autres soldats, six sergents et caporaux et cinq officiers — par l'ensemble du régiment, elle est chargée d'assurer, avec ses camarades, *« la vie démocratique de l'unité »* : liaison entre la base et le commandement, contacts avec d'autres unités, organisation de la *« dynamisation interne »*, politico-culturelle, du régiment, relations publiques, loisirs, etc. C'est sans doute cette organisation — et le fait que l'assemblée de l'unité ait élu certains de ses chefs — qui a valu au RAL 1, sacré *« régiment rouge »*, de devenir la Mecque de la gauche révolutionnaire européenne.

Bombardé par deux avions, encerclé par des parachutistes, le régiment de Sacavem avait été la principale cible de la tentative avortée de coup d'Etat du 11 mars dernier. Situé à quelques centaines de mètres de l'aérodrome international de Lisbonne, sur la route qui conduit vers l'Espagne, le RAL 1 occupe une position stratégique. Pourtant, ce sont sans doute moins des considérations militaires que politiques qui ont récemment conduit des *« forces obscures »*, comme on dit à Lisbonne, à placer cette unité au centre de ce qui apparaît comme une machination assez subtilement ourdie, et dont les conséquences auraient pu être très graves.

Le jeudi 15 mai, cinq caporaux et deux soldats appartenant à l'unité arrêtent un ancien fusilier marin, Jaime Coelho da Silva, par ailleurs surveillé par le Copcon, qui le soupçonnait d'être lié à l'armée de libération du Portugal (E.L.P.). Circulant à bord d'un véhicule du RAL 1, les sept militaires remettent leur prisonnier à des membres du Mouvement pour la réorganisation du parti du prolétariat (M.R.P.P.), organisation maoïste à laquelle plusieurs d'entre eux sont liés. Deux jours durant, Coelho da Silva est interrogé par le M.R.P.P. Il livre des noms de personnes liées à un *« complot contre-révolutionnaire »*.

Le samedi 17 mai, le mouvement conduit son prisonnier à la caserne du RAL 1. Cette démarche incroyable — un groupe politique remettant un citoyen qu'il a tenu séquestré pendant quarante-huit heures à une autorité militaire nullement habilitée — semble pourtant éveiller peu de suspicion. Une commission d'enquête est au contraire désignée dans l'enthousiasme par un groupe de soldats. Elle comprend plusieurs militaires et un civil, apparemment tous liés au M.R.P.P.

Alertés, le Copcon et le Service d'information de l'armée délèguent des représentants qui se joignent à la commission. Des mandats d'arrêt sont délivrés contre les personnes dénoncées par l'ancien fusilier marin. Plusieurs de ces *« contre-révolutionnaires »* sont amenés à la caserne. Parmi eux figurent un responsable du Centre démocratique et social (C.D.S., centre droite), plusieurs militaires, et, semble-t-il, un ancien juge à la Cour suprême.

La situation se complique lorsqu'il s'agit d'arrêter le sous-lieutenant Marcelino da Mata. Originaire de Guinée-Bissau, « héros » des guerres coloniales, celui-ci appartient, en effet, à une autre unité dépendant du Copcon : le régiment de commandos d'Amadora. Le sous-lieutenant n'en est pas moins amené au RAL 1, non sans avoir, semble-t-il, été quelque peu molesté. Est-ce lui qui, au cours de son interrogatoire, a impliqué dans le *« complot contre-révolutionnaire »* le propre chef de son unité, le colonel Jaime Neves, et l'un des héros de la journée du 25 avril 1974, le capitaine Salgueiro Maia, du régiment de cavalerie de Santarem ? Ce sont là les deux officiers que le général Spinola avait, en vain, tenté le 11 mars dernier de rallier à sa tentative de coup d'Etat. Cause ou conséquence de cette démarche de l'ex-président de la République : ils ne passent pas pour appartenir à l'aile marchante du M.F.A. Les deux officiers, en revanche, appartiennent à des unités de choc du Copcon, réputées très disciplinées et soudées autour de leurs chefs.

Tandis que la commission d'enquête est bien embarrassée, le M.R.P.P. dénonce publiquement les deux officiers, notamment par des affiches murales. En même temps, le mouvement maoïste appelle les *« masses populaires »* à se rassembler devant les casernes d'Amadora et de Santarem, pour exiger l'arrestation des deux officiers « fascistes » ; devant l'ambassade des Etats-Unis, pour dénoncer la participation d'un agent américain de la C.I.A. au complot ; et devant le RAL 1, pour empêcher que les comploteurs arrêtés ne soient transférés hors de ce régiment.

Au profit du P.C.P. ?

Pourtant, une rencontre entre les officiers du RAL 1 et ceux des unités d'Amadora et de Santarem, ainsi que l'intervention des généraux Otelo de Carvalho, chef du Copcon, et Carlos Fabiao, chef d'état-major de l'armée de terre, ont permis de faire baisser la tension entre les trois régiments.

Une telle tension, qui aurait pu faire éclater le Copcon et mettre sérieusement en péril l'unité des forces armées, était vraisemblablement, nous indique l'aspirant de RAL 1, le but recherché par les auteurs de l'opération. N'aurait-elle pas, en cas de réussite, dressé les unes contre les autres des unités symbolisant les courants antagonistes qui coexistent aujourd'hui au sein du M.F.A. ? N'aurait-elle pas disloqué la cohésion du régiment « le plus à gauche » du Portugal ? N'aurait-elle pas, enfin, gravement mis en cause une puissance étrangère, peu suspecte de sympathie pour le nouveau régime de Lisbonne ?

Le M.R.P.P., déjà suspendu puis interdit avant les élections d'avril, puis dénoncé comme *« diviseur et contre-révolutionnaire »* par le M.F.A., vient de voir ses locaux perquisitionnés par le Copcon. L'attitude qu'il a adoptée dans *« l'affaire du RAL 1 »* est cohérente avec sa vision de la situation portugaise : pour lui, le M.F.A. est, en effet, *« le dernier rempart de la bourgeoisie contre le prolétariat »*. Mais n'y aurait-il pas une plus vaste conjuration derrière tout cela ? Le journal du soir *A Capital*, où les communistes sont influents, a fait le rapprochement entre *« l'affaire du RAL 1 »* et *« l'affaire de* Republica », qui a éclaté aussitôt après. L'agitation « excessive » menée par le parti socialiste autour de la fermeture de ce journal n'est-elle qu'une coïncidence, demandait perfidement l'auteur de l'article. Mais, perfidie pour perfidie, un socialiste portugais a estimé, à titre privé, devant nous que le *« complot du RAL 1 »* aurait aussi bien pu servir les communistes : ne visait-il pas pour l'essentiel à saper la crédibilité du chef du Copcon, le général Carvalho, *« qui n'est guère en odeur de sainteté du P.C.P., où on le trouve sans doute trop gauchiste »* ?

En attendant, l'affaire aura eu des conséquences immédiates au sein du RAL 1. Les incidents y ont aussitôt fait l'objet de discussions approfondies. Beaucoup de soldats sont tombés d'accord que l'affaire ne serait sans doute jamais arrivée, n'était l'excessive « politisation » et un incontestable relâchement de la discipline que connaît l'unité. Aussi l'assemblée du régiment a-t-elle décidé, explique l'aspirant qui nous reçoit, que tout soldat, sous-officier ou officier convaincu de faire de la propagande pour une formation politique particulière serait aussitôt exclu du RAL 1.

JOSE REBELO.
JEAN-PIERRE CLERC.

● ERRATUM. — La conclusion de l'article « L'armée et le pouvoir » (*le Monde* du 30 mai), rendue incompréhensible par un « mastic » dans notre première édition était ainsi rédigée :

Le M.F.A. « pourra-t-il rester uni ? Le « socialisme militaire », dans un premier temps, cherche volontiers à s'abriter derrière des garants de la hiérarchie traditionnelle, qu'ils s'appellent Neguib ou Costa Gomes. Après quoi vient l'heure des Nasser. A moins que des affrontements secrets ne sorte un affrontement public ».

A TRAVERS LE MONDE

Cambodge

● QUATRE-VINGT-DEUX OFFICIERS CAMBODGIENS qui s'étaient réfugiés en Thaïlande ont décidé de regagner leur pays. — *(Reuter.)*

Chine

● LE COMITE CENTRAL DU P.C. serait réuni en séance plénière. Le but de cette réunion serait de préparer les prochains congrès des syndicats de la Ligue de la jeunesse et de la Fédération des femmes.

Il pourrait aussi entériner la nomination au comité permanent du bureau politique de M. Yao Wen-yuan, l'un des représentants de « groupe de Changhaï », qui fit son ascension à la faveur de la révolution culturelle. M. Yao Wen-yuan, qui dirige la section de la propagande du bureau politique, aurait déjà remplacé, au comité permanent, l'ancien président *ad interim* de la République, M. Tung Pi-wu, mort en avril. — *(A.F.P.)*

Maroc

● LE JOURNAL « AL BAYANE », dirigé par M. Ali Yata, secrétaire général du Parti du progrès et du socialisme, a changé de périodicité depuis le 20 mai. D'hebdomadaire, il est devenu quotidien. Dans l'éditorial annonçant cette décision, M. Ali Yata précise que le journal *« se consacrera au maximum à la réalisation de l'union de toutes les forces nationales anti-impérialistes, surtout pour que soient respectés nos intérêts nationaux et restitués à notre pays notre Sud saharien et nos villes du Nord occupés par l'Espagne franquiste »*.

On apprend, d'autre part, que M. Ali Yata est arrivé mercredi 28 mai à La Havane, porteur d'un message du roi Hassan II pour le président Dorticos. — *(Reuter.)*

Thaïlande

● LA POLICE MARITIME DE BANGKOK annonce qu'un chalutier thaïlandais a été attaqué jeudi 29 mai par un bâtiment à bord duquel se trouvaient une vingtaine de Khmers. L'incident a eu lieu dans le golfe de Siam, près de l'île de Koh-Yor. Trois Thaïlandais ont péri. Les Khmers ont mis le feu au chalutier, qui a cependant réussi à rejoindre la côte. Peu avant cette attaque, ils avaient arraisonné un autre bâtiment thaïlandais et arrêté son équipage. — *(U.P.I.)*

Yougoslavie

● UNE DELEGATION MILITAIRE CHINOISE — la première à se rendre en Yougoslavie — est arrivée vendredi 30 mai à Belgrade pour une visite officielle à l'invitation du secrétaire yougoslave à la défense, le général Nikola Ljubitchitch. La visite de cette délégation, que conduit le général Hsiang Chung-hua, adjoint au chef d'état-major général de l'armée populaire de libération, pourrait préluder à un prochain voyage en Chine du premier ministre fédéral, M. Dzemal Bijeditch. — *(A.F.P.)*

L'ANATHÈME

(Suite de la première page.)

Comment oublier aussi que socialistes et communistes n'étaient déjà pas d'accord à l'époque du Front populaire sur l'intervention en Espagne ? Sans doute une victoire commune, il y a un an, aurait imposé aux partis de gauche de serrer les coudes, alors que le maintien dans l'opposition les a renvoyés à une collaboration plus concurrentielle qu'unitaire. Cependant, les mêmes problèmes se seraient posés : socialistes et communistes auraient-ils eu alors sur la situation portugaise et, par analogie — dans la mesure où les deux pays sont comparables, — sur la situation française, des analyses divergentes ?

Nul ne peut le dire, car la sensibilité des deux partis aux événements du Portugal reste étroitement liée à leur place dans l'opposition et à l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes. Les communistes, qui soulignent la gravité de la crise économique mondiale, qui « collent » aux préoccupations du monde du travail, insistent sur la nécessité d'instaurer un autre régime social et de réussir là où le capitalisme aura échoué. Quand ils regardent le Portugal, ils pensent au Chili et à l'échec enregistré par l'Unité populaire. Aussi *l'Humanité* reproche-t-elle à M. Soares de s'intéresser plus à la défense des libertés — qui, selon les communistes français et portugais ne sont pas menacées — qu'à la bataille pour la production. Le P.C.F. veut accréditer l'idée que les communistes sont, des deux côtés des Pyrénées, des gestionnaires responsables et les garants d'un véritable changement social.

Ces préoccupations ne sont pas indifférentes aux socialistes français, mais ils sont eux-mêmes soucieux de préserver leur image de marque *« démocratique »* auprès de l'électorat de gauche. Aussi, en se solidarisant avec M. Soares et ses amis dans l'affaire de *Republica*, ils se présentent, de leur côté, comme les garants du maintien des libertés.

Les articles parus dans *l'Unité*, organe du P.S., et la réplique de *l'Humanité* illustrent cette divergence d'analyse sur le problème portugais et de comportement par rapport à la politique intérieure française.

Dans le détail du conflit de *Republica*, l'argumentation de *l'Humanité* n'est pas très convaincante. Le conseil national de la presse, au Portugal, a donné raison à la direction de la publication. Le fait que celle-ci ne soit pas l'organe officiel du P.S.P. ne limite en rien l'atteinte portée, en la circonstance, à la liberté de la presse. Si le P.C.P. est bien au-dessus de tout soupçon, que n'a-t-il protesté contre l'arrêt de la publication d'un journal réputé antifasciste ?



(Dessin de PLANTU.)

Sur le fond, M. Paul reproche aux dirigeants so portugais et français de p — ou de donner à croir participent — à une ca anticommuniste. C'est l'an M. Claude Estier, qui du parti socialiste a é des artisans du rapproc avec le P.C.F., s'en défen avec peu de chances entendu. L'anticommunis un concept commode, à accusation majeure et, culpabilisante pour ceux visés, et explication unive satisfaisante pour ceux lancent. Evoquer le stalin contester l'attitude du P.C cède de l'anticommunism rappeler les erreurs passé S.F.I.O., douter des enga du P.S ou affirmer que M dit n'importe quoi ne rel de l'antisocialisme, puisq notion n'existe pas...

Les choses se compliqu lors que d'autres partis nistes (espagnol et ital distinguent, au sujet du P du P.C.F. Ce n'est plus, cause, de l'anticommunism la preuve de l'autonomie cune de ces formations. F cette justice aux dirigean munistes français qu'ils dent depuis des années l cipe de la libre détermina différents partis comm Cela leur permet de reco ouvertement leurs dive avec un parti communiste qui songe à s'allier avec les crates-chrétiens et avec u communiste espagnol qu sage un accord avec la « civilisée », et de réclamer France un « socialisme française ». De là à repr M. Mitterrand de jeter le d'un « modèle socialiste après la réunion des lead cialistes de l'Europe du Su quand même aller bien loi l'affirmation du nationali

ANDRÉ LAURI

M. Paul Laurent : une participation à la campagn anticommuniste actuelle

Dans une déclaration publiée par *l'Humanité*, M. Paul Laurent remarque notamment :

« Que le parti communiste français lève plus haut que jamais le drapeau de l'union ; que, seul parti politique qui, en France, n'a jamais eu recours ou été associé à la répression, il développe encore son action pour la liberté, voilà qui est trop pour certains.

» Dommage que, parmi ceux-là, on trouve l'hebdomadaire du parti socialiste, en particulier, par le canal d'articles de François Mitterrand et de Claude Estier.

» Il est évident que leurs prises de position à propos des événements du Portugal, non seulement mettent en doute la valeur de l'engagement démocratique du parti communiste français, mais prennent avant tout le sens d'une participation à la campagne anticommuniste actuelle, dont le but est de tenter d'affaiblir le parti communiste français.

» Il est vrai que les communistes français se sentent solidaires du parti communiste portugais, du M.F.A. et des forces démocratiques portugaises, engagés dans le difficile processus de construction d'un Portugal démocratique, après qu'ils ont mis fin à un demi-siècle de dictature fasciste. Les communistes français ne sont, ce faisant, pas plus des inconditionnels des communistes portugais que les inconditionnels d'aucun autre parti communiste. Ils ne se réfèrent, contrairement à Claude Estier, à propos du parti socialiste pour le Portu aucun modèle de socialisme

» Ils n'ont en aucune ma contrairement à l'affirm calomnieuse de Claude Estie en cause le pluralisme au P gal. Quant à l'affaire du quo Republica, *après un tor d'anticommunisme, dont Soares a été un des princ véhicules, elle commen s'éclairer : Georges Ségu retour du Portugal, avait ap de premières précisions e tielles ramenant cette affa de plus justes proportions. L n'en tient aucun compte, au ment où, pourtant, le cons la presse portugaise confirm publiant son avis, la tene déclarations de Georges Sé*

« L'Humanité » : de quel côté sont les partis socialiste

L'Humanité répond à *l'Unité* par un long article non signé, qui fait la manchette du journal communiste. En ce qui concerne *Republica*, l'organe du P.C.F. rappelle que la publication portugaise n'a jamais été et n'est pas l'organe du P.S.P., et reproche à M. Mitterrand de reprendre sans preuves l'accusation faite au P.C.P. d'avoir provoqué le conflit.

L'Humanité explique que la véritable menace qui pèse sur le Portugal est économique, et ajoute :

« L'organisation de l'effort de production est la tâche primordiale. Or si Mario Soares parle d'abondance de tout et de rien, il garde à ce sujet un silence presque total. Ses amis, ses alliés s'emploient à fomenter, à entretenir sous de mauvais prétextes conflits, grèves, désordres. A la TAP (Compagnie aérienne des transports), dans l'industrie chimique, dans d'autres secteurs-clés, Mario Soares se tait. Et en tout état de cause il ne prend aucune disposition pratique pour que le parti socialiste participe à la bataille économique, condition de la survie de la démocratie, de la liberté au Portugal.

» De Washington à Bonn, on mise sur l'effondrement de l'économie portugaise. On prépare le krach financier et industriel. Comme au Chili !

» Alors, de quel côté est Mario Soares ? De quel côté sont les partis socialistes, l'Internationale socialiste ?

» Le P.S. et Soares utilisent, dans leur attaque contre notre parti, les positions adoptées au sujet des événements du Portugal par les partis communistes italien et espagnol.

» C'est un procédé inadmissible. En opposant les positions des partis communistes entre elles, le parti socialiste met en cause la liberté de chacun de déterminer sa position en toute indépendance. Ajoutons que, pour ce qui nous concerne, nous ne laisserions pas sans riposte la moindre tentative d'utiliser nos positions pour une campagne anticommuniste contre un parti frère.

» Cela dit, le comportement de chaque parti communiste, la définition de sa politique sont de la seule responsabilité de ce parti. Le camarade Santiago Carillo fait de l'alliance avec la « droite » civilisée » une composante de la ligne politique des camarades espagnols ; c'est l'affaire du parti communiste d'Espagne. Le parti communiste italien juge nécessaire de rechercher un « compromis historique » avec la démocratie chrétienne ; c'est son affaire. Nous considérons qu'il appartient au parti communiste portugai suivre la voie qu'il estime la conforme aux intérêts des tra leurs portugais, du peuple p gais, de la révolution démocra au Portugal. Si la voie que proposons au peuple França suivre est différente parce q tient, à son tour, le plus g compte des conditions natio propres à notre pays, nous tendons pour autant nulle donner aux communistes port et au M.F.A. des leçons de d cratisme et de révolution. respect de la non-ingérenc souffre pas d'entorses... »

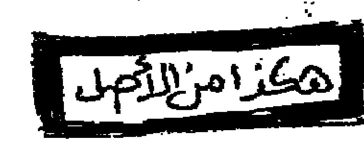
M. Estier : comment croire que je puisse partici à une campagne anticommuniste ?

M. Claude Estier nous a fait parvenir samedi matin 31 mai la déclaration suivante : *« Les propos de M. Paul Laurent et les commentaires de* l'Humanité *me mettent en cause et appellent de ma part trois simples réflexions en forme de questions :*

» — 1) Le fait d'exprimer sur un point précis, en l'occurrence la situation de la liberté d'expression au Portugal, une opinion différente de celle du parti communiste français constitue-t-il une « agression » *contre celui-ci ou une* « participation à la campagne anticommuniste » ? *Paul Laurent connaît suffisamment mon attachement de toujours à l'union de la gauche pour ne pouvoir croire un seul instant que telle soit mon intention ;*

» — 2) Le fait pour le parti socialiste français d'exprimer sa solidarité avec le parti socialiste portugais, auquel près de 40 % des électeurs viennent d'exprimer leur confiance et qui confirme sa volonté de participer activement au processus révolutionnaire mis en œuvre au Portugal, peut-il sérieusement signifier que les socialistes français se réfèrent à un quelconque modèle étranger ?

» — 3) Comment se fait-il dans l'affaire du journal R blica, *le P.C.F. continue de tenir à la thèse du simple co du travail, alors qu'à Lisb même le conseil de la presse, comprend des représentants M.F.A., des journalistes et partis politiques, vient, lui-m ainsi que* le Monde *l'a rapp vendredi, de donner raison direction et à la rédaction journal contre la commission travailleurs, qui s'est rendue pable de violations de la loi qui est exactement ce que avons dit et écrit. »*



POLITIQUE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

…uvernement complète les dispositions relatives au divorce pour rupture de vie commune

…mblée nationale a poursuivi, vendredi …l'examen des articles du projet de loi …t le divorce. Devant la « fermeté » des …ons émises au cours de la séance de …ce à l'« émotion » de nombreux députés, …nement a finalement accepté de modifier … en ce qui concerne la situation sociale …nes divorcées à la suite d'une séparation …e six ans. Insensible aux barrières finan-cières opposées à ses exigences par M. Lecanuet, la majorité a tenu à remporter sur ce point ce que le garde des sceaux a qualifié de « victoire totale ». Toutefois, le vote sur le divorce pour rupture de vie commune, qui interviendra mardi, est loin d'être acquis, une fraction de la majorité persistant, à l'image de M. Xavier Deniau (app. U.D.R.), à assimiler cette séparation de fait à une répudiation. — P. Fr.

…putés ont d'abord abordé …ssion du chapitre IV, … la séparation de corps. …e concernant le domicile. …lée adopte un amende-…écisant que le mari et …e peuvent avoir un domi-…inct, sans qu'il soit pour …orté atteinte aux règles … à la communauté de vie. …prime ensuite l'article qui … que la nullité aurait les …un divorce qui serait pro-…aux torts exclusifs de … contre lequel l'action …été intentée. Les députés …t un amendement …iste proposant de faire …tre du code civil la …ion suivant laquelle la…

…e n'apporte qu'un salaire …int au revenu du ménage. …galement adopté un amen-…t du gouvernement sup-…nt toute prohibition du …iage entre beau-frère et …œur.

…large débat s'engage ensuite …n amendement de la com-…n des affaires culturelles, …u notamment par … MISSOFFE (U.D.R.), rap-…r pour avis, et M. FAN-… (U.D.R.), précisant que, lors-… divorce a été prononcé en … rupture de la vie commune, …ura partage, entre la veuve …femme divorcée, de la pen-…le réversion au prorata des …s de mariage.

… LECANUET, ministre de …stice, affirme comprendre …émotion » soulevée. Il …ce que, après consultation, …a matinée, de MM. CHIRAC … DURAFOUR, respectivement …er ministre et ministre du …l, le gouvernement a décidé …pter l'amendement de la …ission des affaires cultu-…

… CHANDERNAGOR (P.S.) …que qu'un amendement …iste similaire prend cepen-… en compte le problème des …ations pour enfants. Pour … ALITE (P.C.), il aurait été …able de discuter des droits …es des femmes, « considérées …e des citoyennes à part en-… ».

… BOLO (U.D.R.) soulève le …es régimes autonomes. Puis … CLAUDIUS - PETIT (réf.) …nde que l'homme et la …e soient traités de la même …ère et estime qu'il est temps … pencher également sur le …ème des « faibles hommes ». …arde des sceaux accepte un …dement de M. FANTON …R.) qui va dans ce sens. …rès avoir repoussé l'amen-…nt socialiste, l'Assemblée …e à l'unanimité l'amende-… de la commission des affai-… culturelles, ainsi rédigé et complétant le code de la sécurité sociale :

« *Dans le cas de divorce pour rupture de la vie commune, lors du décès de l'assuré remarié, la pension de réversion attribuée au conjoint survivant est partagée entre le conjoint du premier mariage et le conjoint survivant, au prorata de la durée respective de chaque mariage. Au décès de l'une des bénéficiaires, sa part accroîtra la part de l'autre.* »

L'Assemblée examine ensuite des amendements adaptant à la nouvelle loi le code des pensions civiles et militaires de retraite et tendant à accorder à la femme une pension de réversion, même quand le divorce a été prononcé contre elle. A cette occasion, une large discussion s'instaure sur l'égalité des sexes. Les députés adoptent plusieurs amendements sur ce point, malgré l'opposition du gouvernement, qui refuse d'engager des dépenses supplémentaires.

Malgré l'avis défavorable émis par le gouvernement, les députés adoptent ensuite un amendement tendant à permettre de transformer, si les époux parviennent à un accord en cours d'instance, une demande en divorce unilatérale en une demande par consentement mutuel.

L'Assemblée étudie alors les nouvelles dispositions concernant la procédure de la conciliation.

Puis elle adopte un amendement de M. WALDECK L'HUILLIER (P.C., Hauts-de-Seine), qui prévoit qu'une tentative de réconciliation peut « *à la demande de l'une ou l'autre des parties* », être renouvelée pendant l'instance. Après avoir adopté un amendement de simple coordination, les députés approuvent le principe selon lequel, après un divorce, chacun des époux reprend l'usage de son nom, mais que la femme « innocente » ou celle qui se voit imposer un divorce pour rupture de vie commune garde un droit à l'usage du nom de son mari. Enfin le projet, inchangé par les députés, stipule expressément la conservation de l'usage du nom sur accord du mari et permet au juge d'autoriser la femme à conserver le nom si elle justifie d'un intérêt particulier.

Après avoir adopté les mesures du projet de loi qui définissent les effets du divorce sur les donations et avantages matrimoniaux que les époux s'étaient consentis avant et pendant leur mariage, les députés adoptent la première partie du texte relatif aux prestations « *compensatoires* », cet adjectif ayant été introduit dans le texte à la suite d'un amendement de la commission des lois. Ainsi, à l'ancienne pension alimentaire due par l'époux coupable à son conjoint, le projet substitue une prestation à caractère forfaitaire versée sous forme d'un capital ou d'une rente indexée destinée à compenser les disparités économiques entre époux que le divorce met au jour. Aux critères retenus par le projet pour en déterminer le montant, les députés ont ajouté, en votant pour un amendement de la commission des affaires sociales, celui où le juge devrait également tenir compte de la perte du droit à pension de réversion auquel la femme divorcée aurait pu prétendre si le mariage n'avait pas été dissous, et ceci d'autant plus que la durée de la vie commune aura été longue. Puis les députés approuvent le principe d'une révision de la prestation pour « *raisons exceptionnelles* », ainsi que les modalités de versement de la prestation et ses garanties.

La séance est levée à 18 h. 55.

● *RECTIFICATIF*. — A la suite d'une modification malencontreuse du texte publié dans nos dernières éditions du samedi 31 mai, il était écrit que le divorce par consentement mutuel ne pourrait été sollicité qu'après six ans de mariage. Il s'agit en fait de six mois.

…scrupules du juriste

…*préface à la discussion …articles du projet de …réformant le divorce, … Foyer, président de la …ission des lois, a tenu …écharger sa conscience …ique* », *estimant que …ation de réécriture subie …le projet, dont la pre-… version lui semblait …rfaitement élégante, …rne, compréhensible et …* », *risque d'entraîner … difficultés d'interpréta-…* « *à cause du caractère …tairement ajuridique de …breux termes* » (1). *Cette …stre prédiction* » *n'a tou-…s pas empêché M. Foyer, …ême éminent juriste, de …lamer, un peu plus tard …s le débat, alors qu'il était …désaccord avec une déci-… de sa commission* : « *La …ce soit des juristes !* » …*réciation applaudie par …sieurs députés…*

(1) A l'issue d'un premier exa-… en conseil des ministres, le …vrier, M. Giscard d'Estaing … demandé que le texte soit …écrit en langue contempo-…e ».

Le bureau national du P.S.U. …usé vendredi 30 mai M. Mi-… Guy, secrétaire d'Etat à la …re, d'avancer « *une contre-…é* » en justifiant le retrait de …risation accordée à ce parti …aniser une fête à Meudon par …fus de l'État de passer outre … décision des élus locaux …*Monde* du 31 mai). Selon le …U., « *l'interdiction revêt un …tère politique* » puisque, la … même de la décision gou-…ementale, « *la municipalité de …don, le sous-préfet de Boulo-…le commissaire de police, etc., …ent, avec les représentants du …U., mis au point l'organisation …a fête et les mesures propres …iter toute nuisance pour les …ains.* »

LE CONGRÈS DES MAIRES DE FRANCE

Les communes ne veulent plus être les « bailleurs de fonds de l'État »

La cinquante-huitième conférence annuelle de l'Association des maires de France, qui s'est achevée vendredi soir 30 mai à l'Hôtel de Ville de Paris, a été plus qu'aucune autre celle de l'inquiétude. C'est avec une solennité particulière que les participants ont appelé l'attention du gouvernement sur les difficultés des collectivités locales.

La politique au sens traditionnel ne fut pas totalement absente des débats, depuis les manifestations organisées le premier jour par les élus communistes pour protester contre certains propos de M. Jacques Chirac jusqu'aux étonnantes manœuvres pour promouvoir, en la personne de M. Bernard Cornut-Gentille, une candidature unique de la gauche à la présidence de l'Association (candidature que le député non-inscrit des Alpes-Maritimes, maire de Cannes, assura, le soir même du scrutin, n'avoir ni voulue ni déposée). Toutefois, ces affrontements n'ont pas masqué l'unanimité, en quelque sorte « technique », des maires sur certaines revendications, et l'immense majorité des intervenants ont mis en garde le gouvernement contre tout atermoiement supplémentaire : « Il faut désormais, a déclaré M. Edgar Faure, dire clairement ce que l'on veut faire, et notamment préciser si l'on veut rembourser ou non la T.V.A. aux communes. »

Le président de l'Assemblée nationale a pris soin de préciser, comme l'avait fait avant lui le secrétaire général de l'association, M. Maurice Pic, sénateur socialiste de la Drôme et maire de Montélimar, qu'au transfert de charges financières vers l'État ne devrait pas correspondre un affaiblissement du rôle et de l'autonomie des communes.

Le congrès a décidé de se réunir à nouveau en assemblée extraordinaire à l'automne prochain, au cas où la loi de finances pour 1976 ne ferait décidément pas droit aux revendications des élus.

Même si ce n'est pas la première fois que l'on croit sentir un durcissement dans l'attitude des élus à l'égard du pouvoir, il n'en est pas moins révélateur qu'une assemblée traditionnellement aussi sage que le congrès annuel de l'Association des maires de France, dont les travaux ont été très officiellement ouverts par le premier ministre et conclus par les présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat, ait réagi de la sorte. Cette réaction confirme en tout cas que les mesures annoncées par M. Michel Poniatowski à Mâcon devant le congrès du Mouvement national des élus locaux (« le Monde » du 16 avril), puis plus récemment au palais du Luxembourg (« le Monde » du 23 mai) et enfin par M. Jacques Chirac à l'ouverture du congrès de l'Association, ne donnent pas entière satisfaction aux maires, notamment en ce qui concerne le remboursement de la T.V.A.

Au cours de la dernière journée du cinquante-huitième congrès annuel de l'Association des maires de France, vendredi 30 mai, une résolution a été adoptée, qui affirme notamment : « *La hausse accélérée des prix, des coûts de construction et des services, la dévalorisation continue des subventions d'équipement et de fonctionnement, ont considérablement aggravé la crise des communes dont beaucoup sont menacées de faillite (…). La gravité de la crise qui paralyse les initiatives et les activités des collectivités locales constitue un des problèmes essentiels de la société française. Il est urgent de modifier un système indigne d'une nation moderne, qui oblige les communes à des augmentations insensées des impôts locaux et fait d'elles au détriment des équipements publics des bailleurs de fonds de l'Etat.* » Le congrès de l'A.M.F. demande, parmi d'autres mesures : la restitution intégrale de la T.V.A. dès 1976, estimant que la création du fonds d'aide à l'équipement local proposé par le gouvernement ne répond pas à cette revendication ; le versement à 100 % du V.R.T.S. (versement représentatif de la taxe sur les salaires) et le contrôle de son calcul par la Cour des comptes ; la mise en place des subventions globales d'équipement après révision et revalorisation des taux de subvention spécifiques, notamment ceux des subventions pour constructions scolaires du premier degré, figé depuis 1963 ; que les emprunts affectés à l'équipement des collectivités locales soient libérés des mesures d'encadrement. Les maires de France réclament en outre : « *que les moyens et ressources nécessaires soient mis à la disposition des communes pour leur permettre des acquisitions foncières indispensables à la maîtrise de leur développement ; qu'en raison de la municipalisation et du plein emploi des équipements sportifs et socio-éducatifs, les crédits affectés à la jeunesse et aux sports soient doublés et ne soient à aucun moment inférieurs à 1 % du budget de l'Etat* ».

M. Alain Poher, président de l'Association, président du Sénat, a déclaré : « *Le premier ministre n'a pas à craindre que nous développions complaisamment l'opposition entre l'Etat et les collectivités locales, mais il est bon que nous affirmions avec clarté nos propres propositions et que nous laissions à l'Etat ses responsabilités. Chacun doit savoir où est la vérité. Les maires sont fondés à demander que soit mis fin à un enchevêtrement de compétences, source de confusion, et à une tendance trop systématique des pouvoirs publics à se reposer de plus en plus sur les communes pour la réalisation des tâches que l'Etat ne veut plus ou ne peut plus assurer. S'il est vrai qu'il revient normalement au pouvoir central de fixer le cadre juridique et financier dans lequel les communes peuvent développer leur action, il est légitime que les maires dénoncent un système qui les enferme dans des contraintes fiscales et financières insupportables. Nous demandons donc avec fermeté une redistribution équitable des responsabilités et des charges, une réforme réelle du régime des subventions, un accès plus facile et moins cher au crédit, le remboursement par divers moyens de la T.V.A. et des ressources nouvelles.* »

M. Yves Milhoud, président du Conseil de Paris (C.D.P.), a ensuite affirmé : « *En 1977, c'est un maire qui aura le plaisir de vous accueillir en notre Hôtel de Ville. Nous espérons alors avoir l'honneur d'appartenir à votre Association, (…) participer à l'œuvre commune.* »

M. Edgar Faure a réclamé « *la clarté de la transparence* » en ce qui concerne la réforme des finances locales, et a ajouté : « *La contribution financière doit répondre à l'idée de choix et d'initiative. L'Etat doit assurer la charge des services publics.* »

BERNARD BRIGOULEIX.

● *Le comité directeur du parti radical* a élu le vendredi 30 mai vice-présidentes Mmes Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la condition féminine, et Anne-Marie Fritsch, député réformateur de la Moselle.

Avant les assises nationales de l'U.D.R.

M. NEUWIRTH : on ne change pas une équipe qui gagne

M. Lucien Neuwirth, secrétaire général adjoint de l'U.D.R. chargé de la coordination, estime, dans une interview publiée samedi 31 mai par *le Nouveau Journal*, que « *dans l'instant présent* » les avantages du cumul des fonctions de premier ministre et de secrétaire général de l'U.D.R. par M. Jacques Chirac « *l'emportent très largement* » sur les inconvénients. « *Il est certain*, ajoute-t-il, *qu'il faudra adapter aux circonstances du moment l'organisation de l'U.D.R. lorsque les temps s'avéreront venus. Mais on ne change pas une équipe qui vient de gagner une partie. On la change en fonction des compétitions à venir et suivant la forme des événements qui se présentent, lorsqu'ils se présentent.* »

Devant les assises départementales du Rhône, samedi 31 mai, M. Neuwirth a lancé, d'autre part, un appel aux socialistes et aux radicaux de gauche.

« *En politique*, a-t-il déclaré, *on ne peut rester longtemps inscrit aux abonnés absents.* »

De son côté, M. Yves Guéna, secrétaire général adjoint chargé des études, a jugé, vendredi 30 mai, au cours d'une conférence de presse (nos dernières éditions du 31 mai), que, *sans être rompue*, l'union de la gauche est « *atteinte et fêlée* » et que « *sa substance se répand par cette fêlure* ».

● *M. Jacques Chirac* devait présider, au cours du week-end, trois réunions départementales du mouvement gaulliste. Samedi matin 31 mai, le premier ministre a participé aux assises des Hauts-de-Seine à Rueil : il a inauguré ensuite dans cette ville l'avenue Georges-Pompidou avant de s'incliner devant le monument aux morts. Dans l'après-midi, M. Chirac devait assister, à Compiègne, en compagnie de M. André Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, à des cérémonies marquant le trentième anniversaire de la libération. Dans la soirée, le premier ministre était l'invité des assises U.D.R. de Paris à l'hôtel Hilton.

Dimanche 1er juin, M. Chirac devait assister, à Metz, aux assises U.D.R. de la Moselle.

AÉRONAUTIQUE

Le gouvernement autorise la SNIAS à lancer un nouvel hélicoptère et à proposer au marché américain un avion de transport régional

Le gouvernement a autorisé, mercredi 28 mai, la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS) à lancer l'étude et le développement d'un nouvel hélicoptère baptisé Super-Puma et à commencer la production d'un avion biturbopropulseur de transport civil, le Mohawk 298, si les discussions en cours avec la compagnie intérieure américaine Allegheny Airlines, basée à Washington, aboutissent à un contrat ferme de vente. Le gouvernement devait prendre d'autres décisions en faveur de la construction aéronautique civile, notamment pour ce qui concerne la production d'un court-courrier Mercure équipé de deux réacteurs CF M-56 de 10 tonnes de poussée conçus par General Electric et la SNECMA, et le lancement éventuel des études relatives à un nouveau triréacteur d'affaires, le Falcon 50, mis au point par le groupe privé Dassault-Breguet en vue du marché américain.

Selon des informations recueillies au Salon international du Bourget, les décisions touchant le nouveau Mercure et le Falcon 50 ont été remises à plus tard, dans l'attente des conclusions d'un rapport demandé à M. Jean Cahen-Salvador, conseiller d'Etat, et à l'ingénieur général Munich sur l'intérêt qu'il y aurait à équiper ou non la compagnie Air France d'un nouveau modèle de Mercure en remplacement de ses anciens biréacteurs Caravelle.

● L'HELICOPTERE SUPER-PUMA, dont le gouvernement vient d'autoriser les études et le développement, se présente comme une machine de 7 tonnes et demie environ concurrente des hélicoptères UTTAS (Utility Tactical Transport Airborne System) que l'industrie américaine, notamment Boeing et United Aircraft, met au point. Mais, à la différence des modèles américains, qui sont spécialisés dans le transport tactique, le Super-Puma apparaît comme un hélicoptère de manœuvre plus polyvalent, à des fins militaires et civiles, équipé de deux turbines de 1 800 chevaux conçues par la société française Turboméca. Le marché de cet hélicoptère est évalué à neuf cents exemplaires dans l'immédiat, et sa production atteindra dix à douze exemplaires par mois dans les usines de la SNIAS à Marseille-Marignane.

● L'AVION DE TRANSPORT REGIONAL MOHAWK 298 (un avion commuter, selon la terminologie des spécialistes) a fait son premier vol le 7 janvier 1975 aux Etats-Unis. Il s'agit d'un ancien Nord-262 construit par la SNIAS, dont cent six exemplaires ont été précédemment vendus dans des versions équipées de deux turbopropulseurs Bastan de Turboméca. L'avion a été amélioré par l'adjonction de deux turbopropulseurs PT-6 de 1 200 chevaux chacun, conçus par la société américaine Pratt and Whitney, pour le transport de vingt-six à vingt-neuf passagers à la vitesse de 420 kilomètres à l'heure sur des étapes d'un millier de kilomètres.

Sous la dénomination de Mohawk 298, l'appareil est proposé à la compagnie intérieure Allegheny Airlines, aux Etats-Unis, dont les besoins sont évalués, en première commande, à une trentaine d'exemplaires. Le marché américain, au total, est estimé à une centaine d'avions de ce modèle, capables d'opérer avec de grandes fréquences de vol et à partir de terrains sommairement aménagés.

Le gouvernement vient de faire savoir à la SNIAS qu'il autoriserait le démarrage de la chaîne de production du Mohawk 298 si la compagnie Allegheny confirmait sa commande. Des discussions sont prévues entre les responsables américains et les constructeurs français à la mi-juin. Par rapport aux avions subsoniques à réaction, les appareils dotés de turbopropulseurs offrent, selon les experts, l'avantage de consommer moins de carburant, ce qui peut être un argument de vente important, dans les circonstances présentes, auprès des compagnies aériennes.

LE REMPLACEMENT DES AVIONS F-104

Derniers entretiens à Washington entre les États-Unis et la Belgique

Le ministre belge de la défense s'est rendu, ce samedi 31 mai, à *Washington pour s'entretenir* avec le ministre américain de la défense des dernières propositions des Etats-Unis concernant l'achat éventuel du F-16 de General Dynamics par les quatre pays du consortium européen (Belgique, Pays-Bas, Danemark et Norvège) de préférence au Mirage F-1 M-53 du groupe Dassault-Bréguet. La décision de Bruxelles, qui devait être connue initialement vendredi 30 mai, a été reportée d'une quinzaine de jours, mais le fait que les autres partenaires de la Belgique, dans ce qu'il est convenu d'appeler « le marché du siècle », ont déjà fait connaître leur préférence pour l'avion américain, réduit sensiblement la liberté de manœuvre de la Belgique pour adopter une attitude différente.

A La Haye, en effet, le ministre néerlandais de la défense a signé un contrat provisoire — de façon à en fixer les termes à la date de cette conclusion — pour l'achat de quatre-vingt-quatre F-16 et pour réserver une option sur dix-huit autres exemplaires du même modèle. La signature d'un contrat définitif reste suspendue à un accord des quatre clients sur un achat commun du F-16, et à un vote du Parlement néerlandais, à qui la décision gouvernementale est soumise. A Oslo, la commission de la défense au Parlement norvégien a recommandé l'achat de soixante-douze avions F-16.

A Copenhague, à l'issue d'un examen en première lecture du contrat d'achat de quarante-huit F-16, le Parlement danois semble acquis au choix du gouvernement minoritaire social-démocrate. Toutefois, des partis d'extrême gauche ont décidé de faire circuler une pétition nationale contre l'achat des F-16.

Lors de l'inauguration officielle du Salon de l'aéronautique et de l'espace au Bourget (nos dernières éditions datées 31 mai), le chef de l'Etat, M. Valéry Giscard d'Estaing, a déclaré : « *Le Mirage F-1 a encore de bonnes chances. Le gouvernement belge étudie avec beaucoup de soin la décision importante qu'il va rendre et dont dépend, dans une large partie, l'avenir de l'aéronautique européenne (…). C'est moins une question d'affaires ou d'intérêts qu'un test de la capacité de certains responsables européens de faire l'Europe.* »

ÉDUCATION

LE CONCOURS GÉNÉRAL 1975

Neuf premiers prix n'ont pas été attribués

De nombreux prix n'ont pas été décernés cette année par le jury du Concours général (le Monde du 31 mai). Neuf premiers prix sur vingt-quatre n'ont pas été attribués. Nous traçons brièvement ci-dessous les portraits de deux lauréats, primés en histoire et en dessin.

Le lauréat de dessin a horreur de Picasso

De notre correspondant

Strasbourg. — « *Je n'y pensais plus...* » Lorsque le proviseur du lycée Kléber a annoncé, vendredi matin, à Michel Majérus qu'il venait d'obtenir un premier prix de dessin au Concours général, le lauréat (élève en terminale) a été tout étonné de son succès. « *Très surpris même, je pensais tout au plus à un petit accessit dans un coin, mais pas au premier prix.* »

Pourtant, ce matheux, qui dessine « pour s'amuser » avait été inspiré par le thème futuriste proposé. « *Dans le cercle des dix candidats qui s'étaient présentés à Strasbourg, j'avais l'impression d'avoir fait un bon travail, d'autant que toute liberté nous avait été laissée quant à la technique et j'avais choisi celle de la peinture acrylique qui me plaît beaucoup parce qu'elle me permet de m'exprimer le mieux.* »

Michel Majérus n'est pourtant pas un féru d'art abstrait « *qui convient bien à certaines choses, comme la décoration par exemple, mais qu'il ne faut pas mettre à toutes les sauces* ». Selon lui, le figuratif doit avoir sa part : « *Il faut trouver un juste compromis, en urbanisme surtout* ». Car ce lycéen de dix-huit ans, aux cheveux longs et aux inséparables blue-jeans, se destine à l'architecture. Pour l'instant, il prépare son bac, qu'il va passer dans une dizaine de jours, et compte fermement le réussir pour s'inscrire en math sup l'année prochaine. La peinture n'est pas son seul passe-temps. Le lauréat consacre, en outre, une partie de ses loisirs au jardinage et à l'électronique. Ses goûts musicaux sont partagés entre Mozart et les Pink Floyd, mais il a « horreur de Picasso », auquel il préfère Braque et Dali. — J.-C. P.

L'histoire en amateur

Les cheveux blonds et courts, de grosses lunettes, un jean et un pull-over marin de lycéen moyen : Jean-Marc Lesur, élève du lycée Jean-Baptiste-Say de Paris (16e), premier prix d'histoire au Concours général 1975, ressemble bien à l'idée que l'on se fait du bon élève. Dans sa chambre, où l'on trouve surtout des livres d'histoire générale et ancienne, il explique, sur un ton désabusé, que « *le Concours général, finalement, ne sert pas à grand-chose* », que « *l'histoire ne mène à rien* » et que le professorat « *ne lui paraît pas un avenir souhaitable* ».

Plutôt timide, malgré ses éclats de rire, il se défend d'avoir des opinions politiques et ne s'anime un peu que lorsqu'il déclare son âge — seize ans — pour ajouter avec fierté : « *J'ai un an d'avance.* » Il est en section C (scientifique), bien que n'aimant pas les mathématiques, et explique que cela est nécessaire, « *les sections littéraires étant moins cotées* ». Mais il se montre assez indécis quant à son avenir : « *Aucun métier n'est vraiment intéressant. Ce qui compte, c'est d'abord de gagner sa vie.* »

Est-il un bourgeois ? « *Aux yeux de tout le monde, je dois être un bourgeois, puisque je suis élève dans un lycée du seizième, que j'accepte la société telle qu'elle est et n'ai pas l'ambition de la transformer.* » Il ajoute en souriant : « *C'est l'étude de l'histoire qui me permet d'avoir ainsi conscience de moi-même.* » Mais il précise : « *Mes parents n'accepteraient pas ce terme de « bourgeois.* »

Quelle sorte d'histoire l'intéresse ? L'histoire générale, celle qui prend appui sur la sociologie. Mais il n'a pas lui-même d'idées personnelles : « *On met dans sa copie ce qu'on a déjà lu dans les bouquins des autres. On ne peut pas tout expliquer par l'économie ni par le marxisme.* » Il conclut : « *Je fais de l'histoire en amateur, mais ce ne sera pas toute ma vie. Il n'y a pas de débouchés, et je compte plutôt faire une grande école commerciale.* » — D. D.

● *M. Jean-Luc Hennig*, professeur agrégé de lettres modernes, vient d'être suspendu pour quatre ans par décision du ministre de l'éducation. Il lui est notamment reproché d'avoir « *apporté un trouble grave au fonctionnement du lycée* ». M. Hennig, professeur à Nantua, puis muté au lycée Frédéric-Chopin de Nancy, se proposait notamment d'« *ouvrir l'école à la rue, au sexe et à la politique* ». Il avait annoncé son intention de faire étudier à ses élèves la « *langue obscène* » avant d'être suspendu par mesure conservatoire (*le Monde* des 7 et 16 janvier). Selon l'enseignant, la mesure de suspension qui le frappe a été prise alors qu'il était forclos depuis le 12 mai, toute suspension devant être notifiée dans un délai de quatre mois après les faits reprochés. Il a donc l'intention de demander sa réintégration devant le tribunal administratif. M. Jean-Luc Hennig est par ailleurs chroniqueur du quotidien *Libération* à la rubrique « école ».

● *Séquestration d'une enseignante à Chambéry.* — Des étudiants en sciences économiques du centre universitaire de Savoie (Chambéry) ont séquestré, ce samedi matin 31 mai, un de leurs professeurs, Mlle Ledoux, chargée de cours. Celle-ci avait déjà été « retenue » dans les locaux administratifs du centre, mercredi 28 mai, en compagnie de M. Maurice, professeur responsable des enseignements de premier cycle. Ces étudiants réclament qu'une des matières (institutions financières) non traitée en cours en raison d'une grève de trois semaines des étudiants — pour protester contre la politique du secrétariat d'État aux universités — ne soit pas mise au programme de l'examen.

FAITS DIVERS

● *Collision entre un car et une voiture : un mort, vingt-huit blessés.* — Une violente collision entre un car transportant des ouvriers de Simca-Chrysler et une voiture s'est produite le 30 mai au matin vers 2 heures à L'Isle-Adam (Val-d'Oise)

L'un des passagers du véhicule de tourisme a été tué et trois autres ont été grièvement blessés. Sur les cinquante ouvriers qui se trouvaient à bord de l'autocar, vingt-cinq ont été plus ou moins sérieusement blessés

● *Accident de la route dans le Tarn : six morts.* — Six personnes ont été tuées ce samedi 31 mai après une collision entre une auto et un camion, sur la route nationale 88, entre Gaillac et Rabastens (Tarn), au lieu-dit la Poulaillère.

JUSTICE

A Marseille

UN AVOCAT EST CONDAMNÉ A UN AN DE PRISON FERME POUR RECEL DE FONDS APRÈS UNE AFFAIRE DE DROGUE.

Mme Jacqueline Diaz, vingt-sept ans, avocate stagiaire au barreau de Marseille, a été condamnée, le 30 mai, à trois ans d'emprisonnement dont deux avec sursis par la septième chambre du tribunal correctionnel de Marseille devant laquelle elle comparaissait pour recel de fonds en provenance de trafic de stupéfiants.

La jeune femme est l'épouse de M. Paul Diaz, trente-sept ans, condamné en mai dernier à dix-huit ans d'emprisonnement pour sa collaboration à la fabrication de 135 kilos d'héroïne pure dans un laboratoire découvert le 30 mars 1973 dans le quartier Saint-Julien à Marseille. Le cas de Mme Diaz avait alors été disjoint pour raisons de santé.

Le tribunal a déclaré Mme Diaz solidairement responsable du versement des amendes infligées aux accusés jugés en mai dernier et qui s'élèvent à 13,5 millions de francs.

A Alger

LE TRIBUNAL CRIMINEL, POUR LA PREMIÈRE FOIS, CONDAMNE DES TRAFIQUANTS DE DROGUE A LA PEINE DE MORT.

Alger (A.F.P., Reuter). — Un ressortissant britannique, M. Harry Calleia, et un Néerlandais, M. Arthur Pow, ont été condamnés à la peine capitale, le vendredi 30 mai, par le tribunal criminel d'Alger pour trafic de stupéfiants. Ils avaient été arrêtés à la frontière algéro-marocaine — M. Calleia le 8 décembre 1974 et M. Pow le 29 janvier 1975 — alors qu'ils transportaient de grandes quantités de haschisch en provenance du Maroc à destination de l'Europe.

C'est la première fois que des peines capitales — prévues par une ordonnance du 17 février 1975 — sont prononcées par la justice algérienne dans une affaire de drogue.

[Selon l'ordonnance du 17 février, les exportateurs, importateurs ou transitaires de drogue peuvent être condamnés à des peines de dix à vingt ans d'emprisonnement. Sont passibles de la peine de mort, ceux dont « l'action porte atteinte à la santé morale du peuple algérien ».]

LA CONDAMNATION A MORT AYANT ÉTÉ CASSÉE

Le meurtrier de deux prostituées est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité

De notre correspondant

Montpellier. — Condamné à mort par les assises du Gard en octobre 1974 pour le meurtre de trois femmes (deux prostituées et une inconnue) et trois tentatives de meurtre, l'ouvrier agricole espagnol Antonio Cabrera, né il y a quarante ans près de Grenade, a été jugé de nouveau à Montpellier, le premier procès ayant été cassé pour vice de forme. Cabrera a nié en bloc les trois meurtres et les trois tentatives. Mais les jurés de l'Hérault l'ont, eux, reconnu coupable et l'ont condamné à la réclusion criminelle à perpétuité. L'avocat général, M. Edmond Casteran, n'avait pas demandé la peine capitale. « *J'estime*, a-t-il dit, *qu'il y a une autre peine que la mort pour retrancher des individus non amendables comme Cabrera.* »

Me Lacroix, de Nîmes, avait plaidé le doute, retenu dans les aveux de Cabrera à la police, puis renouvelés au juge d'instruction, des détails qui ne pouvaient pas lui avoir été suggérés. Ils ont admis de... circonstances atténuantes qu'ils ont trouvées dans la personnalité de l'Espagnol frêle et montrant pourtant, dans les durs travaux de la terre, une force surprenante.

Mais Antonio Cabrera est dans la vie un homme seul. Ses amis, on ne les connaît pas. Ses camarades de travail, il ne leur adressait pratiquement jamais la parole. Ses distractions : le cercle espagnol de Nîmes et les fêtes de village. Toujours seul dans la foule.

Quelles images a-t-il gardé de son passé dans la trame de son affectivité ? Assez nettes, a affirmé un psychiatre. Fruste et inc... C...brera n'est pas sans mémoire, mais il ne localise pas. Il ne se repère pas dans l'échelle des dates et, vraisemblablement, les images qu'il a stockées dans sa mémoire, ses représentations du passé dans les lueurs clignotantes d'un cerveau « *aux limites inférieures à la normale* », selon l'expression d'un autre expert, ne forment qu'un chaos. Il a vécu à côté de la société. Même en prison, il restera probablement en marge. Déjà, pendant son incarcération, ses codétenus de la centrale de Nîmes l'ont tenu à l'écart. Un homme seul dans un univers limité en proie à des carences affectives et sexuelles. — R. B.

L'affaire du bar Le Thélème

Me BENACHENHOU S'EST RENDU AUPRÈS DU JUGE D'INSTRUCTION

Me Benachenhou, qui a été grièvement blessé le 28 février lors d'une descente de police au bar « *Le Thélème* », boulevard Saint-Germain, à Paris, et qui est à présent rétabli, s'est présenté le 30 mai avec ses avocats, Me Benabdallah, vice-bâtonnier du barreau national d'Algérie, et Mes Akaoui, Zavrian et Collier, du barreau de Paris, au cabinet de M. Alain Bernard, premier juge d'instruction, qui est chargé d'enquêter sur sa plainte en tentative de meurtre et coups et blessures volontaires suivie, depuis le 27 mai dernier, d'une plainte en injures raciales.

Venus protester contre le fait que les auteurs éventuels des violences n'ont même pas été entendus par le magistrat instructeur, mais seulement par leurs collègues de l'inspection générale de la police nationale, ils ont été avisés par le magistrat qu'il avait précisément convoqué pour la semaine prochaine les policiers mis en cause en vue d'une confrontation générale avec le plaignant et d'autres témoins de la scène.

● *Pour avoir fait des promesses fallacieuses d'amincissement aux clientes*, les dirigeants des établissements de culture physique féminine Ladybel, ouverts entre 1967 et 1970 à Paris et en province, ont été condamnés pour escroquerie le 30 mai par la treizième chambre correctionnelle de Paris : M. Edmond David à quinze mois d'emprisonnement avec sursis et 10 000 francs d'amende ; M. Michel Viale à treize mois avec sursis et 10 000 francs ; Mlle Eliette Manguet et M. Maurice David à treize mois et 5 000 francs ; M. Jacques David à dix mois et 3 000 f... ; M. Guy Tirlet à six mois et 5 000 francs ; M. Jean-Louis Brun à six mois et 3 000 francs. Les médecins attachés aux centres, qui avaient également comparu devant le tribunal, sont relaxés. Une quinzaine de clientes, partie civile, obtiennent au total 20 000 francs environ à titre de remboursement et dommages et intérêts.

A Bordeaux

LA COUR D'APPEL RENDRA, LE 8 JUILLET, SON ARRÊT SUR LA FRAUDE DES VINS.

(*De notre correspondant.*)

Bordeaux. — « *Si nous avions eu un pouvoir politique fort en Gironde, cette affaire n'aurait pas été portée devant le monde* », a notamment affirmé le bâtonnier Rosier, avocat des dirigeants de la société Cruse, au cours de la dernière journée, vendredi 30 mai, de l'affaire des vins de Bordeaux jugée en appel. L'avocat s'est plaint du fait que, selon lui, le secret de l'instruction avait été violé et que la procédure d'enquête des services de répression des fraudes avait paralysé les investigations de la défense.

L'arrêt sera rendu le 8 juillet.

LES MAGASINS VINIPRIX SONT CONDAMNÉS POUR AVOIR VENDU DES DENRÉES IMPROPRES A LA CONSOMMATION.

La dixième chambre correctionnelle du tribunal de Paris a condamné à 10 000 francs d'amende, jeudi 29 juin, M. Félix Rochow, directeur d'un magasin Viniprix à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). La société anonyme Viniprix a été déclarée civilement responsable.

L'affaire remonte au 6 juin 1974 : au cours d'une inspection, des fonctionnaires de la police économique ont découvert que sur plusieurs lots de poulets de provenances diverses — environ cent volailles — les dates limites de vente avaient été remplacées par les dates d'emballage.

Après avoir stigmatisé « *de telles pratiques malheureusement trop répandues, et notamment dans les magasins à grande surface ayant un large éventail de clientèle* », et estimé qu'il s'agissait là de « *faits graves pouvant mettre en cause la santé du public* », étant donné que ces volailles « *avaient perdu leurs qualités substantielles par le dépassement de la date limite à laquelle elles ne pouvaient plus être livrées sans danger à la consommation (...), alors que le consommateur est en droit de faire confiance au commerçant quant à la fraîcheur et à la qualité des produits qu'il met en route, souvent payés à un prix élevé par le consommateur* », la dixième chambre correctionnelle a conclu que M. Félix Rochow avait « *manqué à ses obligations de contrôle et de surveillance et commis des négligences graves et volontaires* ». Il a ordonné que ce jugement soit affiché pendant une semaine aux portes du magasin Viniprix à Châtenay-Malabry.

POLICE

Troisième congrès du Syndicat national des officiers et commandants

Les cadres des personnels en tenue sont-ils appelés à disparaître ?

A quoi servent les officiers et les commandants de la police en tenue ? Cette question, les intéressés sont, depuis quelques années, les premiers à se la poser, redoutant que l'administration y réponde un jour de manière plus autoritaire en supprimant leur corps d'un trait de plume. Hormis dans les C.R.S. — dont l'organisation paramilitaire leur permet de conserver l'intégralité de leurs prérogatives — les cadres de la police en tenue voient progressivement, à Paris comme en province, leurs attributions se réduire au profit d'autres échelons du commandement. C'est ce qu'ont une fois de plus constaté les délégués au troisième congrès du Syndicat national des officiers et commandants (affilié à la fédération autonome), réuni du 28 au 30 mai à Paris.

Ils avaient, cette année, une raison supplémentaire d'inquiétude après la publication, le mois dernier, d'un projet de réforme des structures de la police par le Syndicat des commissaires (*le Monde* du 24 avril). Dans sa forme actuelle, le redécoupage proposé implique en effet la disparition pure et simple du corps des officiers et commandants par extinction des grades supérieurs (commandants, commandants principaux, commandants de groupements) et par intégration des autres (officiers de paix, officiers de paix principaux) dans un futur cadre d'« officiers de police » au côté des inspecteurs. Cette réforme aurait pour corollaire, selon les intéressés, une imputation sensible des perspectives de carrières — déjà jugées insuffisantes, notamment à Paris, — les échelons les plus élevés du corps actuel étant désormais interdits aux officiers.

Les congressistes du SNOC ont donc, sans réserve, dénoncé ce « *coup de poignard dans le dos* » *que leur portent les commissaires* — avec lesquels les relations ont rarement été sereines, — n'admettant pas « *que l'on puisse, sous de faux prétextes et pour satisfaire des ambitions partisanes, mettre en doute leur compétence et leur conscience professionnelle* ».

M. Jean-Claude Riquois, secrétaire général du Syndicat des commissaires de police et des hauts fonctionnaires de la police nationale, invité à venir s'expliquer devant le congrès sur le projet proposé par son organisation, n'a convaincu personne. « *Nous sommes pour le maintien d'une hiérarchie forte et structurée, et d'une parité entre les civils et la tenue* », devait dire M. André Freudenreich, secrétaire général du SNOC, avant de se déclarer fermement opposé à une réforme qui se traduirait par « *une déchéance des carrières* » et « *une réduction des prérogatives* ».

Le sentiment d'être victimes d'un règlement de comptes dominait chez les délégués. Remarquant que la disparition du corps des officiers et commandants constituait la seule véritable innovation du projet, l'un d'eux devait demander, non sans ironie, si tous les maux que connaît actuellement la police provenaient de l'existence de mille six cents officiers et commandants. Et un autre d'ajouter crûment : « *Le but de la réforme, pour les commissaires, est d'installer un jour l'un des leurs à la direction générale de la police.* »

« Une macédoine »

Pour les délégués du SNOC il y a sans doute place sur le terrain pour deux fonctions plus complémentaires que concurrentes. Dans les commissariats des villes, cohabitant avec les services en civil de police judiciaire — appelés « sûreté urbaine » — qui disposent de leur propre hiérarchie et dépendent comme eux de l'autorité du chef de service (le commissaire central), les officiers et les commandants dirigent et encadrent les services de police en tenue — appelés « corps urbains ».

Ailleurs — dans les compagnies de districts de Paris ou dans les C.R.S., — ils commandent directement l'action des unités opérationnelles. « *Même si on nous supprime, le personnel en tenue devra bien être toujours commandé. Alors par qui ?* », ont demandé les orateurs. Au lieu de se manger, pourquoi ne pas songer à mieux se répartir la tâche ?

Plutôt qu'une suppression du corps, le SNOC propose une meilleure définition des prérogatives de commandement permettant à chacun — commissaire ou officier — de connaître avec précision ses attributions et de s'intégrer efficacement dans un ensemble homogène. « *Actuellement*, devait dire un délégué, *la police nationale est une macédoine* » : par ignorance ou méconnaissance des compétences se chevauchent au détriment de la qualité du service, tandis que les mêmes fonctions recouvrent, au gré des latitudes et de la personnalité des intéressés, des réalités fort différentes.

Les officiers ressentent particulièrement cette incohérence : exerçant effectivement leur commandement dans certains services, ils sont, dans d'autres, réduits à des activités subalternes ou purement honorifiques par d'envahissants supérieurs hiérarchiques. Depuis sa création, il y a six ans, le S.N.O.C. réclame l'élaboration d'une « *notice sur le commandement* » qui serait une véritable charte professionnelle des officiers définissant strictement leurs fonctions et leurs attributions. Après de nombreux atermoiements, l'administration a proposé, au début de 1974, un vague avant-projet qui déçut tout le monde. Le silence observé depuis par le ministre de l'intérieur fait craindre au SNOC qu'il ne se soit rallié à l'opinion des commissaires sur l'avenir des officiers.

JAMES SARAZIN.

ARMÉE

A Toulouse

UN RASSEMBLEMENT DE SOUTIEN A L'ARMÉE DONNE LIEU A DES INCIDEN[TS]

(De notre correspondant.)

Toulouse. — Des heurts ont opposé vendredi 30 mai, à Toulouse, les forces de l'ordre à des manifestants qui tentaient d'empêcher une réunion du comité de soutien à l'armée présidée par M. Joël Dupuy de Méry. C'est la troisième réunion, après les rassemblements de Grenoble, le 29 avril, et de Strasbourg, le 23 mai, de cette organisation, qui donne lieu à des incidents.

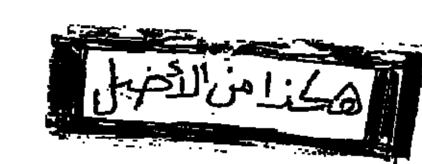
Armés de barres de fer ou de matraques et casqués, un millier de manifestants d'extrême gauche rassemblés par un collectif qui avait vainement demandé l'interdiction de la réunion, se sont heurtés aux forces de l'ordre. Les manifestants ont lancé des engins incendiaires et divers projectiles sur les forces de l'ordre, qui ont jeté des grenades lacrymogènes. Des petits groupes se sont ensuite livrés à des actions sporadiques.

Pour refus d'obéissance

DEUX ANS D'EMPRISONNEMENT POUR DEUX TÉMOINS DE JÉHOVAH

Le tribunal permanent des forces armées de Metz a condamné à deux ans d'emprisonnement, le 29 mai, deux témoins de Jéhovah, MM. Rémy Goyat, vingt ans, domicilié à Quimper (Finistère), et Lionel Rossi, vingt-trois ans, domicilié à Champigny (Val-de-Marne).

Incorporés, le premier au mois de décembre 1974 à Epernay, le second en février 1974 à Chaumont, les deux jeunes gens avaient refusé de porter l'uniforme et n'avaient pas demandé le statut d'objecteur de conscience. Ils étaient poursuivis pour refus d'obéissance.



PRESSE

Pour l'arrivée de M. Gorini

...ccord entre les responsables ... rédaction de « France-soir »

...tain nombre de rédac... chef et de chefs de ser... France-Soir déclarent ... communiqué que, « mal... ...otes émis par la majo... la rédaction contre la ...on d'un directeur de la ... choisi à l'extérieur en ...riode de licenciements, ...cteur général de FEP Editions et Publication), ...nique Ferry, a convoqué ...di 30 mai, à 16 h. 30, les ...x responsables de la ... du quotidien à une réu... prise de contact avec ... Gorini ».

...l'ouverture de cette réu... ...oursuit le communiqué, ...teurs en chef et les chefs ...e dont les noms suivent ... la déclaration suivante : ... souhaitons que le conflit ...'apaise et que les négo... continuent. En attendant, ...ts de nos responsabilités, ...imons que nous ne pou... ...s prendre part aux déli... ...s. Nous sommes en fait ...cteurs en chef ou chefs ...ice de l'ensemble de la ...n et nous ne voulons pas ...ntre la volonté des deux ...s journalistes de France-... ...ous regrettons d'ailleurs ... direction nous ait placés ...e situation aussi difficile. ... porte seule la responsa...

...ès la lecture de ce texte, ...acteurs en chef et chefs ...ice ont quitté la salle. » ... déclaration est signée par ...ié Gharbi (rédacteur en ... Pierre Sainderichin (ré... en chef, directeur du ... politique), Michel Weber ...eur en chef, directeur du service des informations), Jean Delamotte (chef du service politique), Dominique Franza (chef du service des sports), Maurice Josco (représentant les grands reporters), Jean-Jacques Simonneau (chef adjoint du service de politique étrangère).

Peu après cette déclaration, dix autres rédacteurs en chef et chefs de service publiaient le communiqué suivant à la suite de la réunion chez M. Gorini :

« Au cours de cette réunion, un certain nombre de ces responsables ont quitté la salle après avoir lu une déclaration. Nous tenons à préciser que, dans le but de préserver l'avenir du journal, la majorité des responsables est restée aux côtés de Jean Gorini. »

Ont signé ce texte : Monique Fleury (chef du service spectacles et télévision), Philippe Bouvard (rédacteur en chef), Robert Caron (chef des informations), Gérard Dumas (rédacteur en chef technique), Gabriel Farkas (chef du service économique), Willy Guiboud (rédacteur en chef), Guy Lagorce (rédacteur en chef adjoint), Jean-Louis Lepigeon (rédacteur en chef), Maurice Le Révérend (chef du service photo), Robert Soulé (directeur des informations), Michel Villeneuve (rédacteur en chef adjoint).

Avant ces communiqués, l'arrivée à *France-Soir* de M. Jean Gorini, le vendredi 30 mai, avait été le sujet d'un entretien entre les délégués de la rédaction, M. Dominique Ferry, directeur général de FEP et M. Gérard Worms, directeur général du groupe Hachette. Mais aucune formule d'accord n'avait pu être trouvée.





Signant un « accord provisoire » avec les syndicats

DES IMPRIMEURS BELGES RENONCENT A ÉDITER « LE PARISIEN LIBÉRÉ »

Un accord provisoire a été conclu le 30 mai entre le Front commun syndical (syndicat socialiste et syndicat chrétien) et les entreprises belges où est édité le quotidien de M. Emilien Amaury depuis deux semaines, pour empêcher, samedi et lundi, l'impression du « Parisien libéré ».

Cependant, la direction commerciale du « Parisien libéré » précisait, samedi matin, que, contrairement à ce qui a été annoncé de Bruxelles, le quotidien est paru normalement le 31 mai.

De Bruxelles, notre correspondant nous confirme que les incidents se multiplient dans les entreprises belges qui impriment *le Parisien libéré* : un imprimeur de Nivelles, qui fournissait quatre-vingt-cinq mille exemplaires du journal, a décidé, après l'occupation de ses locaux à deux reprises, de cesser d'imprimer le journal à partir de mardi. Son contrat avec *le Parisien libéré* prévoyait un préavis de trois jours.

Samedi matin, on apprenait que deux autres imprimeries avaient suivi l'exemple de celle de Nivelles : les imprimeurs de Waremme et Tamines ont décidé de cesser eux aussi l'impression du *Parisien libéré*.

Les incidents ont failli mal tourner à Nivelles dans la nuit de vendredi à samedi. Plusieurs dizaines de militants des syndicats chrétiens ont envahi les locaux et arrêté les rotatives. Des bagarres avec les gardiens de l'imprimerie s'ensuivirent, qui incitent les imprimeurs belges, *aujourd'hui, à la réflexion*.

Dans les milieux syndicaux, on estime que l'affaire touche à sa fin et que, dès la semaine prochaine, tous les imprimeurs belges renonceront à l'impression du *Parisien libéré*. Des négociations entre syndicats belges et patronat de l'imprimerie sont d'ailleurs prévues lundi.

Une manifestation le 4 juin à Paris

La Fédération française des travailleurs du livre C.G.T. a invité, le 30 mai, la C.G.T., la C.F.D.T., les partis communiste, socialiste et des radicaux de gauche — organisations qui apportent leur *solidarité aux travailleurs du Parisien libéré* — à participer, lundi 2 juin, à une réunion d'information destinée à « *faire le point* » sur l'état actuel du conflit.

Pour leur part, les unions C.G.T. et C.F.D.T. de la région parisienne « *appellent à une manifestation de solidarité avec les travailleurs du Livre et ceux du* Parisien libéré *mercredi 4 juin, à partir de 17 heures, de l'Opéra à la République* ».

SPORTS

Football

Après la finale de la Coupe d'Europe

L'AMBASSADEUR DE GRANDE-BRETAGNE EXPRIME SES REGRETS

La direction du Parc des Princes de Paris a fait dresser, le 29 mai, un constat d'huissier à propos des dégâts occasionnés dans le stade par les supporters *de l'équipe britannique* de Leeds au cours de la finale de la Coupe des clubs champions européens.

Sir Edward Tomkins, ambassadeur de Grande-Bretagne en France a exprimé ses regrets pour les « *incidents désagréables* » survenus pendant le match et a demandé à ses services de mener une enquête pour évaluer les dégâts. L'ambassadeur considère *que c'est « une affaire sérieuse qu'il ne faut pas minimiser et qui est en contradiction avec la tradition britannique du fair play* ».

Championnat de France

SOCHAUX, RENNES ET ANGERS TOUJOURS MENACÉS DE RELÉGATION EN IIe DIVISION.

*Bastia bat Sochaux	4-2
*Angers et Metz	2-2
*Rennes et Reims	2-2
*Lyon bat Lille	5-1
*Lens bat Saint-Etienne	3-1
*Troyes bat Monaco	3-0
Nîmes bat *Bordeaux	1-0
*Nice et Nantes	2-2
*Paris-St-Germain et Strasbourg	1-1
*Marseille bat Red Star	3-2

Classement. — 1. Saint-Etienne, 53 pts ; 2. Marseille, 49 ; 3. Lyon, 46 ; (...) 17. Angers, Rennes, 33 ; 19. Sochaux, 32 ; 20. Red Star, 28.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

ENVIRONNEMENT

L'affaire de la centrale nucléaire de Creys-Malville (Isère)

La qualité de la vie n'est pas un droit fondamental

estime le juge des référés

De notre correspondant régional

Lyon. — Le tribunal des référés de Bourgoin-Jallieu (Isère) s'est déclaré, vendredi 30 mai, incompétent pour statuer dans l'instance engagée devant lui par le Mouvement écologique Rhône-Alpes et l'Association pour la sauvegarde des sites Bugey-Malville contre l'Electricité de France.

Les deux associations invoquaient la qualité de la vie, considérée comme un droit fondamental, pour demander aux juges d'ordonner l'interruption des travaux actuellement en cours à Creys-Malville (Isère) sur le terrain appartenant à l'E.D.F. et destiné à l'implantation d'une centrale nucléaire surrégénératrice à neutrons rapides de 1 250 mégawatts. Elles avaient fait plaider, notamment (*le Monde* daté 4-5 mai 1975), que les travaux dont elles demandaient l'arrêt avaient été entrepris dès la mi-décembre 1974, c'est-à-dire avant qu'ait été prise la déclaration d'utilité publique. Elles invoquaient aussi le non-respect de la procédure propre à l'obtention de l'autorisation d'implantation d'une centrale de ce type.

L'ordonnance par laquelle M. Manment, juge des référés, s'est déclaré incompétent n'a pas suivi cette argumentation, mais lui a préféré, dans l'ensemble, celle qui a été présentée par les avocats de l'E.D.F. Les travaux incriminés sont « *de simples travaux préparatoires n'entrant pas dans la définition des installations nucléaires de base, qui ne peuvent être créées qu'après autorisation, et n'étant pas subordonnés, dès lors qu'il n'y a pas lieu à expropriation, à la délivrance d'une déclaration d'utilité publique* ».

Sans aller jusqu'à reprendre littéralement l'argumentation de l'E.D.F. pour qui la qualité de la vie ne saurait s'apparenter « *ni à une liberté publique ni même à un droit mais ne serait qu'une simple notion rassemblant diverses aspirations* », l'ordonnance juge néanmoins que les deux associations écologiques « *n'ont pas justifié d'une atteinte ni à un droit de propriété ni à une liberté fondamentale nécessaire pour caractériser la voie de fait à laquelle elles demandaient que soient apparentés les travaux dont elles sollicitaient l'arrêt* ».

Les représentants des associations ainsi déboutées et condamnées aux dépens n'ont pas manifesté beaucoup de surprise en écoutant ces attendus. « *Dès lors, ont-ils déclaré après cette audience, que le magistrat s'en tenait à l'application stricte des textes existants, on ne pouvait guère espérer autre chose. Du moins pensions-nous vaguement que la justice pouvait trouver là une occasion de faire avancer le droit.* »

Un rassemblement est organisé le 15 juin prochain sur le site de la centrale de Creys-Malville.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Prévu à 40 kilomètres au nord de Strasbourg

L'AÉROPORT FRANCO-ALLEMAND DE ROESCHWOOG NE SERA PAS CONSTRUIT

(De notre correspondant.)

Strasbourg. — *En raison de l'opposition des élus locaux et de la population, l'aéroport international prévu à 40 kilomètres au nord de la capitale alsacienne entre Roeschwoog, Fort-Louis et Beinheim, ne sera pas construit. Le bureau de la commission du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (S.D.A.U.) de la bande rhénane nord a abandonné le projet, le 30 mai.*

La création de cet aéroport commun à Strasbourg et à Karlsruhe n'a pas été retenue dans les propositions d'aménagement discutées au cours d'une séance de travail réunissant, sous la présidence de M. Germain Sprauer, député U.D.R., les élus locaux de la région concernée et les responsables de l'administration. Cette décision met fin à ce que l'on a appelé en Alsace l' « affaire de Roeschwoog », *qui avait suscité la création d'un comité de défense regroupant dix-sept maires des communes du nord du Bas-Rhin hostiles au projet (*le Monde *du 24 mai 1972).* « Cette fois, le projet est bien mort », *a déclaré l'un des membres de la commission à l'issue de la réunion.*

Les membres de la commission ont également décidé de ne créer aucune nouvelle zone industrielle dans le S.D.A.U. Il existe au total dans la bande rhénane nord 1 250 hectares disponibles sous forme de zone industrielle ou de réserves foncières effectuées par les industriels eux-mêmes. Ce potentiel pourrait entraîner à terme la création de quinze mille emplois.

La commission a également exclu la création de villes nouvelles. Le S.D.A.U. prévoiera le renforcement des centres urbains ; Karlsruhe et Strasbourg devront cesser de constituer les deux seuls pôles de développement ; Ainsi Lauterbourg, Roeschwoog, Soufflenheim, Drusemheim, Haguenau-Bischwiller verront-ils confirmer leur vocation de pôles d'attraction.

JEAN-CLAUDE PHILIPP.

FAITS ET PROJETS

Pêche

● FIN DE LA GUERRE DU THON EN AMERIQUE LATINE. — Une guerre de dix ans entre les Etats-Unis et l'Equateur vient de se terminer avec le départ du dernier thonier américain. Chaque année, entre janvier et mars, une flotte américaine de cent trente bateaux venait pêcher près des côtes de l'Equateur, dans une zone maritime dont la souveraineté revenait, depuis 1952, à trois pays d'Amérique du Sud : le Pérou, le Chili et l'Equateur. Les autorités équatoriennes ont saisi, en 1975, sept thoniers américains et *confisqué 12 000 tonnes de* thon, ce qui a dissuadé le gouvernement américain de continuer à faire pêcher ses bateaux en zone « interdite ».

Transports

● REPRISE DES ACTIVITES D'AIR CANADA A PARIS. — Un accord de principe étant intervenu entre la direction d'Air Canada et le personnel, en grève depuis le 23 avril, la compagnie a annoncé, vendredi 30 mai, la reprise normale de ses activités de passagers et de fret, entre Paris et le Canada, à compter du lundi 2 juin. — *(A.F.P.)*

● LE « MARY-POPPINS » FAIT DEMI-TOUR. — En raison des barrages de pêcheurs lui interdisant l'accès au port de Saint-Malo, le navire allemand *Mary-Poppins* a décidé de rebrousser chemin le vendredi 30 mai. L'armateur a « *constaté que le port de Saint-Malo refusait de recevoir le bateau, contrairement au droit maritime international* ». La responsabilité des pouvoirs publics français semble donc engagée dans cette affaire et le ministère des affaires étrangères d'Allemagne fédérale a été saisi.

● GREVE A LA BRITISH AIRWAYS. — La compagnie British Airways a annoncé que tous ses vols vers l'Europe et sur les lignes intérieures seraient annulés à partir de lundi 2 juin. Cette décision a été prise en raison de la grève des sept cents employés londoniens des services d'entretien de la British Airways.

PORTRAIT

A Cergy-Pontoise un bâtisseur fait ses comptes

M. Bernard Hirsch, directeur depuis l'origine de l'établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, va être nommé à d'autres et importantes fonctions. Il a été remplacé par M. Jean-Claude Douvry, qui était directeur de l'établissement public de la Basse-Seine (« le Monde » daté 27-28 mai).

Une ville peut-elle avoir un père ? Si oui, M. Bernard Hirsch peut se prévaloir de ce titre. Le 1er février 1966 il installe ses planches à dessin avec quelques pionniers dans un baraquement de Saint-Ouen-l'Aumône. Neuf ans après, dans les locaux modernes de l'établissement public construit près de la préfecture, il est à la tête d'une équipe de près de cent personnes (urbanistes, architectes, ingénieurs, etc.) qui s'efforcent de bâtir une cité qui ne soit « ni une banlieue-dortoir, ni un monstre futuriste ».

M. Hirsch n'est pas de ceux qui se tressent des lauriers. Pourtant il a peine à dissimuler quelques sujets de satisfaction. Construite en fer à cheval sur les hauteurs qui dominent l'Oise, la ville accueille déjà douze mille habitants et dix mille emplois. « Nous avons respecté nos objectifs : faire tout à la fois. Habitat, *emploi et équipement ont* été créés simultanément et si l'un d'eux ne suivait pas on freinait volontairement les autres. » *Les quartiers sont variés. Dans une même zone on a logé les expulsés des bidonvilles d'Argenteuil et les étudiants de l'ESSEC (pas de campus), construit des immeubles sociaux, des maisons individuelles H.L.M. et des appartements plus coûteux.*

Les loisirs ont beaucoup fait pour resserrer les liens entre Pontoise l'ancienne et Cergy la nouvelle. « Il fallait absolument éviter la coupure. » *En 1966, cinquante personnes étaient inscrites à l'école de musique, aujourd'hui elles sont sept cents. Habitants anciens et habitants nouveaux se retrouvent au théâtre* « deux fois par mois sans se coucher tard », *au cinéma, sur le court d'un tennis, en bateau à voile sur les étangs de Cergy-Neuville, ou à cheval dans les bois environnants.* « Un rêve pour qui connaît la vie des Parisiens. » *La vie locale s'organise et s'anime. Des associations d'habitants sont nées. Des journaux comme* l'Echo de Cergy-Pontoise *ont été lancés.*

Non loin des vieux bourgs préservés, au milieu des pommiers épargnés par les bulldozers, l'architecture est résolument moderne. Elle est parfois controversée, comme celle de la tour des Cerclades, donjon festonné de teintes bleues. Elle est parfois récompensée comme l'école du Marades. L'originalité et la réussite esthétique de ces bâtiments multicolores, construits en éventail, ont valu à l'architecte Georges Pencreac'h l'Equerre d'argent 1974.

M. Hirsch reconnaît n'avoir pu gagner tous ses combats. Faute de liaisons routières ou de transports en commun suffisants vers la capitale, mille logements seulement, en moyenne, sont construits chaque année. « Il en aurait fallu six à dix mille pour contrebalancer l'attraction parisienne. » *L'organisation mise en place pour regrouper les quinze communes concernées par la ville nouvelle donne trop de pouvoirs aux municipalités rurales.* « On leur demande des sacrifices surhumains. Comment leur faire admettre des routes, des usines, un bouleversement de leur électorat ? »

Aménageur au tempérament de poète, M. Hirsch n'a guère le profil des ingénieurs des ponts et chaussées tels qu'on les imagine. Pendant neuf ans, il a écouté le chant des oiseaux, tout comme il a cherché à entendre par avance les mécontentements des habitants. Il a voulu, malgré les embûches inévitables, veiller aux moindres détails pour faire prévaloir une certaine qualité de la vie.

Son meilleur souvenir : une botte d'asperges déposée sur le pas de sa porte par un agriculteur exproprié et reconnaissant. A Cergy-Pontoise, plus qu'ailleurs sans doute, est né un embryon de ville « pas comme les autres ».

ÉTIENNE MALLET.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 31 MAI 1975 A 0 h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 1-VI-75 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 31 mai à 0 heure et le dimanche 1er juin à 24 heures :

Les perturbations pluvio-orageuses, venues du Portugal, et qui affectent le sud-ouest de la France, se déplaceront vers la Méditerranée et les Alpes.

Dimanche matin, le temps sera encore très nuageux des Pyrénées et des Landes aux régions méditerranéennes et au sud des Vosges, avec des pluies ou ondées, sauf en Corse où l'on notera encore quelques éclaircies. Ces précipitations pourront être abondantes sur les versants sud des montagnes. Le soir, ce type de temps ne persistera plus que des côtes méditerranéennes au Jura, tandis que le temps deviendra plus frais et variable sur le reste de la zone avec quelques averses près des Pyrénées. Les vents, de secteur sud, deviendront modérés ou assez forts sur les côtes de Provence.

Sur le reste de la France, le temps restera assez froid pour la saison, surtout le matin. On notera un ciel variable, plus nuageux et brumeux le matin que l'après-midi, où l'on notera des éclaircies passagères.

Samedi 31 mai, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 014,8 millibars, soit 761,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 30 mai ; le second, le minimum de la nuit du 30 au 31) : Ajaccio, 21 et 9 degrés ; Biarritz, 21 et 13 ; Bordeaux, 22 et 12 ; Brest, 17 et 7 ; Caen, 12 et 7 ; Cherbourg, 11 et 6 ; Clermont-Ferrand, 17 et 8 ; Dijon, 17 et 9 ; Grenoble, 19 et 9 ; Lille, 11 et 5 ; Lyon, 18 et 10 ; Marseille, 23 et 14 ; Nancy, 15 et 7 ; Nantes, 14 et 8 ; Nice, 25 et 14 ; Paris-Le Bourget, 14 et 7 ; Pau, 22 et 12 ; Perpignan, 22 et 15 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 24 ; Rennes, 16 et 7 ; Strasbourg, 18 et 9 ; Tours, 12 et 7 ; Toulouse, 22 et 14.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 12 et 3 degrés ; Athènes, 26 et 23 ; Bonn, 13 et 5 ; Bruxelles, 12 et 4 ; Le Caire, 21 (min.) ; îles Canaries, 23 et 16 ; Copenhague, 12 et 2 ; Genève, 15 et 8 ; Lisbonne, 21 et 13 ; Londres, 12 et 2 ; Madrid, 22 et 11 ; Moscou, 17 et 9 ; New-York, 21 et 19 ; Palma-de-Majorque, 22 et 10 ; Rome, 24 et 12 ; Stockholm, 9 et 3 ; Téhéran, 24 (min.).

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 31 mai 1975 :

DES LOIS

● Approuvant une convention conclue entre le ministre de l'économie et des finances et le gouverneur de la Banque de France ;

● Autorisant l'approbation de la convention entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République socialiste fédérative de Yougoslavie tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur les revenus, ensemble le protocole joint, signés à Paris le 28 mars 1974 ;

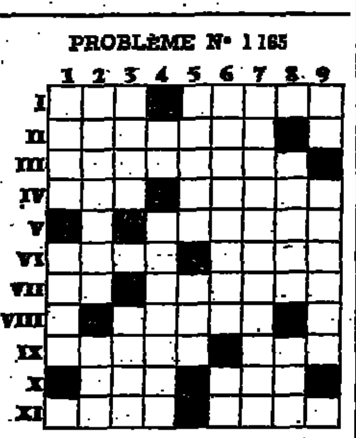
● Autorisant la ratification de la convention portant création du Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme, ensemble le protocole qui y est annexé, signés à Bruxelles le 11 octobre 1973.

UN DECRET

● Relatif à l'aide fiscale à l'investissement.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 1 165



HORIZONTALEMENT

I. C'est bien à cause de lui que les Indochinois en ont eu plus d'une fois ras le bol ! ; Accomplit un travail d'intérieur. — II. Totalement idiotes. — III. Caractérise les nouilles. — IV. Dupée ; Rendra moins fluide. — V. Offrent plus d'une fois l'occasion de saisir la balle au bond. — VI. Prénom masculin ; Laisse échapper, en ses colères, bien des choses dangereuses. — VII. Canton de France ; Se montrer infidèle. — VIII. Prive d'un viscère. — IX. Fait partie de la famille ; A parfois sur son occupant la supériorité d'être sur pieds. — X. Compagnon du clochard ; Pronom. — XI. Dans le signalement d'Artaban ; Au Mexique.

VERTICALEMENT

1. Sa richesse ajoute à sa beauté ; C'est le moins qu'on puisse faire ! — 2. Incroyables ; Influe sur les cours. — 3. Déplacé quand il devient intempestif ; Cri antique. — 4. Abréviation ; L'époque la plus tranchante de l'histoire de France. — 5. Est laid ; Perfide quand elle dort. — 6. N'ont pas le geste large ; Pronom. — 7. Capitale. — 8. Avec elle, combien ont fait leur trou en ce bas monde ! ; Préfixe. — 9. Expire la veille de son anniversaire ; Cause de nausées.

Solution du problème n° 1 164

Horizontalement

I. Grecques (cf « talent ») ; Mégère. — II. Odeur ; Aman ; Rob. — III. Puise ; Egoïnes. — IV. Apt ; Tapeurs ; Eau. — V. Si ; Matisse ; Me. — VI. Sera ; Pile. — VII. Air ; Benjamine. — VIII. — Rouleau ; Aéras. — IX. Etc ; Irrégulière. — X. Inn ; Ebène ; Rat. — XI. Tuera ; Ues ; Eté. — XII. Vert ; URSS ; Ir. — XIII. Ré ; Ste ; Oesel. — XIV. Ut ; Ee ; Miséreuse. — XV. Toussais ; Gênés.

Verticalement

1. Passereau (cf « lunette » et « fourchette ») ; Rut (le paresseux est un animal aux mouvements lents). — 2. Roupie ; Ot ; Veto. — 3. Edit ; Raucité. — 4. Ces ; Mail ; Nurses. — 5. Quêta ; Reinettes. — 6. Ur ; Ath ; A.R. — 7. Epi ; Bureau ; Mi. — 8. Sagesse ; Eb ; Rois. — 9. Mous ; Nageuses. — 10. Maire ; Jeunesse. — 11. Enns ; Parles ; Erg. — 12. Rimai ; Elée. — 13. Erse ; Liséré ; Un. — 14. Ro ; Amen ! ; Ratisse. — 15. Eboué ; Etêter ; Es.

GUY BROUTY.

A L'HOTEL DROUOT

Mardi

VENTES

S. 1. - Meubles et objets d'art des XVIIIe et XIXe siècles. MM. Dillée. Mes Ader, Picard, Tajan.

S. 4. - Ameublem. Me Boisgirard.

S. 6. - Tableaux anciens et modern. Mobilier XVIIIe siècle. MM. Ananoff. Revillon d'Apreval. Couvert-Castéra. Me Callac. Me Oger.

S. 7. - Grands illustr. mod. livres anc. Picasso revu par « Picasso ». — S.C.P. Laurin, Guilloux, Buffetaud.

S. 8. - Coll. de faïences révolutionnaires. S.C.P. Loudmer, Poulain.

S. 10. - A 16 h. Tapis d'Orient. M. Berthéol. Mes Ader, Picard, Tajan.

S. 12. - Atelier Wilhelm Lefebre. Me Robert.

S. 14. - Tablx. Mob. Me le Blanc.

S. 19. - Timbres. — Mes Ribault-Menetière, Marlio.

Mercredi

VENTES

PALAIS GALLIERA

Vente le 3 juin à 14 h. et à 21 h. Expos. le 2 : 10-12 h., 14-18 h., 21-23 h. Tableaux anciens et du XIXe siècle. Objets d'art et d'ameublement XVIIIe. Orfèvrerie ancienne - Art de la Chine. Tableaux modernes et contemporains. MM. Lebel, Prost, Baur et Beurdeley, Dubourg. Mes Callac, M. Trigano, Mme Fabre.

S.C.P. Laurin, Guilloux, Buffetaud.

PALAIS GALLIERA

Vente le 3 juin à 14 h. Expos. le 2 Boîtes à perruques époque Louis XIVe. Clavecin en bois sculpté doré XVIIIe. Me Oger.

CARNET

Réceptions

— A l'occasion de la Fête nationale italienne, en présence de l'ambassadeur d'Italie Franco Malfatti, le consul général reçoit les Italiens résidant et de passage à Paris au consulat général d'Italie, 17, rue du Conseiller-Collignon, Paris-16e, le dimanche 1er juin 1975 de 12 heures à 13 h. 30.

— A l'occasion du départ de M. Fernand Rouillon, nommé ambassadeur de France en Syrie, l'ambassadeur de la République arabe syrienne et Mme Abdel Karim ont offert une réception le vendredi 30 mai.

Décès

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Auguste COLONNA,

à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, dans la nuit du 13 au 14 mai 1975.

— Mme Robert Guyomard,
M. et Mme Patrick Guyomard et leurs enfants,
Ses parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Robert GUYOMARD,

survenu le 24 mai 1975.

Les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité en l'église Saint-Antoine à Angers.

Cet avis tient lieu de faire-part.
288, rue de Vaugirard,
75015 Paris.
83 bis, rue de Courcelles,
75017 Paris.

— Mme Gretha Trivouss, son épouse,
Dr Michel Trivouss, son père,
ont la douleur d'annoncer le décès de

Jacques TRIVOUSS,

survenu le 24 mai 1975.

Soutenances de thèses

— Mardi 3 juin à 14 heures, université de Paris-Sorbonne, amphithéâtre Quinet, M. Paul Hoffmann : « Théories de la féminité aux XVIIe et XVIIIe siècles de Descartes à Cabanis. »

— Mercredi 4 juin à 14 heures, université de Paris I - Panthéon - Sorbonne, M. Georges Chardonnier : « De l'art à l'informatique. »

— Vendredi 6 juin à 9 h. 30, université de Paris-Sorbonne, amphithéâtre Quinet, M. Sylvain Menant : « Voltaire. Contes en vers. Edition critique. »

Colloques

— « Comprendre la crise mondiale d'aujourd'hui », tel est le thème de trois jours d'études :

7 juin : Les Etats-Unis dominent-ils le monde ?, avec MM. Pierre Mayer et Michel Rocard ;

13-14 juin : Problèmes actuels de la politique économique de l'U.R.S.S. et des pays de l'Est, avec MM. Georges Sokoloff, Roger Seydoux, Jean Marczewski, Jean-Pierre Saltiel et Mme Hélène C[…] d'Encausse.

Inscriptions au Bureau d'[…] culturelles, Centre de form[…] internationale, 30, rue Ca[…] 75014 Paris, 336-04-41.

— La Société des études [...]niennes (16, rue Chaptal) org[…] le 5 juin, une réunion au cou[…] laquelle M. Jean Céard, de l'u[…]sité Paris-XII, évoquera « Av[…] et l'averroïsme », thèse de l[…] d'Ernest Renan, qui aborde les [pro]blèmes de la philosophie arab[e] douzième siècle tout en se pr[olon]geant dans l'actualité (Collè[ge de] France, 17 h. 15).

Visites et conféren[ces]

DIMANCHE 1er JUIN

VISITES GUIDEES ET PR[OME]NADES. — Caisse nationale [des] monuments historiques. — 9 [h.], place de la Concorde, grille des [Tui]leries, Mme Bachelier : « Pa[ris] cité médiévale ». — 15 h., grill[e des] Tuileries, Mme Détrez : « Pla[ce de] la Concorde ». — 15 h., 12 [rue] Monsieur, Mme Lamy-Lassal[le] : « Connaissance du faubourg S[aint-]Germain : l'hôtel de Bourbon-C[ondé,] l'hôtel de Montesquiou-Fezens[ac,] l'hôtel de Montmorin ». — 1[…] métro Pont-Marie, Mme L[…]chand : « Voltaire au Marais[». —] 15 h., 118, rue de Grenelle, [Mme] Saint-Girons : « Hôtel de Vill[…] — 15 h., métro Mairie-d'Ivry, [Mme] Oswald : « Ivry, une archit[ecture] pour le citadin d'aujourd'hui[». —] 15 h., 62, rue Saint-Antoine, [Mme] Zujovic : « Hôtel de Sully et [expo]sition Influence de Palladio[». —] 15 h. et 16 h. 30, hall gauch[e du] château : « Le château de Mai[sons-]Laffitte ».

CONFERENCES. — 15 h., M[aison] des Centraux, 8, rue Jean-Gou[jon], « Que penser des Saintes [Écri]tures ? » (Les Annales de l'E[…]) — 17 h. 30, Loge unie des th[éoso]phes, 11 bis, rue Keppler : « […] yoga et occultisme ».

LUNDI 2 JUIN

VISITES GUIDEES ET PR[OME]NADES. — Caisse nationale [des] monuments historiques. — 9 [h.], métro Chambre-des-dépu[tés,] Mme Lamy-Lasselle : « Con[nais]sance de Boffrand ». — 14 h[.,] 115, rue de la Tombe-Is[soire,] Mme Oswald : « Problèmes [de la] cité : l'eau, les réservoirs de [Mont]souris ». — 15 h., métro Abb[esses,] Mme Bachelier : « A trave[rs le] vieux Montmartre ». — 15 h. [Pont-]Neuf, au pied de la statue d'Hen[ri IV,] Mme Bouquet des Chaux : [« La] dernière promenade d'Henri IV[». —] 15 h., 2, rue de Sévigné : [« De la] place des Vosges, le Marais [à] travers Paris). — 15 h. 30, [métro] Cité : « La Cité » (M. de La Ro[…]).

CONFERENCES. — 14 h. 30, [Aca]démie des sciences morales et [poli]tiques, M. P.-G. Castex : « N[otice] sur la vie et les travaux de [M.] Pommier ». — 20 h. 45, 20, rue [des] Tanneries, le Père Yves Cong[ar] : « Sur le Saint-Esprit ».

VENTES

AU PALAIS GALLIERA

Un test pour la peinture moderne

Tandis que la fabuleuse dispersion Rothschild-Rédé retenait à Monaco l'attention des grands amateurs internationaux qui s'arrachaient les « surplus » de l'hôtel Lambert et du château de Ferrières (le Monde du 29 mai), la saison parisienne prenait un départ plus modeste.

Parmi les premières ventes saisonnières à George V et au Palais Galliera, celles que dirigèrent, au cours de deux soirées, Mes Loudmer et Poulain, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, permettent de faire le point sur l'important marché de la peinture moderne ; plus de deux cents tableaux ont été présentés, et il faut bien reconnaître que l'ascension des cotes subit un temps d'arrêt : peut-on dire que le public boude les maîtres les plus recherchés naguère ? Certainement pas ; une des raisons de cette défection est sans doute le refus par les acheteurs de poursuivre la montée accélérée des prix.

Une toile de Modigliani, Cariatide, 81 × 45, qui fit partie entre autres des collections Sborowski et Lefèvre, estimée 700 000 francs, n'a pas trouvé preneur ; si nous rappelons qu'elle avait été adjugée en novembre 1966 à ce même Palais Galliera 59 000 francs, les acquéreurs éventuels ont pu penser que la plus-value était quelque peu excessive ; le manque de chaleur qui accueillit des œuvres intéressantes de Picasso, de Dubuffet et de Léger n'a-t-il pas les mêmes causes ?

En revanche, les exigences plus souples de certains vendeurs ont permis de noter des enchères plus qu'honorables ; une peinture Chagall, l'Isba, *73 × 54, ob[tint] 420 000 francs ;* Figures dans [la] forêt, *par Paul Delvaux, 82 × [...] toile datée 1928, exposée en 1[...] au musée des Arts décorat[ifs,] 300 000 francs ; un paysage de [...] par Paul Gauguin,* Arbres dé[...]dés *(ancienne collection Ambr[oise] Vollard), 260 000 francs ; un Ra[oul] Dufy de 1912,* Régates sur [la] Manche, *60 × 73, 195 000 fra[ncs ;] un Miro de 1931,* Tête de pe[tite] fille, *16 × 22, 102 000 francs.*

Paysage à Saint-Tropez, *[de] Dunoyer de Segonzac, 49 × 110, [de] la collection Jean Patou, rach[eté] par le peintre après la mort [du] couturier, fut un des ra[res] tableaux à dépasser son pr[ix] d'estimation, avec une enchère [de] 85 000 francs ; un bronze de Po[m]pon,* Bouledogue, *1930, fonte Valsuani, fut adjugé 32 000 fra[ncs,] somme qui sera versée [à] l'APPEL, fondation unifiée [...] de France.* — G. V.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C. C. P. 4 207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	90 F	160 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries — I - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. - TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

Le Monde aujourd'hui

de

S DERNIERS MOUTONS DE MAJASTRES

'artementale 17 prend à :e sur la route de : à Mèze. Entre une déboulent des eaux et un carré de vigne. la route n'est plus qu'un uban de goudron, tout : large pour une voiture .isions modestes. Elle ; enlace, à angle aigu, d'une première colline. c'est un faux plat, bref laisse le temps de jeter l aux alignements soi- lavendain, aux avoines eigles déjà bien levés. jue dont la toiture plie 4ds des tuiles rondes, un me penché sur un atte- pli en pli, la roche se intre la montagne voi- nant une cluse, étroite et L'eau glacée des neiges affleure la route. Au sor- yau, la nature se radou- prés verts, proches de la les rectangles de blé en es rangées de peupliers 'une bâtisse encore habi- : le pré se fait rare jus- paraître, laissant la terre aille à nu.

bout du chemin ».

: monter encore. La végé- eprend le dessus sur la . Chênes, genêts, buis, tres, mélèzes reviennent de la route. Les monta- cartent pour laisser s'éti- plateau long et étroit.

C'est *« le bout du chemin »*. Majastres. Trente maisons, un peu plus peut-être, s'appuient les unes contre les autres comme pour se reposer, le temps d'une halte, le long de l'adret. Une vieille chapelle au clocher branlant, flanquée d'une minuscule mairie-école et de la « maison du maître », domine le village. Un enchantement de pierres, de tuiles plus que centenaires, comme en connaissait Jean Giono *« un peu plus haut »* sur le plateau de Contadour, en écrivant *Regain*.

Le second regard, plus attentif, est meurtri. Une bergerie audessus de la route, en parpaings de béton, couverte de tôle ondulée. Un chancre. Bâtisse hideuse, due aux normes modernes de la stabulation ovine, indispensable à son propriétaire, M. Abbos.

Il galège sur le bord du chemin en recevant ses visiteurs, pour dissimuler *« une petite impatience »*. Car ils sont en retard : la route principale qui longe l'Asse n'est qu'à 18 kilomètres, *mais le trajet a duré plus* d'une demi-heure. Le repas attend.

On courbe la tête pour pénétrer dans la pièce principale qui baigne dans la pénombre. Le jour filtre par une unique fenêtre. Le sol dallé de grands carreaux en grès rouge, s'incline légèrement avec le reste de la maison. Les murs sont badigeonnés jusqu'à mi-hauteur, d'un vert indéfini qui s'écaille par endroits. L'aménagement est sommaire : un lourd buffet de bois brun, une longue table recouverte d'une toile cirée à fleurs, un banc le long du mur et trois chaises en face, un poêle en fonte trône au milieu, un évier et une cuisinière au butane sous la fenêtre. Au plafond, une ampoule électrique nue. Un bec de gaz est encore prêt à prendre la relève du courant.

Des produits du pays

Petite et rondouillette, la mère porte la cinquantaine. Des cheveux presque gris, coupés court, un gentil sourire. A peine plus grande, la fille a de grands yeux bruns étonnés...

Toutes les deux ont mis leur blouse du dimanche. Elles font le service, sans trop parler, avares de mots. Le fils n'est pas là. Il garde les brebis dans la vallée ; il ne remontera qu'à la nuit tombée.

Le père active ses femmes. Arrivent sur la table d'épaisses tranches de jambon bien ourlé de gras, des olives noires à la saumure, une terrine de grives au genièvre. Des produits du pays. Excepté le « saucisson » qu'on a *acheté chez l'épicier ! Mais* le canard qui suit a été saigné le matin même. Les poules qui courent en liberté devant la porte ont pondu la veille les œufs servis brouillés aux oignons et à la sauge.

ALAIN GIRAUDO.

(Lire la suite page 10.)

Femmes

Le pacte de Lysistrata

C'ETAIT une réunion comme il *y en a beaucoup en cette* Année de la femme. Une chance que cette Année de la femme. On parle de nous, enfin ! *Nous sommes des êtres à part entière*, du moins on nous promet que nous le serons.

Le temps où *l'on se demandait sérieusement si nous avions une* âme est loin, très loin. Cependant, les statistiques disent que nous ne faisons quand même pas énormément de *progrès. Très peu de députés* féminins, de conseillers généraux ; les maires, c'est un peu mieux, mais cela reste modeste. (Les femmes ne *votent pas pour les femmes*, sans cela, on verrait.)

Il y a donc encore une masse bien lourde à soulever, une foule de *préjugés à surmonter. Il faut convaincre*, entraîner vaille que vaille les hommes et aussi les femmes. Il ne s'agit pas qu'une femme ou même *plusieurs brillent au zénith* (encore que nous soyons très fières d'une Indira Gandhi, par exemple, ou de Mme Veil). Ce qu'il faut, c'est que *nous devenions une armée tranquille*, qui s'avance inéluctablement et prenne les places fortes sans pertes, comme Jeanne d'Arc, mais des Jeanne d'Arc qui auraient le temps devant elles et derrière elles des Dunoises au grand cœur, compagnes dévouées, soldates pas trop ébouriffées, pas trop violentes, mais résolues.

Enfin, finissons de rêver à demain. Aujourd'hui, ce soir, c'est la clôture de débats qui ont duré quelques jours. Il y a, dans une grande salle, *une tribune et, dessus, assises derrière un long* bureau, quatre femmes. Deux à gauche, deux à droite, et au milieu la place vide de la *présidente*.

Dans la salle qui bourdonne, il semble que tous les âges soient représentés, sauf qu'il n'y a pas de *« minettes »*, c'est-à-dire pas de très jeunes filles. L'assistance est surtout composée de femmes ayant des responsabilités plus ou moins grandes ou en tout cas de l'intérêt pour ces questions qui ont été et sont toujours à l'ordre du jour : que peuvent faire les femmes pour leur promotion, quelle direction doivent prendre leurs efforts, quel est leur état social actuel dans leurs différents milieux, etc. ? Beaucoup ont des cahiers à la main et prendront des notes.

Réponse à tout

Il y a aussi des hommes. Voilà qui est bien. D'âge moyen. Venus en observateurs ou en amis, ils ne prendront pas la parole. Derrière le bureau, ce sont des dames chevronnées, militantes, responsables. Il me *semble voir en elles d'anciens* combattants irremplaçables qui ont connu les arcanes de tous les régimes, ont marché dans des sentiers couverts, ont gagné des *batailles* pied à pied et, enfin, ont déployé leurs drapeaux.

Ces dames du bureau parlent entre elles avant que la séance commence. Une seule est une vraie vieille dame. *Cheveux gris, lunettes démodées*, taille épaissie, elle se moque sûrement de son apparence. Les autres sont d'un âge incertain, leurs cheveux *vont de l'acajou au châtain* doré, teintes que nos coiffeurs ont l'habitude de manier si aisément. Certaines sont assez fardées et il *y en a même deux assez habillées*, avec colliers et boucles d'oreilles. Enfin voici la présidente qui arrive presque en courant. Elle est jeune, *ses cheveux blonds épais sont retenus par un* serre-tête d'écaille. Elle porte un imperméable qu'elle enlève aussitôt et apparaît moulée dans *un chandail, comme une étudiante au* milieu de professeurs. Elle arrive d'une autre réunion, chuchote-t-on, et on ajoute qu'elle a à la maison *cinq ou six enfants encore jeunes.* Elle doit être pourvue d'un mari féministe. Bravo !

La séance s'ouvre aussitôt. La grosse vieille dame se lève. Elle parle d'une voix nette, assurée. Elle connaît sa partie. Son exposé est divisé en quatre quartiers et pourtant tout s'enchaîne. Où en est-on des crèches, des allocations, des logements ? Elle sait tout. Eh bien, on en est juste *un peu mieux que les années passées, mais* on est encore loin, bien loin des buts. Les chiffres sont là, et, comme chacun sait, ils *sont la vraie éloquence. Quand elle* a fini de mettre ses papiers les uns en dessous des autres et conclu brillamment, elle se rassoit. Quelques questions sont posées. *La* vieille dame a réponse à tout.

Une autre prend la parole. C'est *la grande au bout du bureau côté* droit, la plus élégante, la mieux coiffée. Celle-là part à l'attaque aussitôt. Elle court sus à la presse et surtout à la presse féminine. Il est honteux, dégradant, de présenter la femme sous un aspect unique d'objet et de désir. Se parer, se pomponner, les dessous, les collants, les seins. La femme n'est-elle que cela ? Notre unique fonction est-elle d'accrocher un homme ou plusieurs ? L'oratrice s'anime, ses yeux brillent.

L'assistance est d'accord semble-t-il, et plusieurs personnes se lèvent pour incriminer fortement cette presse ; on en vient à l'affichage qui, dans les rues, ravale encore plus la femme au rang d'objet sexuel, ce qui est une vraie infamie sur nos murs. On applaudit et les dames se parlent les unes aux autres en sourdine, contentes.

« Il était trop tard »

C'est alors qu'on voit se dresser une auditrice. Très grande, massive, vêtue de tweed épais. Son vêtement est de coupe masculine, ses cheveux grisonnants rejetés en arrière sans aucun apprêt. Ses traits sont réguliers, ses yeux très bleus. On dirait une grande scoute. *« Pardon, mesdames*, dit-elle d'une voix forte, *j'aurais quelques remarques à faire. »* Et, selon l'usage, elle se nomme : Mme B..., mère de famille, directrice d'une maison de handicapés mentaux. La salle fait silence. C'est une femme qui en impose.

« J'ai eu quatre filles et trois fils, dit la dame. *A la naissance de mon septième enfant, mon mari m'a quittée pour sa secrétaire. C'était une jolie fille et toujours bien habillée, charmante. Je l'avais prise en affection et elle venait souvent à la maison. Elle me disait :* « Madame B..., vous n'êtes pas assez coquette. » *Cela me faisait rire. Je pensais que je n'avais pas le temps de penser à moi, comme beaucoup de mères de famille.*

» Quand j'ai vu ce qui était arrivé, j'ai regretté de n'avoir pas eu plus de ruse, en somme. C'est malheureux, très malheureux, bien sûr, d'en arriver à cette conclusion. Je suis tombée de haut, croyez-moi. Et j'ai envoyé mes filles suivre des cours de beauté — au journal Elle, *précisons-le. Je me suis dit : dans la vie, il faut savoir ce que l'on veut. Si on veut avoir un mari, il faut savoir le garder. Voilà. C'est tout. Pour moi, il était trop tard, je suis arrivée à penser à autre chose. Mais comme mes filles voulaient se marier, j'ai agi ainsi. Il faudrait que les hommes changent. »*

Et tout à coup elle cassa sa haute taille pour retomber sur sa chaise. La dame derrière le bureau avait pas mal rougi sous son fond de teint. Elle fit un geste de la main en biais, comme pour chasser une mouche importune, et dit : *« Bien sûr, Madame, mais nous ne pouvons, ici, nous arrêter aux cas particuliers. »*

EDMÉE RENAUDIN.

(Lire la suite page 16.)

Au fil de la semaine

LAURENT ET LA PLOMBERIE

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

'UNE *des principales* innovations, l'une des plus intéressantes en tout cas, de la réforme de la radiotélévision votée et *mise* en œuvre l'an passé résidait dans la création d'une *ribune libre* ». C'est la loi du 7 août 1974 qui, consacrant *tre part la disparition* de l'O.R.T.F. et la naissance des nou- s sociétés, stipulait à l'article 10 : « L'une des sociétés réserve place privilégiée... à l'organisation d'émissions consacrées à ression directe des diverses familles de croyance et de pensée. » *oin d'appliquer cette disposition était imparti* à la troisième ie. Le président de FR 3 confiait à Jean-Pierre Alessandri, ut le réalisateur d' « A armes égales » et l'un des producteurs Trois Vérités », la responsabilité de cette émission quotidienne, ıte entre toutes.

En pratique, cela signifie que, chaque soir à 19 h. 40, l'an- : est donnée pour un quart d'heure à l'une des « familles » s par la loi, à charge pour elle de dire ce qu'elle veut et .ne elle l'entend. Commencée le 6 janvier, l'émission vient de hir le cap de la centième. On s'est très vite bousculé pour onquête de cette brèche, l'occupation de ce créneau ouvert la citadelle des ondes officielles. Déjà ont défilé les partis ques, les syndicats, les Eglises, sociétés de pensée et courants sophiques, une foule de mouvements divers, des écologistes unions de consommateurs, des antiracistes aux défenseurs de éranto, des « *Alcooliques anonymes* » à « S.O.S. Amitié » et e « l'Association pour la défense des enfants et l'application peine de mort à leurs assassins » (on a envie d'ajouter « sic »).

Ces derniers jours, du 19 au 27 mai, le thème était « les es et la politique ». *L'antenne était offerte successivement*, : une préface assumée par le Centre d'information civique, organisations de jeunesse des quatre grands partis (U.D.R., blicains indépendants, socialistes et communistes) et à deux vements autonomes, l'Union des jeunes pour le progrès (U.J.P.) Alliance des jeunes pour le socialisme (A.J.S., trotskistes). L'une les émissions, celle des Jeunesses communistes, fut d'ailleurs asion du seul incident public depuis l'ouverture de cette « Tri- ı libre » (1). Il reste que, pour la première fois, de jeunes mi- ts avaient pendant quinze minutes, l'occasion de s'adresser oute liberté à près d'un million d'auditeurs — cinq cents fois *que n'en eurent jamais*, pour chacun de leurs discours, Jaurès, nenceau ou Léon Blum. Cette occasion, qu'en ont-ils fait ?

***

Par-delà les propos et les tendances, tout ce qui rapproche les émissions pèse beaucoup plus que ce qui les différencie, voire oppose.

Les vêtements, la coupe de cheveux, l'allure et le ton sont mêmes. Cravates ou cols ouverts, chandails ou vestons, style manché ou langue de tous les jours, rien ne distingue le gaul- du socialiste, le communiste de l'U.J.P. Le parti de la jeunesse *scende les idéologies.*

Seconde caractéristique : pour tous, le maître mot est le même. it : le changement. Changer la vie, changer le monde, changer société, changer l'homme, changer la politique. « *Mais un ngement de société, on en propose un nous aussi* ! », s'exclame ra, lycéenne de dix-huit ans, U.D.R., quand un de ses camarades que les « solutions miracles » de l'opposition. Et une bonne t de l'émission des giscardiens du groupe Génération sociale *libérale (G.S.L.) — la plus originale* dans sa forme — porte les moyens de « changer la politique ».

Ce changement, il est urgent : *impatience* normale. Il est en ·che, il est pour demain, il sera le fait de ceux qui sont là, de x *qui le réclament, qui le promettent, qui se battent* — le terme ·ient dans chaque émission — pour *l'obtenir : illusion* classique.

Il va de soi cependant que le terme n'a pas le même sens ıs toutes les bouches et a parfois un contenu diamétralement ɔosé. Chacun cherche *à tâtons ses références*. Ce ne sont ni les nmunistes ni les socialistes qui terminent leur *séquence* sur le nt de « l'Internationale », mais les trotskistes de l'A.J.S. La ı'music semble être une exclusivité des giscardiens, et les socia- es lui préfèrent le *nostalgique « Temps des cerises »*. Ce sont <, les socialistes, qui parlent du programme commun, les com- nistes n'en soufflent mot. Une citation d'Eluard — « Je suis né ır te connaître, pour te nommer, Liberté » — ouvre l'émission ı d'un mouvement de *gauche*, mais de l'U.D.R. Le seul qui s'en nne avec ardeur aux « descendants de Louis XV », « princes » autres « comtes » qui nous gouvernent, c'est un porte-parole l'U.J.P.

Comme ils sont amers, inquiets, *découragés, tous ! S'ils sont* ıs aussi acharnés à appeler de leurs vœux le changement, c'est e le monde, le pays, la société, la vie, la politique d'aujourd'hui trouvent grâce aux yeux d'aucun d'eux. Ne parlons pas de la réforme Haby, de l'organisation du service militaire, du chômage des jeunes : c'est un tollé, l'unanimité sans faille. Simple nuance : les giscardiens, qui plaident pour la concertation, voudraient « qu'on en discute ».

L'U.J.P. rejette en vrac la majorité et l'opposition, la multiplicité des partis et la division en droite et gauche, le capitalisme et le communisme, le gouvernement et le Parlement, « l'intellectualisme de salon » et la télévision qui n'a « jamais été aussi contrôlée et dirigée par le pouvoir », l'argent et les grenouillages. Les communistes estiment que « la vie de la grande majorité des jeunes est un véritable scandale », et l'un d'eux, qui se dit « dégoûté de cette société », s'écrie : « Que ça bouge, c'est notre seul espoir ! » L.A.J.S. *prédit que « la révolution est imminente »*, affirme que « le gouvernement Giscard-Chirac doit s'en aller » et que l'Assemblée doit être dissoute sans retard, que « de gigantesques affrontements entre les classes de la société » vont se produire, c'est sûr, *dans les mois qui viennent. Les socialistes refusent, eux aussi*, non sans virulence, la société telle qu'elle est, et les giscardiens montrent les images de la vie publique traditionnelle, cette vie publique dont ils ne veulent plus.

Seule une jeune socialiste conclut avec bon sens *le* constat de faillite et l'aigre procès en s'exclamant : « On ne va pas passer la soirée à se lamenter. Il ne suffit pas de se plaindre. Il faut agir. »

Agir, oui, mais comment ? Chacun présente ses recettes, propose ses services, lance son appel. Et c'est là, bien entendu, que la politique reprend ses droits et que les voies se séparent. Les responsables, *ceux qui détiennent en fait l'autorité dans les mouvements* de jeunesse — MM. Jean-Pierre Fosseau pour l'U.J.P., Jean-Michel Catala au P.C., Robert Grossmann à l'U.D.R., etc., — font leur travail : avec eux, on retrouve la politique politicienne, la langue de bois des partis, toute en slogans et en stéréotypes. Les formules *défilent, raides, creuses. C'est à nouveau la société — celle* qu'on veut changer — telle qu'elle est, cette société close et figée qu'on dénonçait et qui a la vie dure.

Tout à l'heure, avec Sylvie, Didier, Murielle, Laurent, Antoine, *Clara, Nicolas, Nathalie, Jean-Louis et leurs pareils, la vie frémissait*, les voix vibraient, la fureur ou l'espoir perçaient. Même quand la leçon avait été bien *apprise*, qu'on lisait sur le visage de celui ou de celle qui parlait l'effort de mémoire fait pour ne pas oublier une ligne, un mot, de son texte, l'effort de diction pour bien placer sa réplique, avoir l'air naturel et spontané, même alors on sentait la conviction et parfois *la passion*, à tout le moins la sincérité. Maintenant, c'en est fini : c'est le catéchisme débité par habitude, c'est le rite sans la chaleur.

La majorité avec ses nuances, l'opposition avec ses *tendances, s'affrontent et se chamaillent, se brocardent ou se vilipendent, comme dans* les partis et entre eux, comme au Parlement et dans les assises. Cruelle télévision, qui disqualifie le braillard de meeting ou le roublard *de congrès plus sûrement que tous les révélateurs.*

Personne, et c'est *à noter*, n'a parlé du changement dans les mœurs, *la morale publique* et privée — et pourtant ! Aucune des filles présentes n'a prononcé les mots d'avortement et de contraception, aucune n'a évoqué la condition et les problèmes spécifiquement féminins. Seuls les giscardiens se sont penchés sur les personnes âgées *autrement que pour souhaiter qu'elles fassent* place nette par l'abaissement de l'âge de la retraite. Si l'environnement, la qualité de la vie, ont été en question, on en est resté aux ordures ménagères en oubliant soigneusement les déchets nucléaires. *Et si on rapprochait les différents récits de mai 1968*, qui est le « Verdun » de tous ces garçons et de toutes ces filles ou, pour beaucoup, de leurs grands frères, on se demanderait s'ils parlent bien des mêmes événements. D'ailleurs, d'une manière très *générale, les références historiques étaient plus qu'aventurées*, et on n'en finirait pas de dresser la liste des erreurs de fait.

Mais qu'importe ! Il y a eu de-ci de-là quelques bienheureuses approximations, des langues ont fourché dans un début de fou rire, la gravité et l'acharnement ont fugitivement volé en éclats, et *c'était mieux ainsi*. Il y a eu aussi, sur ces six quarts d'heure, Laurent, dix-neuf ans, racontant, les larmes au bord des yeux, aussitôt effacées d'un sourire gentil, qu'il avait toujours voulu être plombier, que c'était son ambition, sa vocation, mais qu'il avait dû arrêter ses études au collège technique avant le C.A.P., parce que sa famille ne pouvait pas l'entretenir et qu'il était devenu magasinier dans un supermarché, un métier dur, ingrat, mal payé ; aussi ne voulait-il plus d' « une société où les milliardaires sont les maîtres ».

Ce Laurent et son rêve de plomberie, c'était l'instant de sincérité, c'était bien l'image et le symbole de cette vie qu'il faut en effet changer.

(1) Voir *le Monde* des 22 et 24 mai.

ETRANGER

Reflets du monde entier

DAGENS NYHETER.

Un échec pour Bertillon

Anders Danielsson et sa fille Maria sont uniques au monde, autant que l'on sache, dans le monde occidental, en tout cas, révèle le quotidien de Stockholm *DAGENS NYHETER*. Leurs phalangettes n'ont pas ces reliefs cutanés, « *sillons* » ou « *îlots* » sur leurs doigts de mains et de pieds qui permirent à M. Bertillon de créer l'identification des individus par les empreintes digitales.

Olle Rispling, commissaire de police, expert en empreintes digitales, qui a examiné les Danielsson, a déclaré au chroniqueur judiciaire du journal : « *Je n'ai jamais vu cela, leurs phalangettes ne sont pas complètement lisses, elles ont des fissures, mais pas les « sillons » recourbés qui permettent d'identifier chaque individu depuis les travaux d'Alphonse Bertillon.* » Le professeur Jan Böök, généticien à l'hôpital académique d'Uppsala, est aussi stupéfait : « *Qu'un tel phénomène puisse se produire est tout à fait remarquable. Je vais étudier les ascendances de M. Danielsson, mais cela prendra du temps... Tant de gènes sont impliqués.* »

Les parents d'Anders Danielsson sont morts, mais il sait que sa mère n'avait pas d'empreintes non plus.

L'action

La France à l'heure musulmane

« *Il y a un million de musulmans en France*, écrit le quotidien tunisien *ACTION*. *Nous savons tous quels problèmes ils posent (...). Il y a ceux de la vie, mais aussi ceux de la mort et de l'inhumation, qui sont cruciaux. Il en coûte un minimum de 8 000 francs français à une famille musulmane qui (quand elle y est autorisée par le gouvernement arabe dont elle ressort) veut faire enterrer un des siens au pays natal.*

» *Cette situation va changer du fait de la prochaine création d'un cimetière musulman à Manosque avec l'accord du gouvernement français et des plus hauts représentants de la communauté musulmane, qui ont fait connaître leur intention de se rendre à Manosque le jour de l'inauguration, étant entendu que les normes musulmanes en matière d'inhumation seront respectées scrupuleusement. Il existe déjà un cimetière musulman à Bobigny, des « carrés » au Père-Lachaise et dans l'est de la France.*

» *Signalons aussi que l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle est le seul en France à comporter une mosquée. Les voyageurs y trouvent un téléphone leur permettant de se mettre en relation avec la mosquée de Paris pour tout renseignement dont ils auraient besoin, transmis en langue arabe.*

» *Mais après ces dispositions pour les secours de la religion, et pour le repos des morts, c'est bien à la vie qu'il faut songer maintenant en assurant à tous les immigrés un logement décent et la sécurité pour circuler comme n'importe quel citoyen en France.* »

ЛИТЕРАТУРНАЯ ГАЗЕТА

Comment faire payer les locataires récalcitrants

Le correspondant de la LITERATOURNAYA GAZETA à Novossibirsk évoque la diversité des moyens employés par l'administration soviétique pour faire payer les locataires récalcitrants :

« *Une fois par mois vient une vieille dame douce, tenant à la main la longue liste des habitants de notre immeuble. L'administration du logement obtient de la petite vieille qu'elle assure elle-même le contrôle du versement des loyers. Elle coche sa liste de la pointe de son crayon :* « A payé ; n'a pas payé. » *Avec les retardataires elle engage une simple conversation :*

— Allons, ma fille, il faut payer. Ils vont me gronder.

— Je vais payer, je vais payer, *répond la maîtresse de maison.* Demain sans faute.

— Alors je t'inscris pour demain. Ne me joue pas de tour. »

» *On peut s'arranger avec la petite vieille. Elle compatit, elle est polie, elle est gênée d'avoir à remplir sa mission.* « Voilà, je vais, je viens, j'importune les gens, *dit-elle.* Je suis une vieille mégère. » *(...)*

» *Auparavant, j'habitais dans un immeuble appartenant à une grande usine. Là, l'administration ne prenait pas de gants. Elle affichait sur les murs de l'entrée, bien en vue, la liste noire de ceux qui n'avaient pas payé. Parfois, elle coupait l'eau. Et comme on ne pouvait couper l'eau d'un seul appartement, l'immeuble tout entier était privé d'eau. Allez résister dans ces conditions !* »

Fraternité matin

Un Opéra à Abidjan ?

Le quotidien d'Abidjan *FRATERNITE MATIN* se réjouit de la création éventuelle d'un Opéra dans la capitale africaine : « *Célèbre chanteuse classique à l'Opéra de Paris, voix aiguë, la Française Denise Bailly est venue dans notre capitale essentiellement pour rencontrer le secrétaire d'Etat chargé des affaires culturelles et discuter avec lui de l'implantation possible d'un Opéra à Abidjan. Mais aussi pour rencontrer des musiciens ivoiriens et établir avec eux des contacts pour des échanges d'expériences.*

» *Mme Bailly estime que créer un Opéra dans notre pays stimulerait la formation d'ensembles classiques ivoiriens. D'autant que les belles voix ne manquent pas en Côte-d'Ivoire, et que la capitale est une ville attrayante.*

» *Bien que ne connaissant pas bien la musique africaine, ivoirienne, Denise Bailly s'y intéresse et a déjà eu l'occasion d'écouter certains disques africains. Elle trouve que c'est* « une » musique simple, sincère, originale et touchante. En l'écoutant, » j'ai beaucoup appris sur l'Afrique et la Côte-d'Ivoire ».

» *Souhaitons avec Denise Bailly que la création éventuelle d'un Opéra dans notre pays permettra l'éclosion de grands chanteurs classiques ivoiriens.* »

Lettre de Brasilia

La capitale de l'espérance, quinze ans apr[…]



SOUVENEZ-VOUS. C'était au mois d'avril 1960. Le monde entier assistait, incrédule, à cet événement historique : la naissance d'une capitale. Construite en un temps record, Brasilia était le fruit de la volonté d'un président, Juscelino Kubitschek, des plans d'un urbaniste, Lucio Costa, des dessins d'un architecte, Oscar Niemeyer, et du travail acharné de plusieurs milliers de « candangos » venus du Nordeste, du Goias et du Minas-Gerais.

Le Brésil, enfin, réalisait son rêve séculaire : construire au milieu de l'immense plateau central désert une capitale. Une capitale futuriste, pour un pays neuf, en quête d'une unité et d'un symbole. Rééquilibrer le Centre-Ouest, pauvre et sous-peuplé, par rapport à la côte sud-est, plus riche et plus habitée. Prendre enfin possession d'un territoire grand comme seize fois la France.

Au service de cette noble idée, Lucio Costa avait tracé son « plan pilote », simple et audacieux. L'idée de base était inspirée « *du geste premier de celui qui désigne un site ou s'en approprie : deux axes se croisant à angle droit, soit le signe de la croix lui-même* ». Autour de ces axes, véritables épines dorsales de la ville, s'ordonnaient les différentes fonctions urbaines. Fonction de communication, par la construction d'autostrades, la distinction entre les pistes centrales de vitesse et les pistes latérales réservées à la circulation locale, la suppression des croisements par la superposition des voies. Fonction d'habitation, par la création d'une suite de grands carrés semblables (« les quadras ») disposés sur les deux côtés de la bande routière et entourés chacun d'une large ceinture de grands arbres.

Entre deux quadras, un petit centre commercial. A la confluence de quatre quadras, une église et une école secondaire, un cinéma, une maison de la jeunesse, des terrains de sport. Quelques secteurs isolés, entourés de bois et de champs, seraient réservés à la construction de maisons individuelles. Les fonctions professionnelles feraient l'objet d'une stricte délimitation : quartier des banques, quartier des ministères, place du Parlement, quartier des grands commerces, campus de l'université. Enfin, la retenue des eaux de la rivière Paranoa permettrait la création d'un vaste lac artificiel, au bord duquel seraient installés les clubs de divertissement pour les fins de semaines.

En bref, ce bel ordonnancement géométrique devrait créer une ville qui, tout en « *étant monumentale, est commode, efficiente, accueillante et intime. Elle est en même temps large et concise, bucolique et urbaine, lyrique et fonctionnelle* ». Oscar Niemeyer avait ensuite dessiné la silhouette des principaux édifices. Les « candangos » avaient fait le reste, tout le reste, malgré les conditions matérielles difficiles. Ainsi était née, en ce mois d'avril 1960, cette ville qu'André Malraux avait baptisée « *la capitale de l'espérance* ».

QUE reste-t-il, quinze ans plus tard, de ces nobles intentions et de ces généreuses prophéties ?

La réponse, à vrai dire, varie en fonction des objectifs et des habitants. La décision de créer Brasilia pour désenclaver l'intérieur du pays a certainement été judicieuse. Brasilia, située à 1 000 kilomètres de Sao-Paulo, 1 200 de Rio-de-Janeiro, 2 000 de l'Amazonie, 1 500 de Bahia, devient peu à peu le centre d'une véritable toile d'araignée où convergeront et d'où partiront routes, lignes aériennes et voies ferrées. Certes, il reste beaucoup à faire pour relier convenablement l'ensemble des régions à la capitale. Mais la construction de la route Belém - Brasilia, récemment achevée, montre l'influence bénéfique de telles liaisons, qui permettent la fixation de noyaux de peuplement et la mise en valeur de territoires auparavant déserts.

Dans un rayon de 200 kilomètres autour de la capitale, et jusque dans les Etats de Goias et du Minas-Gerais, l'influence bénéfique de Brasilia est évidente : des villes sont nées, de nouveaux circuits se sont organisés, des emplois ont été créés. Si la façade atlantique du Brésil, principalement dans sa partie sud, continue à rassembler la majeure partie de la population urbaine et l'essentiel de l'activité industrielle et des services, il est non moins vrai que la création de Brasilia a constitué la première étape d'une politique d'aménagement du territoire.

Mais plus que ces débuts encourageants dans le long processus de rééquilibrage régional, c'est la rapidité de la croissance démographique de Brasilia qui étonne. Le plan de Lucio Costa avait été conçu dans l'optique d'une population de six cent mille habitants à la fin du vingtième siècle. Quinze ans après sa fondation, près de huit cent mille personnes habitent ce coin de « serrado » (1) jusqu'alors désertique.

Le succès démographique de Brasilia est d'ailleurs la cause principale de ses problèmes. Une fois de plus, les mirages de la ville ont attiré en masse les habitants du Nordeste et de l'intérieur du pays, alléchés par la perspective d'un emploi, d'un logement décent et des lumières de la capitale. « *Nous croyons*, écrivait Niemeyer, au mois de juin 1960, *que Brasilia sera une ville d'hommes libres et heureux, sans discriminations sociales et économiques ; d'hommes qui sentent la vie dans toute sa grandeur et toute sa fragilité ; d'hommes qui comprennent la valeur des choses simples et pures — un geste d'amour, un mot d'affection, une pensée de solidarité.* »

Quinze ans de réalités quotidiennes ont apporté bien des démentis à ces propos optimistes. Il n'existe pas, en fait, une Brasilia, mais au moins deux : celle du « plan pilote » et celle des « cités satellites », l'ensemble formant la capitale, érigée en district fédéral de Brasilia. Le « plan pilote » est la traduction fidèle, bien qu'inachevée, du grand dessein de Lucio Costa. Un ensemble géométrique, rationnel, moderne. Beaucoup d'uniformité dans la succession des quadras — même si la qualité et le confort de la construction sont inégaux. Une spécialisation des commerces parfois excessive. On aimerait, çà et là, un peu de fantaisie, un peu de désordre, davantage d'animation. A la différence de la plupart des capitales du monde, Brasilia souffre de l'étendue des espaces verts disséminés dans l'ensemble de la ville, et de la largeur de ses avenues. Il y manque encore un véritable centre-ville. Mais quelle capitale au monde pourrait se vanter d'avoir, en quinze ans, créé un centre-ville digne ce nom ?

Trois cent mille personnes habitent le « plan pilote ». Une grande partie d'entre eux, fonctionnaires *transplantés de force*, Cariocas de naissance et de cœur, regrettent encore les plages de Copacabana et les rues d'Ipanema. Mais les enfants, eux, apprécient les terrains de jeux des quadras. Et la pollution n'a pas encore atteint la cité, à l'exception du lac.

Les réussites architecturales sont incontestables : la cathédrale, l'Université, le palais présidentiel de l'Alvorada, la place des Trois-Pouvoirs, constituent d'heureux mélanges de simplicité et de noblesse. Si Sao-Paulo continue d'être la métropole industrielle et commerciale, si Rio-de-Janeiro reste le centre culturel, Brasilia est devenue la capitale politique du pays. Les unes après les autres, non sans résistance, les ministères et les ambassades sont venus au « plan pilote ». Le vide culturel ainsi que le vide sportif, longtemps ressentis, se comblent peu à peu. Assurément, il reste beaucoup à faire pour donner à cette belle ville un peu froide l'animation qui manque encore. Mais le temps travaille en sa faveur.

LA situation, dans les villes satellites est bien différente. Ici se sont rassemblés les plus pauvres, venus de toutes les régions du pays, les petits fonctionnaires, et ceux-là mêmes qui, après avoir construit le « plan pilote », en ont été chassés par la spéculation foncière et le coût de la vie. Taguatinga, Gama, Sobradinho, Guara, Planaltina, Ceilândia, Brazlândia, Nucleo Bandeirante : plus de cinq cent mille personnes vivent là contre trois cent mille seulement dans le « plan pilote ».

Les conditions de vie varient sensiblement d'une ville satellite à l'autre et à l'intérieur de chaque cité. Pour beaucoup, l'installation dans ces villes représente une amélioration de leur situation antérieure. Mais, souvent, on y trouve la misère, individuelle et collective. L'insuffisance de routes asphaltées, d'établissements de soins, d'écoles, d'emplois, d'équipements sanitaires de moyens de transport et de télécommunications est criante. Le chômage, la prostitution, les séparations, la délinquance, l'analphabétisme, y atteignent des taux élevés.

D'importants efforts sont effectués actuellement par le gouvernement du district fédéral pour apporter des solutions aux problèmes les plus urgents. Des projets de création de zones industrielles existent, afin de susciter les emplois qui font défaut dans cette capitale administrative. Il faut craindre que l'implantation — nécessaire — de ces industries n'attire, si elle n'est pas accompagnée de mesures autoritaires de limitation de migrations, de nouvelles couches de population rurale à la recherche d'une vie meilleure : ainsi seraient créés de nouveaux problèmes. L'augmentation des surfaces cultivées est également entreprise à l'intérieur du district fédéral. Elle présente le double avantage de créer des emplois et de diminuer la dépendance, encore très forte, de Brasilia pour son approvisionnement alimentaire.

Les cités satellites, il est vrai, ne sont pas seulement le refuge de la misère. C'est là aussi que l'on trouve les rues et les marc[…] plus animés, les foules le[…] gales. Beaucoup de jeunes [...] légiés » du « plan pilote » v[…] ser les soirées du samedi à [...] tinga. C'est dans ces cités, [...] ment, que se multiplient les [...] religieuses ; l'animisme et la [...] titution y font sérieusement [...] rence au christianisme, [...] bien implanté.

Brasilia la belle, la mode[…] puissante; Brasilia la pauvre, [...] chômage, de l'exploitation, [...] souffrance. Quel est le vrai [...] de Brasilia ? La réponse ne [...] de doute : l'un et l'autre [...] dissociables. Avec ses riches [...] misérables, ses puissants [...] humbles, ses intellectuels [...] analphabètes, sa population [...] de toutes les régions du Bré[…] inégalités, ses contrastes, [...] en 1975, n'est ni ce para[…] restre annoncé par cert[…] cette capitale du désespoir [...] cés par d'autres.

Elle est, quinze ans après [...] tion, l'image fidèle du Brésil [...] ses problèmes et ses prome[…]

JEAN-PIERRE H[…]

professeur à l'Univers[…] de Brasilia.

(1) Végétation pauvre, où prédominent de petits arbres au tronc noueux.

SOCIÉTÉ

LES DERNIERS MOUTONS DE MAJASTRES

(Suite de la page 9.)

Le lapin rôti qui vient ensuite a été choisi parmi les plus dodus du clapier. La salade sort tout droit du potager en contrebas. Le « banon » entouré de feuilles de châtaignier est pressé avec le lait des quatre « biques » gardées non loin, dans une vieille grange.

Seul le facteur...

M. Abbos est fier de l'abondance des plats, de l'appétit de ses hôtes. Pour les régaler encore mieux, il tire de grands cruchons d'une piquette fraîche et désaltérante que, religieusement, il fait à chaque vendange « *dans une campagne en bas* ». Les prunelles pétillantes de malice s'amusent du feu qui monte aux joues des « parisiens » trompés par « les petits degrés ». La conversation, démarre doucement, il l'entretient avec prudence, en montagnard qui ne veut pas faire rouler une pierre sous son pied. Il est d'abord question du village. Eloigné de tout. Visité régulièrement par le seul facteur. « *Même en plein hiver, quand il y a de la neige et du verglas* », il apporte le courrier : quelques circulaires de la préfecture pour la mairie — elles s'entassent, en vrac, sur un coin du buffet, — rares lettres pour l'un ou l'autre des treize habitants.

La vie était pourtant plus active à Majastres « *avant* ». Il y a une quarantaine d'années M. Abbos passait la montagne qui bouche l'horizon, à l'est, pour venir y « fréquenter ». Puis il s'y est marié. Il y avait alors une trentaine de familles au village. Les vieux disaient que, au début du siècle, la terre avait donné de quoi vivre à huit cents personnes. Elles sont parties, avec les guerres, avec l'âge. Le village s'est définitivement engourdi lorsque l'instituteur a dû abandonner, voilà six années, faute d'enfants à enseigner.

Il ne reste plus que trois familles. Un peu sauvages, se regardant l'une l'autre du coin de l'œil, fièrement, jalousement aussi, comme étourdies par leur solitude. En été, un dentiste marseillais passe quelques jours dans un pigeonnier qu'il a aménagé, et un cadre parisien s'installe trois semaines avec femme et enfants dans une bergerie « pour retourner à la nature ». Des mois d'automne à ceux du printemps, à l'exception du facteur, ne passent régulièrement que l'épicier ambulant et les marchands de moutons.

Car la vie ne tient ici que par les moutons. Ils sont à cinq kilomètres le long du chemin défoncé par les intempéries qui file vers les gorges du Verdon. Sur les cimes proches, la neige, tombée quelques jours auparavant, n'est pas tout à fait fondue. Il y a là trois cents bêtes, sans race précise, leurs épaisses toisons d'hiver encore crottées par le long séjour en étable : des brebis, des agneaux, un bélier que garde un berger massif. Engoncé dans plusieurs épaisseurs de lainage, une casquette au ras des yeux, il les surveille sa[…] avoir l'air, un peu las de [...] ter et de recompter sans [...] « *Depuis toujours* » pour 2[…] (anciens) par jour, pour la [...] riture et pour un toit, il s[…] ici ou ailleurs entre Gréo[…] et Sisteron, chez les patron[…] n'ont plus un vieil oncle o[…] grand-mère pour garder la [...] peau. Les Abbos qui ne so[…] assez nombreux au prin[…] pour les travaux et les a[…] ges, l'appellent régulière[…] « *Mais avec les assuranc[…] revient trop cher.* » Les as[…] ces ! « *Sans tout ça, la mo[…] ne serait pas déserte a[…] d'hui* », affirme le vieux p[…] Avec la colère contre les [...] tionnaires, les percepteurs, sous-préfets et les gens d[…] ville remonte le parler pro[…] qu'il a d'abord évité. Les « *[…] chichourle* » et les « *boun d[…]* » fleurissent. La retenue de [...] cueil s'estompe.

Si...

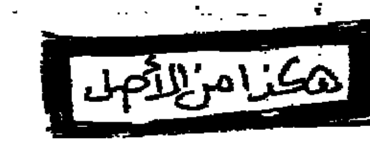
Les jeunes et d'autres [...] seraient pas partis si les m[…] cules lopins avaient été re[…] brés. Si la laine s'était bien [...] due. S'il y avait eu la télé[…] Si les paysans avaient vrai[…] été aidés. Pas par des pe[…] primes de 1 200 F ou des sub[…] tions par tête de brebis. Non [...] solide : un prix qui permett[…] vivre décemment, sans men[…]

Pourtant, M. Abbos et sa [...] mille semblent enraciné[…] Majastres. Sur leur terre, [...] leurs bêtes, leur droit de ch[…] leur solitude. Ils ont épargné [...] tout pour « mettre de côt[…] Aujourd'hui ils ne peuvent [...] La nouvelle bergerie était i[…] pensable, car les bêtes risqu[…] de crever dans les granges [...] ruines. Même laide, elle c[…] 12 millions (anciens). La sub[…] tion n'en couvre que le t[…] Puis il y a les autres ennuis [...] canalisations d'eau, les tuil[…] remettre en place, les mur[…] étayer, les prés à faucher...

Passe un pêcheur. Il remon[…] travers les pacages d'un va[…] proche en faisant pétarader [...] moto tout-terrain. Sans un si[…] il s'éloigne. « *Je m'en vais me[…] un fil de fer le long du che[…] Il s'arrêtera la prochaine f[…] pour demander le passage.* » I[…] rester, il faut « *résister* ».

Il est temps de redescen[…] Une fois arrivé sur les bords [...] l'Asse, un riche fond ensem[…] de céréales qui rejoint la I[…] rance, on n'imagine pas si pro[…] cette montagne, riche et déso[…] belle et fatiguée, qui meurt l[…] tement. Le contraste est t[…] fort. Trop fort sans doute p[…] que l'administration départem[…] tale s'en soit occupée avant [...] alpages des stations de spo[…] d'hiver. Elle découvre à pe[…] cette montagne exsangue, l[…] Préalpes sèches. Pour les co[…] prendre, elle entreprend, mais [...] peu tard, d'en étudier la soc[…] logie, la climatologie, l'écolo[…] et l'agronomie. Avec bon[…] volonté... et de maigres créd[…]

ALAIN GIRAUDO.



…NOMIES

…uire la toile du petit écran

…HEURE où beaucoup de …andes entreprises songent …prendre des ris pour navi- …des eaux bancaires tumul- …les « sociétés » de la … n'échappent pas à la …s finances sont basses et …x économies sur tous les …npose. Mais comment ? Il … évidemment pas d'aller … simple, en supprimant, …n le fait sur la troisième …resque tous les program- …r les remplacer par des … coûtent moins cher. Cette … de facilité convient mal, …ans la « conjoncture » … à un régime qui se veut …e, efficient et promotion- …, il faut penser à d'autres … d'économie. En voici quel- … à tout hasard. Elles sont …ciles à réaliser, toutes … au sceau de la logique. …ournal télévisé, quoique …deste et fort succinct, … d'un goût de la dépense … Pourquoi, par exemple, … plusieurs présentateurs sur …e chaîne alors qu'un seul …rgement à la tâche ? De …ous ces décors avec guir- …e fleurs, fausses bibliothè- …grandissements de photos … de feu présidentiels sem- …ireux et superflus. On pour- … remplacer par un fond … noir, selon le vêtement …ou clair que porte le pré- …r. De plus, la plupart des …lles » retransmises par la … font double emploi avec … la radio — plus rapide à …tion — ou de la presse, … plus détaillée. Il serait …nt suffisant de ne passer … séquences qui intéressent … le téléspectateur, soit … tiercé, du rugby, du foot- … la pêche et de la circula- …omobile. Le reste, c'est du … A supprimer.

…e chanteur — et on avale …utonnerie de la « variété » …lé — met un point d'hon- … se contorsionner devant le …ur un fond de minettes plus …s dénudées, qui se trémous-sent en arrière-plan. Ces ballets grèvent de façon spectaculaire le budget. On devrait songer à les constituer avec les speakerines, et rien que les speakerines, qui, pendant ce temps, ne font rien, donc font perdre de l'argent. Double économie.

Les dramatiques deviennent de plus en plus rares parce qu'elles coûtent trop cher. Fatalement, elles sont toujours signées par des réalisateurs qui ont l'amour du costume d'époque, du feuilleton désuet (donc coûteux), du grouillement de figurants, et qui ont la manie de changer de décor toutes les cinq minutes. Il convient de ne confier, dans l'avenir, des dramatiques qu'à des réalisateurs style Garrel, capables de tourner des séquences muettes de plus d'une heure.

Les débats, qu'ils soient littéraires ou politiques, font une consommation exagérée de figurants, d'interlocuteurs et d'invités. Et comme tout le monde tient à prendre la parole, cela dégénère vite en fouillis intellectuel, où sont noyées les questions abordées. Dans un même souci d'économie et de clarté, on pourrait réduire ces débats à un dialogue entre un animateur et un seul invité.

Les matches de football ou de rugby en direct exigent de l'électricité pendant une heure et demie. C'est beaucoup trop, d'autant plus que ces manifestations sportives sont criblées de temps morts. Retransmettre les rares moments où l'on marque des buts français serait très suffisant.

La télévision consomme à plein rendement des têtes d'affiche qui exigent de gros cachets. Erreur comptable. Engager des inconnus — généralement ni plus ni moins doués que les piliers de la gloire — coûterait évidemment moins cher. Bien sûr, télé oblige, ces inconnus ne le resteraient pas longtemps et deviendraient, dès lors, retors et gourmands. Mais on gagnerait du temps, malgré tout, donc de l'argent.

JACQUES STERNBERG.

Les 2.600.000 spectateurs de Télé-Luxembourg

LES ANTENNES DE NOS CLOCHERS

IL suffit d'aller se poster quelque temps à la croisée, au carrefour de neuf chaînes françaises, allemandes, belges et luxembourgeoises (3 + 3 + 2 + 1 = 9), pour s'apercevoir que la circulation ne se fait pas *forcément dans le sens* attendu. Sur ces neuf chaînes, huit sont des services publics. Elles s'ignorent entre elles. Elles ne se font pas concurrence. Elles ne cherchent pas à détourner la clientèle. Elles se laissent prendre, elles ne s'offrent pas. R.T.L., si, bien obligée : c'est une société privée. Elle fait commerce de téléspectateurs *et les vend, tant par tête,* aux annonceurs. Il lui faut donc les appâter et puis les parquer derrière des grilles d'une solidité éprouvée. Il y a des fuites pourtant, des trous par où l'on s'échappe. Et parfois des arrivages inespérés.

Deux exemples : vous vivez au Luxembourg. Vous êtes bilingue : vos journaux passent, assez curieusement, dans le corps d'un même article, du français à l'allemand et inversement. Vous disposez de ces neuf chaînes. Laquelle prendrez-vous ? Celle qui présente le meilleur film ? Non, l'une de celles qui diffusent *en allemand, de préférence* l'A.R.D. Quelle que soit l'ambition, souvent considérable, du programme proposé.

***

Vous habitez la *Moselle*. Vous êtes bilingue. Là encore vous avez l'embarras du choix. Lequel *ferez-vous* ? Et d'après quoi ? Le film ? La langue ? Non, l'heure. Vous opterez pour la *soirée*, en l'occurrence celle de Télé-Luxembourg, où le journal finit tôt, tôt suivi par un feuilleton puis un film d'une quasi constante médiocrité.

Le visiteur, cela le surprend. Il ne peut se retenir, lui, de pianoter fiévreusement sur ses boutons avec une curiosité bien plus forte encore qu'aux Etats-Unis. Là-bas changer de chaîne ne signifie pas changer de pays. Ici, oui. Et de mentalité. Et de système.

Cela surprend et c'est pourtant assez normal. Au Luxembourg, on aime parler luxembourgeois, un dialecte assez proche de l'allemand. A Télé-Luxembourg, on préfère parler français. C'est plus payant : à Metz où à Bruxelles, on parle tout sauf *l'allemand. A Sarrebruck on prend* tout sauf Télé-Luxembourg, alors inutile de se mettre en frais pour les trois cent cinquante mille sujets de la grande duchesse. On leur fait quand même une petite fleur. On leur présente le dimanche à midi un magazine en « patois ». C'est la joie : 85 % d'écoute et de satisfaction.

***

En Lorraine, on travaille souvent à la mine. On suit la cadence des trois huit. Et on veut savoir à quoi s'en tenir. Avec Télé-Luxembourg, *inutile de consulter les programmes,* on sait : 19 h. 30, le journal ; 20 h., le feuilleton ; 21 h., le film. Peu importe *lesquels du moment* qu'ils tombent et s'arrêtent pile, à 22 h. 30, l'heure d'aller se mettre au lit.

R.T.L. a fait ses comptes. Dans nos régions de l'Est, 67 % des gens se branchent régulièrement sur son antenne, *soit un million vingt-cinq mille* personnes dont sept cent mille ménagères. Très important les ménagères *pour une entreprise commerciale* qui envoie soixante messages quotidiens répartis en dix écrans, étalés sur cinq heures d'horloge. C'est énorme. Pas assez apparemment pour inciter la Lorraine à aller faire un tour ailleurs, sur TF 1, par exemple ou sur FR 3, où l'on commence tôt, où l'on termine de même, où la machine à laver n'a pas droit de cité, où le cinéma est roi. C'est vrai, pourquoi ne pas se brancher du lundi au jeudi, en tout cas, sur notre troisième chaîne ? *Parce que, croit-on, elle* ne donne pas, ou peu de nouvelles, de nouvelles du coin s'entend.

Si l'on ne tient pas spécialement à être mis au courant des déplacements de chefs d'Etat, des réceptions à l'Elysée ou des visites au pape, on aime bien, en revanche, descendre dans un puits en cas d'accident, fêter une centenaire ou assister à la décoration d'un sapeur-pompier. En fait, ça n'est pas à 19 heures que s'ouvre le Journal de Télé-Luxembourg, c'est un quart d'heure avant, sur une page locale, *« De nos clochers ». La locomotive,* la voilà, et, au fond, elle vaut bien nos Christine et nos Eva, pâles *héroïnes de feuilletons débiles.*

« On est de toutes les communions, de toutes les amicales, on fait partie de la famille », nous disait Robert Diligent, rédacteur en chef des informations, frère du sénateur, l'auteur du rapport du même nom. Il a le charme décontracté de qui se laisse difficilement entamer.

Les raisons de ce succès ? Une équipe réduite : ils sont trois ou quatre seulement à se relayer à l'antenne et au volant de deux cars de direct, à se mêler ainsi, avec ou sans écran, à la vie des gens. La liberté d'expression dont nous étions privés *du temps de l'ex-O.R.T.F.* : ce sont eux, pas nous, qui invitaient les Mitterrand, les Marchais dans leurs *studios en cas de conflits sociaux.* Dans les houillères, alors, c'est Télé-Luxembourg qu'on prenait. L'habitude en est restée. Dernier atout : l'absence d'atout d'un budget réduit, acrobatique. L'argent manque, paraît-il.

***

La station crie misère dans la pétarade de spots publicitaires dont les prix vont pourtant de 1 000 F à 7 000 F la minute. Au conseil d'administration, certains suggéreraient même la suppression pure et simple du journal. Ce serait dommage, il est très bon. Mais les produits de conserve coûtent évidemment moins cher que la primeur d'informations nombreuses, variées, bien illustrées dont on achète la bande-image aux agences internationales avant d'y épingler soi-même la bande-son.

En gros titres, les nouvelles de France et de Belgique, audience oblige. Chez nos voisins, la largeur du *public* se mesure à *la longueur* du câble : Bruxelles et Liège, bientôt Namur, sont raccordés à la télédistribution. Cela s'étend. A Luxembourg, on se réjouit. A *Bruxelles*, on s'inquiète, surtout du côté de la presse. On a saisi le ministre de la culture, on a alerté le Parlement, on agite la menace d'un arrêté royal interdisant la publicité à l'écran. *Rappelons que la télévision belge* s'en passe, elle se contente de la redevance. Pas la nôtre. Alors pourquoi *cette discrimination ? Parce que* les messages de Télé-Luxembourg s'adressent directement au public belge. De là que l'on songe sérieusement à les brouiller !

Ce qui ne ferait pas l'affaire des hommes d'affaires placés à la tête d'une société qui aura cette année une clientèle évaluée à deux millions six cent mille téléspectateurs. En France, les départements les plus touchés sont la Moselle, la Meurthe-et-Moselle et la Meuse, avec de *fortes infiltrations dans les Ardennes,* les Vosges, la Marne et le Bas-Rhin. Et cela progresse.

Reste à *savoir à quoi ressemblerait* et qui regarderait cette station, à la fois régionale et internationale, si *elle atteignait un jour Paris, Londres* et Berlin. Ce jour-là, elle touchera peut-être moins Nancy...

CLAUDE SARRAUTE.

VU

L'ENNUI FRANCOPHONE

*L*ES BELLES MANIERES, *de Pierre Manuel, a remporté le prix Louis-Philippe Kammans. Présentée par la télévision belge au concours des télévisions francophones, cette émission était en concurrence avec* Passion et mort de Michel Servet, *de Georges Haldas et Claude Goretta (Suisse).* Un arbre chargé d'oiseaux, *de Louis Maheux-Forcier et Jean Faucher (Canada) et le* Voyage en province, *de Jacques Tréfouel (France) montrées respectivement les 10, 17, 24 et 30 mai sur FR 3. C'est, donc, la manière belge d'être en porte-à-faux sur le monde qui l'a emporté* (le Monde *du 13 mai).*

Une maison aux somptueuses couleurs pastel, gris rosé, bleu grisé. Des êtres circulent dans ces demi-teintes, se croisent, se tuent. Etrange et très vite inquiétant chassé-croisé d'un vieillard absent et de trois femmes que ne relie entre elles — au hasard d'un escalier — que leur solitude. Elles se croisent et tissent une histoire lancinante — un drame. Irène Morand, veuve d'une cinquantaine d'années, encore belle, tendue, exaspérée par sa souffrance et qui a décidé de vendre sa maison après la mort (accidentelle, dit-on) de son mari ; Céline, sa fille, qui a choisi de s'en aller ; Marie enfin, agent immobilier, amenée malgré elle, puis bientôt poussée par sa propre curiosité à découvrir d'une pièce à l'autre — à travers le puzzle difficile des mensonges, des aveux d'Irène — la vérité sur la mort de Fabien Morand. Une vérité qui n'est pas dans la perfection de ces bibelots bleutés.

La vérité, c'est l'échec gris et noir, soigneusement caché, méticuleusement étouffé d'un couple bourgeois égoïste. Fabien, qui buvait, s'est suicidé. C'est du moins ce que comprend Marie peu à peu prise dans le piège de ce psychodrame « raffiné ». Avec Un arbre chargé d'oiseaux, *on entre dans le cercle étouffant d'un couple à travers une approche psychanalytique typiquement américaine. L'alcool, la folie, la violence, la cruauté, la passion (l'homme sera toujours l'homme !) sont les éléments-clés, les seuls qui accompagnent ce genre de dissertation. Louise Maheux Forcier, pas plus que Jean Faucher, n'ont songé à douter un instant de ces valeurs soi-disant éternelles, à relativiser ces thèmes éculés.*

***

Avec Un voyage en province, *Jacques Tréfouel a voulu écrire « un poème sur le temps, le souvenir », une sorte de «* récit liquide sur la conscience malheureuse d'un certain passé *». Un jeune homme nommé Alain (il n'est plus à véritablement parler un adolescent, il n'est pas encore entré dans la vie d'adulte) quitte brusquement Paris et la femme avec laquelle il vit pour chercher dans sa ville natale ce dont il croit avoir été dépossédé.*

Dans ce voyage sans but avoué, mais qui ressemble plus à un suicide manqué qu'à un retour aux sources, il vient rôder sur les lieux de son enfance, il tente de rassembler un passé qui a représenté pour lui le bonheur.

« Mais le temps a joué au sens où le bois joue *», dit Jacques Tréfouel. Les rapports sont faussés : dans une province grignotée par la mort (les orphelins qui passent, la cérémonie funèbre du mariage, les rideaux de dentelle, le visage crispé de sa mère, celui trop lisse de Lydia), il ne retrouve que l'affirmation de son propre malaise. Un malaise que Jacques Tréfouel montre minutieusement, mais dont on ne sait d'où il vient, où il va.*

Dans le livre de Jacques-Pierre Amette adapté pour la télévision, Alain, le jeune homme poli, étranglait Lydia dans un cimetière pour régler son compte à la province, à la petite bourgeoisie schizophrène et catholique. C'était, d'une certaine manière, un signe d'humour, un acte de santé. Solution trop « morbide » pour la télévision ? Il y en avait d'autres. Jacques Tréfouel n'a pas osé, pas voulu ou pas su « tuer » le passé. Cette complaisance (car c'en est une) à décrire les mélancolies secondaires d'une jeunesse sans malheur a quelque chose de surprenant.

Il est étrange de constater qu'en dehors de la télévision suisse les émissions francophones nous aient raconté finalement la même chose. Un arbre chargé d'oiseaux, les Belles Manières (lauréat pour 1975), le Voyage en province *expriment — tout à fait inconsciemment — le même ennui, le même sentiment de décomposition et finalement de mort de quelques catégories sociales assez proches. Est-ce un hasard ? Alain, le petit bourgeois provincial, Yves, le jeune fils de bourgmestre, Irène, veuve de M. Fabien Morand, personnages en sursis, en dehors de l'histoire, vivent dans leur univers — totalement fermé aux bouleversements extérieurs réels, aux transformations sociales profondes — à la recherche d'émotions incertaines, d'états d'âme personnels et flottants. Mais le plus étrange n'est pas là. Comment des auteurs peuvent-ils être encore fascinés par ce néant ?*

CATHERINE HUMBLOT.

…ès la refonte des formations de Radio-France

…RCHESTRE A GÉOMÉTRIE VARIABLE DE GILBERT AMY

…sujets qui divisent le plus l'opinion …t, selon un phénomène bien connu, …x sur lesquels on possède géné…t le moins d'informations. Ainsi la … prochaine des orchestres de Radio-…a-t-elle suscité de nombreux com…s alors que, jusqu'à *présent*, aucune …ion détaillée n'avait été faite par …i en ont la charge.

… qui concerne l'Orchestre national …ce, la présence régulière, à sa tête, …n Celibidache, pouvait laisser pen…l en deviendrait en quelque sorte … ou sans le titre — le chef régulier. Tout semble remis en question à son sujet à la suite d'un accrochage avec le syndicat des musiciens qui, détruisant le climat de confiance auquel *Celibidache tenait avant* tout, a motivé son départ. Les concerts et les tournées prévus avec lui ont donc été annulés. *Quoi qu'il en soit*, le répertoire, l'effectif et la vocation de cet orchestre ne subiront pas de modifications profondes. Les concours destinés à pourvoir les postes laissés vacants par les instrumentistes âgés de plus de soixante ans, et mis en position spéciale, au même titre que les membres de l'ex-O.R.T.F. des autres secteurs, auront lieu dès la signature de nouvelles conventions collectives.

On a un peu rapidement établi un lien de cause à effet entre la réduction de personnel et la décision de fondre l'Orchestre philharmonique et l'Orchestre lyrique pour constituer un ensemble de musiciens dans lequel on puiserait selon les exigences des œuvres programmées.

Pour Gilbert Amy, il s'agit là d'une interprétation superficielle et inexacte de la réforme qu'il a proposée à Pierre Vozlinsky et que ce dernier lui a confiée.

…, *dit Gilbert Amy,* au cours …r 1973-1974 — donc bien …s remaniements qui ont … à la disparition de …. — que j'ai présenté à …Vozlinsky un projet de … du potentiel en musiciens …ice, visant, d'une part à …r l'Orchestre national …e vœu de Celibidache qui …s idées précises sur *la* … de cet ensemble) et, … part, à rassembler les …s du Philharmonique et …hestre lyrique. Ce projet …jà assez poussé lorsque …duit le grand démantè… il a fallu alors fixer un … pour ce second orchestre …ons-le « orchestre B » — … une étude des effectifs …res et avec le souci égale…'éviter les licenciements, …us sommes arrêtés à *135.* …econd point que je tiens …r, c'est qu'il ne s'agit pas, … *on l'a dit*, d'un « *pool* », …orte de réservoir, mais …chestre constitué dont il …u qu'il peut se subdiviser : …ur cette dernière raison … que poste de soliste sera …s doublé, afin qu'il y ait … un chef de pupitre res…. Ainsi, d'une part, on … utiliser l'orchestre au …et pour des œuvres très …, ou bien disposer de deux …es : l'un de type « Mozart » …s bois par deux), l'autre …tique » plus étoffé, ou …chestres « Mozart » et un …e léger (fort de vingt à …q personnes), pour la mu…e vingtième siècle. D'autre …rtains musiciens feraient … d'un petit ensemble de …(qui servirait d'ossature à …estre de chambre).

— Mais ne risque-t-on pas alors de voir se réformer un orchestre lyrique et un orchestre symphonique ? Tandis que, si vous voulez organiser un roulement rigoureux, les difficultés ne vont pas manquer...

— Naturellement, le fonctionnement de cet orchestre à géométrie variable va poser des problèmes inédits : il n'existe pas, à ma connaissance, de précédent à cette expérience. La cohésion dont je parlais tout à l'heure résultera d'une unité de programmation qui s'étalera sur une période donnée, durant laquelle, effectivement, la composition des diverses formations restera stable, mais pas plus.

» Cet *orchestre devra* assurer seize à dix-huit ouvrages lyriques en public (l'Orchestre national en assurant trois ou quatre) et il sera appelé, d'autre part, à se produire dans divers festivals. C'est pour mieux faire face à cette « demande » qu'une souplesse des effectifs est devenue nécessaire. En même temps, cela nous obligera à prévoir très à l'avance la répartition des musiciens : on peut dire que c'est la raison d'être de cette formule qui constitue la meilleure garantie de son fonctionnement. Par exemple, il n'est pas du tout souhaitable que ce soient toujours les mêmes qui accompagnent les opéras.

— Mais justement, la souplesse nécessaire dans ce travail très particulier n'est-elle pas un peu affaire d'habitude ?

— Cette critique ne me paraît pas très fondée, car je crois qu'un bon musicien doit tout pouvoir exécuter : savoir suivre un chanteur ou ne pas le couvrir, constitue l'un des éléments les plus rudimentaires du métier de musicien. Ce que j'estime plus important, c'est qu'un interprète soit « motivé » lorsqu'il joue : il est mauvais qu'un orchestre reste trois semaines sans se produire en *public, mais* l'excès inverse n'est pas forcément souhaitable ; j'essaierai donc de moduler, car, actuellement, il y a sans doute certaines présentations en public qui apparaissent sans nécessité.

— A partir de quand ce nouvel orchestre pourra-t-il fonctionner et quels sont les problèmes à résoudre d'ici là ?

— Tout cela ne commencera qu'en 1976. Je suis actuellement chargé par Pierre Vozlinsky d'une mission de mise en ordre de ce projet et de simulation des programmes. 1975 est une année de transition pendant laquelle il faut élaborer de nouvelles conventions collectives : certains principes doivent être bouleversés, notamment ce qu'on appelle le décompte par formation. Dans le *système* actuel, c'est *chaque* formation, et non chaque musicien, qui doit à la radio un certain nombre de services mensuels (c'est-à-dire : répétitions, concerts), de sorte qu'il n'est possible de faire travailler séparément les cuivres, les bois et les cordes qu'au prix d'une aberration juridique, psychologique et financière, car, *bien que chaque musicien* ne fasse, en réalité, qu'une répétition, « l'orchestre » en aura fait trois...

» Il y a quelques années, un concert du Festival de Royan a dû être *annulé pour cette raison* ; c'est un problème qui se pose avec beaucoup d'acuité dès qu'on aborde la musique contemporaine. Beaucoup de musiciens de bonne foi reconnaissent eux aussi que c'est un principe dépassé, et dont le changement doit être négocié. L'administration a accepté mon plan : les postes budgétaires seront pourvus. Il faut encore mettre en branle les négociations à l'échelon syndical.

— Mais s'agira-t-il d'un nouvel orchestre ou bien va-t-on seulement « boucher les trous » qui se sont produits avec la mise en position spéciale des musiciens de plus de soixante ans ?

— Dans la mesure où les postes à pourvoir représentent 30 % des effectifs, je pense qu'on peut dire que le renouvellement sera important. Songez qu'à l'Orchestre national il ne restait plus que sept premiers violons titulaires et aucun hautbois...

— Vous allez sans doute vous heurter à des problèmes de recrutement...

— Peut-être en ce qui concerne les cordes ; la crise est assez générale en ce moment ; si au 1er janvier 1976 tous les postes ne sont pas pourvus au niveau de qualité que nous souhaitons obtenir, nous ferons alors appel, pendant un certain temps, à des supplémentaires. Il faut donc attirer les jeunes en leur offrant la perspective d'une place dans une formation où ils ne se sentent pas prisonniers ; le principe de cet orchestre à géométrie variable doit être susceptible de les intéresser, car il correspond mieux à ce qu'attendent beaucoup d'entre eux.

Propos recueillis par
GÉRARD CONDÉ.

(Lire la suite page 14.)

RADIO-TELEVISION

Écouter, voir

● **TÉLÉFILM : LES ROSENBERG NE DOIVENT PAS MOURIR (2e partie). — Samedi 31, A 2, 20 h. 35. DOSSIERS DE L'ÉCRAN : LE MAC-CARTHYSME. — Mardi 3 juin, A 2, 20 h. 35.**

Suite et fin du grand dossier constitué par Antenne 2 sur l'affaire des « espions atomiques » Ethel et Julius Rosenberg. Deuxième partie de la reconstitution cinématographique de Stellio Lorenzi et Alain Decaux : le drame vécu par le mari et la femme dans la prison de Sing-Sing.

Les dossiers de l'écran seront consacrés, quatre jours plus tard, à la projection d'un montage, composé des extraits les plus frappants de ce télé-film. Puis, sur la question de savoir si les Rosenberg étaient coupables, un débat réunira, autour d'Alain Decaux, le cinéaste Otto Preminger, Morton Sobell (condamné au procès du 5 avril 1951 à trente ans de réclusion) et Michael Meeropol, fils aîné des Rosenberg, adopté par une famille du New-Jersey et co-auteur (avec son frère Robert) d'un ouvrage consacré à la réhabilitation de ses parents.

● **MAGAZINE : AU PIED DU MUR. — Jeudi 5 juin, A 2, 20 h. 35.**

Produite par Jean Nainchrik, cette émission, destinée à mettre en relief un point précis de notre actualité ou de nos institutions, avait joué les arlésiennes au moment de son lancement. Programmé le 6 février, diffusé le 24, le premier numéro traitait de la réglementation des zoos. Il marquait, surtout, la rentrée sur le petit écran de Brigitte Bardot.

La vedette cherchera cette fois à résoudre les délicats problèmes de *l'adoption*, en compagnie du ministre de la santé, Mme Simone Veil. Les procédures draconiennes qui, en vertu de la loi de 1966, mettent un obstacle à l'accueil d'enfants non reconnus ou abandonnés, préoccupent, on le sait, l'opinion et le gouvernement. Gageons que, mise au « pied du mur », Mme Simone Veil ne se sentira pas trop placée sur la sellette.

● **DOCUMENTAIRE : LA VIE ENSEMBLE (La robe blanche et la cravate rouge). — Lundi 9 juin, A 2, 21 h. 35.**

La vie d'une famille d'ouvriers, en 1974, cela ne se raconte pas. Jacques Fremontier (prix de la Critique 1975), Victoria Llanso et le réalisateur Jean Barral ont donc essayé de la comprendre de l'intérieur.

Chaque épisode de la série *La vie ensemble* se situe dans une région, un milieu, un climat économique et social, un « microcosme » différents. Voici, cette fois, la Bretagne — un ménage populaire (lui travaille au chantier naval, elle, en usine) ; cinq enfants, que l'éducation tend à couper de leur terre et de leurs parents. Et voici toute la famille réunie, à l'occasion de la communion de « la petite dernière ». Dans la maison, il y a également des cameramen et toute une équipe de tournage. Mais ces gens-là ont tenté de se faire oublier.

● **RADIOSCOPIE. — Tous les jours, France-Inter, 17 h.**

Jacques Chancel reçoit cette semaine le président Senghor (lundi 2), Roger Wybot (mardi 3), Georges Magnant, « gouverneur » du Rotary International (mercredi 4), le clown Dimitri (jeudi 5) et la romancière Magali (vendredi 6).

Les films de la semaine

● **LA POISON, de Sacha Guitry. — Dimanche 1er juin, A 2, 14 h. 30.**

Cet hommage à Michel Simon permettra surtout de revoir comment, en 1951, Sacha Guitry inventait à sa manière le cinéma de la « nouvelle vague », filmant en onze jours un pastiche de drame réaliste où l'ironie le dispute à la noirceur.

● **SABRINA, de Billy Wilder. — Dimanche 1er juin, TF 1, 20 h. 35.**

Variations caustiques sur un vieux thème de comédie américaine : l'idylle d'un fils de milliardaire et de la fille du chauffeur. Habile à manier l'équivoque, Wilder a fait semblant de traiter, pour la Paramount, le « conte de fées moderne », mais il en a démonté tous les faux-semblants sentimentaux. La « bergère » est une arriviste qui, après avoir enquiquiné tout le monde, réussit à tirer le bon numéro : l'aîné, le plus sérieux des « princes », car ils étaient deux. Le mariage avec un homme d'affaires un peu mûr, c'est du solide !

● **LA BEAUTE DU DIABLE, de René Clair. — Lundi 2 juin, TF 1, 20 h. 35.**

Variations en forme de conte voltairien sur le thème de Faust, transposé dans une principauté italienne à la mode de Stendhal. Du René Clair très — trop — sérieux.

● **SANS MOBILE APPARENT, de Philippe Labro. — Lundi 2 juin, FR 3, 20 h. 30.**

Une approche du « triller » hollywoodien, en hommage à Chandler et Hammett, à travers un roman policier d'Ed Mac Bain plus ou moins bien adapté à l'atmosphère française de Nice. A défaut d'égaler les cinéastes hollywoodiens du genre, Philippe Labro sait conduire une intrigue criminelle, et celle-ci tient en haleine.

● **UN HOMME FAIT LA LOI, de Burt Kennedy. — Mardi 3 juin, FR 3, 20 h. 30.**

La nostalgie du vieil Ouest, dans le Texas de 1900, où les automobiles apportent le progrès. Alliance inattendue d'un shérif alcoolique privé de son étoile et d'un vieux hors-la-loi, pour un exploit à l'ancienne mode. Amusant mais sans grand relief.

● **REFLETS DANS UN ŒIL D'OR, de John Huston. — Mercredi 4 juin, FR 3, 20 h. 30.**

Les névroses moites d'officiers et de leurs épouses dans une garnison de Georgie. Bien inspiré par le romanesque freudien de Carson Mc Cullers, Huston a réalisé avec maîtrise une étude de mœurs morbide où éclatent la frustration et les refoulements qui mènent au désespoir et à la folie. Troisième diffusion au moins en deux ans...

● **LE PROCES, d'Orson Welles. — Jeudi 5 juin, FR 3, 20 h. 30.**

Kafka investi par Welles de façon géniale. Joseph K... victime d'une bureaucratie absurde, c'est le héros wellésien en proie à la solitude et aux mythes aliénants de notre époque. Les décors de l'ancienne gare d'Orsay ont la même présence démesurée et inquiétante que le palais du Citoyen Kane. Dommage seulement qu'Anthony Perkins n'ait pas tout à fait la stature qu'il faudrait.

● **« M » LE MAUDIT, de Fritz Lang. — Vendredi 6 juin, A 2, 22 h. 55.**

La pègre d'une grande ville allemande relaie la police (impuissante) pour éliminer un obsédé sexuel tueur de petites filles. A travers une histoire criminelle, Fritz Lang — qui n'allait pas tarder à prendre le chemin de l'exil — montre implacablement la décomposition de l'Allemagne de 1931, où les nazis établissaient leur propre loi. Peter Lorre en tueur pathétique. Un grand classique.

● **NOTRE AGENT A LA HAVANE, de Carol Reed. — Dimanche 8 juin, A 2, 14 h. 30.**

Comment Alec Guinness, marchand d'aspirateurs à La Havane — avant la révolution castriste — devient agent farfelu de l'Intelli-Service. D'après un roman humoristique de Graham Greene, une comédie anglaise traditionnelle qui fait tout juste sourire.

● **MISE A SAC, d[...] Cavalier. — Dimanche [...] TF 1, 20 h. 35.**

Des truands França[...] action dans une petite[...] de l'Isère. Du « beau b[...] de la part du mette[...] scène comme des profe[...] nels du hold-up, mais[...] ceux-ci, selon la morale[...] rante, le crime ne pai[...]

● **MEKTOUB ?, d'Al[...] lem. — Lundi 9 juin, 15 h. 30.**

La vie pénible d'un [...] rien venu chercher d[...] vail en France. Diff[...] morales et matérielle[...] immigrés, main-d'œuv[...] cessaire à l'économie [...] çaise. Le film d'Ali G[...] avait été présenté aux [...] siers de l'écran » le 1[...] vier dans une version [...] quée. Antenne 2 lui a[...] aujourd'hui une répar[...]

● **L'HOMME AU [...] VEAU GREFFE, de J[...] Doniol - Valcroze. — 9 juin, TF 1, 20 h. [...]**

Sur un postulat de [...] rurgie-fiction », Doniol[...] croze frôle avec élégan[...] mythe vertigineux de [...] mais s'en tient à l'idée[...] jeunesse du cœur e[...] bonheur.

● **INDOMPTABLE [...] LIQUE, de Bernard Bo[...] — Lundi 9 juin, [...] 20 h. 30.**

Angélique est ici aux [...] avec des galériens, e[...] par un pirate, vendue à[...] die sur le marché [...] esclaves. L'érotisme ord[...] de Michèle Mercier.

Samedi 31 mai

● **CHAINE 1 : TF 1**

19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif : « Les étangs ».

20 h. 35 Variétés : Numéro un, de G. et M. Carpentier. Sacha Distel.

Avec Petula Clark, Annie Cordy, les danseuses du Crazy Horse Saloon, le groupe Ice, Jacques Villeret, Ray Ventura.

21 h. 35 Série : Maîtres et valets (« Visite inattendue »).

L'hôte des Bellamy n'est autre que le roi Edouard VII. Mais une ancienne femme de chambre frappe à la porte de service.

23 h. 15 Sport : Athlétisme, Challenge « Jacques Cœur », à Bourges.

● **CHAINE II (couleur) : A 2**

19 h. 44 Feuilleton : « Une Suédoise à Paris ».

20 h. 35 (★) Télé-film : « Les Rosenberg ne doivent pas mourir ».

Deuxième partie de l'évocation historique de Stellio Lorenzi et d'Alain Decaux. Le procès et l'exécution des « espions atomiques » Ethel et Julius Rosenberg.

22 h. 45 (●) Jeu : Pièces à conviction, de P. Bellemare.

● **CHAINE III (couleur) : FR 3**

19 h. Pour les jeunes : « Tommy ».

La musique des cow-boys avec le groupe « Blue Grass long distance » et le pianiste Marc Bercovitz.

19 h. 40 Un homme, un événement : M. Alain Poher et le centenaire du Sénat.

20 h. Court métrage : « Georges Mathieu », de G. Roze.

La rencontre du maître de l'abstraction lyrique avec l'affiche.

20 h. 30 (●) Feuilleton : « Paul Gauguin ». Réal. R. Pigaut, avec M. Barrier, A. Lonnberg, P. Lafont, G. Berner, E. Niermans (2e épisode).

21 h. 20 Série Prix Nobel : Gerhard Herzberg.

Portrait d'un homme qui reçut le prix Nobel de chimie en 1971 pour ses travaux sur la spectroscopie moléculaire.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30, Grandes reprises : les Saint-Simoniens, de J. Rabeut (réalisation A. Riéra) ; 18 h. 35, Chants choisis par E. Grifiquez ; 19 h., « Symphonie funèbre et triomphale », extraits (Berlioz) ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (S.) (●), « Hamlet », de Shakespeare, avec C[...] -M. Bory, D. Ivernel, J. Magre, C. Piéplu, E.[...] D. Manuel, musique G. Aperghis (réalisation C. M[...] rediffusion) ; 23 h. 51, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30 (S.), En direct du Studio 105. Récital po[...] piano, Teresa Llacuna : « Carnaval, opus 9 » (Schu[...] 19 h. 5, Jazz, s'il vous plaît ;

20 h. (S.), Cette année-là... 1913 : « Dyonisiaques, [...] n° 1 » (F. Schmitt) ; « Les pantins dansent » et « C[...] tournés en tous sens » (Satie) ; « Pénélope », prélude ([...] « Préludes », deuxième livre (Debussy) ; 21 h. 30 (S[...] Jeunes Français sont musiciens, avec Ch. Eda-Pierre, [...] (œuvres de Gluck, Scarlatti, Haendel, Mozart, Duparc, [...] 23 h., Musique légère ; 24 h. (S.), La musique fran[...] vingtième siècle : En compagnie d'Olivier Messiaen ; [...] (S.), Sérénades.

Dimanche 1er juin

● **CHAINE 1 : TF 1**

12 h. La séquence du spectateur.

13 h. 20 (●) Variétés : Le petit rapporteur, de J. Martin et B. Lion.

14 h. 5 Sports et variétés : Les rendez-vous du dimanche.

17 h. 20 (●) Emission historique : Les grandes batailles du passé, de H. de Turenne et D. Costelle. « Azincourt », réal. Ph. Colin.

Analyse et interprétation de l'un des événements les plus sanglants de la guerre de Cent Ans. Première diffusion : mars 1974 sur la troisième chaîne.

18 h. 10 Série : Le grand saut périlleux. « Prague », de H. O. Wutting.

Rencontre fructueuse des Doria avec les représentants les plus célèbres des cirques d'Europe de l'Est.

19 h. 15 Jeu : Réponse à tout.

19 h. 30 Informations sportives : Droit au but.

20 h. 35 (●) Film : « Sabrina », de B. Wilder (1954), avec A. Hepburn, H. Bogart, W. Holden, W. Hampden, M. Hyer.

Sabrina, fille du chauffeur de la riche famille Larabee, est amoureuse de David, le plus jeune des fils du patron. Après qu'elle a fait diverses incartades, le fils aîné intervient pour la détourner de cette passion et... se laisse séduire par elle.

22 h. Questionnaire, de J.-L. Servan-Schreiber.

M. Louis Leprince-Ringuet, professeur au Collège de France, à propos des « énergies nouvelles ».

● **CHAINE II (couleur) : A 2**

De 12 h. 45 à 18 h. 45 : Dimanche illustré, de P. Tchernia.

13 h. 15 Jeu : Le défi.

14 h. 10 Jeu : Monsieur Cinéma.

14 h. 30 (●) Hommage à Michel Simon : « la Poison », de Sacha Guitry (1951), avec M. Simon, G. Reuver (N.).

Michel Simon marié à une mégère (Germaine Reuver) la trucide après avoir consulté un avocat pour savoir comment être acquitté. Amour des acteurs dont l'interprétation est saisie au vol ; mépris souverain de la grammaire cinématographique, au profit de l'efficacité de la mise en scène.

16 h. 15 Dimanche illustré (suite), avec les invités de P. Tchernia.

17 h. 55 Série : Ma sorcière bien-aimée. « Le dragon qui broute les algues ».

18 h. 15 Le monde vivant : « Les maléfices d'Andonna ».

18 h. 45 Sports sur l'A 2.

19 h. 30 Jeu : Ring parade, de Guy Lux et Jacqueline Duforest.

20 h. 35 Variétés : Système 2, de G. Lux.

21 h. 35 Feuilleton : François Gaillard ou la vie des autres.

Joseph, d'H. Grangé et A. Maheu, avec P. Santini, A. Falcon, J. Hardeyn. Réalisation : J. Ertaud.

● **CHAINE III (couleur) : FR 3**

19 h. 5 Feuilleton : Les cousins de la « Constance », de P. Guimard ; réal. R. Mazoyer ; avec L. Barjon, C. Brosset, J.-M. Epinoux, J. Granval.

Les ennuis commencent. Le fils de Marie-José et d'Yves doit être transporté d'urgence à l'hôpital. En mer, le chalutier vient de remonter... une mine.

20 h. 5 Documentaire d'art : Civilisation d'hier et art d'aujourd'hui. L'Asie des miroirs.

Entretiens avec Stockhausen, John Cage, Mark Hobey, Béjart, Boulez et Messiaen sur l'art et la philosophie de l'Asie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poème ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 [...] Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions [...]sophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique[...] H. Barraud : « Récitatif-Air et variations », de G. [...] 12 h. 5, Allegro, de J. Chouquet ; 12 h. 45, Orchest[...] chambre de Radio-France, direction A. Girard, avec R. [...] violon : « Symphonie Linz », K. 425 (Mozart) ; « les [...] Saisons », extrait : « l'Automne » (Vivaldi) ; « Siegfried [...] (Wagner) ; « l'Arlésienne », suite (Bizet) ; « Suite an[...] polonaise » (A. Panufnik) ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 (●), « le Repos du septième [...] (réal. R. Jentet), avec la participation d'E. Amado, L. V[...] L. Askenazi, H. Atlan, M. Catane, M. Dubois, R. Ga[...] B. Hussar, M. Klapisch, H. Lefebvre, G. Levitte, R. [...] Bernheim, J. Nezri ; 17 h. 5, Disques ; 17 h. 30, Escal[...] l'esprit : Maeterlinck ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 [...] Le point du septième jour, magazine de l'actualité pa[...]

20 h. (S.), Poésie ininterrompue : Bernard Noël ; 20 [...] (●), Atelier de création radiophonique : « Pour en finir [...] le jugement de Dieu », d'A. Artaud, enregistré en 1947 [...] la participation d'Antonin Artaud (rediffusion), suiv[...] Court-Circuit ; 23 h. 5, Black and blue, par L. Ma[...] 23 h. 50, Poème : Jean Daive.

EMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

DIMANCHE 1er JUIN

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christi[...]nisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux pr[...]testant ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Dive[...] aspects de la pensée contemporaine : « Le Gran[...] Orient de France » ; 10 h., Messe à la chapel[...] Saint-Dominique à Paris ; prédication du Pè[...] Besnard.

TF 1

9 h. 15, A Bible ouverte ; 9 h. 30, Chrétie[...] orientaux ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 3[...] Le jour du Seigneur : « Sommes-nous les de[...]niers ? » ; 11 h., Messe à l'église d'Ormesson (Va[...]de-Marne), prédication du Père Roguet.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les vôtres ; 9 h., Dimanche musi[...] 10 h. 30 (S.), Actualité du microsillon : Bach, Str[...] Bottesini, Liszt, Messiaen ; 12 h. 35 (S.), Du Danube [...] Seine ;

13 h. (S.), Joseph Haydn et ses amis (?) : Rei[...] Pleyel, Tomasini ; 14 h. 30 (S.), La tribune des criti[...] de disques : « Gurrelieder » (Schoenberg) ; 16 h. 15 [...] Voyage autour d'un concert : « Symphonie n° 5 e[...] mineur » (Beethoven) ; 17 h. (S.), Echanges internationa[...] Concert par l'orchestre de la radiodiffusion sarroise, dir[...] H. Zender, avec L. Kallschtein, piano : « la Mer » (Debu[...] « Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur » (Beethov[...] « Sixième Symphonie » (Mahler) ; 18 h. 20 (S.), Vo[...] autour d'un concert : « Musique pour une scène de fil[...] (Schoenberg), « Till Eulenspiegel » (R. Strauss) ; 19 h. (S.), Jazz vivant : L'orchestre de Milt Buckner ;

20 h. 30 (S.), Grandes rééditions classiques : « Q[...] en ré majeur, inachevé » (Boccherini) ; « Symphonie [...] sol majeur, militaire » (Haydn) ; « le Tombeau de [...]perin » (Ravel) ; « Livre six », extraits, madrigaux (Gesual[...] 21 h. 45 (S.), Le pianiste C. Maillis, la soprano J. Sternon[...] « Suite Bergamasque » ; « Pour le piano » ; « Ariettes oubliées » (Debussy) ; « Airs chantés » (Poulenc) ; 22 h. 30, grandes voix humaines : Giuseppe de Luca ; 23 h., N[...]teurs d'hier et d'aujourd'hui ; 24 h., La semaine musica[...] 1 h. 30 (S.), Sérénades : Albeniz.

ABRÉVIATIONS

Les émissions précédées du signe (★) figurent dans la rubrique « Ecouter voir » ou bien font l'objet de commentaires à l'intérieur de cet encart. Les lettres (S.) indiquent les émissions de radio diffusées en stéréophonie et (N.) les émissions en noir et blanc diffusées sur les 2e et 3e chaînes. Le signe (●) indique des émissions sortant de l'ordinaire.

HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TÉLÉVISION

PREMIERE CHAINE : éditions complètes à 13 h., 20 h et en fin de soirée (vers 23 h.)

DEUXIEME CHAINE : éditions complètes à 20 h. et en fin de soirée (vers 23 h.). Bulletin à 13 h., le dimanche.

TROISIEME CHAINE : flash à 18 h. 55 et 19 h. 55 ; bulletin en fin de soirée (vers 22 h. 30).

Les télévisions francophones

Lundi 2 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., L'homme et la cité ; 21 h., *Le Pays sans étoile*, film de G. Lacombe.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La feuille d'érable ; 21 h., *Cinq gars pour Singapour*, film de B.-T. Michel.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Tour d'Italie cycliste ; 20 h. 25, Si vous saviez ; 20 h. 45, *Franz*, film de J. Brel ; 22 h. 15, Les idées claires.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE : 20 h. 15, Le canton de Zoug ; 21 h. 15, La voix au chapitre ; 21 h. 45, Sous la loupe.

Mardi 3 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Voyage au fond des mers ; 21 h., *Cimarron*, film de C. Rondeau.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les Monroes ; 21 h., *Perdu dans la brousse*, film d'A. Kimmlins.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, L'homme sans visage ; 21 h. 5, Jeux sans frontières ; 22 h. 20, Tour d'Italie cycliste.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE : 20 h. 15, Salvador et les Mohicans de Paris ; 21 h. 5, Mosaïque ; 22 h. 5, Jazz ; 22 h. 35, Tour d'Italie.

Mercredi 4 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Les mystères de l'ouest ; 21 h., *Opération Lotus bleu*, film de T. Hathaway.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La Dame de Monsoreau ; 21 h., *Manèges*, film d'Y. Allégret.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Tour d'Italie ; 20 h. 25, Chansons à la carte ; 21 h. 55, Concours de piano.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE : 20 h. 15, Jeux sans frontières ; 21 h. 35, Football ; 22 h. 45, Tour d'Italie.

Jeudi 5 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Cheval de fer ; 21 h., *Benito Cereno*, film de S. Roullet.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., O'Hara ; 21 h., *Christophe Colomb*, film de D. McDonald.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Tour d'Italie ; 20 h. 30, *Le Grand Jeu*, film de J. Feyder ; 22 h. 20, Le carrousel aux images.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Temps présent ; 21 h. 30, La vie fabuleuse de Paul Gauguin ; 23 h. 25, Tour d'Italie.

Vendredi 6 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., La nouvelle équipe ; 21 h., *Trahison à Athènes*, film de R. Aldrich.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., C'était hier ; 21 h., *Frontière dangereuse*, film de K. Annakin.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Tour d'Italie ; 30 h. 25, Neuf millions neuf ; 21 h. 40, *La Terre*, film d'A. Dovjenko.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE : 20 h. 15, Laurette ou l'amour voleur ; 22 h. 10, Compositeurs suisses ; 22 h. 40, Tour d'Italie.

Samedi 7 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Histoire de la lutte pour la survivance ; 21 h., *Le Chemin de la peur*, film de L. Benedek.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Le cheval de fer ; 21 h., *La Belle Otero*, film de R. Pottier.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Le jardin extraordinaire ; 20 h. 45, *Les Tartares*, film de R. Thorpe ; 21 h. 55, Show Don Lurio.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE : 20 h. 5, A vos lettres ; 20 h. 30, Secrets de la mer ; 21 h. 20, Les oiseaux de nuit ; 22 h. 30, Football et cyclisme.

Dimanche 8 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hawaï 5-0 ; 21 h., *Un hold-up extraordinaire*, film de R. Neame.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Cannon ; 21 h., *Ma vie commence en Malaisie*, film de J. Lee.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, Paul Gauguin ; 21 h. 10, Folklore ; 21 h. 45, Concert.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE : 20 h. 15, L'Amérique insolite ; 21 h. 40, Entretiens.

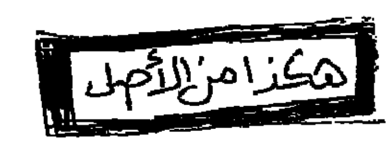
Lundi 9 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., L'homme et la cité ; 21 h., *Julie la Rousse*, film de C. Boissel.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La feuille d'érable ; 21 h., *L'Age d'or*, film de J. de Limur.

TELEVISION BELGE : 20 h. 30, Le philanthrope ; 22 h. 25, Sciences et livres.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE : 20 h. 20, Serge Lama ; 21 h. 15, La voix au chapitre ; 21 h. 45, Sous la loupe.



RADIO-TELEVISION

Lundi 2 juin

HAINE 1 : TF 1

Variétés : Midi première.
Série : Les éclaireurs du ciel (« Un seul homme à bord »).
Une querelle entre des pilotes aura des répercussions au cours d'un raid en Italie.
Le fil des jours.
Pour les petits : Reinefeuille. (« Un avion pas cher ».)
Pour les jeunes : L'île aux enfants.
Une minute pour les femmes.
Feuilleton : *Christine.*
La caméra du lundi (chefs-d'œuvre du cinéma français) : « la Beauté du diable », de R. Clair (1949), avec M. Simon, G. Philipe, N. Besnard, S. Valère, R. Cordy.
Dans une principauté italienne, vers 1830, Mephistophélès, un envoyé du Diable, prend l'apparence du vieux docteur Faust auquel il rend sa jeunesse. Il espère ainsi amener Faust à vendre son âme.
Histoire du cinéma français par ceux qui l'ont fait, d'Armand Panigel : Une certaine tradition de qualité (1945-1955).

HAINE II (couleur) : A 2

Magazine : Aujourd'hui, madame.
Série : Hawk. (« La mort de plein fouet »).
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot : « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 44 Feuilleton : *Une Suédoise à Paris.*
20 h. 35 Série : Le secret des dieux. « Août 42 », de G. Perrault et J. Cosmos ; réalisat. G.A. Le Franc, avec H. Guisol, J. Alric.
Histoires de la clandestinité pendant la seconde guerre mondiale.
21 h. 35 Série : *Des hommes.* « Les gens du ballast », de J.-M. Soyez, réal. Cl. Robrini.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Flash.
19 h. 40 Tribune libre : *L'Union des femmes françaises.* (Sous réserve.)
20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 Prestige du cinéma : « Sans mobile apparent », de Ph. Labro (1971), avec J.-L. Trintignant, D. Sanda, S. Distel, C. Gravina, L. Antonelli.
A Nice, un assassin mystérieux tue plusieurs personnes avec un fusil à lunette. En enquêtant dans le passé des victimes, l'inspecteur Carella trouve l'explication de ces meurtres, en apparence sans mobile.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Matinales, par C. Dupont ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Le *Mexique* ; 8 h. 32, Le Samizdat ou la protestation de l'être (1), par A. Adelman ; 9 h. 7, *Les lundis de l'histoire, par J. Le Goff : « L'ordre équestre à l'époque républicaine »* (312-343 avant J.-C.), d'après la thèse de M. Nicolet, avec l'auteur, M. Frezouf, P. Grimal, A. Chastagnol ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-*musique ; 12 h. 45. Parti pris, par J. Paugham : La crise* économique, pour quoi faire ?, avec *Michel Rocard* ; 12 h. 45, Panorama par J. Duchateau ;

13 h. 30, Trente ans de *musique française* (1945-1975), par S. Albert : *Maurice Ohana* ; 14 h. 45, L'invité du lundi : Pol Bury ; 15 h. 2, *Musique, par M. Cadieu* ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « le Bouc du désert », de Jean-Pierre *Chabrol (réalisation A. Barroux)* ; 17 h. 45 (●), *Des écrivains* et la musique par Catherine B. Clément et J.-L. Cavalier ; 18 h. 30, Feuilleton : « *le Maître et Marguerite* » ; 19 h., Présence des arts. Collections et collectionneurs : Isabelle *d'Este, Marquise de Mantoue ; 19 h. 55, Poésie ;*

20 h., Curieux destins, par M. Ricaud : « Elisabeth Canning » (réalisation E. Frémy) ; 21 h., Douzième Festival international *d'art contemporain de Royan : Percussions de* Strasbourg : « Vielleicht » (L. de Pablo), « Maras » (F.-B. Mâche), « *Camalithu* » (T. Dao), création mondiales ; 22 h. 30, Entretien avec le poète Philippe Soupault, par B. Delvaille ; 23 h., *De la nuit* ; 23 h. 50, *Poésie.*

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Que savons-nous... des musiciens espagnols après Falla, par A. Ruiz-Pipo ; 11 h. 30 (S.), Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Chef d'orchestre et chef des chœurs, *Michel* Corboz ; 12 h., Folk songs ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30, Les intégrales. Le piano à quatre mains, de Schubert ; 14 h. 30 (S.), Sonorités d'autrefois (Henri VIII, W. Cornish, R. Cooper, Th. Arne, Vivaldi, Scarlatti) ; 15 h. 30 (S.), Musique de chambre : « Divertissement en si bémol pour trois cors de basset », « Cassation en mi bémol pour quatre vents » (*Mozart*) ; 16 h. 30 (S.), Musique à découvrir : « Sonatine pour piano » (Alkan) ; « Concerto pour ondes *Martenot* » (*Jolivet*), par J. Loriod ; 17 h. 30 (S.), Les secrets de l'orchestre : « Concerto n° 1 en ré majeur pour cor et orchestre », avec B. Tuckwell ; « Concertino en mi majeur pour cor et orchestre » (Mozart) ; « le Songe d'une *nuit d'été* » (*Mendelssohn*) ; 18 h. 30 (S.), Le club des jazz ; 19 h. 5, Invitation au concert ; 19 h. 20 (S.), Musique légère ; 19 h. 40 (S.), En musique avec... les femmes et la musique (E. Jacquet de la Guerre, Charpentier, Debussy) ;

20 h. 30 (S.), Musique ancienne. Concert anglais : « Deux Hymnes » (T. Tallis), par S. Landale, orgue ; « Lamentations de Jérémie » (T. Tallis), par le Pro Cantione Antiqua de Londres ; « Ouverture en sol mineur » (Th. Arne), par l'Académie de musique ancienne de Londres, direction Ch. Hogwood ; « *Concerto en sol mineur pour orgue et orchestre* » (Th. Arne), avec J. Guillou, « Ode à sainte Cécile » (*Purcell*), *par le Deller Consort* ; 22 h. (S.), Hors gravures. Alexandre Tansmann, par H. Puig-Roget, piano ; 23 h., Reprises symphoniques : « Hommage à *Mozart* » (M. Kelkel) ; « Ballade pour clarinette et orchestre » (A. Casanova), avec L. Botton ; « *Trois mouvements symphoniques* » (E. Hagerup-Bull).

Mardi 3 juin

HAINE 1 : TF 1

0 Variétés : Midi première.
0 Le fil des jours.
5 Pour les petits : Reinefeuille (« Skis = marche arrière).
5 *Pour les jeunes* : L'île aux enfants.
0 Une minute pour les femmes.
5 Feuilleton : Christine.
35 Les animaux du monde, de F. de La Grange.
Les Premiers pas, *2e partie.*
Jeu : Le blanc et le noir.
0 Emission littéraire : Pleine page, de A. Bourin et P. Sipriot.
« Pour l'indépendance de l'esprit » (cahier « Romain Rolland »), « Les Moyens du bord » de M. Mohrt, « Ce que je crois » de M. Clavel, « Néanmoins sans histoire » de J.-H. Lartigue.

HAINE II (couleur) : A 2

0 Magazine : « Aujourd'hui, Madame ».
0 Série : Hawk. « La victime ne compte pas ».
0 Les après-midi d'A. Jammot : « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h. 30 Pour les petits : « Le palmarès des enfants ».
18 h. 55 Jeu : « Des chiffres et des lettres ».
19 h. 44 Feuilleton : « Une Suédoise à Paris ».
20 h. 35 (★) Les dossiers de l'écran : « Le maccarthysme » (à propos de l'affaire Rosenberg, dont Alain Decaux évoque les grandes lignes sur des extraits du télé-film de Stellio Lorenzi).
22 h. 20 (vers) Débat, animé par A. Jérôme.
Avec MM. Michael Meeropol (fils aîné des Rosenberg), Morton Sobell (co-accusé des Rosenberg), Otto Preminger (metteur en scène), Alain Decaux et (sous réserve) MM. Henri Linschitz (professeur de physique-chimie) et Marshall Perling (avocat).

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Télescope.
« La photographie », avec F. Cherrier.
19 h. 40 Tribune libre : Mouvement eucharistique des jeunes.
20 h. Connaissance : La vie sauvage, d'Y. Tors.
« Les kangourous. »
20 h. 30 Westerns, films policiers, aventures : « Un homme fait la loi », de B. Kennedy (1969), avec R. Mitchum, G. Kennedy, D. Carradine, T. Louise.
Dans le Texas de 1900, où le progrès s'installe avec les automobiles, un shérif ivrogne mis à la retraite s'unit à un vieux bandit pour « faire la loi » comme au bon temps d'autrefois.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Le Mexique (« Le miracle économique ») ; 8 h. 32, Le samizdat ou la protestation de l'être ; 8 h. 50, Le philosophe dans les bois ; 9 h. 7, La matinée de la musique ; *10 h. 45, Etranger mon ami, par D. Arban* ; 11 h. 2, Libre parcours récital, par F. *Malettra* ; 12 h. 5, Parti pris, avec Raymond Aron ; 12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Libre parcours jazz, par *M. Cullaz* : Haisinger et le trio Arvanitas ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 15 h. 2, Musique ; 16 h., Dossier : L'infirmière en 1975, par S. *Mory* ; 17. h. 30, Un livre, des voix : « Caravansérail » et « Ecrits », de Francis Picabia (réal. C. Roland-Manuel) ; 17 h. 45, Les écrivains et la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître *et Marguerite* » ; *19 h., Sciences, par N. Skrotzky* : Les loups, avec R. Chauvin, ethnologue ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Dialogues. Emission de R. Pillaudin, enregistrée en *public : Peuple, classes, masses,* avec *Maurice Clavel* et Alain Geismer ; 21 h. 15, Musiques de notre temps, de G. Léon : *Maurice Ohana* ; 22 h. 30, Entretien avec Ph. Soupault ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du *disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h.,* Que savons-nous... des musiciens espagnols après Falla ; 11 h. 30 (S.), Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Michel Corboz (Gabrieli, Carissimi) ; 12 h. (S.), Musique légère ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30, Les intégrales : Le piano à quatre mains, de Schubert ; 14 h. 30 (S.), Musique autour d'un clavier ; 15 h. 30, *Aux sources des musiques* : La Grèce ; 16 h. (S.), Musique d'un jour ; 17 h. (S.), Retour au concert classique : « Symphonie n° 101 en ré majeur, l'Horloge » (Haydn) ; « Concerto en si mineur » (Dvorak) ; « Don Juan » *(R. Strauss) ; 18 h. 30, Le club du jazz ; 19 h. 5, Invitation* au concert ; 19 h. 20 (S.), La comédie musicale américaine : « West side story », de L. Bernstein ; 19 h. 40 (S.), En musique avec... Les femmes et la musique.

20 h. 30 (S.), En direct de l'auditorium 104, cycle « Ecole de Vienne », Chœurs et Orchestre philharmonique de Radio-France, direct. G. Amy, avec le concours de R. Szekely, soprano, chef des chœurs J.-P. Kreder : « *Gesang der Geistern* über den Wassern D. 714, pour chœur d'hommes et orchestre » (Schubert) ; « Quatre lieder » pour soprano et orchestre (Hugo Wolf) ; « Passacaglia opus 1 » (Webern) ; « Spiegel II pour *52 cordes* » (*F. Cerha*) ; « *Entflieht auf leichten Kähnen* opus 2 ») ; « Deux lieder, opus 19, pour chœur mixte » ; « Quatre lieder opus 13 » ; « Six pièces opus 6 » (Webern) ; à l'entracte, vers 21 h. 15, concours international de guitare ; *23 h., Portraits de la musique moderne : « Messe à trois* voix de femmes » (Caplet) ; « Diane de Poitiers » (J. Ibert) ; « Concerts pour saxophone et trompette » (Rivier) ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

Mercredi 4 juin

HAINE 1 : TF 1

30 Variétés : Midi mercredi.
35 *Pour les jeunes* : Les visiteurs du mercredi, de Chr. Izard.
0 Le fil des jours.
5 Pour les petits : Reinefeuille (« Orly les prés »).
5 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
0 Une minute pour les femmes.
5 Feuilleton : Christine.
0 (●) Dramatique : la Bel Indifférent, de J. Cocteau, mise en scène J. Marais, réal. J. Duhen, avec J. Gauthier et V. Lanoux.
Le monologue douloureux d'une femme à son amant qu'elle sent s'éloigner d'elle — et qui reste silencieux.
Ecrit par Cocteau pour Edith Piaf qui en fut la créatrice en 1940 aux « Bouffes-Parisiens ».
0 Dossier IT 1 : Royaume Uni. « Une île à la dérive ? », de J.-C. Héberlé.
A l'occasion du référendum britannique sur le maintien de la Grande-Bretagne dans la C.E.E.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : « Aujourd'hui, Madame ».
15 h. 20 Sports : Derby d'Epsom (en direct).
15 h. 35 Série : « Les Monroe » (« Naissance d'un ranch »).
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot : « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h. 55 Jeu : « Des chiffres et des lettres ».
19 h. 44 Feuilleton : « Une Suédoise à Paris ».
20 h. 35 Série : « Le justicier » (« les Amants tragiques »).
21 h. 25 Magazine : « Le point sur l'A 2 ».
22 h. 20 Sports sur l'A 2.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Trois contre ...
19 h. 40 Tribune libre : Médecins sans frontières.
20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 Histoire du cinéma (cycle John Huston) : « Reflets dans un œil d'or », de J. Huston (1967), avec E. Taylor, M. Brando, J. Harris, B. Keith, R. Forster.
Une garnison en Georgie. Les drames freudiens de deux couples désunis, autour desquels tourne un jeune soldat, en proie, lui aussi, à une trouble passion.

FRANCE-CULTURE

7 h., *Matinales* ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Le *Mexique* (« Pour une identité nationale ») ; 8 h. 32, Le *Samizdat ou la protestation de l'être* ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques, par G. Charbonnier ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : « les Lumières du matin », de R. Bigot (prix *Macé* 1974) ; *11 h. 2, Le magazine de l'édition musicale, par C. Maupomé* et A. Paris (Jacques Chailley : « Les « Passions » de Bach ») ; 12 h. 5, Parti pris, avec Charles Levinson ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 14 h. 15, Coloration jeunesse ; 15 h., Musique et sciences humaines ; 15 h. 45, La caricature, par J. Montalbetti ; 17 h. 15, Un livre, des voix : « le Fleuve des morts », de Joël Schmidt (réal. E. Fremy) ; 17 h. 45, Des écrivains et la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., La science en marche, par F. Le Lionnais : Danser pour séduire (Les danses animales) ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., En liaison avec TF 1, émission médicale : les traumatismes crâniens et leurs conséquences, avec les professeurs R. Houdart et F. Lhermitte ; 21 h. 30, *Musique de chambre* : « Trio à cordes n° 1 opus 53 en sol majeur » (Haydn), avec M.-Ch. Millière-Charrin, violon, G. Causse, alto, R. Fontanarosa, violoncelle ; « Sonate en ut majeur K. 14 pour flûte et piano » (*Mozart*), avec W. Schulz, flûte, H. Deutsch, piano ; « Quatuor pour violon, alto, violoncelle et hautbois » (J. Guillou), avec S. Blanc, B. Pasquier, G. Schwartz, J. Vandeville ; « *Missa Choralis* » (*Liszt*), *Chœurs de Radio-France,* direction J.-P. Kreder, avec H. Puig-Roget, orgue ; 22 h. 30, Entretien avec Ph. Soupault ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Que savons-nous... des musiciens espagnols après Falla ; 11 h. 30 (S.), Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Michel Corboz (M.-A. Charpentier) ; 12 h. (S.), Déjeuner-concert ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ; 13 h. 30, Les intégrales : Le piano à quatre mains de Schubert ;

14 h. 30 (S.), Capitales de l'art ; 16 h., Musique de chambre française ; 17 h. (S.), Les jeunes Français sont musiciens ; 18 h. 30, Le club des jazz ; 19 h. 5, Invitation au concert ; 19 h. 20 (S.), Musique légère ; 19 h. 40 (S.), En musique avec... Les femmes et la musique ;

20 h. 30 (S.), Soirée lyrique : « *le Vampire* » (H. Marschner), avec R. Hermann, J. Marsch, V. von Halem, D. Grobe, A. Auger, N. Hillebrand, M. Schmidt, orchestre symph. de la radio bavaroise, direct. F. Rieger ; 23 h. (S.), Groupe de recherches musicales de l'Institut audio-visuel ; 24 h. (S.), Musique et poésie : Jacques Garelli (Bach, Hindemith, Stockhausen, B. Menny, Ph. Capdenat, Schubert) ; 1 h. 30, Nocturnales.

Jeudi 5 juin

HAINE 1 : TF 1

0 Variétés : Midi première.
0 Le fil des jours.
5 Pour les petits : Reinefeuille (« Tartignole le magnifique »).
5 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
0 Une minute pour les femmes.
5 Feuilleton : Christine.
5 Série : Columbo (« Edition tragique »), de R. Butler, avec P. Falk.
Apprenant que l'un de ses « poulains » désire se faire éditer chez un concurrent, un éditeur charge un tueur à gages d'éliminer l'écrivain.
5 (●) Magazine de reportage : Satellite, de J.-F. Chauvel.
« Les Femmes dans la cité » (un reportage de Liliane de Kermadec, d'après l'enquête de Brigitte Gros) ; « Israël prend la mer » (de Geneviève Chauvel).
5 Variétés : Le club de dix heures, de J. Chabannes et L. Feyrer, réal. P. Robin Benaïoum.
Avec Jean Legaret (sénateur de la Seine), Henri Troyat, de l'Académie française (pour « les Feux du matin »), Guy Breton (pour « le Cabaret de l'histoire »), Emile Namer (pour « l'Affaire Galilée »), Jacques Bodoin, Suzanne Gabriello, Bernard Lavalette.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : « Aujourd'hui, Madame ».
15 h. 30 Série : « L'homme et la cité » (« Intrigue »).
Premier épisode d'une « reprise », avec A. Quinn, Mike Farrel, Mala Powers.
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot : « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h. 30 Pour les petits : « Le palmarès des enfants ».
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres ».
19 h. 44 Feuilleton : « Pilotes de courses » (premier épisode). Scénario et dialogues de G. de Saint-Pierre ; adaptation et mise en scène de R. Guez. Avec F. Duval, L. Florian, J.-C. Magret, M. Delaroche.
Une petite ville de province. Quatre jeunes gens consacrent tous leurs loisirs et tout leur argent à la compétition automobile amateur.
20 h. 35 (★) « Au pied du mur » : « L'adoption », réal. P. Lambert, prod. J. Naïmchrik. Avec B. Bardot.
Invitée : Mme Simone Veil, ministre de la santé.
21 h. 35 Alain Decaux raconte : « la Castiglione ».

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : A la découverte des animaux.
« Le hamster. »
19 h. 40 Tribune libre : Défense et promotion des langues françaises.
20 h. Jeu : Altitude 10 000.
20 h. 30 (●) Un film, un auteur : « le Procès », d'O. Welles (1962), avec A. Perkins, J. Moreau, S. Flon, R. Schneider, O. Welles, A. Tamiroff (N.).
D'après l'œuvre de Kafka. Joseph K. « homme moyen », est averti par des policiers qu'il va être jugé, pour un délit qui n'est pas précisé. Il erre, angoissé, à la recherche de la vérité sur son procès.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Le *Mexique*, « Les communautés indiennes » ; 8 h. 32, Le samizdat ou la protestation de l'être ; 9 h. 7, La littérature, par *R. Vrigny* ; 10 h. 45, Questions en zig zag ; 11 h. 2, Musique extra-européenne, par J.-C. Chabrier ; 11 h. 30 Groupe de recherche musicale ; 12 h. 5, Parti pris, avec J. Tinbergen ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture : Deux cents minutes, Le Salon de l'aviation ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « Auteuil première », de Jean Bany (réal. H. Soubeyran) ; *17 h. 45, Des écrivains et la musique* ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., Biologie et médecine, par les professeurs R. Debré et M. Lamy ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., « Chéri », de Colette et L. Marchand, avec J. Gautier, S. Joubert, Y. Clech, C. Laborde et D. Dancourt (réal. G. Godebert) ; 22 h., De la nuit ; 22 h. 30, Entretien avec *Ph. Soupault* ; *23 h. 50, Poésie.*

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales : Milosz Magin ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Que savons-nous... des musiciens espagnols après Falla ; 11 h. 30 (S.), *Interprètes d'hier et d'aujourd'hui* : Michel Corboz (« Messe en si mineur », de J.-S. Bach, extraits) ; 12 h. (S.), Déjeuner-concert ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30, Les intégrales : Le piano à quatre mains de Schubert ; 14 h. 35 (S.), Les grandes affiches du lyrique : « *Madame Butterfly* » (Puccini), avec V. de Los Angeles et J. Bjorling, chœurs et orchestre de l'Opéra de Rome, direct. G. *Santini* ; 16 h. 20 (S.), Danse, ballet, musique (Les ballets russes à la découverte de l'Europe) : « Daphnis et *Chloé* » (Ravel) ; 16 h. 50 (S.), Thèmes antiques : « Psyché » (C. Franck) ; « *Mercure* » (E. Satie) ; 17 h. 30 (S.), Calendrier musical du passé : « Cockaigne » (Elgar) ; « Quintette pour piano et orchestre » (Bartok) ; « Salomé » extraits (R. Strauss) ; « *Prélude n° 3* et barcarolle n° 1 pour piano » (Fauré) ; avec le compositeur au piano « Finale de la Symphonie n° 1 » (Stravinski) ; 18 h. 30 (S.), Le *club du jazz* ; 19 h. 5, Invitation au concert ; 19 h. 20 (S.), Gospel songs ; 19 h. 40 (S.), En musique avec... les femmes et la musique ;

20 h. 30 (S.) *Concert par l'Ensemble de chambre de* Belgrade, direct. A. Surev, avec le concours de Bozinovski, flûtiste : « Suite pour cordes » (Corelli) ; « Concerto pour flûte, opus 27 » (Boccherini) ; « Divertimento en fa majeur » *(Mozart)* ; « *Symphonie de chambre, opus 110 (Chostakovitch)* ; 22 h. 45 (S.), Clarté dans la nuit ; 23 h. (S.), Jazz vivant : Le quartette de Jacques Thollot ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

Les émissions régulières de radio

u lundi au vendredi

CE-INTER : 5 h., Variétés et tions : 7 h. 45, Le monde : *9 h., Heu... reux !* 11 h. 30, mmes ; 12 h. 10, Et dire que ce temps-là : 12 h. 45, Le 1 000 francs ; 14 h., Le maga- Pierre Bouteiller ; *14 h. 30,* Liliane ; 16 h., Musicalvi ; adioscopie ; 18 h. 5, Public ; Pas de panique ; 22 h. 10, 3 h., Le pop' club de José

-MONTE-CARLO : 5 h. 30, : 7 h., F. Gérard ; 9 h. 30, ucault ; 10 h. 30, Programme tre ; 12 h., A vous de jouer : Quitte ou double ; 14 h. 10, et la maison ; 16 h., Cherchez ; 17 h., Taxi ; 19 h., Hit- 20 h., Tohu-Bahut 1 : Flash-back
PE 1 : 5 h., Musique et nou- 9 h. 15, Mélodie parade ; 5, Déjeuner show ; 12 h. 30, ; 14 h. 37, Forum ; 15 h., Télé compagnie ; 16 h. 30, Mozik ; 18 h., Cinq de 6 à 7 ; 19 h. 45, Radio 2 ; 0 h., Un train peut en cacher un autre.

R.T.L. : 5 h. 30, M. Favières ; 9 h. 30, A.-M. Peysson ; 11 h. 30, Case trésor ; 13 h. 15, Ph. Bouvard ; 14 h., La responsabilité sexuelle ; 15 h., R.T.L., c'est vous ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Poste restante.

SUD-RADIO : 6 h., Lève-tôt ; 8 h. 35, Evissimo ; 11 h., Jeux ; 14 h. 30, Pénélope ; 17 h., Tonus.

Du samedi 7 juin...

FRANCE-INTER : 9 h. 10, Le magazine de Pierre Bouteiller ; 10 h., Questions pour un samedi ; 14 h. 5, L'oreille en coin, de P. Codou et J. Garretto ; 18 h. 5, Top inter ; 20 h. 15, La tribune de l'histoire ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Histoire d'opérettes ; 22 h. 5, Au rythme du monde.

EUROPE 1 : 13 h. 30, Gault et Millau ; 14 h. 30, Musicorama ; 16 h. 30, Hit-Parade ; 19 h. 50, Radio 2.

R.T.L. : 5 h. 30, *J.-P. Imbach* ; 9 h. 20, Stop ou encore ; 15 h., Cent questions derrière un miroir ; 16 h., Super-club ; 22 h. *10*, Bernard Schu.

...au dimanche 8 juin

FRANCE-INTER : 6 h. 30, Dimanche à la campagne ; 9 h. 30 et 12 h., 14 h. 5 à 19 h., L'oreille en coin ; 20 h. 15, Le masque et la plume ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Jam parade ; 23 h. 5, Histoire de rire.

EUROPE 1 : 9 h. 30, Pile ou face (jeu) ; 11 h. 30, La musique à papa ; 13 h., Concerto pour six transistors ; 14 h. 20, La grande balade ; 16 h., Hit-Parade ; 19 h. 45, Radio 2 ; 23 h. 30, Séquence jazz.

R.T.L. : 9 h., Stop ou encore ; 13 h. 15, Et pourquoi ne le dirait-on pas ? ; 14 h., Les courses ; 16 h., Double-Hit ; 19 h., B. Schu ; 21 h., Grand orchestre.

Magazines régionaux de FR 3

ALSACE. — Lundi 2 juin, 2[e] h. : *Est-sports*. Mercredi 4, 20 h. : Vocation, un médecin. Vendredi 6, 20 h. : Le Festival mondial du théâtre à Nancy. Lundi 9, 20 h. : *Est-sports*.

AQUITAINE. — Lundi 2 juin, 20 h. : Sports 25. Mercredi 4, 20 h. : L'Aquitaine en question : *les finances locales*. Vendredi 6, 20 h. : Feuilleton : Vacances services et vacances secrètes. Lundi 9, 20 h. : Sports 25.

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE. — Lundi 2 juin, 20 h. : Score 5. Mercredi 4, 20 h. : Avec la presse (M. Jean-Pierre Soisson). Vendredi 6, 20 h. : Fête à la moto à Prenois. Lundi 9, 20 h. : Score 5.

BRETAGNE, PAYS DE LOIRE. — Lundi 2 juin, 20 h. : Sports dans l'Ouest. Mercredi 4, 20 h. : L'actualité face à la presse régionale (Demain, quelle Eglise ?). Vendredi 6, 20 h. : Une religion, deux villes, un *orchestre*. Lundi *9, 20 h.* : *Sports* dans l'Ouest.

LORRAINE, CHAMPAGNE. — Lundi 2 juin, 20 h. : *Sports 25*. Mercredi 4, 20 h. : L'université du troisième âge. — Vendredi 6, 20 h. : Le Festival mondial du théâtre à Nancy. Lundi 9, 20 h. : Est-sports.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC. — Lundi 2 juin, 20 h. : Sports 25 ; *Mercredi* 4, 20 h. : Les plaisirs et les jours (camping à la ferme). Vendredi 6, 20 h. : Feuilleton : Vacances services et vacances secrètes. Lundi 9, 20 h. : Sports 25.

NORD-PICARDIE. — Lundi 2 juin, 20 h. : Sports. Mercredi 4, 20 h. : Dominantes (les marins d'eau douce). Vendredi 6, 20 h. : Le téléphone. Lundi 9, 20 h. : Tennis de rêve.

POITOU-CHARENTES, LIMOUSIN. — Lundi 2 juin, 20 h. : Sports 25. Mercredi 4, 20 h. : La clé des champs. *Vendredi 6, 20 h. : Feuilleton* : Vacances services et vacances secrètes. Lundi 9, 20 h. : Sports 25.

REGION PARISIENNE, NORMANDIE, CENTRE. — Lundi 2 juin, 20 h. : Clap 3/3e. Mercredi 4, 20 h. : Paris avec ou sans auto. Vendredi 6, 20 h. : Formule 3. Lundi 9, 20 h. : Clap 3/3e.

PROVENCE, COTE D'AZUR, CORSE. — Lundi 2 juin, 20 h. : Record Sud. Mercredi 4, 20 h. : Problème de la construction dans le *Sud-Est*. Vendredi 6, 20 h. : Roue libre. Lundi 9, 20 h. : Sports Méditerranée.

RHONE-ALPES, AUVERGNE. — Lundi 2 juin, 20 h. : Score 5. Mercredi 4, 20 h. : Face à la presse (Mme Françoise Giroud). *Vendredi 6,* 21 h. : Fête à la moto à Prenois. Lundi 9, 20 h. : Score 5.

RADIO-TELEVISION

Vendredi 6 juin

● CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Reinefeuille. « Vol de nuit ».
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Feuilleton : Christine.
20 h. 35 Au théâtre ce soir : « Etienne », de J. Deval. Mise en scène Louis Seigner, réal. P. Sabbagh, avec J.-P. Lamy, F. Pasquali, R. Devilliers, A. Carrère.
Les Lebarmecide (ménage sans histoire de petits-bourgeois parisiens) ont nourri en leur sein une « brebis galeuse » : leur fils Etienne, cancre et escroc. (Seconde diffusion.)
22 h. 55 Variétés : Le club de dix heures, de J. Chabannes et L. Feyrer, réal. P. Robin Benaïoun.
Avec Jean Legaret (sénateur de la Seine), Henri Troyat, de l'Académie française (pour « les Feux du matin »), Guy Breton (pour « le Cabaret de l'histoire »), Emile Namer (pour « l'Affaire Galilée »), Jacques Bodoin, Suzanne Gabriello, Bernard Lavalette.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
15 h. 30 Série : L'homme de la cité. « Amour familial ».
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot. « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 44 Feuilleton : Pilotes de courses.
20 h. 35 Variétés : Bouvard en liberté. Réal. A. Tarta.
Avec Alain Barrière.
21 h. 40 Apostrophes, de B. Pivot, avec G. Lapouge et C. Barma.
L'Inde, *avec D. Lapierre et L. Collins, pour « Cette Nuit, la liberté ». Participeront à l'émission : François Doré, Jacques Pouchepadass et Max Olivier-Lacamp.*
22 h. 55 (●) Ciné-club : « M. le maudit », de F. Lang (1931), avec P. Lorre, O. Wernicke, Th. Loos, G. Grundgens. (V.o. s.-titrée. N.)
Un malade mental, qui siffle un air de Grieg, sème la terreur dans une ville allemande, en tuant des fillettes. La police ne parvenant pas à l'arrêter, les bandits des bas-fonds, inquiétés à cause de lui, le traquent.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Oum le dauphin et Des livres pour nous.
Cinq livres : « les Lettres de mon moulin », « le Château de ma mère », « la Gloire de mon père », « le Temps des secrets » et « Qui m'appelle ».
19 h. 40 Tribune libre : Force ouvrière. (Sous réserve.)
20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 (●) Feuilleton : « Paul Gauguin ». Réal. R. Pigaut, avec M. Barrier, A. Lonnberg, P. Lafont, G. Berner, F. Niermans. (3e épisode).
21 h. 20 Série prix Nobel : Denis Gabor.
Portrait d'un homme qui inventa l'holographie (la photographie en trois dimensions), qui reçut le prix Nobel de physique en 1971, et s'inquiète aujourd'hui de l'expansion démographique.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Le Mexique (« Senor Presidente ») ; 8 h. 32, Le samizdat ou la protestation de l'être ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, La matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge, avec *Michel de Saint-Pierre* ; 11 h. 2, Lecture d'un disque ; 12 h. 5, Parti pris, avec Samir Amin ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Instruments rares ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 14 h. 15, L'ange du bizarre ; 15 h. 2, La musique une et divisible ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « la Fête profane », de Bernard Clesca (réal. B. Latour) ; 17 h. 45, Des écrivains et la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., Les grandes avenues de la science moderne ; professeur P. Auger ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (S.), La musique et les hommes, par M. Be... Michel Leiris et l'opéra, avec Arnaut Nascar ; 22... Entretien avec Ph. Soupault ; 23 h., De la nuit ; 2... Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales : Mélodies d'An... 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35, Incogn... repris à 14 h. 30, 20 h. 35, 23 h.) ; 8 h. 40 (S.), ...gramme cette semaine ; 10 h., Que savons-nous des m... espagnols après Falla ? ; 11 h. 30 (S.), Interprètes d... d'aujourd'hui : Michel Corboz (Marcello, Puccini) ; 12... Musique aux Champs-Elysées ; 12 h. 37 (S.), Nos disq... les vôtres ;

13 h. 30, Les Intégrales : Le piano à quatre m... Schubert ; 14 h. 35 (S.), Des notes sur la guitare ; 15... Evénements du monde ; 16 h. (S.), L'âge d'or du co... « Concerto pour viole d'amour, cordes et continuo » (... avec N. Calabresse ; « Concerto nº 3 pour violon et orc... (Saint-Saëns), avec Campoli ; 17 h. (S.), « Faust... (Gounod), avec J. Sutherland, F. Corelli, N. Ghiau... Elkins. Orchestre symphonique de Londres, direc... Bonynge ; 18 h. 30 (S.), Le club des jazz ; 19 h. 5, l... au concert ; 19 h. 20 (S.), Musique légère ; 19 h. ... En musique avec... Les femmes et la musique ;

20 h. 30 (S.), En direct du Théâtre des Champs-... Orchestre national, direction E. Inbal. Avec le conc... B. Janis, pianiste : « Tannhäuser », ouverture (W... « Concerto nº 3 en ut majeur pour piano, opus 26 » (Pr... « Tableaux d'une exposition » (Moussorgsky-Ravel) ... (S.), La musique et ses classiques ; 1 h. 30 (S.), Noc...

Samedi 7 juin

● CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 45 La France défigurée, de M. Péricard et L. Bériot. « Un autre toit ».
Vers une nouvelle conception de l'architecture des grands ensembles ?
14 h. 35 Samedi est à vous.
18 h. 40 Pour les petits : Reinefeuilles. « Les cousinos ».
18 h. 50 Pour les jeunes : Magazine auto-moto.
19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif. « Les bœufs musqués ».
20 h. 35 Variétés : Numéro un, de M. et G. Carpentier : Claude François.
21 h. 35 Série : Maîtres et valets. « Chantage ».
Un soldat irlandais prétend détenir des lettres que Lady Marjorie aurait adressées à un jeune officier avec lequel elle avait eu une aventure. Thomas espère bien tirer un avantage de cette affaire.
22 h. 25 Variétés : Les comiques associés, d'A. Blanc.
Avec « Petit Bobo », les Frères ennemis, Jean Carmet, Bernard Haller, Avron et Evrard.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 5 Un jour futur, de M. Lancelot et P. Laforêt.
Message pour l'an 2000 : *A. Maurois ; Bandes dessinées et cinéma d'animation ; Guy Béart :* Chansons de science-fiction ; *« la Licorne ou les filles d'Eve », reportage de M. Gosset et M. Lefèvre, réalisation G. Daude ;* Peintre de notre temps : *Giorgio de Chirico ; Pop' music : Robert Wyatt ; Au rendez-vous des petits reporters ;* la Mémoire courte : *Ionesco.*
18 h. 15 Magazine du spectacle : « Clap », de P. Bouteiller et M. Dupalais.
18 h. 55 Jeu : « Des chiffres et des lettres ».
19 h. 44 Feuilleton : « Pilote de courses ».
20 h. 35 Télé-film : « la Vie de Plaisance », de J. Pelegri, réal. P. Gautherin. Avec Ch. Vanel, G. Montero, B. Lord.
Raymonde et Marcel, un vieux couple modeste, vivent heureux dans leur appartement du quatorzième arrondissement, — le quartier de Plaisance est pour eux un vrai village. Une lettre d'expulsion, un déménagement, apportent la douleur et le désarroi.
22 h. 10 (●) Jeu : Pièces à conviction.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Tommy.
Un conte musical et poétique de Guy Skornik et Pierre Grosz.
19 h. 40 Un homme, un événement.
20 h. Court métrage : « Attention », de F. Bel et G. Vienne, et « Geronimo », de G. Senechal.
20 h. 30 (●) Dramatique : « la Porte du large », de P. Boileau et T. Narcejac. Réal. P. Badel.
Une histoire de morts qui ne sont pas vraiment morts, de vivants qui se font passer pour des morts et inversement. Une histoire d'argent. Une maison au bord de la mer, un soir d'hiver...

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la science : Sénescence et multiplication cellulaire, avec C. Vendrely ; 8 h. 32, Les cadres responsables de notre temps ; 9 h. 7, Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux ; 10 h. 45, Démarches de Gérard-Louis Saloy, avec Alain Finkel Krant, metteur en scène ; 11 h. 2, La musique prend la parole : « Symphonie lyrique », d'A. Zemlinsky ; 12 h. 5, Le Pont des arts ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, Emission spéciale consacrée à Mendelssohn, par François Pigeaud. Avec des extraits de « la Première nuit de Walpurgis » ; « le Songe d'une nuit d'été » ; « Lobgesang » ; « Elias » (oratorio), et plusieurs Lieder par E. Lear, Th. Stewart, D. Fischer-Dieskau ; 16 h. 20, Le livre d'or : Musique italienne contemporaine, avec M. Panni ; 17 h. 30, Vingtième anniversaire de la mort d'Einstein, par G. Charbonnier ;

20 h., « le Fondeur d'étain », de L. Holberg, avec P. Bertin, S. Flon, G. Pierrauld. Traduction G.-G. Alberg (réalisation B. Horowicz) ; 22 h., La fugue du samedi ; 23 h. 50, Poésie ininterrompue.

> **ÉMISSIONS CULTURELLES**
>
> **SAMEDI 7 JUIN**
> **(PARIS 312 mètres)**
>
> 9 h., Le Mexique ; 11 h. 30, Regards sur la science ; 14 h. 30, Université radiophonique ; 15 h. 30, Le Samizdat ou la protestation de l'être ; 17 h. 20, Chronique de l'UNESCO.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualités d'hier ; 8 h. 35 (S.), *Musique à la une* : jeu ; 10 h. (S.), Pour l'amateur de stéréophonie : « Concerto en ré majeur, opus 61, pour piano et orchestre » (Beethoven, transcription par l'auteur de son « Concerto pour violon »), par D. Barenboïm ; « Symphonie en trois mouvements » (Stravinski) ; 11 h. 10 (S.), L'événement stéréophonique de la s... 11 h. 30 (S.), En direct de Sarrebruck. Musique de ch... « Fantaisie pour deux violons, alto et violoncelle en ... majeur » (Purcell), par le Quatuor Iowa ; « Septu... violon, alto, violoncelle, clarinette, cor, hautbois et ... basse en la majeur, opus 40 » (A. Blanc), par le Co... Classicum ; 12 h. (S.), Variétés actualités ; 12 h. 37, S... du flamenco ;

13 h. (S.), *Studio 107* : « Deuxième sonate pour ... violon » (Roussel), par M.-C. Girod et M. Cardoze ; ... (S.), Aux quatre vents stéréo ; 15 h. (S.), Récital ... Nicole Pillet-Wiener : « Extraits du Cinquième Livr... Marchand) ; Choral « Notre Père » (G. Boehm) ; « ... et fugue en mi bémol BWV 552 » (Bach) ; 15 h. 30 (... trois A. viennois : « Quatuor à cordes, opus 3 » (A. ... « Printemps précoce » (A. Webern), « Deuxième sy... de chambre » (A. Schoenberg) ; 16 h. 30 (S.), Naiss... chant catholique : Le chant grégorien ; 16 h. 50 (S.), ... alors : « la Magdalena » (P. Attaignant), avec L. ... « Andante en ut majeur » (Mozart), avec M. Larrieu ; ... funéraire » (Ch. Koechlin), par R. Bourdin ; « Suite en ... pour flûte et percussion » (A. Jolivet), avec J.-P. R... 17 h. 30 (S.), Jean-Chrétien : le Bach de Londres ; 18 ... Magazine musical ; 18 h. 30 (S.), En direct du Stu... Récital de piano Aline Van Barentzen. Deux ... (Debussy) : « la Terrasse des audiences au clair de... et « Feux d'artifice » ; « Alma Brasileira » et « ... do Bebe (la Famille de bébé) », extraits (Villa-L... 19 h. 5, Jazz, s'il vous plaît ;

20 h. (S.), Cette année-là... 1913 : « Embryons dess... (Satie), « Scherzo, over the pavements » (Ives), ... poèmes de Mallarmé » (Debussy), « Sonate nº 10, op... (Scriabine), « Trois poèmes de Mallarmé » (Ravel) ; ... (S.), Musique à découvrir. Avec le concours de E. Ch... claveciniste et X. Darasse, organiste : « Joutes ... Chaynes), « Concerto en sol majeur » (Padre Antonio ... « Jeux pour deux » (F. Donatoni), « Concerto en ré m... (Padre Antonio Soler), « Solstice » (F.-B. Mâche) ; ... Musique légère ; 24 h. (S.), La musique française au vi... siècle : En compagnie d'Olivier Messiaen ; 1 h. 3... Sérénades.

Dimanche 8 juin

● CHAINE 1 : TF 1

12 h. La séquence du spectateur.
13 h. 20 (●) Variétés : Le petit rapporteur.
14 h. 5 Sports et variétés : Les rendez-vous du dimanche, de M. Drucker.
17 h. 20 (●) Emission historique : Les grandes batailles du passé (« Québec »), prod. H. de Turenne et D. Costelle, réal. A. Danis.
L'Amérique aurait pu être française si, en 1759, la bataille de Québec n'en avait décidé autrement. Première diffusion : le 29 mai 1974, sur la 3e chaîne.
18 h. 10 Série : Le grand saut périlleux. (Dernier épisode : « Munich »), de H.O. Wuttig.
Le cirque est revenu à son port d'attache et la dynastie des Doria va bientôt s'enorgueillir d'un nouveau descendant.
19 h. 15 Jeu : Réponse à tout.
19 h. 30 Informations sportives : Droit au but.
20 h. 35 Film : « Mise à sac », d'A. Cavalier (1967), avec M. Constantin, D. Ivernel, F. Interlenghi, P. Le Person, Ph. Moreau.
Une bande de truands paralyse, une nuit, une petite ville de la vallée de l'Isère, pour réaliser un gigantesque cambriolage.

> **EMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES**
>
> **DIMANCHE 8 JUIN**
> **FRANCE-CULTURE**
>
> 7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux et protestant ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : « La libre pensée française » ; 10 h., Messe à la chapelle Saint-Louis de Bagatelle à Neuilly, prédication du Père Bessière.
>
> **TF 1**
>
> 9 h. 30, La Source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : « Témoignages » ; 11 h., Messe à l'église Saint-Pierre-et-Paul de Viarmes (Val-d'Oise), prédication du Père Ponsard.

● CHAINE II (couleur) : A 2

12 h. 30 à 18 h. 45 Dimanche illustré, par P. Tchernia.
12 h. 32 Jeu : Le défi, des frères Rouland.
13 h. 50 Jeu : Monsieur Cinéma.
14 h. 30 Film : « Notre agent à La Havane », de C. Reed (1959), avec A. Guiness, B. Ives, M. O'Hara, N. Coward.
Un anglais, marchand d'aspirateurs à La Havane, accepte de devenir agent de l'Intelligence Service pour rétablir ses finances. Il ne connaît rien au métier d'espion et transmet des renseignements fantaisistes.
16 h. 10 Dimanche illustré (suite) avec les invités de P. Tchernia.
16 h. 15 Sports : Prix du Jockey-Club, en direct de Chantilly.
16 h. 30 Magazine : Coup d'œil, de J.-J. Bloch.
17 h. 35 L'album de... Claude Brasseur.
17 h. 55 La piste aux étoiles, de H. Margaritis.
18 h. 45 Sports sur l'A 2.
19 h. 30 Jeu : Ring parade, de Guy Lux et J. Duforest.
20 h. 25 Variétés : Système 2, de G. Lux et J. Duforest.
21 h. 20 Feuilleton : François Gaillard ou la vie des autres. « Madeleine », de H. Grange et A. Maheux. Réal. J. Ertaud.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. 5 Feuilleton : Les cousins de la « Constance », de P. Guimard ; réal. R. Mazoyer ; avec L. Barjon, C. Brosset, J.-M. Epinoux, J. Granval.
La « Constance » ramène au milieu de la tempête la mine qu'elle a pêchée.
20 h. 10 Documentaire d'art : Civilisations d'hier et art d'aujourd'hui. Amériques indiennes.
Une approche poétique des rapports de l'art et de la mort.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poème ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique, par H. Barraud ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Inédits du disque ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, Festival de Barentin : « la Place royale ou l'extravagant amoureux », de P. Corneille, avec Y. Folliot, C. Achilli, E. Dechartre, B. Gautier, J.-N. Dalric ; 15 h. 42, Disques ; 16 h. 5, « les Deux Pédagogues », d'après Scribe, musique de Mendelssohn, avec L. Hagen-William, D. Sundquist, H. Nagorsen, Orchestre lyrique, dir. J... chal ; 17 h. 30, Rencontre avec... par P. Galbeau ; ... Ma non troppo ; 19 h. 10, Le point du septième jour, ... de l'actualité parlée ;

20 h., Poésie ininterrompue ; 20 h. 40 (●), Atelier de c... radiophonique : le musicien Steve Reich, par D. Caux, ... de Court-Circuit ; 23 h. 5, Black and blue, par L. M... Spécial Bob Dylan ; 23 h. 50, Poésie ininterrompue.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les vôtres ; 9 h. (S.), Di... musical ; 10 h. 30 (S.), Actualité du microsillon ; 12 h. 3... Du Danube à la Seine ;

13 h. (S.), Musique ancienne : « les Eléments », e... (J.-F. Rebel) ; « Concerto en sol pour violon et orch... (Chevalier de Saint-Georges), avec J.-J. Kantorow ; « ... champêtres et guerrières » (J. Auber) ; « Sonate ... pour piano forte » (Schobert) ; « Dardanus », e... (Rameau) ; 14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de dis... « Concerti de l'opus 4, la Stravaganza » (Vivaldi) ; 15 ... (S.), Voyage autour d'un concert : « Quatuor nº 15 ... mineur » (Beethoven) ; 17 h. (S.), Orchestre philhar... que de Berlin, direction S. Ozawa : « Symphonie n... (Ch. Ives), avec H. Goebel, piano, « Symphonie nº 7 op... (Beethoven) ; Vers 19 h. (S.), Voyage autour d'un co... « Seize danses allemandes » (Schubert) ; « Tango ... (Stravinski) ; « la Tragédie de Salomé » (F. Sch... 19 h. 35 (S.), Le monde des jazz : portrait très parti... Jazz West Coast ;

20 h. 30 (S.), Grandes rééditions classiques : « Trio ... violon, luth et basse continue en sol mineur (Vivaldi), ... R. Breitschmid, A. Stingl ; « Messe en ré mineur Nel... (Haydn), avec S. Stahlman, soprano, H. Watts, contralt... T. Krause, basse ; « Concerto en ré majeur nº 1 pour ... et orchestre » (Prokofiev), avec I. Stern ; 21 h. 45 ... Nouveaux talents, premiers sillons : W. Hudecek, violo... « Concerto en la mineur » et « Mazurka opus 49 » (Dvo... 22 h. 30, Les grandes voix humaines ; 23 h., Novateurs ... et d'aujourd'hui ; 24 h., La semaine musicale à Radio-Fr... 1 h. 30 (S.), Sérénades.

Lundi 9 juin

● CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 35 Série : Les éclaireurs du ciel (« Mission réussie »).
Une opération particulièrement dangereuse menée au radar.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Reinefeuille (« Les soutos »).
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Feuilleton : Christine.
20 h. 30 La caméra du lundi (« l'Avenir du futur ») : « l'Homme au cerveau greffé », de J. Doniol-Valcroze (1972), avec M. Carrière, N. Machiavelli, M. Duchaussoy, J.-P. Aumont.
Un chirurgien cardiaque et qui a passé la cinquantaine fait greffer son cerveau sur un jeune homme victime d'un terrible accident d'automobile. La greffe réussit. Le vieil homme redécouvre la jeunesse dans le corps étranger.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : « Aujourd'hui, Madame ».
15 h. 30 (●) Film : « Mektoub ? », d'A. Ghalem (1970), avec Elkebir, A. Ghalem, P. Mirat.
Un Algérien venu travailler en France découvre, à Paris, les bidonvilles, l'insécurité d'emploi et le racisme.
17 h. Les après-midi d'A. Jammot : « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h. 30 Pour les petits : « Le palmarès des enfants ».
18 h. 55 Jeu : « Des chiffres et des lettres ».
19 h. 44 Feuilleton : Pilote de course.
20 h. 35 Série : « Le secret des dieux » (2e épisode), de G. Perrault et Jean Cosmos, réal. G.A. Lefranc.
21 h. 35 (★) Documentaire : « La vie ensemble » (« La robe blanche et la cravate rouge »), de J. Frémontier et V. Llanso.
La vie d'une famille d'ouvriers bretons.
21 h. 30 Documentaire : « Personnages de la vie ».

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Flash.
Des enfants d'immigrés dans un C.E.S. de Roubaix.
19 h. 40 Tribune libre : Mouvement français pour l'abondance. (Sous réserve.)
20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 Prestige du cinéma : « Indomptable Angélique », de B. Borderie (1967), avec M. Mercier, R. Hossein, Ch. Rode, R. Pigaut.
Suivant la trace de Joffrey de Peyrac, son bien-aimé, Angélique s'embarque sur une galère. Elle est prise par un pirate et vendue au marché d'esclaves de Candie. Là, surprise...

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales, par C. Dupont ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Un compagnon des Américains du Québec, par A.-M. Bernon ; 8 h. 32, A chacun selon sa loi, par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h., Les matinées de l'histoire, par P. Sipriot : « L'indépendance de l'esprit », correspondance de Jean Guehenno et Romain Rolland ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Ainsi va le monde : Parti pris, par J. Paugham, avec K. Papayoanu : « les Marxistes et le doute » ; 12 h. 45, Panorama, par J. Duchateau. Portrait de Marie Cardinal, par C.-J. Philippe.

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975) : Luc Ferrari ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture (L'invité du lundi) ; 17 h. 5, Un livre, des voix : Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable », de Ro... Gary (réal. H. Soubeyran) ; 17 h. 45, Archives musicales ... G. Auffray ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Ma...rite » ; 19 h., Présence des arts, par F. Le Targat ; 19 h... Poèmes ;

20 h., Carte blanche, par L. Siou : « la Bicyclette ma... de D. Baldit, avec D. Volle, P. Olivier, A. Gilles, G. ... C. Dasset (réal. J.-W. Garrett) ; 21 h. (S.), Ensemb... musique de chambre de l'Orchestre national : « Quint... cordes en mi bémol » (Mozart) ; « Stream » (M. Oha... « Manuscrit de Cassel », extrait : danceries (anonyme, ... septième siècle) ; « Sonate en trio pour cor, trompett... trombone » (Poulenc) ; « Motet et fanfare royale » (J. ... Près) ; « Trompet Voluntary » (Purcell) ; 22 h. 30, Entr... avec James Baldwin (1), par E. Laurent ; 23 h., De la n... 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Somm... hebdomadaire ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette sema... 10 h., Que savons-nous de... la littérature d'orgue ? pa... Pigeaud : Le monde lyrique de J.-S. Bach ; 11 h. 30, I... prètes d'hier et d'aujourd'hui ; 12 h., Folk-songs : le B... ron ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30, Les Intégrales : Le piano à quatre mains ... Schubert ; 14 h. 30 (S.), Sonorités d'autrefois : Main... Gabrieli, Marcello, Albinoni ; 15 h. 30 (S.), Musique ... chambre : « Quatuor nº 3 en la majeur pour flûte, clarin... basson et cor » (Rossini) ; « Introduction et allegro » (Rav... avec S. Mildonian, harpe, et M. Larrieu, flûte ; « Sonate ... pour flûte, alto et harpe » (Debussy) ; 16 h. 30 (S.), Mus... à découvrir (d'Anglebert, Bassano, Ohana) ; 17 h. 30 ... Les secrets de l'orchestre : « Symphonie en sol mineur... « Symphonie nº 3 en mi bémol majeur, rhénane » (Sc...mann) ; 18 h. 30 (S.), Le club des jazz ; 19 h. 5, Invita... au concert ; 19 h. 20 (S.), Musique légère ; 19 h. 40 (... En musique avec... Regards sur une autre saison ;

20 h. 30 (S.), Musique ancienne. Concert Jan. Dis... Zelenka : « Sonate pour deux hautbois et basson », « Lam...tations de Jérémie » ; « Concerto à huit en sol majeur... « Ouverture pour les fêtes du couronnement » ; 22 h. ... Correspondances (Schubert) : « Sonate en la mineur op. 14... par I. Haebler, piano ; « Der Wanderer an Der Mond », ... I. Seefried, soprano, et E. Werba, piano ; « Der Wande... Nachtlied » (Schlegel) et « Der Wanderer » (Schmidt ... Lübeck), par D. Fischer-Dieskau, baryton, et G. Moore, pia... « Fantaisie en ut opus 15 « Wanderer », par A. Watts, pian... 23 h. (S.), Reprises symphoniques : « Athéna » (Calm... « Concerto pour clarinette et orchestre » (L. Gotkowsky), ... R. Fontaine ; « Multicordi » (Ton That Tiet) ; 24 h. (S.), Molto cantabile ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

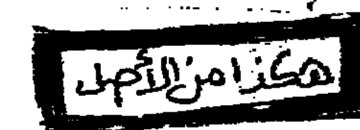
Entretien avec Gilbert Amy

(Suite de la page 11.)

» Un autre souci m'a guidé : le rôle de l'Orchestre philharmonique restait jusqu'à présent mal défini par rapport au National ; sauf, peut-être, une vocation plus nette pour la musique contemporaine. A présent, ce seront deux organismes plus différenciés. L'Orchestre national, tout en ayant sa propre politique de créations, jouera, en premier lieu, les grandes œuvres du répertoire, tandis que l'orchestre « B » aborderait un répertoire moins habituel. Ainsi, les grands ouvrages, presque jamais montés à cause des effectifs qu'ils requièrent, comme les *Gurrelieder* de Schœnberg.

» D'autre part, j'aimerais composer des séries qui permettraient d'explorer la musique religieuse romantique (Schubert, Schumann, Liszt, Berlioz), ou le classicisme sous deux de ses aspects les moins connus : les œuvres pour vents de Haydn, Mozart et l'école de Mannheim et la musique vocale qui reste trop ignorée. Dans le domaine lyrique, Jean-Pierre Marty, responsable de la production, poursuivra la politique qu'il a entreprise et qui va dans ce sens (il a, par exemple, inscrit pour la saison prochaine, *Die drei pintos*, de Weber-Mahler). En ce qui concerne, enfin, la musique du vingtième siècle, nous programmerons à la fois certaines œuvres qui attendent leur première audition et... celles dont la première audition fut en même temps la dernière. Je voudrais aussi attirer l'attention sur les œuvres pour petites formations venues des pays dont les écoles sont trop négligées chez nous et les comparer à la création française contemporaine. »

Propos recueillis par
GÉRARD CONDÉ.



IDEES

A PHILOSOPHIE *par Jean Lacroix*

ÉDITH STEIN

ΓINERAIRE philosophique 'Edith Stein, cette israélite 'abord assistante de Husserl, e chrétienne et carmélite, morte uante et un ans, en 1942, dans ambres à gaz d'Auschwitz, révèle nsée forte et personnelle qui s'est ivement frayée son chemin à : Husserl et Heidegger, saint s et Duns Scot, enfin saint Jean Croix. Phénoménologue, elle a dans la phénoménologie la voie ıtologie : le problème de l'être é toute sa vie. Ce qu'elle a voulu ɔon pas comme Heidegger dont subi aussi l'influence, le dépas- de la métaphysique, mais sa ction. Cependant elle a toujours la même idée directrice : la phé-ologie est restée sa « patrie ». *choses !* » L'axiome husserlien a *constante pensée. Ne relever que* est justifié du point de vue de *ee*, disait-elle. Elle a abouti au isme, parce qu'elle voulait *toucher* haute réalité. C'est cet itinéraire *: indissolublement celui d'une vie* ıe pensée, que retrace remarqua-ıt Reuben Guilléad, lui-même ɔphe israélite, spécialiste de la ıénologie allemande.

•*•

.917, avec sa thèse sur la connais- d'autrui, à 1922 et 1925 avec ses sur la psychologie et les sciences *sprit*, sur l'individu et la commu- sur l'Etat qui, sans être une en soi permet la réalisation des s, elle a fait œuvre de phénomé-ıe. Pour elle, comme pour Husserl, *humain est une unité* réelle sée d'une conscience unificatrice n corps vivant. A cette structure exe correspondent des niveaux ınts. Au niveau psycho-physique, *l'individu. Edith Stein analyse* ɔrécision la saisie émotionnelle du de l'autre comme centre de réfé- : nous connaissons le flux de la ence et la conscience qui l'unifie. s cette conscience n'est pas seule- prisonnière du monde : elle le et le dépasse. La personnalité ıelle habite l'univers des valeurs. ıe la causalité est la loi du monde ıue, la motivation est celle des spirituels. Par là s'esquisse et se ıe l'essentiel de l'itinéraire d'Edith : la *distinction* des notions d'âme ɔsprit, du psychique et du spirituel *as-entend* tout entier. La psyché *l'esprit* lie. On est esprit dans la e où l'on est transparent à soi-même et ouvert à un monde d'objets. La vie psychique a à faire à l'âme, elle se réfère à une conscience subjective, monadique, fermée. L'esprit a à faire avec les contenus objectivables des actes motivés et intentionnels : pensées, fins, valeurs, créations. Le spirituel enfin traverse le social et le fonde : un « nous » ne peut se constituer que grâce au spirituel qui *habite* nos actes.

Dès les années 25 perce ainsi le *personnalisme* d'Edith Stein : il se fonde sur le concept essentiel d'un noyau personnel qui joue le rôle de principe d'individuation en déterminant le *comportement particulier caractéris*tique de chaque homme - noyau qui n'est jamais parfaitement saisissable Cette analyse conduit à une ontologie de l'esprit qu'Edith Stein systématise *d'abord dans son essai Puissance et Acte*, qui marque sa rupture avec la phénoménologie, ensuite et surtout dans son chef-d'œuvre, *l'Etre fini et l'Etre éternel*, qui précise sa conception d'une *philosophie chrétienne. La raison* de son évolution est fondamentalement philosophique : l'exigence d'universalité et le besoin d'un critère absolu de la vérité. Comme la science, la philosophie cherche le vrai. *Mais* elle veut « *percer jusqu'au dernier intelligible* ». Dès 1917, Edith Stein avait ressenti la prise de position idéaliste de Husserl comme une trahison. Maintenant elle lui *reproche d'absolutiser le* moi transcendantal, le sujet de la connaissance et de manquer ainsi la constitution de la connaissance vraie, qui est dévoilement de la chose elle-*même et suppose « l'analyse la plus pénétrante d'un matériel donné »*.

C'est ce que permet la méthode thomiste, qui repose sur la distinction *aristotélicienne* de la *puissance et de* l'acte, de la matière et de la forme. La puissance c'est la possibilité, et l'acte la réalisation. Philosopher c'est découvrir que les êtres existent d'autant *plus qu'ils existent en acte et que* l'être le plus réel est acte pur — qu'en toutes choses, sauf dans l'esprit pur, il y a la matière qui n'est que puissance et la forme qui est déjà de l'acte, donc de l'esprit. Tel est le cheminement de la philosophie qui, en principe, n'a rien à voir avec la révélation. Cependant si la révélation chrétienne ne change pas la nature de la philosophie, elle en modifie la situation. Le philosophe croyant admet des vérités au-delà de la raison. Il y a pour lui deux sources de la connaissance : la raison naturelle et la foi. Savoir et croire deviennent deux formes du connaître qui doivent se compléter et même se compénétrer, en ce sens du moins que la foi éclaire la raison. A tel point que la raison qui ne se dépasse pas devient non-raison.

•*•

La philosophie chrétienne ainsi conçue est une découverte du sens de l'être, une ascension vers le sens de l'être Il y a d'abord une scission fondamentale entre l'être fini et l'Etre infini Dans le domaine du fini, on doit distinguer entre l'étant et l'être. Les étants que nous connaissons — ce qu'on appelle les êtres — se divisent en deux genres : celui des choses matérielles et *le genre humain*. Entre les deux *existent* des différences essentielles et des analogies de structure : ils sont, inégalement, des images de Dieu. Pour aller à l'Etre éternel, il y a donc deux voies : la voie aristotélicienne qui part des choses, la voie augustinienne qui part de l'homme. Suivant la première, à la manière thomiste, Edith Stein dégage les caractéristiques des étants matériels et remonte à ces structures formelles qu'on appelle transcendantaux. Les essences, les idées pures, sont les archétypes et des choses elles-mêmes et de nos idées sur elles : elles s'imposent à nous. Le sens de l'étant lui vient de sa participation à l'être. Chaque chose finie renvoie à quelque chose de caché, à l'Etre éternel dont elle n'est que l'expression symbolique. « *Tout ce qui passe n'est qu'allégorie* », disait Goethe. Les choses à la fois révèlent et cachent Dieu : elles sont un « *miroir cassé de la perfection divine* ». La voie augustinienne va plus loin. Le moi, c'est l'être temporel, celui dans lequel se mêlent la puissance et l'acte, le non-être et l'être, celui que nous ne pouvons jamais englober dans la totalité du flux de notre vie. L'être du moi est reçu. En *éprouvant le néant au cœur de notre* être, nous sommes directement amenés vers l'Etre éternel, qui nous apparaît comme la mesure de notre existence.

Tel est le schéma du discours humain sur *Dieu. Il est valable*, nécessaire même, mais il reste en route. La connaissance humaine n'est jamais qu'approchée ou, plus exactement, elle garde une teinte de « demi-jour ». En ce qui concerne *l'Etre infini, elle est* essentiellement inadéquate. Dieu est l'Etre, c'est-à-dire qu'il est Dieu, voilà à peu près tout ce que peut dire le philosophe. Si important soit-il, le rôle de la philosophie ne peut être, en définitive, que de déblayer les voies vers la foi. Ce qui permet dès lors de préciser la conception que se fait Edith Stein de la philosophie chrétienne.

A l'incroyant, elle ne peut demander que « *d'accepter les vérités de la foi non pas comme des thèses mais comme des hypothèses* ». Sa phénoménologie de l'esprit s'achève dans son ontologie. Mais, pour le chrétien, ontologie et théologie s'unissent intimement. L'exemple de l'esprit est précisément le plus clair. Il nous est apparu comme la forme fondamentale de l'être, ce qui perce le monde intérieur, le monde extérieur et le monde au-dessus de nous. Il a deux caractères fondamentaux : la transparence à *soi-même et l'ouverture* au monde des objets. Si la philosophie nous conduit à Dieu à partir de l'esprit, la foi éclaire l'esprit à partir de Dieu.

•*•

Le christianisme nous apprend que l'esprit qui possède parfaitement tous les caractères spirituels est à la fois amour et Trinité. Dieu est l'Etre parfait, conscient de lui-même et conscient en même temps d'un monde d'idées, de vérités *a priori*, qui deviennent les images originaires de la création. Que Dieu ait créé le monde, ce n'était pas nécessaire, mais, si l'on peut dire, naturel. La nature même de l'esprit l'y porte. L'idée aristotélicienne d'un Dieu qui pense sa propre pensée et ignore le monde est antispirituelle. Si Dieu est amour et Trinité, nous devons retrouver ces images de Dieu dans le monde entier et surtout chez l'homme. Nous comprenons mieux que l'amour est la triade d'un sujet aimant, d'un sujet aimé et de leur rapport amoureux. Le Christ devient l'image originelle de chaque être humain et l'Esprit est ce rapport d'amour entre le Père et le Fils.

Tout est reflet de la Trinité — et la *triade augustinienne de la mémoire, de* l'intelligence et de la volonté exprime elle-même l'amour de soi, l'amour d'autrui et l'amour de Dieu. L'homme, par le Christ et avec lui, doit se réaliser dans *l'humanité* même comme une société d'esprits qui dépasse les frontières étroites de l'espace et du temps. La vérité de l'humanité c'est une communauté spirituelle universelle.

Il faut aller plus loin encore. Ce n'est pas dans la foi, mais dans la contemplation mystique que l'homme atteint sa fin dernière. Tel est le sens de l'ascension ultime de l'être. La véritable dialectique de l'esprit est celle du rapport interne divin. Un rayon d'illumination sort de Dieu et pénètre toute création pour la faire retourner vers Dieu, ce prototype de tout être spirituel. L'homme sensuel et l'homme éthique ne peuvent atteindre le plus profond d'eux-mêmes. Il faut s'élever à la science de la Croix. C'est en interprétant l'œuvre de Jean de la Croix qu'Edith Stein a expliqué sa propre conception de la vie contemplative : elle consiste dans une participation à la vie de la Trinité divine, dans une rencontre personnelle qui s'effectue au moyen d'une touche dans le plus intime de l'âme. « *Il y a une telle pénétration des personnes l'une dans l'autre qu'elle n'est dépassée que par la circumincession des Personnes divines, dont elle tire son prototype.* »

Edith Stein était une philosophe-née. Elle l'est demeurée jusqu'à sa mort. Je *crains d'en avoir donné une fausse idée*, en laissant de côté ses analyses « techniques », ardues, souvent difficiles par le double emploi du langage phénoménologique et du langage scolastique. Elle a *voulu contribuer au renouveau philoso*phique de son temps en s'écartant de ses premiers maîtres, Husserl, Heidegger, Max Scheler, tout en prolongeant leur inspiration. C'est ainsi un cheminement *continu qu'elle a pu poursuivre* jusqu'à cette métaphysique mystique aussi profondément pensée qu'intensément vaincue.

e *la phénoménologie à la science de* *oix. l'itinéraire d'Edith Stein*, par ı Guilléad, Nauwelearts 1974, 1 vol. p., 112 F.

LIVRES REÇUS

— *Carnets de P.-J. Proudhon*, t. IV, 1850-1851, Marcel Rivière, 1974, 50 F. Texte inédit, essentiel pour comprendre Proudhon et saisir sa pensée directe et spontanée.

— *Théorie esthétique*, par Adorno, Klincksieck, 1974, 60 F. L'art véritable repose et reposera toujours sur le « *souvenir de la souffrance accumulée* » ; en ce sens, l'art occidental n'est pas seulement décadent et, du point de vue marxiste, le pire serait le « *réalisme socialiste* ».

— *David Gans* (1551-1613), par André Néher, Klincksieck, 1974, 92 F. Gans, disciple des plus éminents rabbins de son temps et astronome ami de Tycho Brahe et Kepler, apparaît comme le symbole de la participation juive à l'élaboration des échelles modernes de la Terre et du ciel.

— *Lettres philosophiques de Rousseau*, présentées par H. Gouhier, Vrin, 1974, 60 F.

— *La vie du langage* —

Quand la langue se fait « maternelle »

DEPUIS quand parle-t-on de langue maternelle, interroge une lectrice. *pourquoi l'adjectif ?* » La ré-se est facile, évidemment : uis toujours et parce que c'est ıère, sans cesse présente près lui, qui enseigne à l'enfant les ɔanismes et les mots fondamen- de la langue dans laquelle il sera et s'exprimera habituelle-ıt tout au long de sa vie. Peut- *est-ce trop facile et trop évi*t ?

ire de quelqu'un que le fran- est sa langue maternelle n'a *raison d'être* que si je lui sup-e la connaissance pratique ıe langue autre que celle de ɔremière enfance. Or, si l'usage ıe langue est le fait humain par *ellence*, le bilinguisme, si ré-du qu'il soit, n'est pas univer- Dans une tribu amazonienne ée, ou à l'inverse dans un ıpe ethnique important et ho-gène, *disons quinze ou vingt* lions de Chinois ou d'Hindous ıe province intérieure, c'est ilinguisme qui est normal et éral, et il est très *peu proba*- que la *langue ethnique y soit* lifiée de « maternelle ».

n ne peut, en effet, « mar-*r* » un terme (*maternelle* est e des marques possibles de *ıue*) qu'en lui opposant expli-ment ou implicitement une ontremarque ». Quelle est celle maternelle ? « *Tout aussi* fa-, *répond notre* correspondante. *:t : étrangère*. » Si nous avons s le sentiment de posséder langue « maternelle », c'est nous nous sentons tous appe- à en posséder une ou plu-ırs autres « non maternelles ». ɔt vrai ; mais peut-être encore peu facile.

ious pensons aujourd'hui cette ation opposition *maternelle*-maternelle dans la situation bilinguisme qui est (au moins puissance) celle d'un grand ıbre d'Européens, dont beau-p de Français. Mais rien ne autorise à plaquer notre ex-ation contemporaine sur la si-tion historique dans laquelle est cette opposition. Qui plus est, position maternelle - étrangère s'explique mal en elle-même. A ce qui est « étranger » en général, nous opposons « national » (institutions, drapeau, etc.), qui renvoie étymologiquement au lieu de naissance. La langue maternelle, répètent bien à tort les dictionnaires, c'est la langue du pays où l'on est né.

En fait, il n'y a pas à chercher à l'extérieur du couple le terme opposable à « maternelle » et applicable à « langue ». La part prise respectivement dans sa transmission à l'enfant par la mère, le père, la nourrice ou le précepteur nous paraît être ici de peu de poids : commune à la mère et au père, et partant à l'enfant, c'est une langue parentale. Les situations dans lesquelles des parents d'ethnies *différentes initieraient* chacun l'*enfant* à leur langue propre, faisant ainsi de lui un bilingue parfait et le dotant de deux langues *parentales*, celle de la mère et celle du père, sont trop exceptionnelles pour que nous ayons à les prendre en considération.

Et puisque c'est à *l'intérieur* du couple parental *qu'il* faut chercher la source de l'opposition maternelle - non maternelle, le terme opposable ne serait-il pas simplement (langue) paternelle ? Une langue dont, dans une *société* donnée, les pères se réserveraient la connaissance et dont ils réserveraient l'acquisition à leurs fils ?

Les exclues

Ce serait, à nos yeux de démocrates de 1975, une situation de *bilinguisme très particulière* et pour tout dire théorique que celle dans laquelle les femmes n'auraient en propre que l'usage de la langue nationale commune, les *hommes ayant en surplus* celle d'une langue « supérieure », évidemment. Exclues du savoir et du pouvoir par leur ignorance imposée de la langue supérieure, les femmes ne *transmettraient*, outre la vie, qu'une sous-culture méprisable. Ces temps d'obscurantisme sont heureusement bien *révolus*. Voire ! Et si leur exclusion présente, effective, *incontestable* (on comptera pour rien les alibis « mâlistes »), de tout pouvoir politique au sens le plus large n'était que le *résultat cherché et atteint de leur* exclusion préalable d'une nouvelle variété, d'un nouvel avatar de la langue des pères ?

Toujours est-il que cette situation « théorique » a été dans la réalité historique celle de toute la *société française* durant six siècles, du Moyen Age aux Temps modernes. C'est vers le milieu du quatorzième siècle, en 1361 disent les dictionnaires, qu'apparaît l'association de termes « *langue maternelle* », sous la plume de Nicolas Oresme, traducteur d'Aristote, évêque de Lisieux, et grand fabricateur de mots. Ses lecteurs d'alors, et en fait toute la France « cultivée » et savante, sont effectivement *bilingues* : le français (d'oïl et d'oc, champenois ou picard) est leur langue maternelle, le latin leur *langue paternelle*. *C'est* en français *qu'ils* tancent (leurs valets) et en latin qu'ils pensent. Pour mieux marquer du reste qu'il oppose une langue inférieure et une langue supérieure, Oresme parle « *langue maternelle et commune* » : commune au père et à la mère, mais surtout « commune », de bas usage.

Voici donc notre lectrice à peu près renseignée. On parle de langue « maternelle » en France depuis que les pères ont voulu marquer le fossé qu'ils avaient créé entre la langue du savoir, qu'ils étaient seuls à connaître, et la *langue* du « faire », celle de tous. Ils nomment alors celle-ci « maternelle », moins pour signifier que la mère est l'agent essentiel de son enseignement que pour opposer l'image d'une raison mâle à celle d'une nature femelle ; et la langue de la première, d'accès difficile certes, mais seule génératrice de satisfactions et de prestige intellectuels, à celle de la seconde, acquise facilement et sans étude, chaleureuse et plaisante si l'on veut, mais sans portée intellectuelle et destituée de toute dignité. La langue maternelle serait alors (que les psychanalystes me pardonnent de patauger sur leurs terres) celle de la libido ; la paternelle, celle du surmoi ?

Pour nous en tenir à notre propos et à nos sandales, disons que ce bilinguisme vertical (en *haut le latin, en bas le ou les* français) a été celui de toute la classe dirigeante jusqu'à une époque relativement récente.

C'est à ce français qui a maintenant sa grammaire et ses dictionnaires, qui est donc sorti du champ de la nature pour entrer dans le parc de la raison, que la Révolution bourgeoise va désormais associer l'image du savoir et du pouvoir : c'est de ce français nouveau qu'elle veut faire la langue nationale, ce qu'il n'est pas encore à l'époque, tant s'en faut. Et comme il faut un *faire-valoir* à la langue des pères, et une langue « maternelle » pour occuper l'espace de la nature linguistique, c'est aux patois et aux *dialectes* que la Révolution transfère cette fonction.

Un nouveau fossé

Qu'en est-il aujourd'hui, alors que les patois et les *dialectes* maternels, écrasés, agonisent dans un folklore contestataire ? On *pourrait croire à un unilinguisme* français, ou du moins à une nouvelle classification : UNE langue maternelle-nationale unique s'opposerait en France à DES langues étrangères, quelles qu'elles soient. *En fait*, bien des signes (et en premier lieu la crise de l'enseignement du français lui-même) manifestent la persistance chez nous d'un bilinguisme vertical, d'une superposition de langues *dans* le sens ascendant des classes ou des sous-classes sociales. Et d'autres signes manifestent la *tentation* et la tentative de la néo-bourgeoisie moderniste de creuser un nouveau fossé entre la langue maternelle *et* celle des hommes-mâles, entre Nature et Raison : de rejeter d'un côté un français que l'on abandonnerait à son « anarchie », à sa « corruption », bref à la libido. Et d'élever de l'autre à la dignité de latin de notre siècle l'anglais, langue universelle des savants et des maîtres.

Mais cela, c'est encore une autre histoire.

JACQUES CELLARD.

Psychologie en miettes

DANS le film de Billy Wilder : « Sept Ans de réflexion », un éditeur tente d'intéresser à son « cas » un psychiatre ; ses symptômes, *insiste-t-il*, sont uniques, d'une originalité stupéfiante. La science elle-même lui sera un jour reconnaissante de l'avoir traité.

Réponse sèche du psychiatre : « Pour 50 dollars la séance, tous mes patients m'intéressent. »

•*•

Dans « les Femmes et la Folie » de Phyllis Chesler (1) quelques témoignages étonnants d'Américaines ayant été internées dans des institutions psychiatriques ou ayant suivi une psychothérapie. Curieusement, toutes mettent l'accent sur ce qui leur paraît être l'essentiel dans une psychothérapie : un rapport vraiment amical. La plupart déchantent rapidement.

Par exemple, Victoria : « J'avais dix-huit ans lorsque, pour la deuxième fois, je commençai un traitement. J'allai voir une femme pendant deux ans, à raison de deux fois par semaine. Elle essayait sans cesse de me faire admettre que je ne voulais qu'une seule chose : me marier, avoir des enfants et mener une vie « tranquille » ; elle se souciait beaucoup de la façon dont je m'habillais et, comme ma mère, elle me grondait lorsque mes vêtements n'étaient pas propres ou lorsque je portais les cheveux dénoués ; elle me disait que ce serait vraiment bon signe si je commençais à me maquiller et à aller chez le coiffeur (pour me faire teindre les cheveux en blond, comme elle) ; lorsque je lui dis que j'aimais porter des pantalons, elle me répondit que j'avais tendance à mélanger les rôles sexuels... »

•*•

Autre attitude, celle du psychothérapeute Carl Whitaker : « Si un garçon schizophrène vient me voir et me raconte quelles choses horribles son père et sa mère lui *ont faites, je dis* : « *Ecoute*, tu dois leur en être reconnaissant ; ils t'ont rendu fou et tu tires profit de la vie ; en tout cas, tu n'es pas mort comme tous ces gens qui se promènent un *attaché-case* à la main. » Je fais une différence entre fou et aliéné. Les aliénés sont ceux que le Christ appelait les sépulcres blanchis ; ceux qui vont tous les jours au travail en costume et cravate... »

•*•

A lire ces témoignages et quelques autres, je songe instantanément à cette réflexion de Thomas Szasz (2) selon laquelle les psychiatres, qu'ils soient thérapeutes ou théoriciens, peuvent virtuellement dire et faire n'importe quoi, tout en étant considérés comme des psychiatres. Ainsi, par exemple, le comportement d'un psychiatre particulier peut être celui d'un médecin, d'un policier, d'un prêtre, d'un ami, d'un conseiller, d'un professeur, d'un psychanalyste ou de toute combinaison de ces professions. Tant qu'il prétend se tourner vers le problème de la santé et de la maladie mentales, c'est un psychiatre.

« *Mais, écrit Szasz, supposons un instant qu'il n'existe ni maladie ni santé mentales*. Supposons, en outre, que ces termes se réfèrent à quelque chose qui n'a ni *davantage de substance ni davantage de* réalité que la conception astrologique des influences planétaires sur le comportement humain. Qu'arrivera-t-il alors ? »

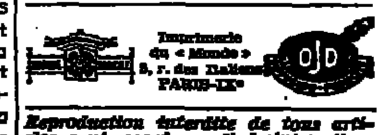
C'est sur cette question que s'ouvre l'œuvre de Thomas Szasz, *la plus stimulante et la plus originale de la psychiatrie américaine*. Il est encore temps de la découvrir.

ROLAND JACCARD.

(1) Ed. Payot.

(2) *Le Mythe de la maladie mentale*. Ed. Payot. 58 F.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



SOCIETE

Famille

Mariage sur cartes perforées

« EXISTE-T-IL *des gens avec qui tu t'entretiens moins qu'avec ta femme ?* » « *Il y en a très peu* », disait Xénophon. De fait, le mariage contemporain est dans trop de cas un échec.

Pour sauver le mariage, ne faut-il pas le réformer à sa base, en éliminant au départ ces méfaits du hasard qui font que deux êtres n'ayant rien pour s'entendre s'éprennent l'un de l'autre ? Tel est le principe de base de l'orientation nuptiale telle que l'a voulue il y a vingt-cinq ans déjà son fondateur, Louis-Martin Jentel.

Pour lui, la liberté de choix et de décision qui semble l'avantage essentiel du mariage d'inclination sur le mariage de convenance n'est qu'une illusion ; d'une part, garçons et filles ont le choix entre un nombre de partenaires très limité (hommes et femmes, révèlent les sondages, estiment à moins de deux le nombre des personnes rencontrées avant leur mariage avec qui une union était envisageable). D'autre part, c'est englué dans un réseau de contraintes familiales, sociales, professionnelles, géographiques aussi (le rayon dans lequel on élit son conjoint n'a grandi que de 10 km en un demi-siècle) que l'on prend sa décision finale.

La liberté passe d'abord par la connaissance de soi-même et des autres : « *Ce n'est pas lui que j'avais épousé* », proteste cette divorcée de vingt-deux ans. Pourtant le mari grognon était déjà inscrit dans le fiancé attentif. Pour éviter ces « tromperies sur la marchandise », l'orientation nuptiale reprend à son compte les méthodes de la sélection professionnelle : le postulant doit d'abord répondre à un questionnaire fouillé sur son caractère, ses goûts, ses aptitudes. Tests de projection et photos d'identité permettront au graphologue et au psychomorphologue de compléter l'étude du psychologue.

A partir de ces informations, mises en mémoire sur ordinateur, se fait un travail de balance entre les demandes des uns et les aspirations des autres. Dans un couple harmonieux, les êtres doivent être très proches en certains domaines (affinité sexuelle, valeurs familiales et culturelles communes), complémentaires sur le plan du caractère (un homme très extraverti doit rechercher une femme plutôt intravertie), mais non à l'excès, sous peine d'incompréhension mutuelle. On prend aussi garde à ne pas allier deux déficiences physiques, même légères. Un « orienteur » affine cette sélection de partenaires possibles et envoie à chacun ou chacune les fiches qui cadrent le mieux.

La rencontre

Là s'arrête le rôle de l'orientation nuptiale. Aux intéressés eux-mêmes à entrer en contact, à prendre rendez-vous. L'aventure commence. Car ce travail préparatoire ne prépare à rien d'autre qu'à l'amour. Qu'il surgisse à la première, la deuxième, la dixième rencontre, qu'importe ! La recherche ne dure, en moyenne, pas plus de six mois. Chacun sait que, parmi ceux qu'il croise ainsi, aucun ne présente avec lui de graves incompatibilités.

Le romantisme, là-dedans ? Jean et Brigitte, amoureux à « fiches perforées », répondent : « *Pas de bal, pas d'amis intermédiaires, pas de famille, pas de voyage au cours des vacances. Un simple rendez-vous, et nous nous retrouvions l'un en face de l'autre, un peu gênés peut-être les premières minutes, mais vite en confiance, puisque nous nous connaissions déjà.* » Le hasard, d'ailleurs, rentre parfois par la petite porte : « *Jean-Louis et moi nous sommes fiancés récemment... Deux jours avant la réception de sa fiche !* »

Parmi ceux qui font appel à l'orientation nuptiale — il y a de tout, des cadres moyens ou supérieurs, des secrétaires, des comptables, des hommes d'affaires, même des députés, — les trois quarts ont moins de trente ans. « *Ce ne sont pas des obnubilés du mariage, seulement des gens qui tentent leur chance. Pour voir. Au pire, se disent-ils, s'ils ne découvrent pas la perle rare, ils se retrouveront dans les conditions de la vie normale.* »

Un service après-vente

L'orientation nuptiale vise d'abord à prévenir le divorce. C'est pourquoi les autorités iraniennes veulent l'introduire dans leur pays en expansion rapide, où un fort accroissement du taux des échecs est prévisible à court terme. En France, il y a aujourd'hui 12 % de divorces. Les Etats-Unis, qui, sur ce point, ont dix ans d'avance sur nous, ont une fréquence trois fois supérieure.

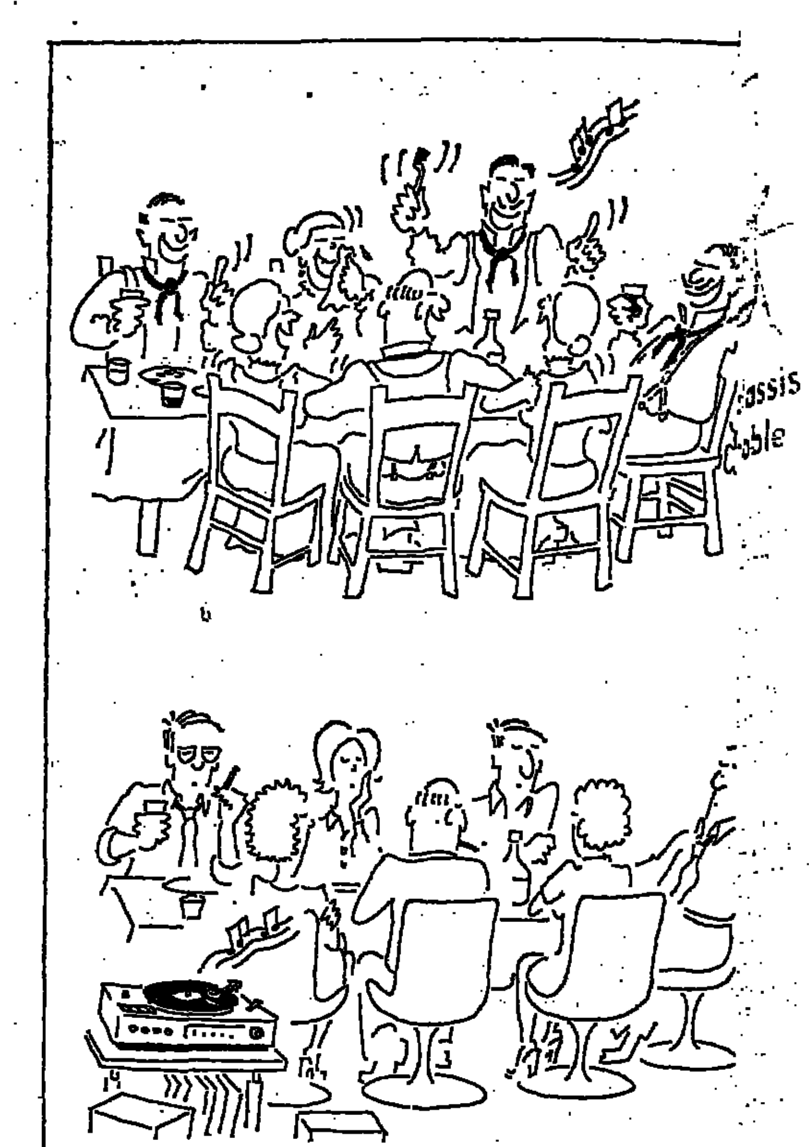
L'orientation nuptiale affiche, elle, pour les couples qu'elle a fait se rencontrer, sept fois moins de divorces. Quel est donc ce philtre magique qui soude les cœurs ? L'amour ? Mais les autres aussi s'aimaient. L'amour, mais édifié sur des bases solides, mais acceptant d'être remis en question. Car l'orientation nuptiale a son « service après-vente ». Dans les sept années qui suivent le mariage, celles où l'on divorce le plus, les couples qui ont des problèmes d'adaptation peuvent se faire analyser. Le plus souvent, cette révision suffit pour la remise en marche.

Si les mariages se portent mal, le mariage, lui, se porte bien : 91 % des jeunes Français de seize à vingt-quatre ans désirent fonder un foyer. Mais ils sont aussi plus exigeants sur la qualité de cette vie commune, de plus en plus commune à mesure que s'allonge l'espérance de vie et le temps consacré aux loisirs.

Avouera-t-on un jour s'être marié « scientifiquement » ? Peut-être que, dans dix, cinquante ou cent ans, les pères et mères de famille évoqueront le cheminement mystérieux et imprévisible de leur personnalité à la rencontre l'un de l'autre, le long des circuits électroniques, avec le même sourire attendri qu'ont les jeunes parents d'aujourd'hui quand ils parlent de leur première rencontre à un portillon de métro ou à une soirée de ciné-club.

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

AVANT...



...APRÈS

par KONK

Le pacte de Lysistrata

(Suite de la page 9.)

Alors une jeune femme blonde se leva à son tour, petite, assez boulotte. Des boucles serrées entouraient sa tête, façon pâtre grec, selon la dernière mode. Elle se nomma. Liliane P., secrétaire.

« *Excusez-moi, Mesdames,* dit-elle. *Je pense comme Madame. Naturellement, il y a des abus. Ça ne fait plaisir à personne d'entre nous, je pense, qu'on nous représente comme seulement des* (elle chercha le mot, embarrassée tout à coup) ... *des popotins, comme disent les enfants.* »

Un rire étouffé courut. La dame du bureau ferma ses livres et leva ses sourcils (parfaitement arqués au crayon) d'un air découragé.

« *Je voulais seulement dire,* continua la jeune femme, *que, dans les bureaux, dans les magasins, partout, il faut avoir l'air jeune. Et pourquoi ? Sinon vous êtes fichue. Et quand on n'est plus toute jeune, alors, quoi faire ? C'est la panique, vous savez, la vraie panique.* »

Elle s'interrompit, mais elle restait debout, comme un petit arbre frêle au milieu d'une plaine. L'assistance ne réagit pas. Cet appel candide avait touché.

« *Je crois que nous avons épuisé ce sujet,* dit la présidente, sentant le mécontentement des dames du bureau, *et que nous allons demander à Mme C. de faire son exposé sur le travail féminin.* » Mme C. se leva donc. Une dame très connue, très estimée. Elle avait fait avancer toute sa vie la cause féminine en occupant elle-même des postes officiels. On l'aimait.

Mais depuis sa jeunesse, au fur et à mesure qu'elle travaillait, les buts s'étaient reculés, et en même temps ils avaient grossi. « *Le travail des femmes,* dit-elle véhémente, *donne toujours dans la nation l'exemple de la plus flagrante inégalité.* »

Là, tout le monde était d'accord. Un murmure de satisfaction s'éleva en sourdine. « *Il nous faut l'égalité totale,* dit Mme C. *Dans les salaires, dans les responsabilités, partout. Egalité totale,* répéta-t-elle avec force. *Les femmes peuvent et veulent tout faire, à l'instar de leurs concitoyens masculins.* »

Une voix au fond de la salle s'éleva pour dire que pourtant certains travaux de force ne semblaient pas... Mme C... coupa sévèrement cette remarque. « *Ah ! il faut que les femmes elles-mêmes ne fassent aucune restriction. Si elles veulent gagner leur égalité, il ne s'agit pas de récuser tel ou tel travail. Il faut d'avance accepter tout.* »

« *Même grutier ?* », demande une voix anonyme.

« *Même grutier, même éboueur,* reprit Mme C... *Que voulez-vous, les muscles nous viendront peu à peu. Il n'y a pas de raison. Il ne faut craindre aucune peine. Si l'une n'a pas la force, une autre l'aura et devra être payée comme un homme, exactement. Si notre musculature change avec le temps, ce sera une mutation. Voilà tout.* »

La grande scoute se releva et dit de sa voix de bronze qu'il ne fallait pas perdre de vue la femme arabe et même sicilienne qui avaient cette égalité-là et n'avaient peut-être pas tellement à s'en féliciter. (Elle-même avait sûrement une remarquable musculature. Elle ne parlait pas pour elle. Chacun le vit.)

La dame de droite répliqua vivement que justement la femme sortie de son inégalité pourrait efficacement lutter pour que les travaux deviennent moins durs, moins pénibles, mieux payés. Et elle entama le chapitre du chômage qui commence toujours par faucher les femmes.

Enfin la présidente, qui voulait peut-être rejoindre ses enfants, renvoya la suite des débats au mois prochain et remercia les oratrices, les intervenantes et aussi celles qui n'avaient rien dit. Et chacune partit dans un grand bruit de voix et de pieds, comme une vague qui vint s'étaler jusqu'aux portes largement ouvertes.

Tandis que l'assistance s'écoulait lentement, j'eus le temps d'entendre une voix douce dire à l'un des messieurs muets : « *Ce qu'il faudrait faire, c'est une sorte de pacte comme Lysistrata. Aucune ne se teindrait plus, ne s'habillerait plus. Nous serions toutes « nature », et nous nous ficherions des hommes.* »

L'homme rit. « *Ma chère,* dit-il, *vous savez bien que vous aurez toujours des traîtres !* »

EDMÉE RENAUDIN.

TÉMOIGNAGE

La secte de Moon : comment fabriquer des enfants trop sage

A la suite de notre article (« le Monde » du 4 mars), qui rendait compte de la Journée de rencontre organisée par l'A.U.C.M. (Association pour l'unification du christianisme mondial), à Aulnay-sous-Bois, pour gagner la sympathie des parents dont les enfants ont rejoint les disciples de Moon, nous avons reçu le témoignage que voici :

L'automne dernier, des étudiants m'ont alertée sur les activités de ces « Pionniers du Nouvel Age », alias A.U.C.M., chez qui plusieurs de leurs camarades étaient brusquement entrés. Les premiers renseignements nous ont laissés perplexes : ce n'étaient pas les « principes divins » du maître Sun Myung Moon, méli-mélo à prétention scientifique, qui aboutit à la conclusion que le Messie qui restaurera l'humanité n'avait pu naître qu'en Corée, aux alentours de 1920 (comme Moon lui-même), ni les conférences du même Moon, libéralement distribuées, ni les conférences prononcées par son représentant pour la France, Henri Blanchard, qui pouvaient avoir attiré ces jeunes, bien au contraire.

Alors, nous avons procédé à une enquête auprès des familles et des amis des nouveaux disciples — plus d'une centaine. Et nous avons trouvé représentés toutes les classes sociales, tous les niveaux économiques et culturels, toutes les situations familiales : quelques « *mères possessives* », quelques « *pères autoritaires* », mais pas plus qu'ailleurs ; et, fait curieux, très peu de « *familles dissociées* », un seul cas sur plus de cent (1). Du côté des jeunes adeptes, même constatation : beaucoup d'étudiants, certes, et en majorité « *scientifiques* », mais aussi des jeunes ouvriers, des techniciens, des infirmières. Pas de profil psychologique type, pas plus de gens « *perturbés* » qu'ailleurs. Assez peu de jeunes « *comblés matériellement* », mais pas non plus de gros problèmes matériels.

Dans toute cette diversité, cependant, une constante : l'impression produite par le nouvel adepte sur ceux qui le revoient après son entrée à l'A.U.C.M.

Des dizaines et des dizaines de témoignages, écrits et oraux, décrivent tous la même expérience : l'impression de se trouver devant quelqu'un d'autre, impression ressentie plus fortement encore par les gens simples, qui n'élaborent pas, ne censurent pas leur réaction, n'essayent pas d'interpréter : devant leur fils, leur fille, leur copain, qui n'a plus la même expression, la même intonation, qui ne répond pas aux questions, mais débite un discours sans rapport avec tout ce qui l'intéressait jusque-là, ils parlent d' « *envoûtement* », cherchent une cause : « *On l'a drogué, hypnotisé...* » Les questions sur l'avenir, matériel et spirituel, ne viennent que plus tard, et paraissent être plutôt des tentatives pour donner une forme exprimable à un malaise beaucoup plus profond, car il provient de la perception immédiate d'un changement radical de personnalité, et de l'impossibilité de communiquer.

La question est alors : comment obtient-on si rapidement un tel changement ?

C'est le hasard qui nous a mis entre les mains les instructions de l'A.U.C.M. à l'usage des équipes de recrutement. Elles sont fort simples, évitent tout vocabulaire technique, et ceux qui les emploient jurent de bonne foi n'avoir jamais été entraînés à une méthode d'endoctrinement. On y reconnaît pourtant une technique éprouvée.

Choisir sa cible

Au premier stade de « *contact* », il faut savoir choisir sa cible : « *Il faut être psychologue, apprendre à lire sur le visage.* » Ensuite, quand la conversation s'engage, « *il faut impressionner les gens par notre calme, notre sûreté, notre concentration* ». L'autosuggestion est nécessaire : « *Pour émouvoir les autres, nous devons nous émouvoir nous-mêmes. Nous devons avoir une confiance absolue en ce que nous disons ; parler avec des sentiments très forts.* » La mimique est importante : « *Donner à notre visage, particulièrement au regard, à la bouche, une expression qui fasse impression.* » (2).

« *Nous devons bien savoir que nous sommes supérieurs aux autres ; mais nous devons garder une attitude humble.* » « *Personne n'aime l'idée de perdre quelque chose : il faut que les gens aient l'impression qu'ils vont gagner quelque chose en nous écoutant, nous quittent satisfaits, aient envie de venir nous voir.* » On reconnaît les vieux trucs de charlatans de foire.

Au cours des contacts suivants, il ne faut pas avoir l'air de vouloir faire abandonner aux gens leurs convictions. On parle différemment aux catholiques, aux protestants, aux indifférents, aux communistes. Pour les chrétiens, on part de la Bible (et même il est précisé : pour les catholiques, la Bible de Jérusalem). A ce niveau, « *il ne faut pas révéler ce que nous sommes* ».

Les fameux week-ends d'Aulnay-sous-Bois utilisent des méthodes elles aussi fort simples et non moins efficaces : très forte présence d'un groupe A.U.C.M., s'exprimant par l'accueil, les chants, le silence recueilli ou les prières à haute voix, avec beaucoup de « *sentiment* ». Les conférences (introduction aux Principes divins) se succèdent, coupées de courtes pauses. Pas de questions pendant les conférences : il faut les avaler telles quelles.

C'est en fin de journée seulement qu'il y a discussion, par groupes ; chacun, outre les stagiaires, comprend plusieurs membres de l'A.U.C.M., déjà confirmés. Ceux-ci, devant les doutes émis, disent qu'on ne peut tout comprendre tout de suite, et manifestent fortement (et bruyamment) leur conviction, leur émotion, leur enthousiasme. Chacun doit se sentir anormal, ou même vaguement coupable, s'il ne ressent rien. Ajoutez à cela que pendant ces week-ends, le régime du sommeil est à peu près celui qui est de règle à l'A.U.C.M. : six heures maximum, souvent moins, à même le sol dans des sacs de couchage, par chambrées de filles ou de garçons. Horaire chargé : lever, toilette, gymnastique, prières, repas, conférences, pauses, tout cela est soigneusement minuté.

A l'issue de ces deux ou trois jours, beaucoup acceptent de s'engager — « *leur sang, leur sueur et leur vie* », mais aussi leurs biens, présents et futurs — dans l' « Eglise de l'unification », rejettent leurs parents selon la chair — « *sataniques* » — et promettent obéissance inconditionnelle aux leaders — locaux, nationaux, internationaux — et aux « *vrais parents* » : Moon et sa femme actuelle.

Régression à un stade infantile

Psychologiquement, il y a déstructuration, puis restructuration sous influence extérieure, d'une personnalité qui apparaît comme une régression à un stade infantile ; la liberté est quelque chose de difficile à assumer ; l'obéissance inconditionnelle aux leaders est ressentie comme une libération : s'en remettre au « maître » pour régler les détails de la « restauration » de ce monde, du mode de vie dans ce « nouvel âge », c'est beaucoup plus facile que de chercher péniblement, à travers les échecs et les déceptions, les dissensions entre hommes libres, même de bonne volonté, à rendre moins injuste ce monde-ci, où nous vivons.

Ces jeunes n'ont absolument pas conscience d'être manipulés, ni de manipuler les autres.

Mais la question suivante est évidemment : dans quel but toute cette entreprise, implantée, nous dit-on, dans plus de quarante pays ? Si ce n'est pas uniquement pour enrichir Moon et son équipe — idée repoussée par les leaders comme une ca-
calomnie — à quoi cela se
Ceux-ci, comme Moon lui-
refusent obstinément de d
aucune indication sur leurs
jets. Il faut « *subjugue*
monde, après avoir « *subj*
les Etats-Unis, qui pos
« *60 % de la richesse mondi*
alors les autres pays suivront
gatoirement (discours de
aux membres français en 197
il leur reprochait de ne pas
envoyer assez de troupes fraîc

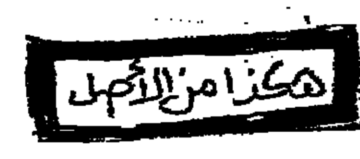
Actuellement, les parents on
souci bien précis : à quoi peu
bien servir les jeunes Français
autres Européens) au Japon
Corée, pays dont ils ne conn
sent pas la langue ? On a
circuler au début de cette an
à l'intérieur de l'A.U.C.M., le
que de grands événements
tiques se préparaient dans
pays ; que le gouvernement
Corée du Sud était « *subjugu*
que cent journalistes coré
« *avaient demandé pardon à*
Myung Moon des calomnies q
avaient écrites autrefois co
lui ». Alors, même si ce n'es
qu'un des produits de l'imag
tion fertile de Moon et de
lieutenants, comment s'éton
que des Français soupçon
l' « Eglise de l'unification »
alias « Fédération internatio
pour la victoire sur le com
nisme » — de vouloir utiliser l
enfants comme infanterie lor
manifestations ou d'émeutes ?
les a-t-on pas déjà utilisés
Etats-Unis, en 1973-1974, l
soutenir Nixon ? Certains gou
nements pourraient, à bon d
prendre fort mal cette interv
tion d'étrangers dans leurs af
res intérieures.

A partir des données dont
dispose actuellement, il est im
sible de se rendre compte de
qu'est vraiment Moon ; et de
qu'il veut. Un escroc génial —
un paranoïaque qui s'appuie
une remarquable organisatio
Voit-il dans son délire l'im
d'un monde organisé com
l'A.U.C.M. : tous les habitants
la Terre lui obéissant au doigt
à l'œil, travaillant sans relâc
sans salaire, sans contestation
réaction personnelle, adora
comme leurs « *vrais parents*
Moon et sa femme ? A moins q
ne se contente de ce qui par
avoir été le point de départ
son idée fixe : être le dictat
d'une Corée réunifiée, but p
modeste, mais qui n'est réalisa
qu'au prix d'une nouvelle guer

Emmanuelle KAUFMAN

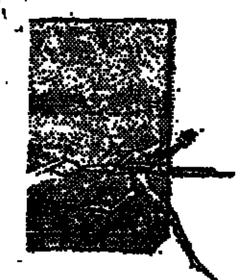
(1) En revanche, l'A.U.C.M. a réussi à dissocier plusieurs famil en recrutant l'un des conjoints, l'intermédiaire d'un ou de plusie des enfants, ou directement.

(2) Cette expression stéréotypée été remarquée par tous ceux qui rendu visite à des group d'A.U.C.M. : face inexpressive, ye grands ouverts et fixes, « sour



ARTS ET SPECTACLES

...ure



« Malassis »
...Grenoble

La couleur en fête, à Aix-en-Provence

Aix-en-Provence a ouvert ses portes aux saltimbanques. Pendant quatre jours, la ville a fait la fête dans la rue. Non pas de ces fêtes programmées où il faut s'amuser coûte que coûte, si bien structurées que chacun ne peut que rester dans son rôle d'acteur ou de spectateur, mais une vraie fête, à créer sur le tas, ouverte aux *initiatives spontanées, où* l'on ne doit plus trop savoir qui est qui, passant ou amuseur, où les masques doivent finir par *tomber* quand les visages se recouvrent de couleurs et de paillettes d'or et d'argent.

Cette année, la venue des saltimbanques devait aussi servir de révélateur à tout un travail de recherche et d'animation par les arts plastiques sur le thème de la couleur, mené conjointement par l'équipe du Théâtre du Centre, le CRACAP du Creusot et les écoles d'art d'Aix.

La couleur, dira-t-on, s'impose d'elle-même à Aix. Peut-être, quand on est Parisien ou du Nord, *et qu'on projette sur la ville* ses rêves de soleil et de vacances enrichis de quelque Montagne-Sainte-Victoire éclatée en touches constructives. Elle est sans doute moins évidente pour celui qui vit dedans. Et puis, Aix, ce n'est plus seulement la ville de Cézanne et des façades de pierre ou de crépi rosé. C'est aussi une réalité contemporaine, cent vingt mille habitants depuis peu, des vieux quartiers aristocratiques ceinturés d'H.L.M., de lotissements préfabriqués, d'une ZUP grise et d'une nouvelle fondation Vasarély qui vous crève l'œil lorsqu'on grimpe sur les collines. Bref, un contexte intéressant pour qui veut en tenir compte dans un programme d'action culturelle.

La couleur était au rendez-vous à travers une animation de type polyvalent où l'on tente de décloisonner les moyens d'expression, de sensibiliser, d'informer et de former le non-public aux arts plastiques et à l'environnement, une opération comme on sait les penser au CRACAP, et parfois les financer au FIC.

Le point de repère : une exposition installée pour deux mois au Théâtre du Centre, où il est question de Chevreul, de la théo- qui s'est terminée comme prévu contraste simultané » (reprise partielle de l'exposition présentée à Paris par J.-L. Binet au CHU Pitié-Salpêtrière, lors des entretiens de Bichat, en septembre dernier) et où l'on montre des peintres qui ont mis la couleur au centre de leur préoccupation, de Seurat et Signac à Cruz-Diez, en passant par Delaunay, Albers, Itten... (beaucoup de lithos, de diapositives, de photos).

L'exposition comporte aussi une section présentant les travaux des élèves de Claude Viallat aux beaux-arts de Marseille, de Louis Bes aux beaux-arts d'Aix. Ceux-ci depuis six mois se sont consacrés à l'approche poétique plutôt que scientifique de la couleur dans la ville : l'un a relevé les couleurs dominantes des façades des rues, un autre a enquêté sur les couleurs des vêtements des passants (à Aix on s'habille de gris, comme ailleurs) un autre *s'est* livré à l'étude des couleurs et des objets des vitrines des commerçants de la petite rue Aude et a entrepris, *pour la fête, de décorer le devant* de leur boutique en y étalant, sur de grands cartons masquant la pierre, leur rêves de campagne, *de mer ou de neige...*

Un ensemble de reportages donnant un panorama critique de l'application de la couleur dans l'architecture contemporaine à partir d'exemples, celui des villes *nouvelles ou de la ville neuve de* Grenoble, une série de cours publics hebdomadaires (jusqu'au 19 juin) traitant de peinture, de théâtre et d'architecture, des rencontres et des journées d'information autour des problèmes particuliers de la vie aixoise ont accompagné l'exposition.

Il n'a évidemment pas été question de travail en chambre pendant les quatre jours de fête avec les saltimbanques, mais de faire monter un peu plus la couleur dans la rue. Ce à quoi se sont employés avec un beau zèle les équipes d'animation du Théâtre du Centre et du Creusot, et plusieurs groupes d'élèves des beaux-arts, les uns en fabriquant chars, stands d'animation, déguisements, les autres en se maquillant et en *maquillant* les passants.

Quelques artistes plasticiens sont intervenus dans ce contexte : Soucaret avec ses gonflables, Bankowsky avec une tapisserie-nacelle habitable, Baladi en définissant par pancartes, dans un square, un espace où chacun était invité à entrer en contact par la parole, le geste, le toucher (ce dernier terme fit grincer quelques esprits mal-pensants et provoqua une brève intervention — non souhaitée bien que spontanée — des gardiens de l'ordre), ou encore Xiffra, qui s'est chargé de donner au rouge la couleur du sang, du vrai sang d'un poulet très proprement décapité au-dessus d'un tapis de journaux, face à un public assis sur les marches du palais de justice... Quelques gouttes de réel dans un océan d'oubli, c'était trop peu pour tourner le sens de la fête, qui s'est terminé comme prévu par un *grand bal sur* le cours Mirabeau.

GENEVIEVE BREERETTE.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

- OPERETTE. — *Premier prix :* Sylvie Kapeluche, Pierre Reggiani et Marie-Paule Melée (à l'unanimité) ; *deuxième prix :* Marie-Noëlle Rondy et Véronique Tillion.
- TROMPETTE. — *Premier prix :* Bernard Soustrot, Pierre Greffin, Patrice Porte ; *deuxième prix :* Vincente Lopez-Gurrea, Denis Sindt.
- CORNET. — *Premier prix :* Dominique Leroy ; *deuxième prix :* Salvador Estelles-Salomon.

LA MORT DE MICHEL SIMON

Les obsèques de Michel Simon, mort vendredi près de Paris, auront lieu vraisemblablement en Suisse dans la première semaine de juin. Le président de la République et le secrétaire d'Etat à la culture ont rendu hommage au comédien disparu.

M. Giscard d'Estaing a notamment déclaré sur TF 1 : « C'est un très grand acteur et c'était en même temps un écorché, un homme qui avait souffert de beaucoup de choses dans sa vie et qui vivait d'ailleurs dans un état d'angoisse et d'inquiétude personnelles presque constant. C'est une grande perte pour le cinéma français. »

M. Michel Guy a ajouté, de son côté : « Michel Simon n'a pas *été seulement le Genevois qui a choisi Paris pour y devenir* l'indispensable silhouette, l'indispensable mimique, l'indispensable voix que nous associons aux plus beaux souvenirs du théâtre français, celui de Dullin *et* celui de Jouvet. (...)

» Il nous avait choisis. Nous l'avions adopté. Un demi-siècle de théâtre et de cinéma français sera désormais inimaginable sans lui. Nous l'aimions. Nous lui disons merci. »

Déjà, des souvenirs

TF 1 et FR 3 ont évoqué le souvenir de Michel Simon dès vendredi soir. France-Inter lui consacre une édition spéciale ce samedi (22 heures). Antenne 2 diffuse, dimanche à 14 h. 30, *le Poison*, de Sacha Guitry, où il tient le rôle principal.

TF 1 a sorti des archives une émission, réalisée il y a dix ans par Jean-Emile Jeannesson, qui se voulait alors exceptionnelle et qui l'était d'une certaine manière. En effet, Jeannesson, attaché au Service de la recherche, avait travaillé plusieurs mois à ce portrait de Michel Simon (diffusé le 11 juin 1966). Même à une *époque où l'on considérait encore*, à la télévision, que le temps pouvait être un facteur de qualité, ce n'était pas dans les « normes » courantes.

Jeannesson avait suivi Michel Simon pas à pas, attentif à capter *le naturel*, la *personnalité intime d'un* homme qui, à soixante-dix ans, se penchait sur son passé, sans intermédiaire, *en principe*. Pour faire apparaître ce qu'on ne voyait pas dans les films. Une émission « venue du cœur... », une émission subjective.

Rien de plus élaboré — au montage — que ce naturel. Jeannesson avait été touché par certaines confidences : l'enfance, les amours singulières, les souvenirs douloureux, la méditation sur la mort. Et c'est dans la seule voie sentimentale qu'il avait conduit le spectateur, jusqu'au bord des larmes, près de la verrière fantomatique de *Noisy-le-Grand* dans le jardin à l'abandon, et sous le « Clair de lune » de Debussy joué *par le violon mélancolique de David* Oistrakh.

Parler des défauts irritants de cette émission serait aujourd'hui malséant. A 22 h. 30, le soir de la mort de Michel Simon, elle était tout à fait en situation, elle était le document humain par excellence, à l'heure de l'émotion et du regret. Alors, ne soyons pas moins sentimental que Jeannesson ne le fut et disons que la télévision d'aujourd'hui n'aurait pu faire mieux.

On retrouve également Michel Simon vivant, à travers un recueil *d'articles de presse qui ont jalonné* sa carrière d'acteur et quelques témoignages d'amis, dans un ouvrage de Claude Gauteur et André Bernard. Ce n'est pas un hommage rétrospectif ni un livre qui s'ajoute à ceux déjà écrits. C'est le portrait à facettes du comédien, rien que du comédien, dont on peut suivre les incarnations à travers une suite d'illustrations *photographiques tout à fait* remarquables. Claude Gauteur et André Bernard ont reconstitué la théâtrographie complète de Michel Simon.

JACQUES SICLIER.

★ PAC Editions, collection « Têtes d'affiche », 35 F.

LETTRES

A la télévision

Nabokov sans apostrophe

*Nabokov fait partie des écri*vains si incapables de parler en public qu'ils doivent rédiger à l'avance et lire intégralement leurs moindres propos. *C'était* déjà le cas, il l'a souvent raconté, lorsqu'il émigra en 1940 aux Etats-Unis et qu'il s'improvisa conférencier... en lisant mot à mot les notes dissimulées sur ses genoux.

Pour prix d'une visite qui flattait son émission, Bernard Pivot a dû renoncer à sa formule de spontanéité tarabustante et donner *à son hôte toutes* les sûretés requises. Un bureau d'époque a été spécialement installé sur le plateau d'Apostrophes, selon un *rite auquel Soljenitsyne* lui-même n'avait pas eu droit. Bien à l'abri derrière ses nombreux ouvrages, l'invité a pu faire semblant d'improviser *ses réponses* écrites à des questions manifestement soufflées par lui.

L'artifice n'a pas échappé aux téléspectateurs. Malgré quelques trop rares coups d'œil bleu à la caméra, le romancier est resté marqué derrière ses pense-bête et l'interviewer s'est vu privé de ses talents d'apostropheur. L'échange de propos sur la vie en Europe, *l'exil des langues ou* la moralité de Lolita, avait le faux naturel des effets soigneusement programmés.

Le succès des « talk-show » *tels* qu'ils se répandent se mesure à leur imprévu. A cet égard, le rendez-vous avec l'homme Nabo*kov ne pouvait que* décevoir. Mais l'écrivain reste immense et son dernier roman, *Ada*, un peu négligé dans l'affaire, un chef-d'œuvre.

Il ne faudrait pas que le cannibalisme à la mode sur nos antennes pousse à lire les auteurs médiocres qui savent se rendre comestibles et détourne des grands qui ne se laissent pas manger.

B. P.-D.

DES MANUSCRITS DE FLAUBERT ACHETÉS 450 000 F PAR LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Sacha Guitry avait acheté en *1931, dans une vente publique,* des manuscrits de Flaubert se rapportant à *l'Education sentimentale.* Il s'agissait du dernier état de cette œuvre avant sa mise au net, ainsi que de brouillons et d'esquisses de travail.

Depuis la mort de Sacha Guitry, cet ensemble de documents était devenu tout à fait inaccessible aux chercheurs. La Bibliothèque nationale va l'acheter à la veuve de l'écrivain, pour la somme de 450 000 francs. Cette acquisition, à laquelle le président de la République *s'est intéressé activement,* complète la riche collection des manuscrits de Flaubert qui se trouve à la Bibliothèque nationale.

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Comédie-Française : l'Ile de la raison (sam., 14 h. 30, abt série 3, et 20 h. 30) ; Monsieur Le Trouhadec saisi par la débauche (dim., 14 h. 30 et 20 h. 30)
Odéon : le Barbier de Séville (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).
Petit - Odéon : Albertine (sam., 18 h. 30) ; les Longs Chapeaux (sam., 21 h. 30).
Théâtre de l'Est parisien : Cinéma (Semaine de la critique) : Hester Street (sam., 20 h.).

Les salles municipales

Châtelet : Valses de Vienne (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).
Le Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h.) ; Ballet J Russillo (sam., 21 h.) ; Free Music : J. Kuhn, J.F. Jenny Clarke, D. Humair (sam., 21 h.) ; Caf' Conc' itinéraire (dim., 21 h.).
Théâtre de la Ville : Ballet indépendant du Mexique (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30) ; J.-P. Rampal et R. Veyron-Lacroix (sam., 18 h. 30).

Les autres salles

Antoine : le Tube (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Atelier : Tutti frutti (sam., 21 h.).
Athénée : la Folle de Chaillot (sam., 21 h., dernière).
Biothéâtre : Andromaque (sam., 15 h. et 21 h.).
Bouffes-du-Nord : Timon d'Athènes (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30).
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre du Soleil : l'Age d'or (sam., 16 h. et 20 h. 30 ; dim., 16 h., dernière). — Théâtre de la Tempête : Dommage qu'elle soit une putain (sam., 20 h. 45 ; dim., 16 h.).
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière : Faust-Salpêtrière (sam., 19 h. 30).
Charles-de-Rochefort : Plus on est de fous, plus on rit (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45).
Cour des Miracles : le Lit-Cage (sam., 20 h. 30) ; J. Sommer (sam., 22 h., dernière).
Daunou : Monsieur Masure (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Edouard-VII : Chat en poche (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Essaïon : l'Ecole des femmes (sam. et dim., 20 h. 30) ; le Petit Chaperon rouge (sam. et dim., 22 h. 30).
Fontaine : les Jeux de la nuit (sam., 20 h. 45, dernière).
Galerie 55 : On purge bébé et Bonjour Monsieur Courteline (sam., 21 h.)
Gymnase : le Saut du lit (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Hébertot : l'Amour fou (sam., 21 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 45).
La Bruyère : les Branquignols (sam., 21 h.)
Lucernaire : Ce soir on fait les poubelles (sam. et dim., 20 h. 30) ; Sade (sam., 18 h. 30 et 22 h. ; dim., 18 h. 30).
Michodière : Hommage à Pierre Fresnay (cinéma) : la Grande Illusion.
Moderne : les Mille et Une Nuits de Cyrano de Bergerac (sam., 20 h. 45, dernière).
Mouffetard : Jeunes Barbares (sam., 20 h. 30) ; Jacques Bertin (sam., 22 h., dernière).
Nouveautés : la Libellule (sam., 21 h. ; dim., 16 h.).
Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30)
Plaisance : Septembre à Santiago (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).
Poche-Montparnasse : le Premier (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30)
Récamier : le Balcon (sam., 20 h. 30). — Petite salle : Trois femmes (sam., 22 h. 30).
Renaissance : Luxe (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Saint-Georges : Croque-Monsieur (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Studio des Champs-Elysées : Viens chez moi, j'habite chez une copine (sam. et dim., 20 h. 45).
Théâtre de la Cité internationale. — La Resserre : Van Gogh, le suicidé de la société (sam., 21 h.).

Samedi 31 mai - Dimanche 1er juin

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Théâtre d'Edgar : la Station Champbaudet (sam., 19 h., dernière) ; Yves Riou (sam., 21 h., dernière) ; Alberto Vidal (sam., 22 h. 30, dernière).
Théâtre Oblique : Rodogune (sam. et dim., 21 h.).
Théâtre d'Orsay : Perspectives du cinéma français (voir Festival de Nancy).
Théâtre Paris-Nord : Etourdiment vôtre (sam., 20 h. 30).
Théâtre Présent : Zut ! (sam., 20 h. 30). — Ranch du Théâtre Présent : l'Homme couché (sam., 20 h. 30).
Theatron : salle 1 : le Retour de Miss Univers (sam., 21 h.).
Troglodyte : Xâhât (sam., 22 h., dernière).

Le music-hall

Casino de Paris : Revue de Roland Petit (sam., 20 h. 45 ; dim., 14 h. 45 et 20 h. 45).
Comédie des Champs-Elysées : Ce n'est qu'un au-revoir (sam., 21 h., dernière).
Elysée-Montmartre : Histoire d'oser (sam., 17 h. et 20 h. 45).
Olympia : les Platters (sam. et dim., 20 h. 30).

Les comédies musicales

Henri-Varna-Mogador : Fiesta (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 15 et 17 h. 30, dernière).

La danse

Voir Nouveau Carré et Théâtre de la Ville.
Le Palace : Graziella Martinez, White Dreams (sam., 20 h. 30).
Théâtre 14 : Danse moderne (sam., 21 h., dernière).
Théâtre de la Plaine : Compagnie de danse contemporaine (sam., 20 h 30 ; dim., 17 h.).
Centre culturel suédois : Comment sourire (sam., 21 h.).
Théâtre de la Porte-Saint-Martin : Grand Ballet national yougoslave Kolo (sam., 17 h. et 20 h. 30 ; dim., 15 h., dernière).
Palais des sports : The Alvin Ailey City Center Dance Theater (sam., 15 h. 30 et 20 h. 45 ; dim., 18 h. et 20 h. 45).
Théâtre 13 : Compagnie Dora Feilane (sam., 20 h. 45).

Festival de Nancy à Paris

Théâtre d'Orsay, petite salle : El Senor Galindez, par l'Equipo Teatro Payro (Argentine) (sam., 20 h. 30, dernière).

Festival des travailleurs immigrés

Suresnes, salle Perronet : Théâtre Témoin, groupe africain (sam., 16 h.) ; Théâtre Semente, groupe portugais (sam., 20 h. 30) ; l'Avis d'un immigré, antillais (dim., 14 h. 30) ; la Fin d'un dialogue, film, suivi d'un débat (dim., 16 h.) ; Paris des négritudes, film (dim., 18 h. 45) ; Groupe tunisien du théâtre arabe dans l'immigration (dim., 20 h. 30).

Le jazz

Voir Nouveau Carré.
Théâtre Essaïon : Inter Communal Free Dance Music Orchestra (sam., 22 h. 30).
Théâtre Récamier : Terje Rypdal Group (sam., 24 h.)
American Center : Groupe Persuance (sam., 21 h.)

Les concerts

Bateaux-Mouches : G. Murray, clavecin (Frescobaldi, Haendel, Bach) (sam., 18 h.).
Musée de Cluny : J. Royer, flûte ; M. Bourgue, hautbois ; M. Tournus, violoncelle ; C. Kling, clavecin (Quantz, Bach, Lotti, Marin Marais, Telemann) (sam., 18 h.).
Centre culturel du Marais : Libre parcours musical, avec L. Urbain, flûte ; D. Dounay, harpe ; M.-Th. Ghirardi, guitare ; J. Pontet, clavecin (Telemann, J.-Ch. Bach, Spohr, Villa-Lobos, Debussy, Varèse) (sam., 18 h. 30).
Maison de la radio : T. Llacuna, piano (sam., 17 h. 30).
Eglise Saint-Gervais : J. Ver Hasselt, orgue (Couperin) (dim., 16 h. 45).
Eglise Notre-Dame de Paris : P. Camonin, orgue (Rameau, Mulet, Vierne, Camonin) (dim., 17 h. 45)
Eglise Notre-Dame-des-Champs : P. Bolbach, guitare (sam., 19 h.).
Eglise Notre-Dame-de-la-Croix : Hommage à M. Dupré, par J.-D. Pasquet, orgue (dim., 17 h. 15).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans. (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : Vichy (3) ; 16 h. : la Rose et le Réséda, d'A. Michel ; Nuit et Brouillard, d'A. Resnais ; Maidaneck ; 19 h. : Tu moissonneras la tempête, du R. P. Bruckberger ; 20 h 30 : The Trente-Neuf Steps, d'A. Hitchcock ; 21 h. : l'Armée des ombres, de J.-P. Melville ; 22 h. 30 : To Catch a Thief, d'A. Hitchcock ; 23 h. : Au cœur de l'orage, de J.-P. Le Chanois. — Dim., 15 h. : Tora, Tora, Tora, de R. Fleisher ; 16 h. : Western Approaches, de P. Jackson ; 18 h. 30 : le Siège de l'Alcazar d'A. Genina ; 19 h. : Guadalcanal Diary, de L. Seiler ; 20 h. :

Les exclusivités

L'AGRESSION (Fr.) (**) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (All.), v. o. : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
ALOISE (Fr.) : la Clef, 5e (337-90-90) ; U. G. C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25).
ANTHOLOGIE DU PLAISIR (A.) (**), v. o. : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Jean-Renoir, 9e (874-40-75) ; Vendôme, 2e (073-97-52) ; Balzac, 8e (359-52-70), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Murat, 16e (288-99-75).
BELLADONNA (Jap.), v. o. : Studio Médicis, 5e (633-25-97).
LE BOUGNOULE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).
CELEBRATION AT BIG SUR (A.), v. o. : Grands-Augustins, 6e (633-22-13).
CE CHER VICTOR (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; Lumière-Gaumont, 9e (770-84-64) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Nations, 12e (343-04-67).
LE CHEVAL DE FER (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Studio Raspail, 14e (326-38-98) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LA CLEPSYDRE (Pol.), v. o. : Seine-Cinéma, 5e (325-92-46), de 17 h. 45 à 22 h. 15.
LE CŒUR ET L'ESPRIT (A.), v. o. : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59).
LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS (A.), v. o. : Plaza, 8e (073-74-59).
DIALOGUE D'EXILES (Chil.), v. o. : le Marais, 4e (278-47-86), à 14 h et 22 h.
DREYFUS OU L'INTOLERABLE VERITE (Fr.) : le Marais, 4e (278-47-86)
FILMS INEDITS D'AVANT-GARDE AMERICAINE (A.), v. o. : Olympic, 14e (783-67-42).
FOUS DE VIVRE (An.), v. o. : 14-Juillet, 11e (700-51-13), à 17 h. et 20 h. 30.
FRANKENSTEIN JUNIOR (A.), v.o. : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; v. f. : Rex, 2e (236-83-97) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
LE GRAND DELIRE (Fr.) (**) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Fauvette, 13e (331-56-86).
LA GUERRE DES MOMIES (Chil.), v. o. : la Clef, 5e (337-90-90).
LA GRANDE ILLUSION (Fr.) : Michodière, 2e (742-95-77), sauf dim., à 16 h. 30, 18 h. 30 et 20 h. 30.
HISTOIRE DE WABARI (Fr.) : le Seine, 5e (325-92-46), à 12 h. 15 (sauf dim.), 14 h. 15 et 16 h.
L'IBIS ROUGE (Fr.) : Grand-Pavois, 15e (531-44-58) ; Paramount-Orléans, 14e (580-03-75) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Capri, 2e (508-11-69) ; Arlequin, 6e (548-62-25) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
IL ETAIT UNE FOIS HOLLYWOOD (A.), v. o. : Normandie, 8e (359-41-18)
LE JARDIN QUI BASCULE (Fr.) : Biarritz, 8e (359-42-33) ; Bonaparte, 6e (326-12-12).
LE JARDIN DE TANTE ISABELLE (Mex.) (**), v. o. : Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93).
KAFR KASSEM (Lib., v.o.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13) ; Entrepôt, 14e (783-67-42) ; Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
LEPKE LE CAID (A., v.o. : Ermitage, 8e (359-15-71) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; (v.f.) : Rex, 2e (236-83-93)
LILY AIME-MOI (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36) ; Gaumont-Convention, 15e (828-41-27) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38).
MITHILA (Fr.) : Le Marais, 4e (278-47-86), de 16 h. à 21 h., toutes les heures.
LES NOCES DE PORCELAINE (Fr., **) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LES ORDRES (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; La Clef, 5e (337-90-90) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; 14-Juillet, 11e (700-51-13)
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29) ; Luxembourg, 6e (633-97-77).
PAULINA S'EN VA (Fr.) : Le Seine, 5e (325-92-46), à 12 h. (sauf. dim.).
PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Normandie, 8e (359-41-18) ; Boul' Mich', 5e (033-48-29) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Rex, 2e (236-83-93)
LES PHALENES (Fr.) : Seine-Studio, 5e (325-92-46), de 18 h. 30 à 22 h.
QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé (14e) (326-65-13) ; Murat, 16e (288-99-75).
LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Ranelagh, 16e (224-14-08).
SECTION SPECIALE (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)
LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43)
SOLDAT DUROC, ÇA VA ETRE TA FETE (Fr.) : Mercury, 8e (225-75-90) ; A.B.C., 2e (236-55-54) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-86) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Diderot, 12e (343-19-29) ; Murat, 16e (288-99-75)
THE LAST AMERICAN HERO (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (754-51-50), à 18 h. et 20 h.
TOMMY (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Studio J.-Cocteau, 5e (033-47-62).
LA TOUR INFERNALE (A., v.f.) : Ermitage, 8e (359-15-71), Montréal, 18e (607-16-81).
LA TRAQUE (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Caravelle, 18e (387-50-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27).
TRAVAIL OCCASIONNEL D'UNE ESCLAVE (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
UN DIVORCE HEUREUX (Fr.) : Gaumont-Madeleine, 8e (073-54-32) ; Biarritz, 8e (359-42-33) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).
UN HOMME VOIT ROUGE (An., v.o.) : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90). (v.f.) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; Helder, 9e (770-11-24)
VERITES ET MENSONGES (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Templiers, 4e (272-94-56).
VIOLENCE ET PASSION (It., vers. angl.) : Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38). (v.f.) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).
VIVRE A BONNEUIL (Fr.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13), à 15 h. 15, 19 h. 45 et 22 h. 15.

Les films nouveaux

LE MALIN PLAISIR, film français de Bernard Toublanc-Michel, avec Jacques Weber, Anny Duperey : Concorde, 8e (359-92-84) ; Gaumont-Madeleine, 8e (073-04-22) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; P.L.M.-Saint-Jacques (589-42-96)
ALICE N'EST PLUS ICI, film américain de Martin Scorsese, v.o. : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Capri, 2e (508-11-69) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Le Passy, 16e (288-62-34).
LA SUBMERSION DU JAPON, film japonais de Shiro Moritani, v.f. : George-V, 8e (225-41-46) ; Marivaux, 2e (742-83-90) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25) ; Lux-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28).
EMILIENNE, film français de Guy Casaril : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Balzac, 8e (359-52-70) ; Images, 18e (522-47-94) ; Omnia, 2e (231-39-36) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72) ; Les Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Cambronne, 15e (734-42-96).
ILS ONT COMBATTU POUR LA PATRIE, film soviétique de S. Bondartchouk, v.o. : Gaumont-Bosquet, 7e (551-44-11).
ALLONSANFAN, film italien de Paolo et Vittorio Taviani, v.o. : Quintette, 5e (033-35-40) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Marais, 4e (278-47-86) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).
LEVRES DE SANG, film français de J.-L. Philippe et Jean Rollin : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Styx, 5e (633-08-40) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
TERREUR DANS LE SHANGHAI-EXPRESS, film américain de Gene Martin, avec Christopher Lee et Peter Cushing, v.o. : France-Elysées, 8e (225-19-73) ; v.f. : Wepler, 18e (387-50-50) ; Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Danton, 6e (326-08-18) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).



LA VIE SOCIALE

SYNDICATS

Dans une lettre au président de la F.N.S.E.A.

La C.F.D.T. déplore le durcissement du patronat agricole

Le ton monte entre les salariés agricoles et la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (F.N.S.E.A.).

Après que deux cent cinquante salariés affiliés à la Fédération générale de l'agriculture (F.G.A.-C.F.D.T.), ont manifesté le 1er mai devant le domicile de M. Jean Brillet, président de la commission main-d'œuvre de la F.N.S.E.A., M. Michel Debatisse a envoyé au nom du bureau de la centrale paysanne une lettre à M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T. : « *Il ne vous échappera pas qu'il est inadmissible que la distinctio[n n'ait] pas été faite entre la vie [...] et les responsabilités pro[fession]nelles d'un responsable s[...] de l'agriculture, et je ne [...] pas que vous fassiez conn[aître le] sentiment de votre conféd[ération] sur cette manifestation* [...] notamment le président [de la] F.N.S.E.A.

« *Vous nous permettrez [de nous] étonner de la réaction du [président] de la F.N.S.E.A.*, note, d[ans sa] réponse, Mme Jeannette L[aot, se]crétaire nationale de la C[.F.D.T.] *contre cette manifestation [...] et digne d'ouvriers agricol[es, alors] que ce sont des militants [de son] organisation qui, à diver[ses re]prises, se sont livrés à de[s voies] de fait sur des personnes [et des] biens : dénuder un d[irecteur] départemental de l'agri[culture, gi]fler une journaliste, [...] des chauffeurs routiers...*

Mme Laot rappelle, en[fin,] que « *la F.G.A.-C.F.D.T. [a sollici]té à plusieurs reprises [l'ouver]ture de négociations sur [diffé]rents points (...). Les [refus] successifs de la F.N.S.E.[A. ont] amplement motivé cette m[anifes]tation.* »

« *La C.F.D.T. et la [F.G.A.],* conclut Mme Laot, *consi[dèrent à] travers ces faits (...) un [durcis]sement important du p[atronat] agricole vis-à-vis des sala[riés de] l'agriculture, ainsi qu'une [volonté] jamais atteinte d'affron[tement] systématique organisé. D[ans ce] climat, nous jugerions l['ouver]ture de négociations comm[e signi]ficative d'une autre volon[té].* »

LE CONGRÈS DE LA C.G.C. EST REPORTÉ AUX 27, 28 ET 29 JUIN

Le congrès national de la C. G. C. aura lieu du 27 au 29 juin, à Paris (sans doute à l'hôtel P. L. M.), et non du 13 au 15 juin, à Versailles, comme initialement prévu.

Ce report a été décidé par le bureau exécutif réuni le 29 mai, de façon que soit connu, avant le congrès, le jugement d'appel concernant la validité de l'assemblée extraordinaire tenue le 24 mai. A la requête de M. Beaujean (banques), le tribunal d'instance avait, en référé, le 29 mai, estimé irrégulière la convocation de cette assemblée. M. Malterre avait fait appel et l'affaire sera plaidée le 9 juin.

SÉCURITÉ SOCIALE

M. Bergeron : il faut inventer de nouvelles formules de financement

« *Les problèmes qui se posent à la Sécurité sociale deviennent de plus en plus préoccupants. On ne pourra pas maintenir éternellement un système de financement reposant exclusivement sur les salaires. Il faut inventer d'autres formules qui pourraient tenir compte du chiffre d'affaires, de l'autofinancement, de l'amélioration de la productivité* », a déclaré M. André Bergeron, secrétaire général de F.O., vendredi 30 mai. Contrairement au C.N.P.F., les dirigeants de F.O. sont favorables à un déplafonnement des cotisations mais reconnaissent que cette mesure serait insuffisante.

F.O., en la personne de M. Dercin, qui est président du conseil d'administration de la caisse d'assurance-maladie des salariés, a, d'autre part, précisé sa position sur l'élaboration d'une nouvelle convention avec les médecins.

Face aux critiques des syn[dicats] médicaux qui accusent les [caisses] de vouloir porter un coup [à] la médecine libérale, M. D[ercin a] déclaré : « *Nous ne voulon[s abso]lument pas créer des cen[tres de] soins dans toutes les vi[lles de] France, mais nous tenons [à ten]ter des expériences limitée[s dans] des villes nouvelles et da[ns des] zones rurales où il existe [une pé]nurie de médecins.* »

Répondant aux critiques [de la] C.G.T. et de la C.F.D.T. s[ur l']action isolée de F.O. et du C[NPF] à la Sécurité sociale, M. De[rcin a] rappelé qu'en tant que pré[sident] il avait reçu un mandat pou[r me]ner les négociations avec le[s mé]decins, même si depuis s[...] C.G.T. n'a plus participé ré[guliè]rement aux réunions de la [...] et si la C.F.D.T., lors d'u[n vote] récent, s'est abstenue.

DROIT SOCIAL

La direction de Berliet rétab[lit] les accords d'entreprise

De notre correspondant régional

Lyon. — Est-ce le signe d'un nouveau climat social aux usines Berliet ? En tout cas, sanctionnée successivement par la première chambre civile du tribunal de grande instance de Lyon le 5 juillet 1974, puis par la première chambre de la cour d'appel le 21 mai 1975, qui avaient déclaré « *nulle et de nul effet* » la dénonciation de l'ensemble des accords d'entreprise intervenus depuis 1958 et décidée unilatéralement en 1972, la direction de la société des automobiles Berliet a décidé non seulement de ne pas se pourvoir en Cassation, comme elle avait encore la possibilité de le faire, mais a annoncé qu'acceptant ainsi l'arrêt de la cour d'appel elle remettait en vigueur dans leur intégralité cet ensemble d'accords, usages et pratiques dénoncés unilatéralement par elle le 16 novembre 1972, pour sanctionner des grèves tournantes

M. Grob, le nouveau président-directeur général, a annoncé la remise en vigueur des six heures d'information payées accordées aux représentants et délégués syndicaux, des bourses d'études pour toutes les catégories syndicales, des heures de franchise consenties aux délégués suppléants et titulaires, des six[...] trente heures de franchise [dont] bénéficient les syndicats, [la] représentation syndicale da[ns les] comités d'établissement et [d'en]treprise, telles qu'elles exis[taient] avant la dénonciation.

Un seul point demeur[e en] litige : la réintégration da[ns ses] fonctions de « perman[ent » de la] C.F.D.T. de M. Michel L[...]. Dans la mesure où celui-ci [avait] refusé d'abandonner ce poste [syn]dical et, du même coup, [de] reprendre son poste de trav[ail, il] avait été considéré comme [ayant] lui-même rompu son co[ntrat].

Dès le lundi 2 juin, la dire[ction] engagera avec l'ensemble [des] représentants C.G.T., C.F[.D.T.,] F.O. et C.G.C. un débat [qui] devrait être le préliminaire [des] prochaines négociations su[r les] salaires et les conditions de [tra]vail. Depuis plus de quatre [ans] aucune rencontre de ce [type] n'avait eu lieu. — J.-M. Th.

SALAIRES

SMIC : 7,12 FRANCS L'HEURE AU 1er JUIN

Le SMIC va, à compter du 1er juin, être porté de 6,95 francs à 7,12 francs l'heure (et non 7,90 francs comme une erreur typographique l'indiquait dans « le Monde » du 31 mai).

Cette augmentation de 2,5 % est conforme au mécanisme automatique de relèvement du salaire minimum, en fonction de la hausse de l'indice officiel des prix. Elle correspond à un salaire mensuel de 1 238,90 francs sur la base de quarante heures par semaine, et de 1 315,18 francs sur la base de quarante-deux heures. Le montant du minimum garanti est élevé de 5,03 francs à 5,16 francs.

LA VIE ÉCONOMIQUE

CONSOMMATION

…rapport de l'I.N.C. sur le marché de la viande

…bœuf se défend bien

…ssier de la viande est à …du jour. Le Conseil éco… et social, une commis…nquête parlementaire, un … de travail constitué par …tre des finances, se sont …our penchés sur le sujet …s de ces derniers mois. …a, de son côté, apporté …ribution sous forme d'un … sur l'industrie de la …(le Monde des 7 février …vril).

…itut national de la …mation se devait un jour …er ces questions, parce …sur le plan économique …re d'affaires de la viande …nte une masse égale à …ois la consommation …icité des ménages et … deux fois leur dépense …r ». Parce que « la viande …uf, bien de consommation …té, demeure pourtant un … cher, entraînant des in…s au niveau des familles …s personnes à bas reve… Bref, l'INC a publié, ven… 20 mai, son « dossier … bovine ».

…ros traits ses conclusions …es suivantes : le problème …a viande paraît tenir à … — jugé scandaleux — … le prix payé au producteur … prix supporté par le …mmateur. Pourtant, plus …es circuits de distribution, …estime que les producteurs … les responsables de la …é du bifteck. La production …ande bovine, explique l'ins…reste le fait « d'exploitations …ionnelles de faible dimen… et de productivité mé…e ». Or, « le maintien des …tures traditionnelles de l'éle… provient essentiellement de …olitique d'orientation de la …uction par les prix. Ceux-ci … sociaux et non écono…ues ». Cela conduit « à …ander aux consommateurs …financer l'aide sociale aux …s producteurs et le super…financement des grandes …itations ».

Conclusion de l'INC : « Si on analyse les facteurs susceptibles de modérer le prix à la consommation, on se rend compte des limites d'une action visant les marges brutes des intermédiaires. Par contre, il est facile d'apprécier combien le niveau des prix à la production a une influence fondamentale sur le niveau des prix à l'étal du boucher… tout doit être mis en œuvre pour que le prix à la production diminue. » (…) « C'est un choix global d'ordre politique. »

Mais sur quoi appuie-t-il cette « logique » ? Une analyse en profondeur de la distribution ? Non. Un graphique illustre, certes, l'enchevêtrement des « ensembles » de production et de vente, mais n'identifie pas les « flux » frauduleux, par manque avoué d'information. Une étude sur les coûts de production comparée des bêtes, alors ? Non plus. Une information sur les fraudes à la qualité dans la commercialisation des viandes fraîches ou congelées, peut-être ? Pas davantage.

Pourquoi, dès lors, charger les producteurs ? Il est vrai qu'ils ont gardé des structures artisanales à l'extrême. Toutefois, l'I.N.C. semble méconnaître que les éleveurs assurent les tâches fort variées de naisseurs, d'engraisseurs, d'emboucheurs, de finisseurs, qui, selon les cas, mènent la bête à l'abattoir à huit jours, huit mois, seize mois, deux ans ou plus encore, c'est-à-dire à des prix de revient très différents. La rationalisation de la production ne changera rien à cet état de fait. C'est le goût du consommateur qui décide : il choisit une viande blanche et moelleuse, rouge et bien ourlée de gras, ou rose et finement persillée. Au total, l'I.N.C. s'est cassé les dents sur le bifteck. Il reste que ce dossier incomplet servira pour appuyer les campagnes des organisations de consommateurs.

ALAIN GIRAUDO.

CONJONCTURE

A partir du 2 juin

…IX DU CIMENT AUGMENTERA DE 6 F PAR TONNE

…ndustriels de la cimenterie …pouvoir augmenter leurs … 6 F par tonne, à dater …uin, ce qui porte le prix du ciment courant, à la sortie d'usine, aux environs de 120 F.

Jugée insuffisante par les professionnels pour résoudre leurs problèmes d'investissements (ils avaient demandé une augmentation de 20 F à la tonne), cette autorisation de hausse manifeste cependant, selon le Syndicat des fabricants de ciment, « une prise de conscience de la part des pouvoirs publics ».

En effet, les seize sociétés cimentières françaises, qui ont réalisé en 1974 un chiffre d'affaires de 3 milliards 900 millions de francs, n'ont investi cette même année que 560 millions de francs et ne prévoient d'en investir que 400 *millions en 1975, ces* chiffres représentant en fait la réalisation de projets entrepris en 1971 et 1972.

…: ASSOCIATION NATIO…E DES APPELLATIONS …RIGINE DES FROMAGES …t *de se constituer.* Son …ctif est de renforcer à tous … stades le contrôle de la …ité des dix-sept fromages … bénéficient d'une appella… d'origine (les plus célèbres …t le roquefort, le maroilles, …eaufort, le neufchâtel, le …ster, le reblochon, le pont-…èque) et qui représentent …sixième de la production …çaise. Le président de cette …ciation est M. Boilley, pré…nt de la chambre d'agri…ure *du Jura.*

A L'ÉTRANGER

En Allemagne fédérale

Au X[e] congrès de la centrale syndicale D.G.B., les délégués ont demandé l'extension de la cogestion et le contrôle des investissements privés

Hambourg. — Le dixième congrès de la centrale syndicale D.G.B., qui s'est tenu du 25 au 30 mai à Hambourg, a accueilli de nombreuses personnalités officielles. Le chancelier, les ministres, le futur candidat chancelier de l'opposition, le président du patronat s'y sont succédé. Lors de la séance inaugurale, la vedette a été tenue par le *président* de la République lui-même, M. Walter Scheel, qui n'a pas hésité à prendre position sur un des sujets actuellement les plus controversés : « Les temps sont mûrs, a-t-il dit, pour l'extension de la cogestion à toutes les grandes entreprises. » Il n'a pas pris parti sur les différents « modèles » de cogestion actuellement en discussion, mais les syndicats se sont sentis encouragés dans une de leurs revendications fondamentales.

Le D.G.B. s'est prononcé depuis longtemps pour l'extension de la cogestion paritaire, telle qu'elle est pratiquée depuis le début des années 50 dans les industries minière et sidérurgique. Le compromis préparé par la coalition libérale socialiste ne lui donnera certainement *pas toute satisfaction, mais il est clair, après le* congrès de Hambourg, que le D.G.B. n'appellera pas ses sept millions quatre cent mille adhérents à descendre dans la rue pour soutenir sa proposition. La politique du « tout ou rien », discrètement suggérée par la Fédération de la métallurgie, s'est heurtée à la modération générale des autres syndicats.

De notre envoyé spécial

Les quatre cent soixante-deux délégués du congrès de Hambourg ont demandé la création d'un office auprès duquel les industriels devraient déclarer tous leurs projets d'investissements. Ce serait un premier pas vers l'orientation des investissements que réclame le D.G.B. depuis plusieurs années. La récession et les difficultés rencontrées par une politique centrée sur la direction globale de l'économie l'ont conforté dans sa position.

Toutefois, là encore, la modération l'emporte. Les dirigeants syndicaux savent que l'orientation des investissements se heurte à l'opposition des libéraux et ne rencontre qu'un faible écho chez M. Helmut Schmidt. Au cours d'une conférence de presse, M. Vetter, président du D.G.B., s'est montré très réservé sur les modalités d'application de cette orientation des investissements. Plus que jamais les syndicats font confiance à l'économie sociale de marché pour venir à bout des difficultés économiques. Comme l'écrit *le Monde du travail* (journal du D.G.B.), « *les travailleurs allemands se sentent parfaitement bien dans le « système* ». La centrale syndicale ouest-allemande a réaffirmé son opposition à la participation des syndicats communistes ou à direction communiste à la Fédération syndicale européenne.

Pas de fausse note

Le dixième congrès du D.G.B. a donné l'impression d'une grande harmonie, non seulement parce que M. Vetter a été réélu président pour trois ans avec 440 voix sur 462, mais parce qu'aucune fausse note n'a été entendue. Seul son niveau actuel, les salariés un délégué du syndicat des postiers, qui se trouvait pour la première fois dans un congrès du D.G.B., s'est étonné que M. Schleyer, le « *patron des patrons* », « *un ancien SS qui a participé entre 1933 et 1945 à l'écrasement des syndicats* », ait été invité à participer à la séance d'ouverture. Les femmes, qui protestaient contre leur faible représentation au sein du « *Parlement du travail* » (elles n'avaient que trente-quatre délégués, alors qu'elles représentent un adhérent sur six), sont restées devant la porte.

Le rapport introductif de M. Vetter n'a donné lieu à aucune discussion de fond. Le problème du chômage, qui concerne pourtant près de deux millions de travailleurs (si l'on additionne le chômage partiel et le chômage total), n'a été évoqué qu'en marge du congrès. Il a fallu l'intervention, le dernier jour, de jeunes délégués pour que ce problème soit rappelé. Au cours de sa conférence de presse, M. Vetter s'est presque excusé de cette « *négligence* » et a annoncé que le problème du chômage pourrait faire l'objet d'un congrès extraordinaire.

Le congrès du D.G.B. n'est pas une simple chambre d'enregistrement de décisions prises ailleurs, a assuré M. Vetter. Mais il a reconnu que l'impression d'unanimité pouvait provenir du fait que le congrès « *avait été bien préparé* ». Le « *Parlement du travail* » semblait surtout loin des vrais problèmes qui préoccupent aujourd'hui les travailleurs ouest-allemands. Les succès enregistrés lors des récentes élections aux conseils d'entreprise par des listes dissidentes des syndicats officiels n'ont pas été évoqués. La plupart des délégués au congrès du D.G.B. sont des permanents syndicaux envoyés par leurs fédérations et non pas élus par les adhérents. 70 % environ sont des employés, 30 % seulement des ouvriers. Le congrès sert plus à démontrer la *force* et la cohésion des syndicats qu'à traiter des problèmes brûlants.

Il y a trois ans, au congrès de Berlin, le ton était plus dur. Le « *boom* » économique battait alors son plein. La crise a tempéré les ardeurs. Après l'épreuve de force de l'hiver 1974 entre le syndicat des services publics et le gouvernement, qui n'a pas peu contribué à *la chute du chancelier* Brandt, les relations entre la direction du D.G.B. et les dirigeants de Bonn n'ont jamais été aussi étroites. M. Schmidt a eu l'habileté de s'entourer de nombreux ministres issus des syndicats et il a réussi à imposer au D.G.B. une politique d'austérité.

L'inquiétude des dirigeants syndicaux est cependant perceptible : si la reprise économique, depuis longtemps promise, ne se produit pas, si le chômage se maintient à son niveau actuel, les salariés continueront-ils d'accepter des sacrifices pour améliorer les résultats des entreprises ?

DANIEL VERNET.

Selon la Maison Blanche

LA RÉCESSION SERA PLUS FORTE QUE PRÉVU CETTE ANNÉE AUX ÉTATS-UNIS

Washington (*A.F.P.*). — La reprise de l'économie américaine sera en 1976 plus forte que prévu, de même que la récession est plus grave qu'envisagé, affirme la Maison Blanche dans son rapport de mi-année publié le 30 mai. Le produit national brut diminuera en 1975 de 3,6 % (*en février* la baisse était estimée à 3,3 %), mais augmentera de 6,3 % en 1976 (contre 4,8 % prévu jusqu'ici). L'inflation serait-elle aussi, en plus, sensible ralentissement : + 9,1 % cette année (12 % en 1974).

En revanche, les conseillers économiques du président Ford ne prévoient pas de retour au plein emploi dans l'avenir prévisible. Selon eux le chômage ne tombera pas en-dessous de 5 % d'ici la fin de la décennie (7,9 % prévus en 1976).

Sur le plan budgétaire, l'administration maintient son estimation d'un déficit de 60 milliards de dollars pour l'année fiscale commençant en juillet, conformément au plafond fixé par le président Ford. Pour l'exercice s'achevant en juin, le déficit est estimé à plus de 42 milliards de dollars.

ÉNERGIE

Selon une étude américaine

EN VINGT ANS, LE PÉTROLE A AUGMENTÉ CINQ FOIS PLUS QUE LE PRIX DES PRODUITS IMPORTÉS PAR L'OPEP.

« *Le prix actuel du pétrole n'a aucun rapport avec les réalités économiques, ni avec la production, ni avec le coût des sources d'énergie de remplacement, ni avec le coût des autres produits échangés sur les marchés mondiaux* », peut-on lire dans une récente étude préparée, pour le gouvernement américain, par le département du Trésor et qui circule au sein de l'administration depuis une quinzaine de jours.

Cette étude, qui refléterait, selon les milieux bien informés de Washington, l'opinion du secrétaire d'État américain au Trésor, M. William Simon, affirme que, depuis 1955, le prix du pétrole a augmenté cinq fois plus que les prix des produits importés par l'Organisation des pays exportateurs de pétrole. — (*A.F.P.*)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOFINCO LA HÉNIN

L'assemblée ordinaire du 22 mai 1975 a approuvé les comptes de l'exercice 1974.

Le dividende a été fixé à 8,50 F par action auquel s'ajoute l'impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 4,25 F, soit un revenu global de 12,75 F.

Ce dividende sera mis en paiement le 3 juillet prochain contre remise du coupon n° 5 des actions au porteur ou estampillage des titres nominatifs aux guichets des banques habituelles.

GROUPE NOUVELLES GALERIES

Les *Nouvelles Galeries* envisagent de réaliser, dans le courant du deuxième semestre 1975, une restructuration juridique de leur groupe de *sociétés.*

Si les études actuellement en cours aboutissent, cette restructuration comporterait, notamment, l'absorption par la Société française des Nouvelles Galeries réunies de ses principales filiales régionales ainsi que le regroupement de l'ensemble des Magasins populaires appartenant tant à la Société galeries modernes qu'à la Société française des magasins Uniprix.

Le Bazar de l'Hôtel de Ville, filiale parisienne des Nouvelles Galeries, ne serait pas concerné par ces opérations.

R.B.

LABORATOIRE ROGER BELLON

Le conseil d'administration du laboratoire Roger Bellon, réuni sous la présidence de M. Jean Giroux, a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1974 ; la durée de cet exercice a été exceptionnellement de seize mois.

Le chiffre d'affaires a atteint 398 423 783 F, ce qui correspond, pour une durée égale, à une progression de 14,89 %.

Le bénéfice net ressort à 10 881 486 F, après 9 867 571 F d'amortissements ; compte tenu du report à nouveau, le bénéfice distribuable s'élève à 14 771 689 F.

Il sera proposé à l'assemblée générale des actionnaires du 12 juin 1975 de fixer le dividende unitaire à 12,60 F, ce qui, avec l'impôt de 6,30 F déjà versé au Trésor, donnera un revenu global de 18,90 F.

Pour les quatre premiers mois de l'année, le chiffre d'affaires est en augmentation de 15,93 % par rapport à celui de la période correspondante de 1974.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Redressement du dollar - Recul du franc

Un retournement de la tendance s'est produit en cette fin de mois sur les marchés des changes. Le DOLLAR, qui baissait depuis plusieurs semaines, s'est redressé. A l'inverse le FRANC, qui faisait figure de vedette, a nettement fléchi.

Amorcée mercredi, la reprise du DOLLAR, qui s'est poursuivie au fil des séances, revêt un caractère essentiellement technique. Depuis que le système des changes flottants est en vigueur, on constate que les marchés des devises se comportent comme les autres marchés. A un mouvement de forte amplitude succède immanquablement une correction technique : rachats effectués par les vendeurs à découvert lorsque la tendance est à la baisse, ventes bénéficiaires dans le cas contraire. La récente baisse du DOLLAR pouvait inciter les opérateurs, qui avaient déjà vu, il y a deux ans, la devise américaine tomber en dessous de 4 F à Paris, avant de se redresser rapidement, à anticiper sans trop de risques un éventuel mouvement de bascule.

Il est bien certain que ce mouvement a été accentué par la baisse des taux d'intérêt européens — l'Allemagne, l'Italie et la Suisse viennent de diminuer leur taux d'escompte, — baisse qui survient au moment où une légère tension des taux semble s'amorcer aux Etats-Unis. Cette reprise du dollar est-elle l'amorce d'un redressement plus durable ? Les cambistes restaient fort prudents à l'issue de ces cinq séances.

A l'inverse du DOLLAR, le FRANC FRANÇAIS, qui depuis plusieurs semaines faisait figure de vedette, a assez sensiblement fléchi. Que des considérations techniques soient à l'origine de ce mouvement n'est pas douteux. La hausse du FRANC avait été trop rapide et dès lors des prises de bénéfice étaient prévisibles. Le recul du FRANC a cependant été accéléré en milieu de semaine par des rumeurs faisant état d'une prochaine baisse du taux de l'escompte de la Banque de France et d'une modification de la réglementation des changes qui pour l'heure, il faut le rappeler, est axée sur la défense du FRANC.

M. Fourcade, « s'il a admis qu'une diminution du taux de l'escompte pourrait intervenir prochainement », a, en revanche, démenti la rumeur concernant une révision des règlements actuellement en vigueur. La prudence du ministre de l'économie et des finances s'explique aisément. La hausse des prix reste forte en France, et de nombreux emprunts à un an contractés en 1974 arrivent à échéance. Dans ces conditions il n'est par exclu que la fermeté du FRANC puisse être remise en cause sans qu'il soit besoin d'accentuer le mouvement.

Signalons enfin que le gouverneur de la Banque d'Israël a recommandé au gouvernement de détacher la LIVRE ISRAELIENNE du DOLLAR et de la laisser flotter, ce qui, selon les experts, pourrait se traduire par un recul de 25 % de la devise israélienne par rapport au DOLLAR.

Le réveil du marché de l'or aura été de courte durée. A Londres, les cours de l'once de métal précieux ont fléchi notamment à l'approche du week-end pour s'établir finalement à 167 dollars, contre 173,40 dollars le vendredi précédent.

PHILIPPE LABARDE.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse
Londres ...	5,5594	1,4454	5,4275		2,3145	9,3505	5,7920
	5,5813	1,4520	5,4242		2,3270	9,2730	5,7767
New-York ..	41,6319	0,1601	42,6439	2,3145		24,7524	39,9600
	41,6927	0,1602	42,9000	2,3270		25,0941	40,2819
Paris	168,19	6,4691	172,28	9,3505	4,0400		161,43
	166,14	6,3862	170,95	9,2730	3,9850		160,52
Zurich	104,1840	4,0072	106,7164	5,7920	2,5025	61,9463	
	103,5021	3,9783	106,4993	5,7767	2,4825	62,2975	
Francfort ..	97,6269	3,7550		5,4275	2,3450	58,0450	93,7062
	97,1857	3,7355		5,4242	2,3310	58,4966	93,8972

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

TENSION LÉGÈRE ET PROVISOIR[E]

Le loyer de l'argent au jour le jour s'est légèrement tendu cette semaine sur le marché de Paris, passant de 7 3/8 % à 7 1/2 % à partir du mardi. Les établissements ont affiché des besoins plus importants à l'approche de l'échéance mensuelle, reportée au lundi 2 juin. On s'explique mal cette augmentation : les « tombées » d'obligations cautionnées ne semblent pas s'être gonflées exagérément. Peut-être les banques ont-elles tenu compte des sorties de capitaux pour la souscription à l'emprunt de 5 milliards de francs, dont le produit ne réintégrera pas obligatoirement leurs caisses.

Mais il est prévisible que, dès le début de la semaine prochaine, une certaine détente pourrait se manifester. La Banque de France a donné la tendance en adjugeant 24 milliards de francs, valeur 2 juin, au taux de 7 %, en baisse de 1/4 % sur la dernière adjudication (21 mai).

De toute façon, la pression de l'environnement est toujours forte. Après l'Allemagne fédérale, c'est l'Italie (7 %, contre 8 %), puis la Belgique (6,5 %, contre 7 %), qui, cette semaine, ont réduit leur taux d'escompte officiel. A Paris, des rumeurs ont couru mercredi soir sur l'éventualité d'une telle mesure, que M. J.-P. Fourcade s'est empressé de démentir. « Pas tout de suite », a-t-il précisé, et en tout cas pas jeudi dernier, le conseil général de la Banque de France, qui prend la décision, ne se réunissant pas ce jour-là. Mais une baisse, dont le caractère serait presque uniquement psychologique, pourrait intervenir soit jeudi prochain, soit plus tard en juin.

Elle donnerait probablement le signal d'une quatrième réduction des tarifs des banques. Pour vaincre leurs réticences, à défaut d'une diminution significative de la rémunération accordée aux dépôts, les autorités monétaires pourraient leur consentir une diminution des réserves obligatoires qu'elles constituent, à hauteur de 30 milliards de francs, ces temps-ci, sur leurs dépôts à vue ou à très court terme. Les réserves sont destinées à freiner l'activité des banques, en période de surchauffe, par la charge qu'elles font peser sur [leurs] comptes d'exploitation, la [Banque] de France leur prêtant, [...] fort, les disponibilités néc[essaires]. Actuellement, il ne res[te pas] grand-chose à freiner, tan[dis que] le maintien du dispositif [contri]bue à empêcher une bai[sse des] tarifs. La réduction des r[éserves] priverait, certes, l'institut[d'émis]sion d'une partie de ses [moyens] d'action sur les banques, [mais il] lui est toujours loisible [de les] rétablir le moment venu.

FRANÇOIS REN[...]

LES MATIÈRES PREMIÈRE[S]

REPLI DU CUIVRE ET DU BLÉ

MÉTAUX. — *Fléchissement des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal se sont encore accrus de façon sensible pour atteindre 237 075 tonnes (+ 8 750 tonnes). La facilité avec laquelle 18 000 tonnes de métal destinées à la frappe de pièces de monnaie aux Etats-Unis ont été achetées en dessous du prix de marché a exercé une influence déprimante.*

Nouveau recul des cours du plomb à Londres, qui reviennent à leur plus bas niveau depuis deux ans. Les producteurs seraient en désaccord au sujet de la mise en pratique d'une politique de soutien des prix.

CÉRÉALES. — *Sensible baisse des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago. La récolte mondiale est évaluée par le Conseil international du blé pour la campagne 1975-1976 à 370 millions de tonnes, soit une augmentation de 7 % par rapport à la récolte précédente. Les exportations des principaux pays producteurs n'atteindraient [...] 11,1 millions de tonnes au [...] 15,9 millions de tonnes.*

MARCHÉ DE L'O[R]

	Cours 23 5
Or fin (kilo en barre).	22990
— (kilo en lingot)	23050
Pièce française (20 fr.).	247
Pièce française (10 fr.).	178
Pièce suisse (20 fr.)...	236 90
Union latine (20 fr.)....	221
• Pièce tunisienne (20 fr.)	184
Souverain	220 ..
• Souverain Elizabeth II	219 10
• Demi-souverain	218 ..
Pièce de 20 dollars...	1088 ..
— 10 dollars ..	507 ..
— 5 dollars..	370 ..
— 50 pesos....	919 50
• — 20 marks ...	348 ..
— 10 florins...	204 90
• — 5 roubles ..	142 ..

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	34,00	39,70
Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,03
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne [T.C.]
L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location	25,00	29,1[9]
EXCLUSIVITÉS	30,00	35,03
L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)	23,00	26,85

offres d'emploi

GROUPE FINANCIER CONNU recherche POUR DIRIGER SON SERVICE JURIDIQUE ET ADMINISTRATIF

UN DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES COMPETENT

Adresser C.V. et photo à : Mme ROBIN, 37, r. de Surène 75008 - PARIS.

ARCHA

B.P. n° 1-91710 - Vert-le-Petit, recherche TECHNICIEN ayant 2 ans min. expérience professionnelle pour pilote fabrications chimiques. Ingénieurs et docteurs s'abstenir. Restaurant d'entreprise. 40 heures par semaine. Ecrire avec C.V. et références.

CENTRE CHIRURGICAL MARIE-LANNELONGUE 129, rue de Tolbiac - Paris (13e) cherche Inf. D.E. - Manipulatrice radio Manipulatrice radio Libres de suite. Possibilité logement en dehors de l'établissement pour célibat. Tél. pr R.-V. 707-47-39, p. 407.

GROUPE PROPRIETAIRE D'UN PATRIMOINE IMMOBILIER, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL, IMPLANTE A PARIS ET EN PROVINCE cherche

UN JEUNE DIPLOME

DEJA EXPERIMENTE pour son service de gestion.

Adresser C.V. et photo à : Mme ROBIN, 37, rue de Surène, 75008 - PARIS.

CENTRE CHIRURGICAL MARIE-LANNELONGUE 129, rue de Tolbiac - Paris (13e) cherche pr remplacement 4 mois, excell. secrétaire médicale, très bonne sténo-dactylo. Libre de suite. Tél. pr R.-V. au 707-47-39, p. 396.

GROUPE FINANCIER CONNU ANIMANT DE NOMBREUSES SOCIETES cherche

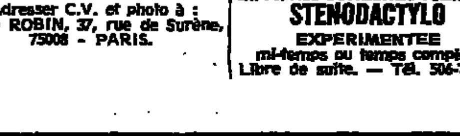
UN COMPTABLE

COMPETENT (D.E.C.S.)

POUR ASSISTER LE CHEF DU SERVICE COMPTABILITE

Adresser C.V. et photo à : Mme ROBIN, 37, rue de Surène, 75008 - PARIS.

Entreprise SURESNES recherche **STENODACTYLO** EXPERIMENTEE mi-temps ou temps complet. Libre de suite. — Tél. 506-18-21.



emplois régionaux

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER POUR UNE USINE DE PIECES DE PRECISION EN LORRAINE

Nous sommes une société allemande de plus de 3.000 employés, spécialisée dans la fabrication de pièces métalliques de précision.

Nous recherchons pour notre société française implantée en Lorraine, fondée en 1973 avec la participation d'un Holding Suisse de renommée mondiale, un

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

de langue maternelle française, ayant de bonnes connaissances de la langue allemande.

Le Directeur Administratif et Financier recherché assurera toutes les fonctions de direction de l'établissement, sauf les fonctions techniques et les fonctions de vente. Le candidat aura plus de 32 ans. Il aura une formation de base acquise dans une grande école commerciale ou celle d'un comptable diplômé DECS. Une expérience de quelques années dans les domaines comptabilité et finances est indispensable.

Vous voudrez bien adresser votre curriculum vitae avec spécimen d'écriture à main, photo, copies des certificats et indication de la rémunération désirée à l'adresse ci-dessous. Nous vous assurons de notre entière discrétion.

AG FUER PERSONALBERATUNG TALSTRASSE 20 - 8001 ZUERICH (SUISSE) TELEPHON 01/44 79 89.

Sté Normande de Cosmétologie, bd du Bas-Bouffey, 27300 Bernay, rech. comptable (lib. obl. milit.). Tél. au (16-32) 43-09-81 pr R.V.

Sté Normande de Cosmétologie, bd du Bas-Bouffey, 27300 Bernay, rech. Chimiste confirmé, expér. en cosmétologie souhaitée. Tél. au (16-32) 43-09-81 pr R.V.

Hôpital spécial. en psychiatrie, établissement privé faisant fonction de service public, région Rhônes-Alpes, 980 salariés, Recrute

1 CHEF DU PERSONNEL

Homme ayant une expér. de plusieurs années de la gestion du personnel et des questions économiques d'un établis. hospitalier public ou privé de plus de 1000 lits. — Adres. candidature manuscrite, photo et C.V. à : HAVAS - LYON 8895.

URGENT

Recherche SAGES-FEMMES Rég. Champagne, sal. intéres. Remplacts. Ecr. n° T 70.095, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

demandes d'emploi

Monsieur, 30 ans, célibat., dyn., directeur dans l'import-export, recherche SITUATION en rapp. avec ses capacités. Langues courantes : angl., allem. Accept. tous déplacements à l'étranger.

Ecrire n° 810.295, REGIE-PRESSE, 85 bis, r. Réaumur, (2e), q. fr.

GRAPHISTE GRANDE EXPERIENCE REALISATION : sigle, affiche publ. presse, conditionnement. 033-76-12. Francis Pessin.

représent. offre

NOUV. TECHN. SENSAS. Indisp. à tt hme d'aff. pr. distr. voir fabr. allem. 3 jrs Paris 873-70-13 ou écr. Sté Ultra-El D 7858 WEIL post. 1111.

capitaux ou proposit. com.

DIFFICULTES FINANCIERES !

Pour tous vos problèmes de Trésorerie ou de Gestion Consultez sans engagement A. O. E. 31-33, Champs-Elysées - 75008 Paris. Tél. 225-94-82 - 359-13-89, sur rendez-vous.

enseignem.

Apprenez l'allemand en Allemagne Fremdsprachen-Institut MAWRIZKI 6900 - HEIDELBERG Wilhelm-Blum-Str. 12/14 Cours de vacances. Cours permanents. Formation professionnelle. Correspondant commercial en langue étrangère, traducteur interprète.

L'immobilier

exclusivités

appartements vente

Paris

Pr. BON MARCHE - ODE. 95-10 DUPL., SEJ. 80 m2, 4 ch., 4 bns Et. ELEVE, asc., balc., verd.

MOUFFETARD, stud. mblé ou vide. Tt conf. S./RUE. Prix : 145.000 F., 50, rue DAUBENTON Samedi : 14/19 h. Dimanche : 11/19 h. ou TELEPH. 288-19-91.

BON XIIIe, PART., 3 pces réc. 74 m2, stand., dble exposition, calme, tr. ensol., parking 2 voit. 280.000 F - Téléph. : 587-32-50.

MAIRIE 17e

3 P., cuis., ent., wc, gd cab. toil., possib. bains, calme et ensol., ds immeuble bonne construction 150.000 F avec 30.000 F. **Sté EVAL** 26, rue Batignolles (17e) - 387-01-20

SAINT-MICHEL

Bel imm. caractère sur cour CALME et TRES CLAIRE 3 P., cuisine améric. équipée, s. de bns, chff., moquet. TISSUS, poutres apparentes + débarras et grenier TERRASSE AMENAGEE Entièr. et LUX. REFT NEUF **PRIX 388.500 F** S/place sam., lundi, 14-18 h 30 : 11, RUE SUGER, ou ALM. 35-15

16e RANELAGH

DANS BEL IMM. RECENT 4e ETAGE - ASCENSEUR - SUR VERDURE - PLEIN SOLEIL GRAND 3 P., gde cuis., lux. sal. bains, wc. Nombreux rangements. Moquet. LUXUEUS. REFAIT NEUF **PRIX 420.000 F** S/pl. 14-18 h 30, samedi-lundi : 28, rue de BOULAINVILLIERS ou BAL. 27-92

ILE SAINT-LOUIS

DANS IMMEUBLE CLASSE SUR COUR CALME - SOLEIL RAVISS. 2 P., cuisine équip., salle de bains WC. Chauff. Moquette. TEL. **PRIX 230.000 F** S/pl. samedi, lundi, 10-18 h 30 : 13, QUAI D'ANJOU ou BAL. 23-83

16e AUTEUIL

DS BEL IMM. GD CONFORT 2e ét. ASC. PLEIN SOLEIL DBLE LIV. + GDE CHBRE Entrée, cuis., salle de bains, moquette, téléph., vide-ordures LUXUEUS. REFAIT NEUF **PRIX 329.500 F** S/place samedi, lundi, 14-18 h : 63, bd MURAT, ou BAL. 22-04

Région parisienne

PARC MAISONS-LAFFITTE, 7' gare, imm. p. de taille, stand., part. à part. vd appt 141 m2, liv. dble, 3 ch., 2 bns, 2 w.-c., cuis., 2 terr., cave 420.000 F. Téléph. : 975-74-60.

ISSY-les-MX - 8' Mo Corentin P. vd gd 2 p., 52 m2, tt cft, TERRAS. 40 m2. Vue exc. s/ Paris, ds pet. imm. 71. Asc. Park. sous-sol. 250.000 F. - 645-35-86.

LA VARENNE

près R.E.R. - 105 m2, living 35 m2, 3 chbres, cuis., s. de bs, w.-c., box. Prix 270.000 F avec 55.000 F cpt. - Tél. 883-01-47.

LA VARENNE

Très résidentiel. Living double av. terrasse, 1 chb., dressing, cuis., s. de bs, wc, gar. 190.000. Gros crédit possib. - 885-56-02.

Province

CANNES

STUDIO, rés., gd stand. Basse-Calif., 31m2+11m2, climatisé, cave Park. Cuis. Ind. éq. 130.000 F. Croisette 2000. T. (16-93) 99-38-14

CANNES CROISETTE

Face Port Canto. Appart. 2/3 p. 90m2+terr. et gar. Px 550.000 F. Belles Demeures - (16-93) 39-59-48

locations non meublées

Offre

XIXe CRIMEE, imm. nf, stde, studios et 2 p., cuis. équipée, gd balcon sur terrasse, jardin SUD, parking. A partir de 650 F + charges. Les samedis et lundis de 14 h. 30 à 19 heures. 7, rue DUVERGIER.

Du stud. au 4 pces, par pptaire directem. 770-95-34 - 523-21-73.

Libre au 1/7, beau 3 pces, prox. Pte d'Italie, ds imm. récent, 5e étage, ensoleillé, asc., cuis. équip., salle de bns, balc., park. fermé en ss-sol, cave. 1.000 F mens. + charg. 326-14-56 le soir.

CANNES Location vide à l'année 3 p., cuis. inst., 2 bs, toil., cave, gar. Parc. Tennis. Pisc. Vue mer 5 minutes plage. - MAYENT. 75, Croisette - 06 CANNES

locaux commerciaux

LE PERREUX

Petit immeuble bureaux avec boutique 70 m2 + 2 studios. Prix tot. 250.000 F. Ou location bureaux et boutique 1.400 F mensuel sans pas-de-porte. Tél. 883-01-47.

domaines

PROVENCE - LUBERON Très beau domaine de 25 ha, fruitiers et bois. Lac collinaire. Demeure à aménager. Situation et vue exceptionnelles sur le LUBERON. - Emile GARCIN, 8, boulevard Mirabeau 13210 - St-REMY-de-PROVENCE Tél. (90) 92-01-58 (4 lignes gr.)

villas

CANNES - CANNET VUE MER DEGAGEE, villa, living, cuis., 3 ch., bns, gde cave, 1.850 m2 de terr. Px : 550.000 F - L'INTER, 85, rue d'Antibes - CANNES (06) Téléph. : 39-01-45.

propriétés

A LA TREMBLADE, BELLE MAISON bourgeoise, pierres de taille à restaurer, 2 étages. Prix : 200.000 Francs. PROMOTEL S.A. « Le Seillery » La Clisse - 17600 - Saujon, Tél. (46) 93-28-08.

VALLEE DU MORIN 45 km Paris dans petit bourg, ccants, transp., belle maison bourgeoise, habit. de suite, sans frais. Entr., cuis., sél. salon, 2 ch., s. d'eau + 1 ch. à l'étage chff. centr., gar. + garçonn. indép. Jdin arborisé de 1.000 m2. Prix : 195.000 F, av. 45.000 F. CHARON — 422-27-78.

LYS-CHANTILLY, villa, séjour, cheminée, cuis., 3 chbres, salle de bns, étage à aménager, chff. mazout, cave, gar. 3 voit., parc 2.900 m 2, clôturé. 560.000 F. Téléph. : 455-71-36.

PROVENCE - LUBERON Mas restauré 8 ha, rapport et agrément. Situat. et vue except. sur les monts du LUBERON. Emile GARCIN, 8, boulevard Mirabeau 13210 - St-REMY-de-PROVENCE TEL. (90) 92-01-58 (4 lig. group.)

12 KM. OUEST R.E.R.

DEMEURE neuve « Ile-de-Fce » Construction 1re qualité Salon, s. à m., bur., 4 ch., 2 bns, gd confort, jardin. Px 850.000 F. AGENCE de la TERRASSE Le Vésinet - 976-05-90

appartem. achat

Disp. paiement cpt chez notaire ach. 1 à 3 pces. préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 12e, Ecr. Lagache, 16, avenue de la Dame-Blanche Fontenay-sous-Bois.

constructions neuves

PARIS XIe

54-56, r. de la Folie-Régnault, à partir de 3.990 F le m2. Prix fermes et définitifs du studio au 4 pièces. Grand standing, livr. 3e trim. 75. Sur place, tous les jours. de 10 h. à 12 h. et 14 h. à 19 h., sauf jeudi et vendredi. 357-79-18

locations non meublées

Offre

Part. 2 p. 47 m2, tt cft, neuf. Asnières 750 F + ch. 798-28-87.

Part. à part. Gd pavillon 3 pces, réception, 4 gdes ch., cuis., office, 2 s. de .., gde cave, tél., 100 m2 terr. Chatou, 5 min. R.E.R., 4.000 F, à débattre. — 580-22-91.

MONCEAU Splendide appart. reft neuf 200 m2, tél., 4.500 F C.C. - 267-25-60.

appartements vente

Paris

SAINT-GERMAIN-DES-PRES 8, r. des Ciseaux, 6e ét., ss asc. SEJOUR avec loggia, cheminée, + chbre, cuis., dche, w.-c., moq. tél., 220.000 - Sam. 15 h. 30/19 h.

EXELMANS Quai Louis-Blériot 2 et 4 pces s./rue. Tr. bel imm. pdt asc. Vis. s./pl. sam., lundi 14 h. 30/18 h., 3, r. Fantin-Latour

AUTEUIL, 4 p., cft, libre. Poss. prof. libér. Mardi, merc., jeudi 15-18 h., 1, r. Michel-Ange, 2e ét.

Noisy-le-Roi, appart. gd stand., 140 m2, 4 chbres, réception de 40 m2, cuis., office 20 m2, 2 s. de bns, cave, gar. Calme except. sur verdure. 290.000 F. Caillet, propriétaire : 624-79-80, heures de bureau - 460-84-54 le soir.

Mo PORTE-DE-CHOISY IMM. TOUR RAVENNE

IMM. Neuf 1974, Gd STANDING SEJOUR + 2 CH., entr. cuis., S. de bns, 68 m2, Prix INTER. 130, bd MASSENA - 15e étage. V. Pan., sam., dim. ldi, 15-18 h.

113, R. CAULAINCOURT

Imm. P. de T., 2 P., tt conf., 3 P. Libre ou occup. 4 P. tout conf. Prop. Sur place, samedi, dimanche, 14-18 heures.

Mo MAUBERT Bon imm. ravalé Agréabl. aménagé, poutres, tél. GD STUDIO, entr., kitchenet., s. de bains, w.-c. 4, RUE DES ANGLAIS - 3e ét. s/rue, SAM.-DIM.-LDI, 15-18 h.

Mo REUILLY-DIDEROT

IMM. NEUF TT CFT, LOGGIA GD STUD., entrée, kitchnet., s. de bains, 45 m2 11 à 17, RUE ERARD SAM.-DIM.-LUNDI, 15-18 H.

Mo CENSIER IMM. P. DE T. RAVALE STUDIO, CUISINE, DOUCHE, W.-C. 17, R. BERTHOLLET, S/JDIN SAM.-DIM.-LUNDI, 15-18 H.

MARAIS Dans bel imm. rav., Propriétaire vend tr. beaux Studios et 2 P., entr., cuis. équip., wc, s. de bns, ref. nf, caract. A part. de 69.000 F et 135.000 F. ALM. 26-91 - 82-64.

REPUBLIQUE Bel immeuble restauré av. asc., chff. cent. Propr. vd tr. b. studio tt cft, ref. nf. A part. de 79.000 F. S/pl. samedi-lundi, 10-19 h : 46, rue Château-d'eau.

NATION Bel imm. refait neuf Chauffage central. Interph. Propr. vd tr. b. Stud. et 2 Pièces tt cft, rénové. Prix except. à partir de 58.000 F. S/place sam. et lundi, 10-19 h : 138, BD DE CHARONNE

BASTILLE Propri[...] ds bel [...] restauré, Studio, entrée, éq., wc, s. de bns, chff. Tapis escal. Px 64.000 F. [...]bilité 10 %. - ALM. 26-[...]

MARAIS Petit log[...] 34 m[...] Près PLACE STE-CATH[...] A AMENAG. Px 2.700 le [...] 14-18 h : 3, r. ORMESSO[N]

Région parisienne

NEUILLY, affaire inté[ress.] 2-3 pièces : 68 m2, 265.000 F. Me voir sam[...] 14 h. à 17 h., 94, bd Victo[r-Hugo]

échanges

Ingénieur Danois propo[se] maison de campagne [...] 5 lits au Nord Seeland[...] terrain, près plage, contr[e] son similaire en France 2 à 3 semaines en juil[let] Veuillez contacter G. W. Sortemosen 62 DK 3. ALLEROED (Danemark).

bureaux

A vendre ou à louer loc[aux] usage de bureaux ou d'a[...]ments, centre de Ma[...] Libres immédiatemen[t] Ecrire : Caisse régiona[le] crédit agricole mutuel des [Alpes]-de-Haute-Provence, rout[e de] Sisteron - 04100 - Man[osque]

pavillons

Près BUTTES-CHAUMO[NT] Décorat. vend pavillon [...] entr., gd sél., bur., cuis. [...] s. de bns, 1 ch. loggia, ch. [...] tél., s./jardin - Tél. 20[...]

Part. vd pavillon jumelé, [...] ANTONY - Tél. : 237-[...]

propriétés

Vds tr. belle propr. st. m[édi]terranéen, petit port du Cal[vados] 100 m. de mer, 10 pces lux[ueus.] aménagées, parc boisé 5.00[0] Ecrire : BENARD Bla[...] 50000 - SAINT-LO.

viagers

Vendez rapidement en vi[ager] Expertise gratuite. Disc[rétion] ETUDE LOBEL - 780-00-[...] 35, bd Voltaire - PARIS

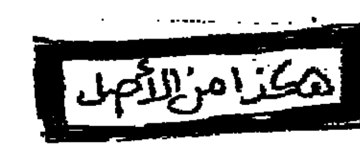
villégiature

IBIZA - BALEARES, juil., sept., villa cft, mer. 46[...]

terrains terrains

Augmentation du capital par l'achat de terrain sur l'île de FUERTEVENTURA

ISIP S.A., 1, CH. - 6901 Lugano, case postale 60[...]



LA REVUE DES VALEURS

...ÈRE ET PRO...

LES MATIÈRES P...

... D'AMÉRIQUE

... la société Jacques ...ational, premier ...stauration en ...nâme en Europe, ...Eurest, filiale des ...et de Nestlé) est ...nçais. Le groupe ...américain W. R. ...avait acquis 60 % ...rt d'en rétrocéder ...oupe d'investisseurs ...s par la Banque de ...péenne (9 %) et ...aire (8,9 %), et ...a Caisse des dépôts ...laisse centrale des ...ricoles (1,5 %), la ...rale (0,9 %), le ..., le groupe Dreyfus ...Moureau, agent de ...). La Westdeutsche ...prend 1,4 %, et la ...Borel 14,2 %. C'est ...fois qu'une opéra... grande ampleur ...de francs) se tra...etour au bercail de ...d'une entreprise ...t une société amé... apparavant pris le ...la prouve au moins ...la place de Paris est ...sorber une quantité ...mportante à condi...enjeu en vaille la ...en croit M. Jacques ...jendi à Roissy-en-...mait ses projets avec ...gouailleuse, c'est le ...sommes sur le point ...un succès fabu...ripiement des ventes ...ne pour 1975, double...teigique, + 89 % en ...es projets en Iran, au ...Maroc, au Brésil, au ...ans les pays de l'Est, ...g, porte de la Chine ...ché !). Objectif pour ...illiards de francs de ...millions de francs de ...et, la première place ...pour la restauration. ...liser tout ça, mes en...des sous. Par ici la ...pe ! » A savoir une ...ion en capital, ouverte ...au 9 juillet, au prix ...par action (une nou...cinq anciennes), qui, ...nis, sera la dernière ...8. Pour le reste, les ...e la société seront ...s sur les Bourses ...am, de Bruxelles, de ...f et de Francfort, et ...de Bâle, de Genève et ..., sans oublier Beyrouth, ...s devant détenir 5 % ...um du capital. Tenant ...l'endroit où il s'expri... Jacques Borel aurait ...r : « Un envol tous ...d'heure. »

...à revenu fixe

...exées

... courants de réali... pesé sur l'*Emprunt* ...973 qui, en début de ...fait l'objet d'échanges ...nt étoffés. Les autres ...onds d'Etat ont témoi...dispositions empreintes ...aine irrégularité. Il en ...ême pour les obligations ...public.

Codetel va procéder, lundi prochain, au lancement d'un emprunt de 500 millions de francs au taux nominal de 11,30 % (taux de ren-

	30 mai	Diff.
4 1/2 % 1973	519,50	— 7,50
7 % 1973	100,10	+ 0,11
4 1/4 % 1963	109	— 1,50
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	87,80	+ 6,50
5 1/2 % 1965	100,40	— 0,10
6 % 1966	99,40	— 0,10
6 % 1967	91,70	+ 1,10
C.N.E. 3 %	1 219	+ 15
Charbonnages 3 %	122	+ 1

dement actuariel : 11,40 %). La *Société concessionnaire des autoroutes de la côte basque* émettra, de son côté, pour 100 millions de francs d'obligations au taux de 10,50 % ; cet emprunt bénéficiera de la garantie de l'Etat.

Banques, assurances, sociétés d'investissement

Sovabail annonce pour l'exercice 1974 un bénéfice net de 14,2 millions de francs (+ 20 %) ; le prochain dividende sera fixé à 13,50 F, contre 11,30 F.

La *Banque des règlements internationaux* va prochainement proposer à ses actionnaires « pri-

	30 mai	Diff.
Bail Equipement	160,50	— 0,20
B.C.T.	145,50	— 3,70
Compagn. bancaire	469,90	+ 22,10
C.C.F.	145	— 1
Crédit foncier	340	— 3
Crédit Nord	90	+ 1,50
Financière Paris	169,50	+ 4
Génér. Occidental	152,50	— 8,30
Locafrance	147	+ 7,90
Locabail	190,50	+ 2,30
U.C.B.	326	+ 0,90
La Hénin	362	— 18
S.N.I.	274	+ 5
Chargeurs	183,20	+ 0,20
Pricel	160,50	— 2,40
Schneider	186	+ 0,80
Selchimé	116	— 4
Suez	241,80	+ 1,80

vés » (banques centrales exclues) de racheter leurs titres sur la base de 3 100 francs suisses par action (ex-dividende). Cette offre sera valable trois mois à compter de sa publication officielle. Rappelons que, en dernier lieu, les actions *B.R.I.* se négociaient à 5 040 F en Bourse de Paris.

Bâtiment et travaux publics

L'augmentation de 5,2 % du prix du ciment accordée par les pouvoirs publics rend moins pessimistes les pronostics des cimentiers sur les résultats et l'activité de 1975, qui risquent d'être sensiblement inférieurs à ceux de 1974.

Les établissements G. Leroy vont émettre pour 29,75 millions de francs d'obligations de 175 F

	30 mai	Diff.
Auxiliaire d'entrep.	273	— 1
Bouygues	680	+ 12
Chimiq. et routière	133,80	— 1,20
Ciments français	94,10	— 1,10
Entr. J. Lefebvre	180	— 5,50
Génér. d'entreprises	132,50	+ 2,90
Gds Travx de Mars.	177	+ 1
Lafarge	172,80	inchangé
Maisons Phénix	1 240	— 11
Poliet et Chausson	131,50	— 5,50

convertibles à partir du 1er janvier 1976 à raison d'une action pour une obligation. Les Fayenceries de Sarreguemines annoncent un résultat net, hors plus-values, de 2 millions de francs contre 1,2 million en 1973, la marge brute augmentant de 65 % à 12,5 millions de francs.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 26 AU 30 MAI

MARCHÉ HEURTÉ

LA tenue de la Bourse de Paris a encore laissé un peu à désirer cette semaine et, malgré quelques soubresauts de hausse, les valeurs françaises ont de nouveau un peu fléchi, dans une ambiance très peu animée, il est vrai.

Lundi, la légère amélioration observée le vendredi précédent se maintenait et une assez nette reprise lui succédait même le lendemain en début de séance, sur la montée des pétroles, stimulés par l'imminence des travaux de prospection en mer d'Iroise. Mais, la hausse s'étant faite un peu dans le vide, la tendance s'alourdissait à nouveau en fin de séance, de même que mercredi et jeudi, pour s'inverser derechef à la veille du week-end. Toutes les pertes antérieures n'ont pu cependant être effacées et, d'une semaine à l'autre, les différents indices ont encore baissé de 0,5 % environ.

Dans les circonstances actuelles, les professionnels considèrent ce léger recul comme un moindre mal. Habitués à raisonner en termes économiques et par nature à *devancer les événements*, la Bourse a, non sans une certaine appréhension, appris que la hausse des prix de détail s'était accélérée en avril (+ 0,9 % au lieu de 0,8 % en mars) pour atteindre 3,6 % à l'issue *des quatre premiers mois, ce qui correspond à* un taux annuel d'inflation de 10,8 %.

Cette pression inflationniste incitera-t-elle les pouvoirs publics à maintenir les contraintes qui pèsent sur les entreprises ?

Une telle perspective n'aurait pas de quoi réjouir les opérateurs, mal impressionnés, au surplus, par les grèves ponctuelles, l'annulation par Alger du contrat de troc conclu avec la régie Renault, les ventes étrangères et la lourdeur de Wall Street.

Mais la Bourse est toujours prête à s'accrocher au moindre espoir. La possibilité d'une nouvelle *détente des taux d'intérêt*, la remontée du dollar liée à l'apparition aux Etats-Unis des premiers *symptômes d'un redémarrage*, enfin *les résultats* moins pessimistes de l'enquête menée en avril par l'INSEE auprès des *chefs d'entreprise*, ont, *semble-t-il*, réveillé l'intérêt des investisseurs après un recul des cours parfois sévère.

Sur les avis de *Londres*, l'or a fortement baissé. Le lingot a perdu 590 F à 22 400 F et le kilo en barre 690 F à 22 360 F. Le napoléon, qui avait suivi le mouvement général, s'est redressé à la veille du week-end sur les craintes inflationnistes pour s'établir à 244 F (— 3 F).

Aux étrangères, reprise quasi générale en fin de semaine, notamment des américaines, des allemandes et des pétroles internationaux. *Sur les deux premiers groupes de valeurs*, toutes les pertes initiales n'ont pas été effacées.

ANDRÉ DESSOT.

Matériel électrique, services publics

Le bénéfice net de *T.R.T.* pour 1974 s'établit à 11,6 millions de francs, après une contribution exceptionnelle de 2,6 millions contre 11,7 millions l'année précédente. Le dividende net sera porté de 9,45 F à 10,50 F. Les comptes consolidés dégagent un bénéfice net de 12,8 millions contre 12,9.

Française des téléphones Ericsson, qui a enregistré en 1974 un résultat net de 20,6 millions

	30 mai	Diff.
Alsthom	83	— 2,50
C.G.E.	314	— 8
Electro-Mécaniq.	106	+ 0,60
Legrand	1 650	— 30
Machines Bull	32,70	— 1,65
L.M.T.	2 375	+ 75
Radiotechnique	474	— 1,50
Télémécanique	905	— 24
Fr. Tél. Ericsson	730	+ 14
Thoms.-Brandt (1)	187,50	— 6,50
Leroy-Somer	862	— 39
Siemens	435	— 15
Générale des eaux	664	— 6
Lyonnaise des eaux	475	— 2
Sudac	184	+ 11,80

(1) Compte tenu du droit de souscription détaché le 26 mai : 6 F.

contre 21,9, a fixé son dividende à 22 F net contre 20.

Le chiffre d'affaires consolidé de *la Radiotechnique* a progressé de 20,1 % en 1974 pour atteindre 2.184 *millions hors taxes. Le bénéfice* net consolidé ressort à 33,04 F par action après contribution exceptionnelle. En termes comparables avec l'année précédente, il se situerait à 42,49 F contre 48,06. Le dividende, fixé à 14,50 F net, sera augmenté du coupon réservé au titre de l'exercice 1973, soit 1,90 F Les actionnaires recevront donc 16,40 F par titre contre 12,60 F l'an dernier.

Les actions SEB ont été introduites le 27 mai à la cote sous la rubrique « Matériel électrique », au cours de 625 F.

Alimentation

Une valeur a pratiquement monopolisé l'attention des boursiers : il s'agit de *Jacques Borel International*, qui a fait l'objet d'une importante opération financière (voir par ailleurs notre encadré).

L'exercice 1974 de *Pernod-Ricard* a permis de dégager un bénéfice net de 64,9 millions de francs pour un chiffre d'affaires (H.T.) de 2.242 millions de francs. Le montant du prochain dividende sera maintenu à 7,80 F par titre.

La *chambre syndicale* a décidé de suspendre les cotations sur *Claudel* (dernier cours : 49,80 F le 21 mai) dans l'attente de la *publication des conditions exactes* dans lesquelles devrait se dérouler

	30 mai	Diff.
Beghin-Say	135	— 10
B.S.N.-Gerv.-Dan.	536	— 2
Carrefour	1 740	+ 110
Casino	1 411	+ 6
C.D.C.	200	inchangé
Moët-Hennessy	510	inchangé
Mumm	448	+ 2
Olida et Caby	167,50	— 2,50
Radar	340	+ 14
Raffin. Saint-Louis	143	— 2
Pernod-Ricard	530	+ 3
S.I.A.S.	380	+ 11
Veuve Clicquot	554	+ 4
Viniprix	635	— 12
Club Méditerranée	382	+ 7
Perrier	121,80	— 2,20
Jacques Borel	555	— 20
P.L.M.	80,50	— 1,60
Nestlé	5 120	— 210

une OPA que lancerait, pense-t-on, *Nestlé-Alimentana*, qui contrôle déjà 69,7 % du capital de cette entreprise. Pour des raisons identiques, les cotations sur les *Rizeries Indochinoises* ont été suspendues depuis le 28 mai (dernier cours : 298 F). Il s'agirait, cette fois, d'une OPA lancée par la *Financière Bayard*, déjà propriétaire de 43,04 % du capital de cette affaire.

Métallurgie, constructions mécaniques

Le bénéfice net de *Luchaire* s'est élevé à 4,50 millions contre 8,67 millions y compris 2,67 millions contre 3,76 millions de plus-values à long terme. Le dividende global sera de 14,10 F comme l'an dernier.

Frankel a voté un dividende global de 31,50 F contre 47,25 F.

La perte totale de *Jaeger* a été

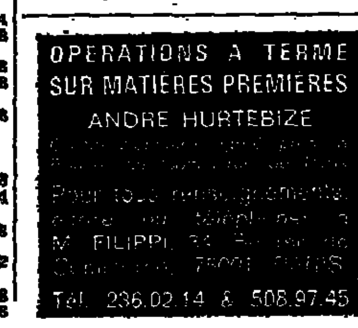
	30 mai	Diff.
Châtillon	75,40	— 1,60
La Chiers	235,50	— 4
Creusot-Loire	166,10	— 3,10
Denain-Nord-Est	161,50	— 1,50
Marine-Firminy	115,10	+ 0,10
Métall. Normandie	129	— 8
Pompey	71,50	+ 1,90
Sacilor	86,30	+ 1,50
Saulnes	144,50	— 0,50
Usinor	90,40	— 1,30
Vallourec	167,80	— 2,20
Alspi	69	+ 1
Babcock-Fives	97	— 0,70
Génér. de Fonderie	177	— 1
Poclain	394	+ 12
Sagem	525	— 3
Saunier-Duval	120	+ 1,50
Penhoët	240	— 1,90
Citroën	35	— 3
Ferodo	311	— 4,80
Peugeot	237	— 5

de 26,23 *millions contre 5,20 millions*.

M. Gourdon, président de *Ferodo*, a précisé que le plan de *1975 envisage une diminution de* 4,5 % pour l'activité automobile et une croissance nulle pour les autres activités.

La perte de 981 millions enregistrée par *Citroën* tient compte des plus-values de 237 millions réalisées sur la cession des actions *Berliet*.

Berliet, dont l'action est demandée à 287 F, a enregistré une perte de 4,05 millions après 60,72 millions d'amortissements et 45,15 millions de provisions. L'obtention de la liberté des prix a permis un rajustement des tarifs.



Mines, caoutchouc, outre-mer

La *Tanganyika* annonce un dividende final de 7,5 pence, faisant un dividende total de 13 pence contre 5,5 pence pour l'exercice *précédent dont la durée*

	30 mai	Diff.
Imétal	53,20	— 1,70
Peñarroya	56,20	— 1,30
Asturienne	248	— 3
Charter	16,65	— 1,10
Internat. Nickel	112	— 1
R.T.Z.	18,20	— 0,25
Tanganyika	19,90	— 1,40
Union minière	171,20	— 4,30
Z.C.I.	3,55	inchangé
Hutchinson-Mapa	192	— 2
Kléber	52,50	— 4,60
Michelin	1 039	— 31

était exceptionnellement de cinq *mois*.

L'*Union Minière* achètera à *Gulf and Western Industries* une participation de 40 % dans une mine de zinc en exploitation dans le Tennessee. *Gulf and Western* et l'*Union Minière* mettront aussi en valeur trois nouvelles mines de zinc et construiront une raffinerie.

Produits chimiques

Le groupe *Nobel-Bozel* a obtenu en 1974, dernier exercice d'assainissement, un bénéfice consolidé de 22,2 millions de francs contre 18 millions l'année précédente. *La* marge brute d'autofinancement a été de 101,2 millions de francs contre 82,8 millions.

	30 mai	Diff.
C. M. Industries	342	— 4
Cotelle et Foucher	96,90	— 1,10
Institut Mérieux	881	inchangé
Laboratoire Bellon	233	+ 7
Nobel-Bozel	106,80	+ 1,30
P.U.K.	127,10	— 0,90
Pierrefitte-Auby	80,50	— 1,30
Rhône-Poulenc	137,60	— 0,50
Roussel-Uclaf	268	— 10,50

Le bénéfice consolidé de *PUK* pour 1974, hors intérêts minoritaires, s'élève à 743,5 millions de francs contre 365,3 millions (29,5 F par action contre 14,5 F). La marge brute est de 1,83 milliard de francs contre 1,3 milliard. Les résultats de 1975 seront en baisse.

Le *Laboratoire Bellon* a obtenu pour l'exercice clos le 31 décembre 1974, d'une durée exceptionnelle de *seize mois*, un bénéfice net de 10,88 millions de francs contre 10,16 millions pour 1973-1974 (douze mois).

Pétroles

M. Fourcade a confirmé au Sénat au cours du débat sur le « collectif budgétaire » qu'il inscrivait dans le projet de finance pour 1976 une modification de la fiscalité des sociétés pétrolières.

Poursuivant sa politique de diversification, *Elf-Aquitaine* a pris une participation de 34 % dans le capital de SIPLAST, une entreprise travaillant dans l'isolation.

	30 mai	Diff.
Antar	28,30	— 0,15
Aquitaine	525	+ 31
Esso	63,10	+ 2
Franç. des pétroles	142,90	+ 10,90
Pétroles B.P.	54	+ 6,20
Primagaz	231,30	+ 9,80
Raffinage	127	+ 6
Sogerap	72	— 1,50
Exxon	355	+ 22
Norsk Hydro	416	— 13
Petrofina	594	— 1
Royal Dutch	140,50	+ 1,90

Filatures, textiles, magasins

La production de l'industrie lainière française a fléchi de 11 % en *mars 1975 par rapport à* mars 1974. Sur l'ensemble du premier trimestre, la régression est de 15 %. La situation des carnets de commandes reste médiocre, *mais une certaine amélioration* commence à se faire jour.

	30 mai	Diff.
Dollfus-Mieg	67	+ 0,30
Sommer-Allibert	540	+ 5
Agache-Willot	41,10	+ 0,80
Dickson-Constant	83	— 2
Godde-Bedin	81	— 1,50
Roudière	393	— 7
Tapis et Couvertur.	84	+ 3
C.F.A.O.	352,50	+ 9,50
Galeries Lafayette	103,20	— 2,80
Nouvelles Galeries	128,50	+ 1
Prénatal	73,15	+ 1,65
Printemps	86,50	— 2,40
La Redoute	534	+ 6
S.C.O.A.	66,20	+ 1,10
Uniprix	91,50	+ 7,80

Dickson-Constant, spécialiste des toiles à bâches et industrielles, a ressenti les effets de la crise, sans en être toutefois trop éprouvé. La production et le chiffre d'affaires se maintiennent à un bon niveau, qui devrait demeurer jusqu'à fin août égal ou légèrement supérieur à celui de l'année précédente. Pour l'exercice écoulé, le bénéfice s'est élevé à 5,25 millions de francs, contre 3,31, et le dividende est porté à *4,36 F net, contre 3,50 F (dont* 0,36 F reporté à cette année).

Mines d'or, diamants

Malgré la baisse assez forte de

	30 mai	Diff.
Amgold	229	— 1,50
Anglo-American	26,45	+ 1,95
Buffelsfontein	106,20	— 0,30
Free State	160,20	— 4,80
Goldfields	25,70	— 0,60
Harmony	46,85	+ 0,25
President Brand	137,30	— 1,70
Randfontein	169,50	+ 2,50
Saint-Helena	184	— 11,90
Union Corporation	29,10	+ 1,35
West Driefontein	264,80	— 5,20
Western Deep	115,15	+ 1,10
Western Holdings	201,50	+ 0,50
De Beers	14,75	— 0,80

l'or, les mines d'or ont dans l'ensemble assez bien résisté.

Valeurs diverses

Dans une lettre adressée aux actionnaires de la *Librairie Hachette*, le conseil d'administration, après être revenu sur les paris de 1974, a évoqué l'avenir :

« *En ce qui concerne l'exercice en cours, son début est marqué par des résultats satisfaisants au niveau de l'exploitation courante de la librairie : le chiffre d'affaires des trois premiers mois est en progression de 15,2 % par rapport aux trois premiers mois de 1974. La trésorerie d'exploita-*

	30 mai	Diff.
Air liquide	345	— 5
Bic	561	+ 3
Europe n° 1	293,50	— 3,50
L'Oréal	854	+ 21
Club Méditerranée	382	+ 7
Arjomari	160	+ 1
Hachette	130	— 4
Presses de la Cité	113	inchangé
St-Gob.-P.-à-M.	141	— 2

tion évolue de façon favorable et les précautions nécessaires ont été prises pour assurer les financements à venir. Les filiales d'édition de livres ont bien commencé l'année.

Dans la presse, si l'hebdomadaire le Point *progresse régulièrement quant aux recettes publicitaires, les activités de plusieurs autres filiales continuent à souffrir, comme l'ensemble de ce secteur, de la diminution de la publicité et de la stagnation des ventes.* »

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES

Base 100 : 29 décembre 1972

	23 mai	30 mai
Indice général	88,8	88,3
Assurances	121,9	125,3
Banq. et sociétés financ.	70,1	70,7
Sociétés foncières	86,9	84,9
Sociétés investiss. portef.	89,1	87,6
Agriculture	74,5	73
Aliment., brasseries, distill.	90,9	89,8
Auto., cycles et leurs équip.	66,1	65,8
Bâtim., matér. constr., T.P.	86	85,8
Caoutchouc (ind. et comm.)	76,5	73,7
Carrières salines, charbon.	88,3	87,6
Constr. mécan. et navales	87,7	88,4
Hôtels, casinos, thermal.	99,3	97,6
Imprimeries, pap., cartons	78,4	80,4
Magas., compt. d'exportat.	72,5	78,3
Matériel électrique	91,5	89,6
Métall., com. des pr. métal	108,9	107
Mines métalliques	108,6	102,9
Pétroles et carburants	78,6	81,4
Prod. chimiq. et él.-mét.	113	111,5
Services publics et transp.	91	90,9
Textiles	71,6	70,2
Divers	100,3	98,9
Valeurs étrangères	91,9	91,3
Valeurs à rev. fixe ou ind.	107,1	107,7
Rentes perpétuelles	71,8	72,8
Rentes amort., fonds gar.	133,8	135,9
Sect. indust. publ. à r. fixe	94,3	94
Sect. ind. publ. à rev. ind.	158	156,8
Secteur libre	95,4	95,7

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949

	23 mai	30 mai
Valeurs à rev. fixe ou ind.	188,5	188,7
Val. franç. à rev. variable	614	612
Valeurs étrangères	677,2	678

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

	23 mai	30 mai
Indice général	73,6	73,2
Produits de base	54,1	54,5
Construction	87,7	87,6
Biens d'équipement	68	67,5
Biens de consom. durables	100,4	98,3
Biens de cons. non durabl.	67,4	67,7
Biens de consom. aliment.	88,8	87,8
Services	107,8	108,2
Sociétés financières	84,5	84,3
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	139,8	138,7
Valeurs industrielles	66,3	65,8

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973	97 100	50 823 830
J. Borel	32 890	18 902 620
Michelin	3 120	13 838 960
Thomson-Brandt	54 575	10 530 321
Franç. des pétroles	69 725	9 749 694

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	26 mai	27 mai	28 mai	29 mai	30 mai
Terme	77 808 343	77 447 564	72 676 245	69 006 260	68 613 916
Comptant					
R. et obl.	101 748 692	74 942 917	98 951 733	107 508 025	91 981 838
Actions	*50 247 081*	*338 824 519*	*68 054 074*	*59 944 313*	*53 092 237*
Total	229 803 116	489 215 000	239 682 052	236 458 598	213 687 991

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974)

Valeurs :					
Franç.	128,6	129,2	126,9	125,6	127,1
Etrang.	125,1	125,7	123,7	123,3	125,4

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
(base 100, 29 décembre 1961)

Indice gén.	73,8	74,9	73,8	72,8	73,2

...OURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Reprise en fin de semaine

...a semaine précédente, une ...e s'est produite vendredi ...treet, effaçant les pertes ..., de sorte que l'indice Dow Jones s'est établi à 832,29 contre 831,90, pratiquement inchangé.

Le marché de New-York continue donc de traverser un période de consolidation, amorcée il y a environ trois semaines. Après des dégagements bénéficiaires mardi, mercredi et jeudi — la baisse du taux de base de la City Bank n'ayant guère impressionné les opérateurs et l'imposition supplémentaire sur le pétrole importé, jointe au projet de libération du prix du pétrole domestique, faisant redouter une relance de l'inflation, — les cours se sont redressés brutalement à la veille du week-end (17 points de hausse sur l'indice).

Motif : l'apparition des premiers signes d'une reprise économique et la perspective d'une forte activité en 1976. Parmi les compartiments les plus favorisés figurent naturellement les pétroles (Exxon, Mobil Oil), tandis que les produits chimiques, pour lesquels le pétrole constitue une matière première, ont vivement fléchi.

La valeur des transactions a plutôt augmenté (80,17 millions de titres échangés contre 89,3 millions), compte tenu du chômage du Memorial Day, fêté lundi.

	Cours 23 mai	Cours 30 mai
Alcoa	48	46
A.T.T.	49 7/8	49 1/4
Boeing	29 3/4	29 1/4
Chase Man. Bank	33 1/2	33
Du Pont de Nem.	127 1/2	123
Eastman Kodak	107 1/2	105 1/4
Exxon	81 7/8	87 5/8
Ford	37 3/8	37
General Electric	46	45 3/8
General Foods	24 1/8	25 3/8
General Motors	45 1/4	44
Goodyear	18 1/8	17 7/8
I.B.M.	218 7/8	215
I.T.T.	24	24
Kennecott	37 1/8	37
Mobil Oil	42 5/8	47 3/8
Pfizer	34 1/4	34 1/4
Schlumberger	82 7/8	86
Texaco	24 1/4	25 7/8
U.A.L. Inc.	20 7/8	19
Union Carbide	63 3/4	61 1/2
U.S. Steel	57 1/2	59
Westinghouse	17	17 7/8
Xerox Corp.	76 1/2	74 5/8

...LLEMAGNE

Vif repli

...se majeure de 3,5 % a ...tré sur les marchés alle...primés par l'absence de ...nomique et la reprise de ...que sur la cogestion des ...

	Cours 23 mai	Cours 30 mai
...	100,15	78,70
...	138,20	138
...	120,50	116,50
...ank	202	197
...	128	128
...n	264	254
...	259,50	248,50
...n	103,60	99,50

LONDRES

Effritement

...che du référendum sur la ...rendu circonspects les opé... le marché s'est effrité ...mant, les industrielles res...assées malgré une tenta...eprise. ...troles, hausse de British ..., malgré une diminution ...néfices trimestriels, et repli

...nes d'or ont perdu du ter... la suite de la baisse du

...du « Financial Times » : ...lles, 345,1 contre 355 ; fonds ...57,84 contre 57,58 ; mines ... contre 443.

	Cours 23 mai	Cours 30 mai
...	163	162
...troleum	472	498
...	194	179
...ds	130	133
...	312	295
...te Geduld.	32	31 1/4
... Stores	195	189
...emical	284	278
...	333	319
...	130	129
...n	23 5/8	24

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Au sommaire du supplément
EUROPA
publié dans
Le Monde
de lundi (daté 3 juin)

- Une interview de David Rockefeller, président de la Chase Manhattan Bank ;
- Un dossier sur les jeunes patrons en Europe ;
- Deux enquêtes comparatives :
— D'où vient, où va l'argent des syndicats ?
— Les affaires européennes dans les pays producteurs de pétrole.

Ce supplément est préparé en collaboration avec « La Stampa », « The Times » et « Die Welt ».

A B C D F G H

APRÈS LE DÉPLACEMENT DE M. PONIATOWSKI

La présence de policiers espagnols dans la région de Bayonne est de plus en plus ostensible

Bayonne. — « Nous sommes fâchés avec la démocratie française » : *la voix lourde d'une colère encore à demi contenue, l'homme qui nous parle dans l'arrière-salle d'un café du vieux Bayonne sait ce qu'il risque. C'est lui qu'un* « antiquaire catalan » *est venu chercher la semaine dernière avec, dans ses bagages, un pistolet-mitrailleur, quelques centaines de balles de 9 mm. et la photo de ses* « cibles ». (le Monde *du 29 mai).*

« L'opération a capoté, car nous sommes bien organisés et surtout bien renseignés, mais l'essentiel est qu'un flic franquiste est venu au Nord pour nous éliminer, et la police française s'est contentée de le reconduire très aimablement à la frontière. Nous ne sommes plus en sécurité. »

Pour les nationalistes basques réfugiés en France — en Euszkadi-Nord, préfèrent-ils dire — l'affaire est un exemple. Elle est en tout cas suffisamment sérieuse pour avoir provoqué un déplacement précipité du ministre de l'intérieur, M. Michel Poniatowski, venu, lundi 26 mai, conférer avec les autorités locales et les responsables de la police.

De notre envoyé spécial

A la fin de la semaine dernière, les milieux nationalistes sont informés de la présence en territoire français de deux ou trois personnages « *inquiétants* ». Samedi 24 mai, ils en repèrent un à Saint-Jean-de-Luz, parviennent à le neutraliser et l'interrogent. C'est, assure l'un de ceux qui ont participé à l'opération, un « *voyou* » à qui la police espagnole a promis « *d'oublier le passé* » en échange d'un « *petit travail au nord* ». On retrouve sur lui une vingtaine de photos de militants ou anciens militants de l'ETA. Après un premier « *séjour* » au mois de décembre pour repérer et se renseigner, il est revenu avec un policier de Barcelone détaché à Bilbao, qui prétend être antiquaire et s'appeler Vicente Martinez. Son vrai nom serait en fait Sebastian Pereira.

Avant d'être libéré par ceux qui l'ont intercepté, l'homme donne le signalement du policier, précise où sont ses armes et indique qu'il doit le rencontrer le lendemain dimanche à 11 heures devant le théâtre de Bayonne. Un commando de l'ETA sera au rendez-vous pour enlever « *l'antiquaire* », mais ce dernier se défend et parvient à s'échapper. Un membre du commando tire deux coups de feu et le blesse à la jambe.

Soigné à l'hôpital, « M. Martinez » sera reconduit, le soir même, à la frontière sous la protection du consul d'Espagne, bien que le parquet de Bayonne ait, semble-t-il, ordonné une garde à vue. Entre-temps, l'ETA avait signalé au commissariat l'emplacement de deux voitures, à bord desquelles se trouvent armes et munitions. Les policiers s'y rendent dès le début de l'après-midi, mais, curieusement, n'ouvriront les portes que le soir venu : le policier espagnol a déjà regagné son pays... C'est deux jours plus tard que trois jeunes nationalistes basques seront arrêtés par un contrôle routier, qui trouvera dans leur voiture un plan détaillé de l'hôpital de Bayonne précisant l'emplacement de la chambre où le policier espagnol a été soigné.

Depuis un mois environ, la situation se détériore. Plasticages à Hendaye contre une librairie basque, intimidation à Biarritz où l'on retrouve 2 kilos de T.N.T. devant l'appartement abandonné deux mois plus tôt par des nationalistes, présence de plus en plus ostensible de policiers espagnols : le climat a changé. Les « *visites* » d'agents de la police politique ne datent pas d'hier. Ils ont, depuis longtemps, pris l'habitude de venir surveiller les « *lignes arrière* » du nationalisme basque. Mais aujourd'hui, fait nouveau, ils agissent. On raconte même que ces « *agents spéciaux* » ont interpellé un soir à Biarritz des ressortissants espagnols venus tout simplement au cinéma : vérification d'identité, fouille des voitures, le tout sous la menace discrète de pistolets et en territoire français.

Mais les réfugiés et les milieux nationalistes paraissent surtout redouter l'intervention de forces parallèles, plus ou moins étroitement contrôlées par la police officielle, qui viendraient de ce côté faire une sale besogne sans craindre trop les éventuelles complications diplomatiques.

Il semble bien que les autorités madrilènes, engagées dans une répression ouverte au sud — les provinces basques espagnoles vivent, depuis le 25 avril dernier, sous l'état d'exception, — tentent en même temps de forcer la main au gouvernement français, pour qu'il prenne au nord les mesures énergiques qu'elles ne cessent de réclamer.

DOMINIQUE POUCHIN.

● *Le Prix de la paix Freda-Wuesthoff 1975 a été conféré à M. Giscard d'Estaing*, a annoncé vendredi un porte-parole de la Fondation, à Munich. Le président de la République, qui est le troisième lauréat de ce prix, remis tous les deux ans, a été choisi en raison de sa récente décision supprimant la fête du 8 mai, anniversaire de la victoire et sa proposition en faveur d'une manifestation pour l'unification de l'Europe.

Ce prix porte le nom de la physicienne allemande Freda Wuesthoff, pionnière des recherches sur la promotion de la paix décédée en 1956. Il est doté de 12 000 marks (20 400 francs environ).

M. Egon Bahr, actuellement ministre ouest-allemand de la coopération économique, avait reçu le prix en 1973. — *(A.F.P.)*

A BRUXELLES

Les premiers ministres de Grèce et de Turquie se sont rencontrés en terrain neutre

De nos envoyés spéciaux

Bruxelles. — Les premiers ministres de Grèce et de Turquie, MM. Constantin Caramanlis et Suleyman Demirel, se sont rencontrés ce samedi 31 mai, à Bruxelles, où ils avaient participé au « sommet » de l'OTAN. C'est la première fois depuis la crise de Chypre de l'été dernier, qui a entraîné une intervention militaire turque dans l'île, que les chefs des deux gouvernements ont l'occasion de discuter des conflits qui opposent leurs pays. Accompagnés de leur ministre des affaires étrangères, MM. Bitsios et Caglayangil, MM. Caramanlis et Demirel se sont rencontrés en « terrain neutre », au palais d'Egmont, mis à leur disposition par le gouvernement belge.

C'est avec les encouragements de tous leurs collègues de l'alliance atlantique que MM. Caramanlis et Demirel abordaient cette première rencontre. Personne, et certainement pas les intéressés, n'en attendait un règlement des principaux litiges, mais seulement l'établissement d'un climat permettant la mise en route d'une véritable négociation. Pour les Turcs, les deux questions de Chypre et de la mer Egée doivent être nettement séparées ; en outre, il n'est pas question, selon eux, de parler de concessions territoriales à Chypre avant de savoir si les Grecs acceptent *formellement* la formule de fédération bizonale et de trouver une solution satisfaisante au « *problème Makarios* ». C'est dire que l'on se trouve, au mieux, au début d'une longue route.

Il restera encore à régler les litiges en suspens entre Athènes et Ankara d'une part, les Etats-Unis et l'alliance atlantique d'autre part. Les choses se présentent mieux du côté grec. M. Caramanlis a nettement indiqué dans son discours, devant le Conseil atlantique vendredi, que les mesures prises par son gouvernement contre l'OTAN (retrait du système intégré, mais en fait maintien des officiers déjà en place aux différents niveaux) seront « réajustés » si la situation change pour le mieux à Chypre. C'est en tout cas à la Grèce que faisait allusion le président Ford lorsqu'il critiquait jeudi ceux qui prétendent participer « partiellement » à l'OTAN. M. Ford a confirmé, dans sa conférence de presse de vendredi, que cette remarque ne visait pas la France.

Les griefs des Turcs vont moins à l'Organisation atlantique qu'aux Etats-Unis eux-mêmes, en raison de l'embargo imposé par le Congrès sur les fournitures d'armes à la Turquie. M. Demirel se refuse, pour le moment, à prendre en compte la récente décision du Sénat américain — prise à la majorité d'une voix — de lever l'embargo puisque ce vote doit encore être confirmé par la Chambre. En attendant, le premier ministre ne cache pas son irritation devant l'attitude américaine ni son désir de se mettre à l'abri d'autres mesures de rétorsion du même genre : « *Si l'embargo devait être maintenu,* nous a-t-il dit, *il est impossible que l'OTAN n'en subisse pas l'influence. L'embargo est une mesure contraire à la notion que nous avons de la défense collective et qui détruit cette notion. Tout en espérant que cette décision sera levée dans un délai raisonnable et que nous pourrons combler nos besoins en armes, nous avons déposé auprès de nos alliés, par l'intermédiaire de l'OTAN, une requête qui est à l'étude. Par ailleurs, nous poursuivons nos travaux pour créer et développer une industrie militaire nationale.* » — M.T. et Ph. L.

NOUVELLE VENTE D'OR DU TRÉSOR AMÉRICAIN LE 30 JUIN

Washington *(A.F.P.)*. — Le gouvernement américain vendra le 30 juin prochain 500 000 onces d'or (1 once = 31,103 grammes), a annoncé vendredi le sous-secrétaire au Trésor chargé des affaires monétaires, M. Jack Bennett.

M. Bennett a précisé que cette vente, la deuxième de l'année, vise à freiner l'augmentation des importations d'or aux Etats-Unis, notamment pour usage industriel. Les achats nets de métal jaune ont depuis le début de l'année été de 780 000 onces. Sans cette vente, a dit M. Bennett, les Etats-Unis auraient dû importer 2,5 millions d'onces.

L'or, provenant des réserves officielles, sera vendu sous forme de barres de 250 onces. Les offres devront être soumises par écrit. Le gouvernement se réserve le droit de rejeter celles qu'il jugera insuffisantes. M. Bennett a précisé que la Trésorerie n'acceptera aucune soumission émanant de gouvernements étrangers.

Les réserves métalliques des Etats-Unis s'élèvent actuellement à 276 millions d'onces.

● *Un porte-parole du ministère polonais de la défense* a confirmé samedi 31 mai l'arrestation de Jerzy Pawlowski, ancien champion du monde et olympique de sabre. Il a ajouté que la censure interdisait la diffusion d'informations complémentaires sur cette arrestation dont les motifs n'ont pas été rendus publics. — *(A.F.P.)*

LA FRANCE ET LA BULGARIE SIGNENT UN PROGRAMME A LONG TERME DE COOPÉRATION

Sofia (A.F.P.). — M. Norbert Ségard a signé, au cours d'une visite dans la capitale bulgare, un « programme à long terme » qui précise les secteurs d'application de la coopération économique industrielle et technique prévue dans l'accord décennal entre les deux pays signé à Paris en novembre 1974. Le ministre du commerce extérieur, qui a quitté Sofia le 30 mai, avait été reçu par le président du Conseil d'Etat, M. Todor Jivkov. « Nous avons constaté avec plaisir la parfaite convergence de vues non seulement sur nos problèmes bilatéraux, mais sur l'ensemble des problèmes mondiaux », a déclaré, avant son départ, M. Ségard, qui transmettra à M. Giscard d'Estaing le vœu émis par M. Jivkov d'une prochaine rencontre entre les deux chefs d'Etat.

La firme française Technip a signé le 30 mai, à Sofia, un contrat avec la Bulgarie pour la construction d'une usine d'oxyde d'éthylène, dont la France achètera une partie de la production. Ce marché, qui porte sur 490 millions de francs, est le plus important qui ait jusqu'ici été conclu entre les deux pays. En 1974, les exportations françaises vers Sofia ont atteint 369 millions de francs et les importations 127 millions. M. Ségard espère que les échanges franco-bulgares seront multipliés par cinq au cours des années à venir.

DES GRÈVES LOCALISÉES SE MULTIPLIEN[T]

• MÉTRO : perturbations à partir de [...] • SIDÉRURGIE : arrêts de travail en Lo[rraine] à Dunkerque et à Fos-sur-Mer

Les conflits sociaux ont tendance à se multiplier et [...] autant le secteur public et nationalisé (R.A.T.P., S.N.C.F. [...]) que les entreprises privées (en particulier la sidérurgie). [...] moment, les grèves restent localisées malgré les tentative[s] [...] C.G.T. — qui joue presque toujours un rôle déterminant [...] conflits — de faire jouer la solidarité et d'élargir les actio[ns] [...] prises. Autre fait significatif : à la différence de ces dern[iers] [...] où l'emploi était au centre des revendications, des demand[es] [...] mentation de salaires sont, dans le secteur privé surtout, à [...] de nombreuses grèves.

Des arrêts de travail tournants auront lieu à partir du 2 juin sur les lignes de métro, annonce le syndicat C.G.T. Lundi les conducteurs sont appelés à débrayer sur la ligne Vincennes-Neuilly.

A la S.N.C.F., la grève des agents de trains a encore entraîné des perturbations samedi matin 31 mai, sur certaines lignes de la banlieue parisienne. Le trafic n'y était assuré qu'à 50 % au départ d'Austerlitz et de 80 % à celui de Montparnasse. En province, les débrayages des agents de trains étaient encore constatés à Marseille, Montpellier, Rouen, Rennes, Dijon, etc., sans grande répercussion sur le trafic. Ils sont plus sensibles à Saint-Etienne où les agents de conduite sont en grève depuis le 20 mai. La S.N.C.F. a mis en circulation des cars pour tenter de réduire ces perturbations. La S.N.C.F. estime que la situation devrait redevenir normale lundi 2 juin.

Des actions revendicatives se poursuivent dans d'autres branches du secteur public ou parapublic : P.T.T., SEITA, Sécurité sociale. Chez les postiers, la grève semble se résorber à Paris-Brune, mais des débrayages ont eu lieu le 30 mai à Melun et à Toulouse. A Paris, les postiers C.G.T. et C.F.D.T. débrayeront le 4 juin pour protester contre les sanctions prises contre plusieurs agents qui ont refusé de distribuer *le Parisien libéré*. Dans les manufactures de tabac, des arrêts de travail sporadiques sont encore signalés par la C.G.T. D'autre part, les cent quarante mille agents de la Sécurité sociale protestent contre la dégradation du pouvoir d'achat et les conditions de travail. A l'appel de la C.G.T., de la C.F.D.T., de F.O. et de la C.F.T.C. plusieurs milliers d'entre eux ont défilé le 30 mai à Paris, boulevard de Grenelle.

Chômage technique à Sacilor-Sollac

Dans le secteur privé, c'est la sidérurgie qui reste globalement le plus touché par les mouvements sociaux. Les négociations qui ont eu lieu jeudi 29 mai à Usinor comme à Sacilor-Sollac n'ont pas suffi à arrêter les grèves en cours.

● EN LORRAINE, les ouvriers en grève des aciéries de Gandrange, Hagondange et Rombas ont refusé de reprendre le travail ce samedi matin, condition impérative posée par la direction de Sacilor-Sollac pour la mise en application des concessions faites jeudi. Le patronat ne s'estime plus tenu par ses engagements et a décidé de recourir immédiatement à la mise en chômage technique d'un certain nombre de salariés : 400 à Hagondange, 1 100 à Gadrange et 1 000 à Rombas.

● A DUNKERQUE, l'échec de la grève totale et la décision de la C.G.T. et de la C.F.D.T. d'appeler les travailleurs à rentrer dans l'usine n'a pas entraîné pour autant un retour à une activité normale. Des assemblées d'équipes ont lieu à chaque changement de poste dans un certain nombre d'ateliers, et des grèves « *sur le tas* » sont signalées ici et là : ainsi, l'arrêt de l'aciérie n° 2 était-il total dans la nuit de vendredi à samedi, selon notre envoyé spécial, comme la veille et l'avant-veille, tandis que l'aciérie n° 1 ne fonctionnait qu'à raison de cinq coulées par poste (au lieu de vingt normalement). Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. ont déclaré que « *l'action se poursuivrait tant que les demandes des travailleurs n'auront pas été satisfaites* ». La direction de son côté répète que, si le blocage des aciéries se poursuit, elle sera contrainte d'arrêter les hauts fourneaux et de mettre l'ensemble du personnel en chômage technique. Elle n'entend pas revenir sur les procédures de licenciement pour « *voies de fait et déprédations* » engagées contre dix-sept ouvriers, dont cinq délégués C.G.T. et deux délégués C.F.D.T., ni sur l'indemnisation des journées de grève (tout au plus une formule d'avance remboursable pourrait-elle être envisagée). Une nouvelle réunion paritaire, au niveau du groupe Usinor est cependant prévue à Paris mardi 3 juin.

● A FOS-SUR-MER, l'usine d'Ugine-Aciers (1 200 salariés) est totalement paralysée depuis le lundi 26 mai par des arrêts de travail. La C.G.T., majoritaire avec 83 % des voix aux élections professionnelles, et la C.F.D.T. réclament comme à Usinor-Dunkerque des augmentations de salaires (200 francs de rattrapage) et la garantie de revenus en cas de chômage technique.

A la suite d'une pétiti[on] [...] par cent soixante-quinz[e] [...] non grévistes, pour [...] contre la mise en place d[...] de grève — initiative à [...] l'encadrement de l'usine [...] été, semble-t-il, étrange[...] dirigeants d'Ugine-Aci[ers] [...] ont notamment assigné [...] medi 31 mai, devant le [...] référés d'Aix-en-Proven[ce] [...] délégués syndicaux C.G.T. [...] représentants de la C.F.[D.T.]

Cette grève pourrait, se[lon] [...] correspondant régional, [...] une nouvelle dimension [...] prochains jours, en raison [...] arrêts de travail de s[...] prévus dans d'autres us[ines] [...] groupe, notamment à [...] (Savoie) et dans le Gar[d] [...] solidarité conditionne [...] largement l'issue de la [...] Fos, ne serait-ce que pour [...] carrer d'éventuels trans[...] production d'une usine [...] (Ugine, comme Fos, fabr[ique] [...] aciers spéciaux pour la c[...] tion mécanique).

● APRÈS SIX MO[IS] [DE] CONFLIT, le travail a [...] le 30 mai, à l'usine de verre[...] de Wingles (Pas-de-Cala[is] [...] ouvriers ont obtenu l'an[...] des cinq cents licenc[iements] prévus.

Suite à la grève, quas[i] [...] depuis le 12 mai, des ouvr[iers] [...] onze chantiers de m[...] Marseille, la direction de [...] prise a décidé la fermeture [...] ses chantiers à partir du [...] dredi 30 mai.

Mille cent des mille trois [...] salariés employés par la so[ciété] Ugine-Carbonne à Grenobl[e] [...] sont mis en grève le 30 mai [...] solidarité avec huit travaille[urs] [...] sous contrat temporaire que [...] direction voulait licencier ap[rès] neuf mois de présence.

Par ailleurs des mouveme[nts] [...] d'occupation se poursuivent c[hez] [...] Ferodo dans l'Eure, chez Cinc[in]nati-Saconat (presses hydr[au]liques) à Chambéry et, une [...] gation des travailleurs de l'[...] de chaussures de Chalabre (A[ude] [...] occupe la basilique Saint-N[...] située au cœur de la ci[té] [...] Carcassonne.

● A BREST, plusieurs [...] de travailleurs ont mani[festé le] 30 mai pour protester co[ntre le] licenciement de soixante [...] de l'usine Trans-Océan [...] décision prise malgré l'op[position] de l'inspection du trav[ail]. [La] veille, une importante m[anifes]tation (quinze mille per[sonnes]) s'est déroulée dans les r[ues de] Maubeuge pour protester [contre] la dégradation de l'emploi [...] région et contre les mena[ces qui] pèsent sur la pharmacie [...] liste du bassin de la S[...]

A Paris, cinq mille trav[ailleurs] des usines Rhône-Poulenc [...] rassemblés le 28 mai de[vant le] siège du groupe pour récla[mer la] garantie de l'emploi.

● *M. Durafour confirme [l'en]gagement du gouvernem[ent à] l'égard des médecins.* — L[e mi]nistre du travail a confirm[é] [...] lettre à la Confédération de[s syn]dicats médicaux français [...] gagement du gouvernem[ent à] l'égard de la profession mé[dicale].

Le ministre a précisé q[ue le] groupe de travail demandé [...] Confédération « *aura pour [pre]mière mission de remettre, [...] le 15 octobre 1975, un rapp[ort re]censant les problèmes conc[ernant] l'ensemble de la profession [médi]cale, déterminant les ob[jectifs] susceptibles d'être pours[uivis] d'un commun accord et es[qui]ssant les voies et les moyen[s de] les atteindre. La future co[nven]tion nationale des médecin[s] 1975-1980,* insiste M. Dur[afour], *s'inscrira naturellement da[ns le] dispositif résultant de cette [ré]flexion concertée.* »

● *Mme Simone Berteaut* [...] demi-sœur d'Edith Piaf, est [...] le vendredi 30 mai à Pruna[y-le-]Gillon, près de Chartres. [...] était âgée de cinquante-neuf [ans].

Simone Berteaut, qui a vécu [au]près d'Edith Piaf de 1930 à 19[...] relaté la vie de sa demi-sœur [dans] un récit intitulé *Piaf*, qui paru[t en] 1969. Paul Morelle, dans sa crit[ique] de cet ouvrage (*le Monde* du 6 [...]tembre 1969), soulignait « *la v[...] naturelle, la langue populaire [...] savoureuse* » de celle qu'Edith app[elait] « Momone ». Le livre obtint [un] grand succès de librairie. En 19[...] Simone Berteaut publia un aut[re] récit, intitulé *Momone*, qui s'achè[ve] là où commence *Piaf* : l'auteur retrace son enfance, marquée par [la] misère morale et physique. L'aut[o]portrait s'y mêle à la peintu[re] sociale.

Le numéro du « Monde » daté 31 mai 1975 a été tiré à 557 443 exemplaires.